

FRANCE Football

M 705 1.860 J

8F

● 34^e ANNÉE

● 1^{er} DECEMBRE 1981

● Belg. : 83 F.B. ● Luxemb. : 81 F.L.

● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,80 FS

● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.

● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a.

● Côte d'Ivoire : 675 c.f.a.

FRANCE-CHYPRE

Le 5 décembre je monte les bas

Samedi prochain, au Parc des Princes, contre Chypre, les joueurs de l'équipe de France se trouveront face à la mission apparemment la plus aisée de leur campagne Coupe du monde. Mais un match de football n'est jamais gagné d'avance, l'histoire le prouve. Alors, le 5 décembre, on attend des Tricolores, symbolisés par cette paire de jambes célèbre, qu'ils montent leurs bas et qu'ils s'offrent le triomphe que la France espère.

(Photo André LECOQ.)

Le 28 novembre
Bellone
a enlevé
le haut



La métamorphose d'un ange

Un reportage de François de MONTVALON

12 mai 1976, 21 h 35. La France profonde, installée dans son fauteuil, fait « tic-tac » avec l'horloge de l'Hampden Park de Glasgow. Depuis vingt-trois minutes la patrie, pour une fois d'un seul corps, maudit un dénommé Roth, défenseur allemand et munichois. Un briseur de légende, ce Roth. Depuis vingt-trois minutes, les Verts de Saint-Etienne ont perdu la Coupe d'Europe. Et la France fait « tic-tac, tic-tac »...

Sur la touche, un jeune homme secoue ses boucles noires, se frotte la cuisse. Pour bouleverser le cours de l'histoire, Robert Herbin va lancer Dominique Rocheteau, vingt et un ans, victime d'un claquage musculaire quinze jours auparavant en demi-finale de la même épreuve.

Un dribble, deux dribbles, trois, quatre dribbles... A défaut de tromper l'adversaire, le jeune homme, en huit minutes, se sera offert la plus belle part de cette symphonie de l'espérance. Inachevée...

Dominique Rocheteau était un footballeur professionnel. Il devenait un « ange vert ». Il n'avait rien demandé, mais rien refusé.

Aujourd'hui, le jeune homme à vingt-six ans. Il a troqué sa panoplie. Vous a-t-on déjà raconté la métamorphose d'un ange ?

C E jour-là, donc, Dominique Rocheteau a rencontré la gloire, un peu plus encore. Il avoue aujourd'hui, cinq ans après, qu'il n'avait pas pris de rendez-vous. Ni sur le terrain ni au cœur du brasier de l'actualité. Ni le footballeur ni l'homme. Blessé quinze jours auparavant à Eindhoven, Rocheteau souffrait d'un claquage musculaire et seul l'événement à obligé Robert Herbin, son entraîneur de l'époque. « Et cela, dit-il, m'a sûrement fait plus de mal que de bien puisque j'ai dû subir une opération chirurgicale quelques temps plus tard. »

Ce n'était pas tout. La « Rocheteaumania », déjà bien entamée, venait de prendre un nouvel essor. Rocheteau par-ci, et puis par-là. De la rage... Il suffisait d'évoquer ces souvenirs pour décrire le premier costume de Dominique Rocheteau. Celui de l'idole. « Ce fut une expérience certes difficile à supporter, très déprimante mais qui ne m'a pas choqué. Notre société est ainsi faite. J'aurais sans doute pu éviter certaines personnes, certains événements mais, victime de ma jeunesse, j'ai commis des fautes que je reconnais. »

Les premiers coups de crayon de la métamorphose d'un ange vert sont sans doute apparus à cette époque où la demesure, voire la bêtise, s'était faite l'alliée de la passion, pour prendre un tour définitif vers le mois de juillet 1980.

La dernière saison de Dominique Rocheteau à Saint-Etienne n'avait guère été brillante. Pour le club comme pour le joueur. L'équipe tournait à l'envers, Rocheteau repassait sur un billard puis revenait « mourir » avec ses camarades en direct à la télévision à l'occasion d'un Saint-Etienne-Moenchengladbach. Pour l'ailier de l'époque, il s'agissait en vérité de deux disparitions bien distinctes : l'une collective avec la fin de l'éternel rêve européen stéphanois, l'autre individuelle avec les derniers pas d'une association Rocheteau-Saint-Etienne que l'intéressé traduit d'abord d'une seule phrase : « Saura-t-on jamais si l'AS Saint-Etienne m'a plus apporté que moi j'ai donné au club ? »

Toujours est-il que, au sortir de cette triste soirée, Rocheteau, dans l'esprit, a déjà quitté les Verts. Mais la première raison n'est pas celle qu'on pense : « On m'a souvent dit que j'avais quitté Saint-Etienne parce qu'on ne voulait plus de moi. C'est presque faux. Je suis parti parce que j'avais conscience d'avoir évolué en tant qu'homme mais aussi en tant que footballeur pro plus sûr sur le plan collectif, mais bloqué à un poste d'ailier droit où je ne pouvais plus m'exprimer comme je le souhaitais. »

La se situe donc le bout du premier acte, le voyage Saint-Etienne-Paris-Saint-Germain, accompagné de beaucoup de

mots, de paroles, de promesses. De Robert Herbin : « Il faut que tu reste parmi nous. » De Georges Peyroche : « Tu peux venir l'esprit tranquille. Tu seras notre avant-centre ». De Francis Borelli : « Venez, monsieur Rocheteau, Paris vous accueille les bras ouverts »... ou quelques propositions de ce style. Refermant ce chapitre stéphanois, Dominique Rocheteau avoue simplement qu'il n'avait plus la confiance des dirigeants, qu'ils l'ont jugé sur sa dernière saison, qu'il a toujours considéré qu'il lui était impossible de critiquer ouvertement son ancien club. Plus encore : « En réservant une belle part à Saint-Etienne, je crois que le public est dans le vrai, ne serait-ce que pour l'apport de Saint-Etienne au niveau du jeu. »

« POURQUOI L'ÉCHEC ? »

Dominique Rocheteau devient l'avant-centre d'une équipe parisienne pas vraiment réputée pour sa rigueur. Le mécanisme est engagé.

Qui a cru que, d'un coup de baguette magique, celui-là deviendrait un spécialiste du poste, dans son genre ? Qui ?

Rocheteau lui-même assurément, avant les autres si l'on en juge par les critiques de l'époque présentant le joueur comme un individualiste forcené avec un ballon dans les pieds et le but dans la tête. Décision mûrement réfléchie. Le nouveau Parisien conscient de sa progression se souvient qu'il fut, tout jeune, un attaquant de pointe redoutable. Il rêve également d'espace libres, de champs, élargissant son propos d'un rappel aux techniciens :

« Ma meilleure saison, à mon sens, à Saint-Etienne, reste l'année où l'équipe évoluait avec deux attaquants. »

C'est cette saison-là où j'ai connu la meilleure réussite devant le but de l'adversaire. Mon équipier en attaque se nommait Bernard Lacombe... » Petit clin d'œil de Dominique Rocheteau à ceux qui ont voulu brûler l'association de ces deux hommes en équipe de France avant qu'elle n'ait vécu.

La réussite du nouvel avant-centre est venue seule. Il n'y a pas eu de miracle. C'est ce qu'il explique en préchant l'évidence : « Pourquoi aurais-je échoué ? J'ai acquis un volume de jeu plus dense qu'auparavant, en conservant le même style. Mon jeu est basé sur la vivacité, sur une excellente condition physique donc. J'avais l'habitude de jouer très près de mes adversaires en faisant preuve de mobilité. En devenant avant-centre, je voyais l'occasion d'exprimer mes qualités dans un registre plus vaste. On a beau-

coup parlé de mon action sur l'aile gauche de la défense néerlandaise, à l'origine du but de Didier Six. Bloqué à un poste d'ailier droit, je ne serais jamais parvenu à effectuer ce travail, ces crochets intérieurs puis extérieurs, action que j'affectionne désormais. »

Mais un Rocheteau libéré, même à Paris, n'est pas tout. Allez donc plutôt chercher un Rocheteau en liberté. Nuance. Le changement dont on parle s'effectue aussi, ici, au bénéfice de certains, du sien propre par la même occasion.

Car en venant à Paris, en réussissant son pari, le joueur et Rocheteau ont ouvert de nouvelles pages, à lire d'un œil nouveau.

L'équipe de France avant le reste, puisqu'il faut bien en parler. Et pour cause. Pour une double cause. Si l'équipe de France, depuis le 18 novembre dernier, est engagée sur la route du Mondial, Rocheteau, lui, a pris un engagement avec cette formation. L'engagement d'un footballeur d'exception avec le football de haut niveau et l'aventure relancée. Et de quelle façon !

« Il m'est arrivé de jouer dans une équipe de France sans âme où chaque joueur se demandait les raisons de sa présence. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, malgré ce qui a pu être dit ici et là. Il est facile de prendre pour exemple le match contre les Pays-Bas. Et, à propos de cette rencontre, j'ai constaté que si le football est un sport avant toute chose, il peut également devenir un art. Le travail collectif que nous avons effectué ce soir-là représentait sans doute une réponse aux critiques adressées à Michel Hidalgo. Mais il représentait aussi toutes les vertus du sport, toutes les vertus d'un groupe. »

« LE FOOTBALL EST UNE FAÇADE »

Cet aveu, franc, croit-on, a le mérite de nous éclairer un peu plus sur l'état de Dominique Rocheteau. Un peu plus que certaines déclarations, à notre avis, circonstancielles. Rocheteau, plus qu'un autre, est sans doute conscient que le football ne se joue pas que sur les terrains, même si le temps qui passe lui a permis d'acquiescer une certaine philosophie devant l'événement sans cesse renouvelé, du type France-Pays-Bas.

« Il y a un moment où le joueur doit savoir laisser de côté les bruits et les critiques pour prendre son plaisir, dit-il. De même, dans le cas du dernier match de



l'équipe de France, il doit savoir mesurer les louanges qui lui sont adressées, celles-ci se substituant aux critiques avec une facilité déconcertante. C'est la loi du sport de haute compétition en France. Le football est un sport populaire, rejeté un jour et adulé le lendemain, parce qu'il sert de façade à une politique sportive qui en général apporte peu de résultats positifs. D'autres pays européens, capables de réussir de façon plus diversifiée, ne connaissent pas ce genre de problèmes, très complexes. »

Quand on vous aura dit que ce Rocheteau-là est intarissable, vous aurez tout compris. Parti de Saint-Etienne ou d'ailleurs, d'une finale de Coupe d'Europe ou avant, de l'aile droite ou du centre, il reste toujours chez lui la volonté d'expliquer l'événement tel qu'il le vit ou qu'il le vivra. La réalité devient très vite un désir.

De Saint-Etienne que nous évoquons, il a filé à Paris, de Paris-Saint-Germain que nous examinons, il est parti en équipe de France, de l'équipe de France dont nous parlons, il a plongé vers Chypre un instant (« il faudra prendre Chypre au sérieux, se convaincre et ce ne sera pas facile »), puis vers le Mondial. Un événement, encore, pour lui et il ne le cache pas. Un événement parce que le mot aventure revient souvent dans la bouche de Dominique Rocheteau. Un événement parce que le mot souvenir ne revient pas souvent dans la bouche de Dominique Rocheteau.

Et de souvenirs du Mondial en Argentine il est question. Pas en bien. Loin de là. « Pour ce qui est de la partie sportive proprement dite, nous sommes passés à côté et c'est tout. Pour ce qui est de la partie extrasportive, je préfère ne pas en parler. Simple, il m'a toujours semblé qu'un joueur devait défendre ses intérêts, mais pas de n'importe quelle façon. » Mots couverts sortis à contre-cœur et rampe de lancement pour un voyage en Espagne dont on doit bien se dire qu'il le vit déjà.

« LES ANCIENS A CONTRE-PIED »

La Rocheteau s'éclaire, réfléchit, souhaite que ce soit le football et seulement le football qui sorte vainqueur de la compétition, que l'équipe de France puisse développer son jeu, son propre jeu en fonction de ses « énormes » possibilités, sans tomber dans les travers qu'on lui a connus contre la Belgique et l'Irlande. Il croit à ce qu'il dit parce que c'est un désir réaliste. Mais le Rocheteau qu'on découvre voit plus loin et, à dessein, dépasse le cadre de sa simple situation pour porter un regard plus général.

« Le football a beaucoup évolué depuis quelques années et deux phénomènes

Va par

SAINT-ETIENNE : « C'est un club qui a beaucoup apporté au football français... peut-être y manque-t-il un peu de sentiments. »

PARIS-SAINT-GERMAIN : « C'est un bon club dont on se fait souvent une fausse opinion. Il réussira... »

L'EQUIPE DE FRANCE : « L'important est d'y prendre du plaisir, de faire passer les notions collectives avant les notions individuelles. »

PARIS : « C'est une ville extraordinaire pour quelqu'un de privilégié comme moi. »

LA COUPE DU MONDE : « L'important, c'est ce qui se produira au niveau du groupe, des gens qui composent l'équipe de France. »

MICHEL HIDALGO : « Il est dans le vrai... »

LE VEDETARIAT : « C'est un phénomène qu'il faut accepter, qui n'est pas choquant compte tenu de notre mode de vie. »

LA VIOLENCE : « Je suis contre toute forme de violence, a fortiori sur un terrain de sport. »

LA GENTILLESSE : « On dit souvent que je suis trop gentil sur un terrain de football. A ceux-là, je réponds que j'aime mon métier et que je le respecte. »

LES ADVERSAIRES : « En général, nous entretenons de bons rapports. Certains n'ont pourtant toujours pas compris que nous faisons le même métier. Ceux-là sont capables de briser des carrières. »

LA POLITIQUE : « Par le cœur, je suis de gauche. Il me semble pourtant que l'installation d'un nouveau gouvernement n'amènera pas un changement fondamental de notre société. »

Dominique Rocheteau

me paraissent en balance : d'un côté, il parvient à sortir des limites permises de façon trop déplaisante, notamment au niveau des Coupes européennes ; de l'autre, il paraît plus agréable à regarder. Le football du passé, c'était plus de buts mais moins de dimension, au contraire de celui de notre époque. Mais je sais que je prends le contre-pied de propos tenus par certains de nos anciens.

A mon humble avis, le Mondial en Espagne, en réunissant vingt-quatre équipes, devrait gagner en consistance et en intérêt. Il me semble nécessaire de découvrir d'autres formes de football, sinon nous courrons à une catastrophe mise en relief

par le dernier Championnat d'Europe des nations. »

Il y a dans ces propos de la pertinence qui accentue un peu plus les traits d'un personnage dont on peut, à la rigueur, deviner les malaises qui découlaient de sa situation d'hier ! Mieux encore, il le fera sentir en s'engageant sur les voies de l'étude du système, de la politique du football s'entend.

Si bien qu'en toute honnêteté nous nous demanderons comment ce gars-là, hier fabriqué de toutes pièces, en dehors des stades bien sûr, par le milieu qui l'emploie (et rarement de belle façon il n'y pas si longtemps), est parvenu à reculer devant la masse pour analyser les faits de façon aussi froide et cohérente. C'est un mystère tout à son honneur.

« Le sport professionnel dans une société comme la nôtre est un sujet difficile à aborder en quelques mots. Je sais simplement que c'est une politique difficile à établir et à manœuvrer parce que chez nous, en France, nous manquons de bases solides. Pour le reste, et dans mon cas précis, il me semble que beaucoup trop de gens sont intéressés, sans raisons, par l'argent qui circule dans ce milieu. Les excès qu'on a connus, avant France-Pays-Bas, découlaient de cet état de fait. Et je ne parle pas de la presse sportive, elle, justement et directement impliquée dans l'affaire. »

Ce Dominique Rocheteau, qui s'avoue de gauche par le cœur, a pu s'inclure dans ce monde dont il reconnaît accepter les avantages et les inconvénients tout en s'intéressant avant toute chose aux hommes. Et c'est bien. A partir de là, en quoi un passage de l'aile droite au centre de l'attaque aurait-il pu faire chavirer le joueur de football qu'il est ? Est-ce drôle, mais nous y voyons plus clair !

Mais dans ce que nous croyons être une métamorphose, il convient de ne pas oublier sur la route le dernier chapitre. Le plus difficile à cerner. Celui qui concerne le Dominique Rocheteau de demain.

Dans un temps encore lointain, Dominique Rocheteau ne sera ni entraîneur, ni dirigeant, ni représentant. Il sera un footballeur avant tout, capable de jouer jusqu'à ce que ses jambes ne le portent plus. Il le clame parce qu'il aime le football.

Dans un temps plus proche, donc intéressant directement ses fidèles, il sera...

« DEMAIN, LES USA... »

Nous croyons savoir qu'il s'est fixé un sort que seule une véritable passion opportune pourrait faire disparaître. Son contrat avec le Paris-Saint-Germain du président Francis Borelli expirera à la fin de la présente saison. Et face à ce nouvel achèvement ne se présenteront que deux solutions : rester dans la capitale et res-

gner un contrat de courte durée ou partir pour les Etats-Unis dès la fin de la prochaine Coupe du monde... vivre de football, de musique, de voyages, de la Californie. « Vivre dans le monde de la musique, en Californie là où tout se passe, c'est un rêve que je veux réaliser. » La situation a le mérite de la clarté et n'appelle de sa part que peu de commentaires.

« Ce sera Paris ou les USA, à moins que je ne me laisse tenter par une nouvelle aventure dans un pays européen. Mais cela m'étonnerait fort. Maintenant, la seule chose qui pourrait suspendre mon départ pour les Etats-Unis est le sentiment de quitter le football de haut niveau. C'est un choix que je ferais. »

Et pour information, c'est un choix qui se fera rapidement, parce que Francis Borelli souhaite conserver son attaquant international, parce que le Mondial débute à la mi-juin de la prochaine année. Peut-être aussi parce que Dominique Rocheteau suit assidûment des cours d'anglais depuis quelques semaines pour les raisons que vous connaissez désormais.

Encore qu'il souhaite ne pas dépasser ses désirs, ne pas jouer avec les excès de précipitation. Sa jeune carrière toute entière le pousse maintenant, aidé par l'expérience, à conserver sa tête. A commencer par une éventuelle blessure, sa hantise pour tout dire.

« Jamais sans doute je n'ai vécu dans ma carrière des moments aussi difficiles que ceux affrontés il y a quelques semaines lorsque, blessé, certains médecins m'ont promis une opération, d'autres une guérison naturelle... j'ai attendu, tourné en rond, avant qu'un miracle ne se produise, encore que aujourd'hui, j'assure que je ne suis pas totalement guéri. Alors, je m'entends plus établir de projets définitifs. »

De la finale de Glasgow à un éventuel départ pour les USA, le tour est effectué. Il en appelle d'autres.

Sur tout cela, Dominique Rocheteau jette un œil relativement critique, agréant ses souvenirs et ses projets de « je n'aime pas trop me livrer. Je suis continuellement sur mes gardes maintenant ». On peut convenir au contraire qu'il se livre totalement et que ses idées ont désormais dépassé son drôle de passé.

Vers 1975, Dominique Rocheteau, le footballeur professionnel, est arrivé au bon moment, à une époque où les Verts de Saint-Etienne ressuscitaient le football français au niveau international. L'homme, lui, est arrivé un peu vite. Aujourd'hui, il revient, se retrouve et demande sans doute un peu de compréhension, et beaucoup de distance dans la mesure du possible.

Il dit simplement qu'il est important que les gens ne reçoivent pas une fausse image de lui. Il n'a pas dit « plus ».

Dominique Rocheteau ne gagne pas à tous les coups. (Match Paris-S.-G.-Laval, photo Platiau-S.A.M.)





(Jean-Marie LORANT)

- Carte d'identité ?
- Je suis né le 14 mars 1962 à Toulon. Je mesure 1,74 m, pèse 72 kg et suis célibataire.
- Clubs et sélections ?
- J'ai débuté au Canet-Rocheville, dès l'âge de sept ans. Il y a cinq années que je me trouve à Monaco. J'ai été sélectionné cadets, juniors, espoirs cinq fois, et à une fois.
- Votre niveau d'étude ?
- Je suis allé jusqu'en troisième : puis à Monaco j'ai suivi des cours pour passer mon CAP des métiers du football. Depuis le début de la saison, j'ai signé mon premier contrat pro, et j'ai donc totalement arrêté les cours.
- Votre premier match pro ?
- La saison passée, contre Lens, au mois d'avril, nous avions gagné un but à zéro.
- Si vous n'étiez pas devenu footballeur professionnel ?
- Je serais allé aider mon père, qui est plombier au Canet. Je l'ai suivi quelquefois sur les chantiers, et ce métier ne me déplaît pas. J'aurais été heureux de travailler avec lui.
- Les qualités que vous vous reconnaissez ?
- Comme footballeur, un bon pied gauche, une bonne frappe, et des qualités de gagnant. Autrement, je crois être gentil, impuissant peut-être.
- Des défauts ?
- Il faut que j'améliore mon pied droit et mon jeu de tête.
- Dans votre trajectoire, à ce jour, quel est l'homme, l'entraîneur qui a joué un rôle important ?
- Monsieur Banide. Quand je suis arrivé, il était là et il m'a formé complètement. Il m'a fait travailler, m'a encouragé sans cesse, m'a appris à ne pas m'énerver, à garder mon calme.
- Votre équipe préférée ?
- Monaco.
- Mais encore ?
- Il y a quelques années, Saint-Etienne. Comme tout le monde, j'ai suivi leur carrière en Coupe d'Europe, et notamment leur finale contre le Bayern. Mais maintenant, les joueurs ont changé, ce n'est plus la même chose.
- Joueur préféré ?
- Edstroem. J'aime beaucoup aussi Beckenbauer, Keegan, Simonsen.
- Vous sentez-vous différent des joueurs de votre génération ? Partagez-vous leurs problèmes, leurs préoccupations ?
- Nous sommes tous sur le même plan. Nous avons eu la même formation, participé aux mêmes entraînements.
- Avez-vous des contacts avec des jeunes qui mènent une vie différente, qui poursuivent leurs études ou travaillent ?
- Oui, avec des jeunes qui jouaient avec moi à Rocheville et sont restés mes copains. Je sais qu'il y en a beaucoup qui aimeraient être à ma place, et je suis conscient que j'ai eu de la chance.
- Vous êtes sensibles à quel genre de choses ?
- La violence, le malheur. Les accidents graves. D'être loin de mes parents est également très dur, et parfois j'ai le cafard : quand je sais que mon père est fatigué, que je pourrais leur venir en aide si j'étais présent.
- Avez-vous un violon d'Ingres ?
- La musique. J'en écoute beaucoup. Barry White surtout. Ça me repose. J'aime aussi Lenorman, Julien Clerc.
- La lecture ?
- Cela ne me passionne pas, à part les bandes dessinées, les blagues. Il ne faut pas être triste. Je viens encore de lire « le Livre des records », et il y a des trucs phénoménaux.
- Un exemple ?
- Ce type qui mesure 2,75 m, et qui chausse du 51...
- Le cinéma ?
- J'y vais de temps en temps. Ma préférence va vers les bons films qui font peur, les films d'horreur.
- Lequel vous a causé la plus grande frayeur ?
- « Frayeurs », justement.
- Vous pilotez ?
- Pour l'instant, je me déplace avec une petite moto Yamaha. Mais je suis en train de passer mon permis de conduire. Je possède déjà la voiture, une Fiat 127 sport.
- Qu'emporteriez-vous impérativement ?
- Toute ma famille.
- Êtes-vous superstitieux ?
- Non, pas trop. Dans mon sac, j'emporte toujours un pompon de marin, c'est tout. Il paraît que ça porte bonheur.
- Existe-t-il un événement qui vous a marqué particulièrement ?
- Récemment, toutes les lettres que je reçois. Trois ou quatre par jour. Des lettres d'encouragement. On me demande des renseignements, des photos...
- La Coupe du monde en Espagne, l'an prochain, vous y pensez un peu ?
- Un peu, mais nous avons encore le temps. J'espère simplement que la France ira, et je vais tout faire pour être de ce voyage.



BELLONE

PLUS que Chypre, samedi !

Personne ne songe sérieusement que, ayant gravi l'Himalaya, l'équipe de France ne sera pas capable d'escalader le ballon d'Alsace.

Ce qui l'anima sera si puissant, si véhément qu'on ne voit guère comment les pauvres Chypriotes, malheureuses victimes d'un groupe trop grand pour eux, pourraient s'y opposer.

On dit et on répète qu'il n'y a plus, dans le football international, de petites nations.

C'est, comme tout ce qu'on dit et qu'on répète, extrêmement contestable.

Chypre a, en sept rencontres, connu sept fois la défaite. Et il pourrait sans doute rencontrer indéfiniment les Belges, les Français, les Irlandais et les Néerlandais sans jamais les tenir en échec.

Dans le groupe 1, la Finlande et l'Albanie n'ont gagné sur leur terrain que le match qui les opposait. Elles ont, face à la RFA, à l'Autriche et à la Bulgarie, perdu toutes leurs rencontres.

Dans le groupe 3, la Turquie n'a pas, en huit matches, glané un seul petit point. Ses adversaires étaient l'URSS, la Tchécoslovaquie, le pays de Galles, mais aussi l'Islande !

Dans le groupe 5, c'est le Luxembourg qui, en sept rencontres, a été sept fois victime, de l'Italie, de la Yougoslavie, du Danemark ou de la Grèce. Et qui ne manquera pas de s'incliner, pour sa dernière sortie, en Italie.

Dans le groupe 6, enfin, Malte est tombé quatre fois sur quatre face à la Pologne et à la RDA.

Si ces six équipes ne sont pas des Cendrillons de la compétition mondiale, avouez qu'elles y ressemblent bougrement !

Mundial 1982 manqua, pour le moins, de rigueur. Et que notre pays ne fut guère avantagé.

Il s'agissait, vous vous en souvenez peut-être, de répartir les trente-deux pays d'Europe en cinq niveaux hiérarchisés, puis de former les groupes, par tirage au sort, en puisant chaque fois dans les cinq « chapeaux ».

La France, au vu de ses performances récentes, pouvait espérer figurer dans le « pannel » des sept meilleurs européens avec les Pays-Bas, la RFA, l'Italie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, dont la place était indiscutée.

Mais, en l'absence de tout critère sportif, l'UEFA, sous la pression de l'Allemagne Neuberger et du Britannique Cavan, décida que ce seraient l'Angleterre et l'Ecosse qui figureraient au premier rang. La France, elle, fut placée au deuxième niveau, aux côtés de l'Autriche, de la Yougoslavie, de la Hongrie, de l'URSS et de la Suède. Quant à la Belgique — qui n'avait pas encore donné la preuve de sa renaissance (ce tirage au sort eut lieu en octobre 1979 avant la fin des éliminatoires du Championnat d'Europe 1980) —, elle fut reléguée au troisième niveau, avec la RDA, la Suisse, le Portugal, etc.

Le sort aggrava encore, pour notre pays, les inconséquences de cet arrangement. Il lui désigna en effet comme adversaires les numéros 1 des trois autres niveaux : Pays-Bas (niveau 1), Belgique (niveau 3) et Eire (niveau 4). On a vu comment la vérité sportive, en éliminant la Hollande et en conduisant l'Irlande aux portes de la qualification, a déjoué les pièges humains.

Il n'en est pas, hélas, toujours ainsi.

Pour le « Mondial » que nous souhaitons

EST-IL arrivé que la France ait à terminer ses éliminatoires de Coupe du monde par un match réputé aussi facile que celui-là ?

Oui, deux fois depuis la guerre. En 1953 et en 1965.

En 1953, la sélection nationale, alors entraînée par Pierre Pibarot, dont tout le football français porte le deuil, devait, pour se rendre en Suisse, se défaire de l'Eire et du Luxembourg. Ayant triomphé des Luxembourgeois chez eux (6-1), puis deux fois des Irlandais (5-3 à Dublin et 1-0 au Parc), son dernier match, face au Luxembourg, n'avait plus d'importance. C'est pourquoi c'est à une équipe d'Espoirs que Paul Nicolas, le sélectionneur, et Pibarot, l'entraîneur, décidèrent de faire confiance. Cette jeune sélection triompha au Parc, le 17 décembre, par 8 buts à 0. Parmi eux figurait un avant-centre de vingt ans. Il s'appelait Just Fontaine et marqua, ce jour-là, trois buts.

En 1965, la situation était très comparable à celle d'aujourd'hui. L'équipe de France avait réussi à remporter la « victoire nécessaire », au Parc, devant la Yougoslavie, grâce au but « immortel » de Philippe Gondet. On applaudit, comme après le dernier France - Pays-Bas (2-0), en considérant que l'essentiel était acquis. Pourtant, il fallait encore battre le Luxembourg. Le match eut lieu le 6 novembre à Marseille devant plus de 30 000 spectateurs. Gondet et Combin marquèrent dès la première mi-temps deux buts chacun, et l'affaire fut dans le sac. Ce qui n'empêcha pas l'exigeante foule marseillaise de huer ensuite notre sélection, incapable d'accuser son avantage, et qui concéda même un but au Luxembourg après le repos (4-1).

Ces précédents ne signifient pas, bien sûr, que les Français doivent prendre à la légère leur match du 5 décembre. Un accident est si vite arrivé, et l'on en a vu de plus extraordinaires.

Les précautions que prend Hidalgo pour ce match décisif, le soin qu'il met à préparer sa meilleure équipe possible comme si elle allait avoir à franchir le plus redoutable des obstacles sont à ce sujet rassurantes.

On se souviendra ici que c'est pour avoir pris le match aller, disputé à Limassol, extrêmement au sérieux que l'équipe de France a, en marquant sept buts, impressionné d'embellie ses adversaires et marqué psychologiquement un point important.

LE fait d'avoir joué devant son public ses deux dernières rencontres et le fait de recevoir Chypre en dernier alors que tous ses concurrents ont achevé leur parcours ont, avouons-le, constitué pour la France des avantages non négligeables qui montrent que désormais la FFF ne manque pas de savoir-faire.

Car, en admettant que Platini et les siens aient remporté le match de Limassol par le plus petit écart, ils n'auraient eu qu'à accumuler les buts, samedi, au Parc, pour distancer, à la « différence de buts », les Irlandais qui, ne l'oublions pas, compteront à l'arrivée le même nombre de points que la France.

Il se serait sans doute passé ce que l'on a tellement reproché à l'Argentine d'avoir réussi, en 1978, devant le Pérou. Et ce n'est pas parce que la situation nous a été favorable que nous devons fermer les yeux à son sujet. Plus, à vrai dire, la compétition devient lourde, imputoyable, et plus son déroulement doit être impeccable du point de vue sportif.

N'oublions tout de même pas, à ce propos, que la manière dont furent formés les groupes éliminatoires européens de ce

L'ACTUALITÉ de ces prochaines semaines va, jusqu'au 16 janvier — date du tirage au sort du Mondial 1982 — mettre en lumière le combat que ne cessent de se livrer le sport et l'intérêt au sein des grandes compétitions internationales.

Jusqu'à ces temps derniers, c'est en usant de leur influence et de leur puissance que les grandes nations imposaient leur volonté aux organisateurs. C'est ainsi que l'Italie eut longtemps quatre places en Coupe de l'UEFA que rien ne justifiait. Et c'est ainsi que des pays comme l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne ou le Brésil disposaient, dans les tirages au sort, d'atouts illégitimes.

Une réaction s'est mise en marche, grâce, il faut bien le dire, à la France dont le combat opiniâtre n'est toujours pas perçu clairement et se heurte à des intérêts dont elle risque d'être victime.

Deux de ces batailles en faveur du critère sportif ont été gagnées. Celle de la Coupe de l'UEFA d'abord, dans laquelle le Français Jacques Georges a joué un rôle déterminant. Désormais, on le sait, les places sont distribuées en fonction des résultats, et des résultats seuls.

Pour le Championnat d'Europe d'autre part, Fernand Sastre a réussi à faire inscrire dans son règlement même l'obligation de classer les équipes européennes d'après des données objectives (résultats des précédents Championnats d'Europe et Coupe du monde). Ce classement sera utilisé, à l'exclusion de tout autre, au moment des tirages au sort (éliminatoires et phase finale).

LN'en est malheureusement pas encore de même pour la Coupe du monde. Sastre a beau se battre, multiplier les interventions auprès de la FIFA et de l'UEFA, ses propositions sont écoutées, souvent entendues, mais pas encore définitivement acceptées.

C'est ainsi que, pour la désignation des six têtes de série de la phase finale 1982, au projet FIFA de retenir les anciens « champions du monde », la FFF avait opposé la suggestion suivante : faire appel aux quatre « demi-finalistes » de la précédente compétition mondiale plus le pays organisateur plus le champion d'Europe sortant. Et, au cas où un ou plusieurs de ces pays ne seraient pas qualifiés, désigner les pays les mieux classés d'après les critères indiqués plus haut.

Or les Pays-Bas étant éliminés, une place se trouve vacante, aux côtés de l'Argentine, du Brésil, de l'Italie, de la RFA et de l'Espagne. Et elle devrait revenir au « meilleur européen » de ces quatre dernières années, c'est-à-dire vraisemblablement à la Belgique.

Mais, depuis sa qualification tirée par les cheveux, l'Angleterre se conduit ouvertement en « tête de série », envoie même ses émissaires à Bilbao comme si sa place était déjà retenue dans ce groupe. Et ni le comité d'organisation espagnol ni la FIFA ne démentent vigoureusement cette nouvelle.

La France nous a promis de lutter contre pareille entorse à la règle sportive qui doit, sans conteste, briller sur le Mondial.

Nous l'y aiderons de toutes nos forces, certain que le succès prodigieux d'une épreuve pareille provient exclusivement de la crédibilité qu'elle garde auprès de tous les hommes.

FRANCE Football

N° 1.860

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur
de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Adjoint
au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION

Didier BRAUN, Claude CHE-
VALLY, Patrick DESSAULT,
Gérard E.J.N.E.S., Gérard
ERNAULT, Jacques ETIENNE,
Patrick LEMOINE, François de
MONTVALON, Jean-Paul
OUDOT, Victor PERONI, Jean-
Philippe RETHACKER, Victor
SINET, Philippe TOURNON,
Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition
de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre
« France Football ».
Secrétaire général :
René MOUYSET
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS

Abonnements F.F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ;
12 mois : 315 F

ETRANGER

3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ;
12 mois : 390 F

VOIE AÉRIENNE

Renseignements sur demande

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances comportant
deux opérations
(départ retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 24 novembre 1981
n° 1.859 a été tiré
à 232.170 exemplaires

Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-Ouen

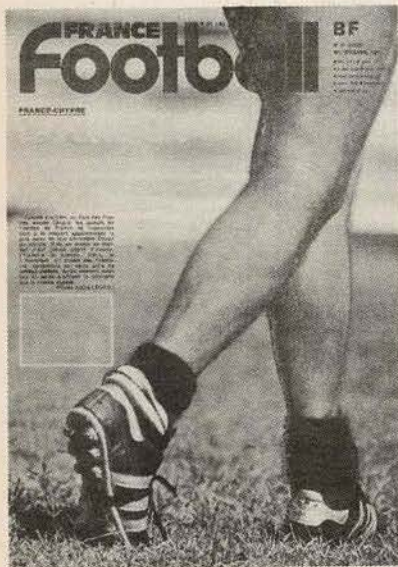


Tous les textes et photographies
sont placés sous le
Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports ».
Toute reproduction, même
partielle, est formellement
interdite.

vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



LE 5 DECEMBRE JE MONTE LES BAS !

Il ne s'agit pas de rater son coup contre Chypre : le 5 décembre, les Tricolores devront monter les bas, accrocher les protégés-tibias et assurer la qualification la plus vite possible. Malgré l'absence de Michel Platini, il serait surprenant qu'ils connaissent de gros problèmes pour gagner, car pour ce qui est du carton, cela ne s'obtient pas sur commande.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Rocheteau, la métamorphose d'un ange. P. 4 : Top à Bellone. P. 5 : Editorial. P. 6-7 : F.F. en dit plus. P. 8-9-10 : avant France-Chypre. P. 12 à 15 : la 20^e journée de Division I. P. 16-17 : les étoiles de F.F. P. 18-19 : Confidential France. P. 20 à 24 : Division II. P. 25 : Jeunes. P. 26 à 29 : Coupe de France. P. 30 à 35 : Championnats étrangers. P. 36 : Confidential monde. P. 37 : nos lecteurs. P. 38-39 : l'Allemagne et puis les autres. P. 40 : Couleur Angleterre.

21 + FRANCE + 2 = 24

La qualification attendue de la Tchécoslovaquie et du Cameroun ce dernier week-end porte à vingt et un le nombre des qualifiés connus pour la phase finale du Mondial. Trois places restent encore à prendre.

L'une sera attribuée samedi à l'issue du match France-Chypre, qui marquera avec l'Italie-Luxembourg, disputé le même jour à Naples, la fin des éliminatoires européennes. Il va de soi qu'un échec des Français, qui joueront devant 50 000 spectateurs — probablement un record pour les modestes Cyprotes, qui viennent en tranquilles touristes et n'ont donné de nouvelles à la F.F.F. qu'à la fin de la semaine dernière ! — constituerait l'un des plus extraordinaires coups de tonnerre de

l'histoire du jeu. Mais que les Irlandais, qui en profiteraient le cas échéant pour boucler leurs valises, n'y croient pas trop !

Les deux autres places, les deux dernières donc, concernent la zone Asie-Océanie. Personne n'est encore qualifié, mais on a fait un grand pas samedi avec l'échec des Néo-Zélandais chez eux à Auckland devant l'Arabie Saoudite, qui n'avait pas encore pris un seul point dans ce tournoi final (2-2). Une affaire en or pour le Koweït et la Chine, qui se sont affrontés, hier, sur les bords du golfe (trop tard donc pour que la présente édition de « F.F. » puisse en rendre compte). Car désormais pour se qualifier, les Kiwis doivent remporter leurs deux dernières rencontres à l'extérieur, ce qui paraît fort improbable.

ZONE EUROPE

Groupe 2

5-12 : *France-Chypre

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	11	8	5	1	2	12	9
2. Eire	10	8	4	2	2	17	11
3. Pays-Bas	9	8	4	1	3	11	7
4. France	8	7	4	0	3	16	8
5. Chypre	0	7	0	0	7	4	25

BELGIQUE QUALIFIEE.

Groupe 3

29-11 : *Tchécoslov. et URSS 1-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. U.R.S.S.	14	8	6	2	0	20	2
2. Tchécoslovaquie ..	10	8	4	2	2	15	6
3. Galles	10	8	4	2	2	12	7
4. Islande	6	8	2	2	4	10	21
5. Turquie	0	8	0	0	8	1	22

U.R.S.S. ET TCHECOSLOVAQUIE QUALIFIEES.

Groupe 5

29-11 : Yougoslavie b. *Grèce 2-1

5-12 : *Italie-Luxembourg

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Yougoslavie	13	8	6	1	1	22	7
2. Italie	10	7	4	2	1	11	5
3. Danemark	8	8	4	0	4	14	11
4. Grèce	7	8	3	1	4	10	13
5. Luxembourg	0	7	0	0	7	1	22

YOUgoslavIE ET ITALIE QUALIFIEES.

ZONE AFRIQUE

29-11 (Yaoundé) : *Cameroun b. Maroc 2-1

CAMEROUN QUALIFIE.

ZONE ASIE-OCEANIE

(tour final)

28-11 : *N.-Zélande et Arabie Saoud. ... 2-2

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Chine	7	5	3	1	1	9	3
2. Nouv.-Zélande ..	4	4	1	2	1	4	4
3. Koweït	4	3	2	0	1	3	4
4. Arabie Saoudite ..	1	4	0	1	3	4	9

A jouer : *Koweït-Chine (30-11) ; *Koweït-Arabie Saoudite (7-12) ; *Koweït-Nouvelle-Zélande (14-12) ; *Arabie Saoudite-Nouvelle-Zélande (19-12).

Pécout : « C'était trop beau »

Vendredi, en fin d'après-midi, il avouait qu'il avait « assez mal au ventre ». Normal. Eric Pécout était passé vingt-quatre heures plus tôt sur le billard de la clinique du Dr Imbert à Saint-Etienne. Pubalgie ? « Ce n'est pas vraiment cela, rectifie l'attaquant monégasque. J'ai été opéré de l'adducteur du côté droit, et de l'orifice inguinal, qu'il fallait resserrer, c'est le terme exact. Toujours du même côté. »

Il faut donc situer l'intervention pratiquée sur Eric Pécout à ces deux niveaux, intervention qui, selon le bulletin de santé de l'intéressé, s'est déroulée sans aucune complication. Pas de problèmes, Eric sera sur pied dans quelques jours, et d'attaque dans deux mois et demi. Car c'est déjà de son retour sur les terrains qu'Eric Pécout parle. « J'espère rejouer en Division I au début du mois de février, et être réellement compétitif vers la fin de ce même mois. Au total, quatre mois et demi d'interruption. En deux saisons, cela fera sept mois, plus quatre mois et demi, presque une année entière. J'évite de penser à tout ce temps perdu. Je souhaite simplement en avoir terminé avec tout ça. En deux ans j'aurai fait le ménage. »

Des regrets ? Eric Pécout ne peut qu'en avoir quand on rappelle qu'après dix journées il figurait en tête du classement des buteurs du Championnat avec huit buts. « Tout allait trop bien. Nous étions aux premières places, l'équipe y est toujours et j'espère qu'elle le restera, et je m'étais très vite adapté dans ce club. J'avais fait le bon choix, j'avais eu le nez et m'en félicitais, jusqu'à ce que je ressente cette inflammation... »

Samedi, Eric, le cœur un peu lourd, suivra la rencontre France-Chypre de la clinique de Saint-Etienne. Il aurait pu être sur le terrain. Quand la « guigne » vous poursuit.

Les comptes girondins

Une mouche a-t-elle piqué Didier Couécou ? Non, pas vraiment, mais malgré la position dans le haut du tableau des Girondins, le manager général bordelais ne nage pas dans le bonheur. Son souci, le public bordelais, toujours. Ce public qui persiste dans sa réserve, et est loin d'apporter à l'équipe girondine le soutien espéré et souhaité par ses responsables. Il nous souvient ainsi d'une soirée d'été plutôt chaleureuse où Didier Couécou se refusait de verser dans l'optimisme, en rappelant que le public présent était à quarante pour cent composé d'estivants, et que c'est bien plus tard qu'il faudrait se lancer dans les comptes.

Ceux-ci, aujourd'hui, n'apparaissent pas mauvais puisque la moyenne pour les matches aller s'établit à 17.295 spectateurs, contre 11.805 pour toute la saison écoulée. Cela représente une amélioration considérable, ce qui n'empêche pas Didier Couécou de regretter profondément le manque d'enthousiasme et d'initiative du public borde-

lais. « Je reste persuadé que si le public avait poussé les joueurs en certaines circonstances difficiles, devant Strasbourg, Lille, Saint-Etienne ou Brest, comme les spectateurs stéphanois par exemple le font si bien, nous occuperions une position plus proche de celles des Verts. Pour ma part, je préfère les 7.644 spectateurs présents pour Hambourg, que les 12.434 venus pour Brest, et qui ne nous encouragèrent absolument pas. »

C'est un peu pourquoi l'état-major girondin se pose quelques questions, et entre autres celles-ci, ce public mérite-t-il d'avoir une grande équipe...

Le téléphone de Van Moer

Pendant toute la semaine passée, le téléphone n'a cessé de sonner au domicile de Van Moer. Pas pour souhaiter bon anniversaire à l'étonnant Wilfried, qui ne fêtera ses trente-sept printemps que dans quelques semaines, mais plutôt pour parler de ses deux buts inscrits le samedi précédent contre le Standard, qui avaient fait du divin chauve de Beveren le héros du week-end. Un rien malicieux, ce dernier avait constaté, « me voilà avec trois buts le meilleur buteur de l'équipe ».

Ca, c'était une chose. En accourant de la sorte aux nouvelles, les journalistes belges avaient d'autres idées en tête, et Van Moer les avaient vu venir de très loin avec leurs gros sabots. « Tous ces journalistes qui veulent me rencontrer parce que j'ai marqué deux buts, cela me laisse sceptique disait-il. Je suis persuadé que derrière se cache un certain mondial. »

Vrai, car le soir du match, à Liège, dans la chaleur des vestiaires, Van Moer avait lâché cette confiance, qu'il n'allait pas rester ainsi éternellement esclave de ce sacré ballon. Sous entendu, Wilfried ne serait peut-être pas au rendez-vous espagnol. D'où ce besoin de lui réclamer une explication supplémentaire. « J'ai eu le malheur de lâcher dix mots, et on s'en empare pour en faire cent. La Coupe du monde, c'est dans six mois et l'on voudrait que j'arrête ma décision aujourd'hui. C'est tout simplement incroyable, d'autant plus qu'en six mois, il peut s'en passer des choses. Dans quelles conditions serai-je à cette époque. Rien ne dit que je me sentirai prêt moralement pour aborder une compétition de cette envergure. Pour résumer, disons qu'il est un peu prématuré de parler de tout cela. »

Il ressort de ces propos parus, dans la dernière heure, que le vétéran belge (il en a l'âge), appelé à la rescousse pour « l'Europe » avec succès, tient à ne pas disputer le match de trop. Et s'il accepte de se rendre à l'invitation de Guy Thys, ce sera parce qu'il est sûr de son coup, et s'estime capable de faire le jeu en Espagne. « Je ne voudrais pas ternir ma réputation avec-t-il et qu'on puisse dire pourquoi Thys a amené ce « toquard » ? Un fait acquis. Le sélectionneur belge brûle, lui, d'envie d'avoir son Wilfried avec lui.

Moutier l'invincible

Le Brésilien de Montpellier Luizinho sait-il qu'il n'est pas un joueur comme les autres ? Sans doute pas, car depuis le début de saison il n'a jamais eu l'impression de réaliser quelque exploit extraordinaire. Et pourtant...

Pourtant, il est le dernier joueur à avoir inscrit un but à Jean-Michel Moutier, le gardien nancéien, sur la pelouse du stade Marcel-Picot. Ce jour-là, les spectateurs étaient en manches de chemises. En « temps football », cela se passait il y a exactement 773 minutes ; en temps réel, cela correspond à plus de quatre mois, puisque c'est le 28 juillet, lors de la deuxième journée de Championnat, que Luizinho inscrivit de fameux but.

A l'époque, Moutier n'aurait jamais imaginé se rendre le 29 novembre à Montpellier pour y disputer le match retour en ayant accompli pareille performance. Une performance d'autant plus surprenante que la défense de Nancy n'apparaît pas exceptionnelle sur le papier. Il est vrai que du papier au terrain...

« C'est vrai, affirme Moutier, que l'on peut être surpris par notre invincibilité à domicile. Mais le fait que nous jouions presque toujours avec les mêmes éléments depuis le début de saison est au moins un début d'explication. Lorsque devant vous, une défense fait bloc, cela facilite la tâche du gardien. »

Un gardien qui sera parfaitement heureux lorsque sa formation fera preuve de la même solidité à l'extérieur. Un gardien enfin qui en dépit de son exploit ne se prend pas pour le meilleur des meilleurs : « Il n'y a pas vraiment de gardien véritablement au-dessus du lot actuellement. Baratelli et Castaneda ont la préférence du sélectionneur. Pour ma part, si j'avais à faire un choix entre ces deux hommes je prendrais Baratelli car le gardien stéphanois n'a pas encore prouvé grand chose en équipe de France. »

Voilà en tout cas l'opinion d'un orfèvre.

Pour ou contre le synthétique ?

Arsenal a inauguré la semaine dernière un terrain synthétique dans le cadre d'une rénovation complète de ses installations d'entraînement. Comme un autre club londonien, Queen's Park Rangers, a déjà choisi le « turf » pour son futur terrain officiel, le débat s'est ouvert outre-Manche quant à l'avenir de cette surface, extrêmement répandue dans le soccer américain, mais qui n'a pas encore gagné ses lettres de noblesse au pays du beau gazon vert.

Un sondage express organisé par le « Sun » prouve que ce n'est sans doute pas pour demain. Ainsi l'Irlandais David O'Leary, capitaine d'Arsenal, s'est-il borné à déclarer après la première séance de préparation sur la nouvelle surface : « Le football a été inventé pour être joué sur l'herbe. Gardons-nous de le changer. »

La plupart des managers interrogés sont franchement hostiles, à commencer par Bob Paisley (Liverpool) : « Il n'y a rien de mieux que l'herbe. Les pelouses artificielles produiront des joueurs artificiels. » Bobby Robson (Ipswich) est aussi sévère : « C'est sûrement très bon pour les dirigeants, qui ne descendent jamais sur la pelouse, mais ce n'est pas bon pour moi ! » Martin Wilkinson (Leeds) est plus « scientifique » dans son rejet : « Cela gâche le jeu. Notre médecin a fait des tests et des recherches sur ce genre de terrain. Il estime que c'est très dangereux pour les tendons et les ligaments. Nous l'avons donc écarté, même pour l'entraînement. »

Ron Saunders, manager du champion (Aston Villa), est aussi catégorique : « Jouer là-dessus est complètement différent. Il serait aussi simple de débaptiser le football. Même son de cloche chez Graham Taylor (Watford) : « Je suis pour les idées neuves, mais ce genre de terrain convient plutôt aux joueurs de Subbuteo ! »

Quelques-uns pourtant sont moins catégoriques, comme Ron Atkinson, responsable de Manchester United, l'actuel leader du Championnat : « Nous devrions donner une chance à cette surface, car ses usages peuvent être multiples. Je crois qu'il y a des avantages et que de plus en plus de clubs l'utiliseront, au moins pour l'entraînement, dans les années à venir. »

Rappelons que le projet des Queens Park Rangers sera discuté en janvier et qu'en France plusieurs clubs des trois premières divisions, à commencer par Saint-Etienne soi-même, utilisent un terrain synthétique pour l'entraînement ; mais ce n'est pas l'unique surface d'entraînement des Verts, qui ne s'y réfugient que lorsqu'il pleut (il est couvert) ou pour des exercices particuliers (jeu de tête notamment).

Valence et le Real : les dents longues

Les Belges de Winterslag recevront ce soir les Ecossais de Dundee United pour compléter les matches aller du second tour de la Coupe de l'U.E.F.A. La semaine dernière, les sept autres rencontres avaient donné des résultats assez serrés puisque deux clubs seulement ont pris une option franche, et même décisive, sur la qualification aux quarts de finale : deux clubs espagnols, le F.C. Valence, toujours à l'aise sur la scène européenne, qui a taillé en pièces sur son stade les Yougoslaves d'Hajduk Split (5-1) — qui semblaient pourtant présenter certaines garanties —, et le Real Madrid, qui jouait finalement le match aller à Vienne contre le Rapid et qui s'y est imposé (1-0) grâce à un but, fort beau, de son avant-centre Santillana.

Neuchâtel (l'équipe de Gilbert Gress), Goeteborg, Hambourg, Radnicki et Kaiserslautern ont également fait une meilleure affaire que leurs adversaires au cours de ces matches aller, mais sans que l'avenir soit complètement dégagé pour eux.

Les matches retour auront lieu le 9 décembre.

C3

(Huitièmes de finale)

SC LOKEREN (Belg.) (Nantes, 1-1, 4-2 Arls Salon., 1-1, 4-0)	1	FC KAISERSLAUTERN (Akad. Sofia, 1-0, 2-1 Spart. Moscou, 1-2, 4-0)	0
RAPID VIENNE (Videoton, 2-2, 2-0 PSV Eindhoven, 1-0, 1-2)	0	REAL MADRID (Zabanya, 1-2, 1-0 CZ Iéna, 3-2, 0-0)	1
FC ABERDEEN (Ipswich, 1-1, 3-1 Arges Pitesti, 3-0, 2-2)	3	HAMBOURG SV (FC Utrecht, 0-1, 6-3 Bordeaux, 1-2, 2-0)	2
IFK GOETEBORG (Valkeakoska, 3-2, 4-0 Sturm Graz, 2-2, 3-2)	3	DYN. BUCAREST (Levski Sofia, 3-0, 1-2 Inter Milan, 1-1, 3-2)	1
SP. LISBONNE (Differdange, 4-0, 7-0 Southampton, 4-2, 0-0)	0	NEUCHÂTEL-X. (Sparta Prague, 4-0, 2-3 Malmoe FF, 1-0, 1-0)	0
WINTERSLAG (Bryne, 2-0, 1-2 Arsenal, 1-0, 1-2)		DUNDEE UTD (Monaco, 5-2, 1-2 M'Gladbach, 0-2, 5-0)	
Le 1 ^{er} décembre			
RADNICKI NIS (Naples, 2-2, 0-0 Grasshoppers, 0-2, 2-0)	2	FEYENOORD (Szombierki B., 2-0, 1-1 Dyn. Dresde, 2-1, 1-1)	0
FC VALENCE (Boh. Prague, 1-0, 1-0 Boavista, 2-0, 0-1)	5	HAJDUK SPLIT (Stuttgart, 3-1, 2-2 Beveren, 3-2, 1-2)	1

Petit

et son destin

C'est sans trop de plaisir que Jean Petit, l'international monégasque, a accepté en début de saison de prendre un peu de recul par rapport au football actif en acceptant un poste de directeur sportif dont il aurait sans doute préféré hériter une ou deux saisons plus tard. Mais il y avait là une occasion à saisir, qui ne se serait sans doute pas représentée de sitôt.

Mais pour Jean Petit, il ne pourrait s'agir que d'un intermédiaire. Invité par Michel Hidalgo à l'occasion du récent France-Hollande, Jean a véritablement vécu avec l'équipe nationale, partageant même ses repas, et laissant ainsi germer dans son esprit quelques petites idées qu'il résume ainsi :

« Tout le monde sait que, en juillet prochain, Michel Hidalgo succédera à Georges Boulogne au poste de directeur technique national. Il se trouve que Michel n'a jamais caché qu'il aimerait s'entourer d'anciens joueurs qu'il a eu sous sa coupe en équipe de nationale, comme Henri Michel, ou moi-même. Je dois dire que, si tout cela se confirmait, ça vaudrait le coup d'y réfléchir car il est exaltant de se mettre au service, d'une façon ou d'une autre, des équipes nationales. »

Voilà en tout cas un acte de candidature bien peu dissimulé et qui, surtout, réjouira tout le monde, tout ceux en tout cas qui connaissent Petit et qui savent ce qu'il pourrait apporter au niveau fédéral.

Les malheurs de Bearzot

La grave blessure d'Antognoni est venue encore ajouter aux soucis d'Enzo Bearzot, le sélectionneur italien. Non pas que la Squadra craigne pour sa place en Espagne, celle-ci étant mathématiquement assurée depuis près d'un mois ; ni même que la victoire contre le Luxembourg samedi à Naples soit mise en doute, car elle serait à la portée de l'équipe B et même C. Mais en vue de la phase finale, les gros points d'interrogation s'accumulent au sein de la Squadra. Actuellement, ils sont au nombre de quatre :

● **Paolo Rossi**, dont la disqualification ne prendra fin que le 29 avril. Le néo-Turinois ne pourra donc jouer avec la Juve que les trois derniers matches de Championnat, et qui plus est dans une équipe qu'il découvrira. Sera-ce suffisant après une aussi longue absence ? On devine déjà qu'il sera difficile à Bearzot, malgré son indépendance, de résister à l'énorme pression populaire : les successeurs de Rossi (Graziani, Altobelli, Pruzzo) n'ont pas réussi à s'imposer véritablement en sélection, et toute l'Italie attend Paolo comme le Messie. Il ne se passe pas une semaine sans que des rumeurs de « grâce anticipée » circulent, mais on n'ignore plus aujourd'hui qu'il y a dans les sphères dirigeantes un fort parti qui souhaite que la punition soit effectivement accomplie jusqu'à son terme par tous les condamnés du « Totonero ».

● **Roberto Bettega**, opéré le 7 novembre d'une distension des ligaments du genou gauche. Certes sa rentrée est prévue pour les derniers jours de janvier, c'est-à-dire très largement à temps pour le Mondial. Mais compte tenu de l'âge du joueur (trente et un ans sonnés), on craint qu'il n'ait besoin d'une assez longue période pour revenir à son meilleur niveau.

● **Giancarlo Antognoni**, donc, gravement blessé à la tête il y a dix jours. Le meneur de jeu de la Fiorentina, opéré mardi dernier, a fait de gros progrès ces derniers jours. Il pourra probablement quitter l'hôpital dans une semaine, mais devra attendre au moins un mois pour savoir quand il pourra recommencer à s'entraîner. Pour l'instant on pense qu'il devrait être sur pied en avril, mais c'est un pronostic susceptible de changer, les blessures de ce type restant imprévisibles quant à leurs conséquences. Il n'y aura en tout cas guère de temps à perdre pour le Mondial.

● **Ivo Bordon** enfin, le gardien de l'Inter, remplaçant attiré de Zoff. Il est lui aussi en délicatesse avec un genou, le droit, et devra probablement passer sur le billard. Son cas s'apparente d'autant plus à celui de Bettega qu'il a le même âge que l'attaquant turinois.

En attendant, contre le Luxembourg, Bearzot devra jouer sans ses trois titulaires en attaque : Conti (suspendu), Rossi et Bettega ; il alignera sans doute une triplette Marocchino-Graziani-Selvaggi.

DJORKAEFF :

« REMEMBER IVERSEN »

C'était au plus profond d'une profonde nuit. Les cigognes étaient parties depuis longtemps chercher chaleur ailleurs et les footballeurs français venus en Alsace, pour engager avant que ne débute véritablement l'hiver, se retrouvaient tout nus et pleurnichant. Pour une bavure c'en était une et épouvantable. Un but du Norvégien Iversen et la France perdait à domicile son premier match qualificatif pour la Coupe du monde, perdant par la même occasion toute chance d'aller au Mexique. L'arrière gauche de cette équipe de France s'appelait Jean Djorkaeff. Il entraîne aujourd'hui Grenoble. A quelques jours d'un match contre Chypre qui constitue une rencontre piège par excellence, Djorkaeff se souvient et conseille.

« Jean Djorkaeff, ce France-Chypre peut-être comparé au France-Norvège de novembre 1968 ?

— Oui et non. Oui parce qu'une contre-performance serait irrémédiable. Non parce qu'il conclut les matches d'un groupe au lieu de les entamer, ce qui modifie les motivations, qu'il est à l'évidence moins important que France-Hollande qui constituait le véritable obstacle à franchir, et que Chypre semble moins fort que la Norvège à l'époque.

— Tout de même, en 1968, personne n'envisageait une défaite française ?

— C'est vrai. Personne n'avait songé à un échec possible. Nous avons dominé en permanence et Iversen nous a poignardés.

— Alors, un Chypriote peut-il poignarder l'équipe de France ?

— Non, je ne crois pas. Bien sûr il faudra se méfier.

Mais il ne faut pas oublier le 7-0 du match aller qui ne peut que traumatiser les Chypriotes et les compliquer.

— L'équipe de France 1981 n'est-elle pas aussi beaucoup plus forte que celle de 1968 ?

— Je ne sais pas. Il est impossible de comparer les époques différentes. Chacune a ses bons joueurs. Mais il existe tout de même une différence : en 1968 nous n'avions que les matches internationaux pour nous frotter au football étranger. Aujourd'hui les joueurs français parviennent souvent à franchir des tours de Coupe d'Europe. Leur expérience des grandes rencontres est beaucoup plus grande. C'est là une excellente évolution qui permet d'éviter les accrocs dans les matches « faciles ».

— Alors la France en Espagne ?

— C'est une évidence. Iversen, c'est du passé. »

Tout le répertoire, rien que le répertoire

(Gérard ERNAULT)

Il était convenu d'une façon générale, dans l'euphorie ayant suivi la victoire contre les Pays-Bas, que France-Chypre ne constituait plus qu'une formalité sur le chemin de la Coupe du monde, sinon le prétexte d'un dernier divertissement dans le Groupe II. Cette conception des choses, on le sait, n'a pas été retenue par Michel Hidalgo et par les Bleus.

Ces derniers, le soir même du 18 novembre, décidaient en chœur de ne pas tomber dans le travers de la confiance excessive. Dans le même temps, le sélectionneur attribuait à Giresse et à Platini le rôle de préposés à l'entretien de la flamme, le premier auprès des Girondins, le second auprès des Stéphanois, les deux communautés majoritaires au sein du club France.

Afin de « durcir » son projet Hidalgo envisageait, enfin, de tenir son équipe sous cloche la veille du match, comme elle l'avait été avant France-Pays-Bas, c'est-à-dire hors d'atteinte de la presse et des phénomènes de dispersion que, par sa présence remuante, celle-ci provoque, paraît-il.

Et une croisade anti-démobilisation, une ! A l'examen du dispositif mis en place pour faire la peau de Chypre beaucoup s'amusaient franchement. C'étaient les mêmes qui dénonçaient voilà un peu plus d'un an le luxe de mesures pris par la Fédération lors de l'expédition de Limassol.

Or, si la France empêche son billet pour l'Espagne ce sera, au bout du compte, pour avoir mieux su apprivoiser Chypre que l'Eire, par exemple, n'y est arrivée. Dans ce cas, jouer les marteaux-pilons pour écraser une mouche devient déjà une attitude un peu moins risible et peut constituer le début du commencement d'une excuse à l'éloignement ponctuel dans lequel on entend tenir les moyens d'information.

Mais il nous plaisait plus que tout que ce soit l'aveu du respect dans lequel avant le match on tienne tout adversaire : Eire ou Belgique, Pays-Bas ou Chypre, champion du monde ou dernier des derniers.

Le problème posé aux Français s'énonce clairement : il faut battre Chypre pour rejoindre les Irlandais à la deuxième place du classement du Groupe II et les dépasser à la différence de buts. La victoire, et c'est l'assurance d'une deuxième Coupe du monde



consécutive pour Hidalgo et les siens, tout autre hypothèse les reculant au bénéfice de l'Eire.

C'est donc bien à tout point de vue le problème le plus simple du monde, même les cancre l'ont compris.

A propos de cancre, Chypre est vraiment celui du Groupe II de la zone européenne. Sept matches joués, sept matches perdus, quatre buts marqués, vingt encaissés. Mieux, une étude parue dans ces mêmes colonnes la semaine dernière faisait apparaître que les représentants de la petite île n'ont jamais trouvé le moyen de prendre un seul point en déplacement en match de poule de la Coupe du monde depuis qu'ils y participent, c'est-à-dire depuis 1962 (15 matches, 15 défaites).

Il n'est point question ici d'ironiser sur l'extrême médiocrité des performances chypriotes, résultant d'un potentiel des plus restreints, dictés par les conditions d'existence même du pays. Avec 15 000 licenciés recensés, on est forcément le dernier de la classe, son cancre fatal par la plus sottise des injustices.

Sous cet angle tenir la dragée haute aux Pays-Bas à Groeninge (3-1) ou, mieux encore, tenir la Belgique en échec (2-2) à Bruxelles pendant une heure de jeu avant de céder de justesse (3-2) relève de l'exploit. De celui-ci Hidalgo est averti, il aurait même tendance à s'y rapporter sans cesse. C'est ce qui fonde sa circonspection actuelle.

Pour le match du 5 décembre, le sélectionneur aurait aimé enrôler tous les vainqueurs du 18 novembre, non en sorte de les récompenser, mais d'assurer le coup de façon définitive. La blessure subie par Platini samedi soir à Monaco est venu contrarier ce

plan. Dans toute autre circonstance, et compte tenue de la forme manifestée par le capitaine de l'équipe de France, son forfait aurait constitué un ennui majeur. Tel n'est pas le cas aujourd'hui, car ce n'est pas le personnel de remplacement qui fait défaut à Hidalgo, Jean Tigana s'inscrivant naturellement entre Giresse et Genghini pour redonner au milieu de terrain son visage du France-Belgique du printemps.

Toutefois, l'absence de dernière minute de Platini est observée comme un signe à l'adresse des Bleus qu'aucun problème n'est réglé par avance. Si tous les empêchements sont possibles avant un match, tous le sont également pendant, notamment l'empêchement de marquer très vite dans la cage de Pantzaras.

Personne ne doute en effet, que si les Bleus réussissent d'entrée à prendre le dessus, France-Chypre sera d'une folle gaieté, et qu'il ressemblera en cela au match aller du 10 octobre 1980. Tel est d'ailleurs le pronostic le plus répandu, découlant de la nécessité dans laquelle se trouve l'équipe de France qu'il en soit ainsi, de sa supériorité sur toute la ligne (avantage du public, meilleure préparation, différence de classe individuelle et collective) sans compter l'espèce d'accommodement naturel de son jeu avec le jeu chypriote, accommodement que les Belges et les Néerlandais par exemple n'ont pas réalisé, ceci expliquant en partie leurs difficultés à s'imposer.

C'est l'arme de la vivacité, de la remise, qui avait remarquablement payé à Limassol, une arme bien française, on le sait, beaucoup plus efficace que la puissance infligée par les gros gabarits flandriens.

Les Bleus n'auront pas à choisir un autre répertoire samedi que celui dans lequel ils ont si bien réussi

Costas Talianos ne se fait pas d'illusions

Les joueurs de Chypre ne se font pas une montagne de leur voyage à Paris. Ils s'en feraient même plutôt une joie sans restrictions, les bagages qui les accompagneront étant prévus pour rapporter leurs achats. Les buts... ils ont l'habitude. Vendredi dernier, la Fédération française ignorait encore leur jour et leur heure d'arrivée, leur lieu de séjour et leurs souhaits. C'est dire que tout cela se passe à la bonne franquette et qu'il n'y a pas lieu, apparemment, de dramatiser.

Le sélectionneur, Costas Talianos, qui est un sage, a fait une déclaration qu'aucun sélectionneur ne renierait en pareille circonstance. « Nous essayerons de faire mieux qu'au match aller. » Et aussi : « Je sais que ce match sera très difficile. »

Ce match aller, vous ne pouvez l'avoir oublié, se solda en septembre 1980 par

le score inhabituel de 7-0 pour l'équipe de France. Il faisait chaud à Limassol — plus de trente degrés à l'ombre —, le vent soufflait de la mer, le gazon avait de curieux poils au menton et il valait mieux éviter les petites plaques de fonte cachant les robinets d'arrosage sur les ailes et aux coins des surfaces de réparation. Tout cela inquiétait le clan tricolore, tout autant qu'une équipe chypriote réputée pour son dynamisme, son excessive rigueur et son Soulier d'Or européen Kaiafas, entrepreneur en maçonnerie aux épaules et au torse larges.

Extraordinairement concentrée sur son sujet, bien décidée à dominer tous les obstacles, l'équipe de France réalisa un match presque parfait, la blessure et la sortie de Tigana l'empêchant même de remporter une victoire plus large encore. Dominés dans tous les compar-

timents du jeu, techniquement, tactiquement, athlétiquement, dans le jeu au sol et dans le jeu aérien ; incapables de maîtriser le milieu de terrain français au sein duquel Larios, Tigana et Platini brillaient de mille feux, les Chypriotes subirent ce jour-là le revers le plus cuisant de l'histoire.

Aujourd'hui, les choses ont-elles tellement changé ? L'équipe de Chypre est-elle capable d'engranger, à Paris, son (ou ses) premier point, barrant ainsi la route de la Coupe du monde au Français ? « Il ne faut pas rêver, dit Costas Talianos. Notre but est de faire bonne figure, et d'apprendre. »

Pour ce match du 5 décembre, Costas Talianos sait depuis longtemps qu'il ne pourra bénéficier des services de ses « Grecs », ceux qui jouent en Championnat de Grèce. Il a donc retenu le « natifs » présents au pays et il puisera

en grande partie parmi les seize retenus depuis plus de quinze jours :

Gardiens : F. Stylianou (Pezoporikos), Ch. Constantinou (EPA).

Arrières : Luca, Icozou (Paralimni), K. Erotokritou (Omonia), S. Lysandrou (Anorthosis), K. Mamiotiis (Apoel).

Milieu : N. Pantziaras (Apoel), Y. Angondakis (Apoel), Mavroudis (Ael), Ph. Dimitriou (Omonia).

Attaquants : Kounnas, Theophanous (Pezoporikos), Antoniou (Apoel), Vrahimis (Anorthosis), A. Miamiotis (Epa).

Les piliers de la sélection chypriote seront, une nouvelle fois, N. Pantziaras, le capitaine et Mavroudis. Le Soulier d'Or Kaiafas est absent à titre définitif, semble-t-il. De jeunes Chypriotes viennent découvrir Paris. Mais que les joueurs français le sachent : à cet âge-là, il y a toujours, dans un recoin de l'esprit, un désir de conquête.



SANS PLATINI !

MONACO. — Michel Platini était doublement déçu après l'échec des Verts en Principauté. Il acceptait certes la défaite avec la philosophie qui s'imposait en pareil cas, d'autant qu'il n'y avait tout de même pas le feu à la maison puisque Saint-Etienne reste en tête de Division I. En revanche, le capitaine de l'équipe de France se plaignait amèrement de sa blessure à la cuisse droite, blessure occasionnée par un choc avec le jeune Monégasque Amoroso.

« C'est une déchirure, précisait Michel, et il n'est donc plus question pour moi de participer au France-Chypre de samedi prochain au Parc des Princes. Dommage, j'y tenais beaucoup. Mais qu'y faire ? »

Consulté à cet effet, le kinésiste de l'A.S.S.E., Forissier, devait expliquer clairement :

« Le coup reçu a provoqué une rupture du muscle externe de la cuisse. Il s'agit donc d'une petite déchirure que le diagnostic du médecin confirmera certainement. Autant vous dire qu'il ne saurait être question pour Michel de jouer en fin de semaine avec les Tricolores. »

Après l'exploit de Platini lors du dernier France-Hollande, exploit qui a ouvert les horizons que l'on sait à l'équipe de France, gageons qu'ils seront cinquante mille, ce prochain samedi, à regretter le malencontreux incident du stade Louis-II. — V.S.

contre les Belges en avril et contre les Pays-Bas voilà trois semaines. France-Chypre est un match à jouer sur les points forts de l'équipe de France, tout s'y prête, surtout l'adversaire.

Si ce principe est respecté on s'arrangera à la fois pour gagner la qualification et la rendre séduisante.

Il n'est que les mauvais Français pour envisager une autre issue...

EN STAGE A JOUY

Nos délais de bouclage ne nous permettent pas de faire état des seize joueurs retenus en définitive par Michel Hidalgo. Mais, dans la liste des vingt-deux dressée jeudi passé par le sélectionneur, ne figurait aucune surprise, et l'intention de ce dernier était de reconduire le groupe de France-Pays-Bas.

Les événements du week-end, et plus particulièrement les blessures de Michel Platini et Patrick Battiston l'auront légèrement détourné de son projet initial, et appelé à réunir à Jouy un groupe différent à deux éléments près.

Après avoir communiqué le fruit de sa réflexion, hier après-midi, Michel Hidalgo retrouvera ses joueurs demain à 12 heures, à Jouy-en-Josas, où le stage préparatoire à France-Chypre débutera.

Nous vous donnons ci-dessous la liste des vingt-deux de Michel Hidalgo, liste d'où Platini et Battiston ont disparu à la suite de leurs forfaits.

Gardiens de but : Baratelli (Paris-S.-G.), Castaneda (Saint-Etienne), Hiard (Bastia).

Défenseurs : Bossis (Nantes), Bracci (Bordeaux), Janvion (Saint-Etienne), Lopez (Saint-Etienne), Mahut (Metz), Specht (Strasbourg), Trésor (Bordeaux).

Demis : Genghini (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Larios (Saint-Etienne), Tigana (Bordeaux).

Attaquants : Bellone (Monaco), Couriol (Monaco), Lacombe (Bordeaux), Rocheteau (Paris-S.-G.), Six (Stuttgart), Zimako (Sochaux).

GIRESSE: « Esprit es-tu là ? »

(Gérard EJNES)

Le jour où Claude Bez, le plantureux président bordelais, décida, à grandes brassées de millions, de jouer l'avenir de son club à quille ou double, la carrière d'Alain Giresse prit un tour nouveau et décisif.

Une hirondelle, c'est bien connu, ne fait pas le printemps et Giresse, petit oiseau de Langoin, survolait depuis plusieurs saisons le désert, dans l'espoir d'y découvrir une oasis pour étancher sa soif. Soit de grandeur bien sûr, non pas tant pour lui, habitué, tant par modestie naturelle que par conformation physique, à regarder sans hauteur excessive les choses d'ici-bas, que pour « son » club, le possessif n'étant pas ici un simple effet de style puisqu'il est désormais acquis que Bordeaux c'est Giresse et Giresse c'est Bordeaux.

La gloire de l'un ne pouvait donc qu'entraîner la gloire de l'autre. Et Giresse, certainement pas meilleur en 1980 qu'en 1975, en 1981 qu'en 1976, mais hissé, grâce à ses propres efforts, autant qu'à ceux des oiseaux de bon augure venus l'entourer, sur le dessus du panier, devint donc ce qu'il est convenu d'appeler un titulaire indiscutable d'or de France ; jusqu'à ce qu'il marche bien sûr, un de ces jours, sur son lacet au moment d'un tir décisif et que tout le monde se mette à le discuter puisque tel est le lot de tout un chacun dans le monde cruel du professionnalisme.

Mais laissons le domaine de l'avenir au supporter numéro un de l'équipe de France, le mage Toe Goer Marcellus, qui prévoit toujours tout, sauf les défaites, et revenons au présent.

Depuis le 18 novembre, il s'appelle bonheur. La France ira en Coupe du monde et Giresse fait partie de ceux qui sont chargés de l'y emmener plus sûrement, par son rôle sur le terrain autant qu'en dehors du terrain. Au lendemain du succès sur les Pays-Bas, Hidalgo l'a désigné comme rassembleur des énergies internationales à Bordeaux, en même temps qu'il confiait ce rôle à Platini du côté de Saint-Etienne. Cet honneur-là, Giresse n'en tire aucune fierté.

« Ce titre n'a rien d'officiel. Simplement, Hidalgo a pensé qu'il était important de maintenir la flamme dans les clubs comptant plusieurs internationaux. Je suis le capitaine de Bordeaux, il était donc logique qu'il soit fait appel à moi. Mon rôle consiste à parler régulièrement à mes équipiers du match contre Chypre ; à maintenir la flamme, à perpétuer l'esprit du 18 novembre. Après le match contre les Pays-Bas nous avons beaucoup discuté de notre succès ; puis le Championnat a repris ses drols, mais je n'ai pas beaucoup d'efforts à faire pour brancher les gars sur le 5 décembre. »

L'esprit du 18 novembre dont parle le capitaine bordelais n'est pas, à l'évidence, un simple souffle passager. Il est appelé à balayer le football français durant de longs mois et à ce titre il est exceptionnel.

« Exceptionnel », c'est d'ailleurs le mot qu'emploie Giresse quand il évoque cette période féconde de la vie de l'équipe de France. « C'est vrai qu'il s'est passé quelque chose d'exceptionnel au cours du stage qui a précédé le match. Nous nous sommes sentis comme habilités par un esprit. Peut-être est-ce le fait que nous avions le couteau sur la gorge, toujours est-il que jamais nous n'avions atteint ce degré de concentration et de volonté. Cet esprit, nous devons le garder. Lors des stages précé-

dents, nous ne le possédions pas et c'était une erreur de notre part, car lui seul est générateur de succès ; après coup il est aisé de s'en rendre compte. »

Tout comme il est aisé de se rendre compte que le match disputé le 18 novembre ne fut pas comme les autres. « Catégorie des grands matches ; ambiance géniale ; pas un sifflet », dit Giresse. « Nerveusement terrible ; liquéfié à la fin ; heureusement que l'on n'en dispute pas souvent », dit encore Giresse, et, bilan fait, il passe à la rencontre contre Chypre après avoir pris soin de préciser que lorsque l'on évoquera la qualification de la France, c'est bien la date du 18 novembre qu'il faudra retenir et non pas celle du 5 décembre.

Car bien évidemment la France se qualifiera samedi soir : « Comment pourrait-il en être autrement ? », interroge-t-il. « Ce match sera très différent. Tout ce qu'il y avait autour de France-Pays-Bas n'existera pas. Nous serons plus sereins. Nous devons être décontractés et sûrs de nous. Nous savons ce que nous devons faire et nous savons surtout comment le faire. Il faudra simplement demeurer concentrés et ne pas se lancer dans la partie en ordre dispersé. En tout cas, si nous ne gagnons pas, je raccroche les souliers à crampons. »

Que les supporters de Giresse se rassurent ; la France gagnera, et leur joueur préféré ne raccrochera pas des souliers qui continueront ainsi à beaucoup voyager.

Demain, c'est avec plaisir qu'il fera sa valise pour Jouy-en-Josas.

Capitaine à Bordeaux et rassembleur des énergies internationales, Alain Giresse est bien un patron.

(Photo Presse Sports)



JANVION:

«Même un demi-but!»

(Claude CHEVALLY)

LE POINT DU GROUPE 2

26-3-1980 (Limassol)									
Eire b. *Chypre	3-2								
10-9-1980 (Dublin)									
*Eire b. Pays-Bas	2-1								
11-10-1980 (Limassol)									
France b. *Chypre	7-0								
15-10-1980 (Dublin)									
*Eire et Belgique	1-1								
28-10-1980 (Paris)									
*France b. Eire	2-0								
19-11-1980 (Dublin)									
*Eire b. Chypre	6-0								
19-11-1980 (Bruxelles)									
*Belgique b. Pays-Bas	1-0								
20-12-1980 (Nicosie)									
Belgique b. *Chypre	2-0								
18-2-1981 (Bruxelles)									
*Belgique b. Chypre	3-2								
22-2-1981 (Groningue)									
*Pays-Bas b. Chypre	3-0								
25-3-1981 (Rotterdam)									
*Pays-Bas b. France	1-0								
25-3-1981 (Bruxelles)									
*Belgique b. Eire	1-0								
29-4-1981 (Paris)									
*France b. Belgique	3-2								
29-4-1981 (Nicosie)									
Pays-Bas b. *Chypre	1-0								
9-9-1981 (Rotterdam)									
*Pays-Bas et Eire	2-2								
9-9-1981 (Bruxelles)									
*Belgique b. France	2-0								
14-10-1981 (Rotterdam)									
*Pays-Bas b. Belgique	3-0								
14-10-1981 (Dublin)									
*Eire b. France	3-2								
18-11-1981 (Paris)									
*France b. Pays-Bas	2-0								

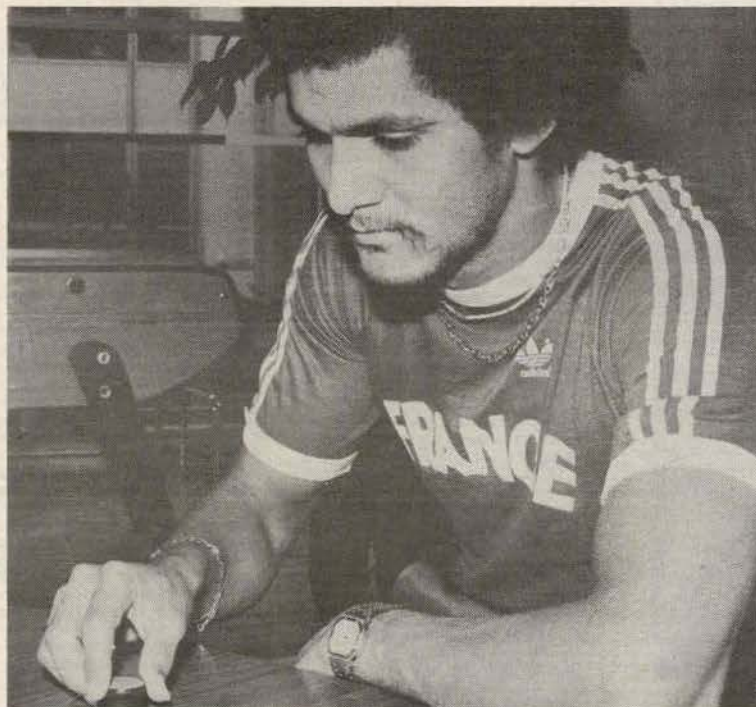
Classement	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Belgique	11	8	5	1	2	12 9
2. Eire	10	8	4	2	2	17 11
3. Pays-Bas	9	8	4	1	3	11 7
4. France	8	7	4	0	3	16 8
5. Chypre	0	7	0	0	7	4 25

LES BUTEURS DU GROUPE 2

5 buts : Platini (France); Van Den Bergh (Belgique).
 4 buts : Ceulemans (Belgique).
 3 buts : Six (France); Daly, Robinson, Stapleton (Eire).
 2 buts : Larios, Zimako, Soler (France); Muhren, Van Kooten (Pays-Bas); Lawrenson, Greally (Eire).
 1 but : Pantazias, Kaias, Lysandrou, Vrakimis (Chypre); Bellone, Lacombe (France); Tahamata, Hovenkamp, Schapendonk, Nanninga, Thijsen, Metgod, Geels (Pays-Bas); McGee, Hughton (Eire); Cluytens, Plessers, Czerniatinski (Belgique).
 2 buts contre leur camp de Lysandrou (Chypre) et Mahut (France) en faveur de l'Eire.

LE MATCH ALLER

Samedi 11 octobre 1981 à Limassol
 FRANCE b. CHYPRE 7-0 (4-0)
 Temps chaud. Pelouse inégale. 11 000 spectateurs. Arbitrage de M. Galler (Suisse). Buts : Lacombe (4*), Platini (14*, 23*), Larios (40* sur pen., 76* sur pen.), Six (82*), Zimako (87*).
 CHYPRE : G. Pantazias — Papacostas, Papadopoulos, Kizas, Erotokritou — N. Pantazias, Mauroudis, Tsingis — Mavris puis Lysandrou, Kaias puis P. Theophanous, Kissonergis.
 FRANCE : Dropsy — Battiston, Specht, Michel, Bossis — Larios, Tigana puis Petit, Platini — Baronchelli puis Zimako, Lacombe, Six.



Gérard Janvion a fait son choix, entre le football électronique et froid (à gauche) et le football touristique et décontracté (à droite) ; il a choisi le premier pour éviter toute mauvaise surprise.



(Photo Presse Sports)

SAINT-ETIENNE. — « Une fois le match contre la Hollande terminé, j'ai naturellement fait comme tout le monde. J'ai laissé éclater ma joie. Une joie comparable à celle que j'avais pu éprouver avec Saint-Etienne en Coupe d'Europe, ou bien après le match France-Bulgarie qui nous qualifie pour l'Argentine. Mais comme, ce soir-là, ce n'était quand même pas tout à fait la qualification pour l'Espagne assurée et que, tout bien compté, ce n'était qu'un pas de plus vers la phase finale de la Coupe du monde, eh bien ! je reconnais que j'ai été de ceux à avoir rapidement pensé au match contre Chypre. Et depuis le 18, j'ajouterais que j'ai pensé plus souvent que vous ne pouvez le croire à ce match-là ! »

Comment douter après cela que Gérard Janvion mérite au plus haut point sa réputation d'homme de devoir, que l'on retiennent ce type de réflexions ou bien son comportement dans l'arène, lui valant d'être l'un des défenseurs les plus stricts et les plus redoutés de France. Et pour quoi pas de toute l'Europe, quand on songe que pas plus Van de Kerkhof et Surjak, que Hoeness ou Blokhine ne lui ont fait prendre froid à cause des courants d'air.

Samedi, ce Janvion-là dont la première apparition parmi les Bleus remonte déjà à six ans et deux mois — c'était à Leipzig le 12 octobre 1975 avec, à la clé, une défaite concédée à la RDA (1-2) au titre du Championnat d'Europe — fêtera sa trentième sélection. Ce qui lui vaudra de rejoindre, en même temps que Lacombe, ce « Club des 30 sélections » auquel appartiennent déjà, dans l'équipe actuelle, Bossis, Platini, Lopez, Trésor et Six. Un cap d'autant plus mémorable qu'il sera franchi à l'occasion d'une rencontre de Coupe du monde, au terme de laquelle la France a 999 chances sur 1 000 de décrocher définitivement la timbale espagnole. Vous comprendrez évidemment que cette infime chance laissée aux Irlandais, via les Chypriotes, revient à respecter jusqu'au bout l'avis de Doudou. L'efficacité, qui s'appuie d'ailleurs sur des évocations suffisamment circonstanciées pour qu'on y prête une dernière fois attention : « Deux raisons au moins m'incitent en effet à ne pas croire que c'est gagné d'avance. D'une part, je retiens que Chypre n'est allé perdre à Bruxelles que par 3 à 2, ce qui n'est pas à la portée du premier venu. Nous sommes bien placés pour le dire. Et d'autre

part, toutes proportions gardées, je rapprocherai un peu le match qui nous attend samedi à un match de Coupe de France entre un gros et un petit. Or les surprises, ça existe, n'est-ce pas, dans ce genre d'épreuves ?... »

Dès lors, on comprend que Janvion ajoute à ce sujet : « Histoire de ne pas connaître la plus grosse désillusion de notre carrière, et afin de ne pas sortir les mouchoirs après avoir agité les drapeaux, prenons les Chypriotes à la gorge d'entrée de jeu. Et ne tombons surtout pas dans le piège qui consiste à laisser les petites équipes prendre trop confiance. A priori, en effet, il s'agit d'un match facile. Mais ce serait une grosse erreur de le prendre comme tel. Et je pense d'ailleurs que Michel Hidalgo nous mettra tous en garde durant le stage, en faisant notamment ressortir que, quoi qu'il en soit, c'est bel et bien ce match-là qui décidera de notre qualification pour l'Espagne. Et puis, vous savez, j'ai appris à me méfier de ces rencontres où les gens attendent que vous cartonnerez... »

Logique du coup qu'à la question : « Une victoire sur Chypre par un petit but d'écart serait-elle suffisante pour vous combler ? » il nous nous a répondu : « Même par un demi-but d'écart, si cela pouvait se faire ! Car, je le répète, ce qui compte dans l'affaire c'est bien sûr ce qu'il y a au bout de ce match ! »

Bref, la voie est tracée selon le Martini-qualis de Saint-Etienne, pour cet ultime rendez-vous des éliminatoires d'un Mondial très loin de le laisser indifférent, vous vous en doutez bien pour qui sait que nul n'est peut-être plus gagnier que Gérard. « En vérité, reconnaît-il sur ce chapitre, j'ai toujours eu conscience que notre qualification pour l'Espagne serait difficile à obtenir. Mais j'ai également toujours pensé que c'est chez nous, au Parc des Princes, que nous l'arracherions. Rien de bien original, vous le voyez, a fortiori lorsque je vous aurai dit que mon seul regret, c'est que nous aurions alors bien mérité de rapporter et qui nous aurait facilité un peu les choses ensuite. »

N'aurait-il alors jamais douté, l'ami Gérard, à partir du moment où il fut décrété que, pour aller en phase finale, il faut passer sur le ventre de trois équipes parmi la Belgique, la Hollande, l'Eire et Chypre ? Cinq secondes de réflexion pour un flash-back à la commande, et la réponse fuse : « Finalement, oui, j'ai

douté après la défaite de Dublin. Pour la bonne raison que, là aussi, nous n'avons pas mal joué et que nous aurions très bien pu récolter le point du match nul. Hélas, nous avons fait trois cadeaux aux Irlandais. Et, dans ce genre de compétition, cela ne pardonne évidemment pas. »

Jolie transition au demeurant pour nous ramener à son cas personnel, quand on se souvient que l'un de ces cadeaux et la moitié d'un autre émanèrent justement de... Gérard Janvion. Mais le p'tit gars de Case-Pilote, qui se faisait un monde de tout, des critiques, de la neige, du jeu lorsqu'il débarqua en métropole en 1972, a décidément pris du poids, de l'assurance. De la bouteille, quoi !

La preuve en est que, à propos de cette expédition irlandaise, il endossa sa part de responsabilités, mais sans ployer sous la charge : « Je me doutais bien que la critique à mon égard serait sévère. Mais la c... que j'ai faite à Dublin était tellement énorme ! Et puis, je crois que j'avais fait une bien meilleure deuxième mi-temps. Ce qui tendrait à prouver que j'ai vraiment mûri. »

Autre preuve de cette nouvelle sérénité habitant Gérard : le fait qu'il ne se soit pas trop demandé, au retour de Dublin, si sa performance pouvait avoir des conséquences immédiates sur sa carrière internationale : « Non, c'est vrai que je ne me suis pas inquiété, alors, de savoir si je jouerais contre la Hollande. Je n'ai pas gâché. » On serait presque tenté d'ajouter à cela : « Plus à mon âge et après ce que j'ai vécu. » Et l'on est à peu près sûr que Janvion ne s'offusquerait pas de ces précisions, lui qui remarque par ailleurs : « Vous savez, cela fait six ans que je joue en équipe de France. Et je comprendrai tout à fait qu'un de ces jours on me remplace. Même si je peux vous garantir aussi que la perspective de jouer en équipe de France me motive comme au premier jour et que je tiens toujours cela pour la plus belle des récompenses au plan individuel. Mais, le jour venu, je saurai m'incliner, car je sais qu'à ce niveau il n'est pas question de faire la moindre fleur. »

En attendant, Gérard entretient ses espérances. Tenez, vous voulez savoir la plus chouette ? « Passer le premier tour en Espagne, bien sûr ! Histoire de ne pas aller là-bas, comme on est allé en Argentine, pour faire trois petits tours et revenir au pays. Oui, ça, ce serait vraiment une très grande joie. ! »

La preuve par 9

Premier jour des matches retour. Et première défaite des Verts depuis le 7 août. « Il fallait bien que cela arrive », a dit laconiquement Robert Herbin dans les vestiaires du stade Louis-II, ramenant l'événement de la semaine à ces proportions par cette simple phrase. L'entraîneur stéphanois a d'ailleurs beau jeu de parler ainsi, la position de son équipe demeurant confortable, malgré le retour à un tout petit point des Monégasques, lesquels entretiennent à l'aide de ce résultat, leur espoir et l'incertitude, quant à l'issue de la compétition en cours.

Difficile cependant d'envisager la relance d'un Championnat soumis depuis quelques semaines à la loi des Stéphanois ; car ceux-ci, s'ils ont abandonné un peu de leur capital au terme de cette vingtième journée, aux dépens de Monaco, mais aussi de Bordeaux, petit vainqueur de Nice et de Sochaux, intraitable à Metz, ils n'en possèdent pas moins les meilleurs atouts dans leurs manches ; un examen de la balance des matches joués à domicile et à l'extérieur par chaque club, facteur souvent important quand il s'agit de faire un point, permet de constater que l'AS Saint-Etienne est à classer dans la catégorie des formations n'ayant joué que neuf fois à domicile, ce qui lui confère un avantage par rapport à Monaco (dix rencontres à domicile, dix à l'extérieur) ou Bordeaux, onze matches sur son terrain.

Mesurer quantitativement cet avantage n'appartient pas au domaine des choses possibles, même à l'époque de l'ordinateur, mais il suffit de décortiquer les points marqués par les différentes équipes, à domicile et à l'extérieur, pour s'apercevoir de la différence. Le rapport va de un à trois.

Aussi, dans ces conditions, des clubs comme Saint-Etienne bien sûr, Sochaux, Nancy, et Paris-Saint-Germain, qui a réalisé une bonne opération à Laval (3-0), bénéficient d'une situation en principe juteuse, pour ce qui concerne le haut du tableau ; et la remarque vaut pour les autres, Lens, V.A. ou Auxerre par exemple, bataillant ferme pour leur salut.

Matches Domicile Extérieur

	Domicile	Extérieur
Saint-Etienne	9	11
Monaco	10	10
Sochaux	9	11
Bordeaux	11	9
Paris-S.G.	9	11
Laval	11	9
Brest	9	11
Nancy	9	11
Lille	11	9
Lyon	11	9
Bastia	11	9
Tours	11	9
Nantes	9	11
Strasbourg	11	9
Valenciennes	9	11
Auxerre	9	11
Metz	11	9
Montpellier	11	9
Lens	9	11
Nice	10	10

Il faudra maintenant attendre les 12 et 13 décembre pour se pencher de nouveau sur le classement, compte tenu de l'interruption de l'épreuve occasionnée par France-Chypre, ce samedi. Aujourd'hui, pour être complet, notons encore la très mauvaise passe dans laquelle s'est engagée Nice, et le retour au sommet du classement des buteurs de Dello Onnis, dont Bruno Steck peut dire que « ce type-là est formidable ».

J.-M. L.



Du droit, Bellone tire dans les bras de Castaneda, mais du gauche il mettra dans le mille.

(Photo Patrick Broux)

DE MONACO

Les Monégasques tirent les premiers...

(Victor SINET)

MONACO. — Plus qu'un match de prestige, davantage encore qu'un sommet, c'était surtout le grand rendez-vous à ne pas manquer. En quelque sorte un tournant crucial de la saison et pas seulement pour Monaco, qu'un nouvel échec eût relégué à cinq points.

Aujourd'hui donc, le football français tout entier peut rendre grâce aux Monégasques d'avoir sauvegardé l'essentiel, de ne pas avoir laissé une course déjà assez compromise se transformer en cavalier seul alors même que l'hiver n'est pas encore là, que la seconde partie du Championnat ne fait jamais que commencer.

Toujours marqués par les meurtrissures des deux précédents dérapages à domicile, en particulier celui qui avait abouti à une désastreuse sortie de route face à Dundee, les hommes de Banide s'étaient juré de réagir, de ne plus donner d'autres preuves de leur fragilité morale dans les grandes circonstances. Dans cette optique, Banide avait soumis la troupe, une semaine durant, à un régime intensif où la préparation psychique tint sans doute autant de place que l'entretien technique. Pour le technicien de la Principauté, il n'y avait pas d'autre ressource que celle d'en appeler à la valeur physique, aux vertus morales. Le salut, en fait, ne pouvait passer que par une débauche d'énergie comparable à celle des Ecossais venus cueillir les faciles lauriers que l'on sait au stade Louis-II.

La leçon, en somme, avait été bien retenue. On peut même dire que, pour la circonstance, elle servit de leitmotiv à la bande à Banide :

« Si nous voulons stopper la course en avant des Stéphanois, il va falloir se défouler, courir partout, tenir bon jusqu'au bout, en un mot attaquer constamment le ballon et tirer sur tout ce qui est vert !... », avait dit le capitaine Alfred

Vitalis, que trop d'échecs contre l'A.S.S.E. avaient fini par traumatiser.

Les Monégasques ont donc couru, tiré et, surtout, tiré les premiers. Sur une pelouse bosselée et de surcroît balayée par un mistral glacial, inhabituel, violent, ils mirent en batterie un dispositif de combat qui fit que le bloc apparut compact, sérieux, sans failles. Après deux alertes initiales — sauvetage d'Ettori devant Platini puis coup franc de Zanon sur la barre transversale — ils resserrèrent vite leur garde et furent presque toujours les premiers sur le ballon. C'est comme ça qu'à la trente-quatrième minute l'omniprésent et lucide Umberto Barberis put souffler la balle à Larios et Nielsen pour ouvrir la brèche décisive : une course énergique dans l'espace vide, une transmission au profit de Bruno Bellone judicieusement déportée à droite et le tour était joué : avec un tireur de la trempe de Bruno, les coups partent instantanément, ils fusent comme des boulets. Ainsi Castaneda ne put-il que constater les dégâts après s'être laissé « embarquer » hors de son but par une feinte de Bijotat, l'autre grande satisfait de cette soirée mémorable : en deux temps, trois mouvements, Bellone le puncheur avait redressé la balle, évité une charge et catapulté la sphère, de l'intérieur du pied gauche, hors de portée du gardien forézien !

Une fois encore, comme à Dublin avec les Tricolores, Bruno-la-Foudre avait fait la différence.

Mais pas une différence momentanée, cette fois, puisque, au bout du compte, ce Monaco bagarreur, déterminé, bien en souffle, acharné même, put aller jusqu'au bout de la voie qu'il s'était si généreusement tracée sous les vivats d'un public record qui n'en croyait pas ses yeux. Un public d'autant plus conquis qu'au fil des minutes et principalement au cours d'une

seconde mi-temps très heurtée, à la limite même, ce furent encore les Rouge et Blanc, admirables de volonté, qui se montrèrent les plus vifs, les plus tranchants, se créant de ce fait les occasions les plus nettes.

Pourtant les Verts n'étaient pas venus là pour faire de la dentelle. Rayon engagement, ils n'avaient rien à envier aux Monégasques, raison pour laquelle Michel Vautrot dut sévir si souvent. Mais il n'y avait pas grand-chose à faire contre un bloc aussi soudé, contre ce milieu du terrain qui conduisait la manœuvre sans la moindre défaillance. On attendait Platini et Larios. On vit surtout Barberis un peu partout, Bijotat infatigable et Christophe toujours présent à la récupération.

Saint-Etienne tenta encore l'impossible avec un Noguès-avide de revanche, lui qui fut il n'y a pas si longtemps un homme clé du système azuréen. Mais il y avait encore Ettori, Peralis, Vitalis, tous les autres.

Et les Verts, qui menaçaient d'ôter tout intérêt à la lutte nationale, qui espéraient bien prendre le large une fois pour toutes, eux qui n'avaient plus cédé de terrain depuis le mois d'août, durent s'avouer vaincus.

C'est arrivé le samedi 28 novembre, à 21 h 45 exactement. Un grand moment qui fera peut-être date dans l'histoire du Championnat, car qui peut nier aujourd'hui que le Championnat n'est pas relancé, que Monaco n'est pas redevenu pleinement compétitif dans la course aux places européennes dont il est un habitué depuis quatre ans et même au titre de champion tout court ?...

Lire en page 12
« Le double regard
de Raoul Noguès »

Le double regard de Raoul Nogues

(Robert VERGNE)

MONACO. — C'est toujours un plaisir renouvelé que de s'entretenir avec Raoul Nogues. Son amabilité n'a d'égale que sa finesse de jugement, ses observations sont toujours aussi pertinentes que pécunieuses. En y regardant de plus près, voilà un garçon qui sait voir... plus loin.

Ses quatre ans passés à Monaco, ajoutés aux quatre mois qu'il vient d'effectuer à Saint-Etienne, lui permettent un jugement notoirement équilibré, un double regard en quelque sorte.

« Je ne surprendrai personne, bien sûr, en disant qu'il y a de très grandes différences entre Monaco et Saint-Etienne. A Saint-Etienne, le football c'est la vie, à Monaco cela n'a rien à voir avec les réalités. C'est artificiel. Monaco est un pays merveilleux, peut-être le plus beau du monde. Aussi, y a-t-il de grands mérites à bâtir une équipe de football en Principauté, surtout de haut niveau. En fait, je crois que cela fait partie de la politique du prince qui veut que la Principauté possède une réputation de plus grande qualité de vie.

Et l'équipe de football s'inscrit dans ce contexte, elle participe de cette volonté.

A partir de quoi, l'AS Monaco s'est dotée des moyens de cette politique. Il y a eu une équipe de vedettes avec Onnis, Daiger, Petit, pour permettre à Monaco de figurer en haut du classement.

Mais, parallèlement, le centre de formation travaillait très sérieusement à l'éclosion des jeunes joueurs et la soudure a pu s'effectuer sans secousse ainsi qu'on a pu le constater encore aujourd'hui.

Saint-Etienne, c'est tout autre chose : chez le peuple et le football, c'est fait par et pour le peuple. A tel point que même si elle n'était pas aussi bien dirigée et structurée, cette équipe serait à mon avis tout de même une des meilleures en France. Et je vous prie de me croire que je ne dis pas cela parce que j'en fais dorénavant partie.

Même notre défaite samedi soir au stade Louis-II ne saurait me faire changer d'opinion quant au fond des choses.

D'ailleurs, j'estime que nous ne méritons pas tellement de perdre, du moins si l'on se fie aux occasions de buts que l'on s'est créées de part et d'autre au cours de ce match.

Et puis, j'aurais bien aimé que mes « deux équipes », l'ancienne et la nouvelle, fassent match nul. Au lieu de cette heureuse fin, nous avons perdu et j'ai récolté un carton jaune. Je ne dis pas que je ne le méritais pas, mais il sanctionne un geste d'énervement à la suite d'une faute beaucoup plus grave qui avait été commise sur moi et qui m'avait à la fois fait mal et mis en colère.

Enfin, n'en parlons plus, cela fait partie des risques du métier. Un métier merveilleux qui permet de bien gagner sa vie et de se faire des relations très utiles lorsque notre carrière est terminée.

Car je n'oublie pas que j'ai commencé à jouer au football parce que ça ne coûtait pas cher.

Je suis né pauvre, ce qui me permet de mieux apprécier un certain confort et même si je n'avais pas connu Monaco, j'apprécierais Saint-Etienne et sa soit disant rudesse.

Dans le fond, Saint-Etienne, champion de France, et Monaco, vice-champion, cela arrangerait bien Raoul Nogues.

Mais peut-on être dauphin lorsqu'on est prince ?

DE BORDEAUX

Jacquet : « Une certaine lassitude »

(François de MONTVALON)

BORDEAUX. — Par une fin d'après midi fraîche, glissant doucement vers une soirée hivernale, Bordeaux l'européen a obtenu deux points supplémentaires à ajouter à son compte Championnat. Nice le hériçon, pour sa part, n'a rien gagné du tout, pas même l'estime du public bordelais.

Bordeaux a profité, à son tour, du faux pas stéphanois en terre monégasque. Nice, roi du gâchis depuis une éternité, a conservé la dernière place du Championnat. Et c'est tout.

Aimé Jacquet, entraîneur consciencieux, n'en tire aucune gloire. Il fait état d'un match triste de son équipe, plus fatiguée qu'elle en a l'air.

« Aimé Jacquet, vous attendiez-vous à une rencontre aussi difficile à manœuvrer ?

— A ce point-là, non. Nous savions parfaitement que Nice, vu sa position, viendrait chez nous pour prendre un point, ne pas encaisser de but. Mais de là à se conduire de telle façon...

Cela dit, chacun évolue comme il le veut et mon métier est à Bordeaux, pas à Nice.

— Justement, Nice a pratiqué un pauvre football que votre équipe n'a pas vraiment su éclaircir...

— C'est en partie vrai. Nous avons manqué de force, de punch. C'est ainsi depuis quelques matches, mais plus à l'évidence dans ce Bordeaux-Nice. Peut-être le fait d'évoluer pour la première fois en diurne nous a-t-il troublés.

— En d'autres temps vous auriez cependant trouvé plus rapidement la solution au problème posé.

— Il ne faut pas se cacher les yeux. Nous traversons, actuellement, une période difficile et payons les efforts fournis depuis le début de la saison, tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe.

Ce qui me paraît néanmoins intéressant à noter, c'est que même dans des condi-



Slijvo qui barre le passage à Girard. Tant pis pour le spectacle.

tions difficiles nous parvenons à imposer notre manière à l'adversaire. C'est sans doute cela, le fruit de l'expérience.

— En la circonstance, le fait n'a pas paru évident...

— Peut-être. A mon avis, les joueurs français, en général, ne prennent pas assez leurs responsabilités sur le terrain une fois passée l'étude du jeu de l'adversaire. A Bordeaux, nous nous efforçons de travailler cette manière.

— Bordeaux reste toujours en course pour le titre ?

— Sûrement, chaque formation est appelée à connaître des sautes de forme et chaque adversaire en profite à un moment ou à un autre. Pour notre part, nous ressentons une légère lassitude actuellement, mais nous gagnons. Alors...

DE LYON

Lubin : « Le bout du tunnel en vue »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Daniel Lubin n'a pas la réputation d'être un bout-en-train. Mais jamais comme depuis quelques semaines, sinon lorsqu'il débarqua sur la pointe des pieds à Lyon en 1979, il n'avait paru si perturbé, si triste, si replié sur lui-même. La faute aux résultats peu satisfaisants obtenus par l'OL depuis le début du mois de septembre. La faute aussi à une certaine part de responsabilités qu'on lui attribue dans le rendement médiocre de l'équipe. Et puis, Valenciennes est venu faire son tour annuel à Gerland. Et non seulement Daniel Lubin ouvrit pour de bon le chemin du succès, mais encore fut-il pratiquement de tous les bons coups lyonnais. De quoi aller lui demander si cela allait le remettre en selle de façon durable.

— Et d'abord, ce but, Daniel Lubin, dans quelles conditions l'avez-vous exactement marqué ?

— C'est donc Boissier qui a centré de la droite. Sur le coup, Bas, le gardien de Valenciennes, a semble-t-il fait toucher le ballon sur la barre, mais sans le contrôler. Du coup, celui-ci est arrivé sur mon pied gauche, alors que j'étais à proximité de la ligne. Une extension, et ce fut le but !

— Content, bien sûr, d'avoir ainsi retrouvé le chemin des filets ?

— Naturellement, d'autant que je

n'avais pas marqué depuis le match contre Sochaux, cela doit faire cinq ou six semaines.

— Comment expliquer que vous ayez cependant mis si longtemps pour affirmer votre suprématie sur Valenciennes ?

— Au départ, il faut bien dire que nous craignons cette équipe valenciennoise qui restait sur une lourde défaite à Saint-Etienne. Du coup, nous nous attendions plus ou moins à tomber sur une équipe qui jouerait derrière et tenterait de nous surprendre en contre. D'où notre prudence en première mi-temps notamment. Cela étant, je reconnais que nous avons alors eu le tort de ne pas assez croire en nos possibilités.

— En réalité, les Valenciennais n'ont jamais vraiment paru en mesure de vous inquiéter. Mais est-ce que cela fut également votre impression sur le terrain ?

— Oui, c'est vrai. On ne voyait pas tellement comment nos adversaires auraient pu nous marquer un but. Mais, vous savez, un contre est si vite arrivé...

— Ainsi, l'OL vient-il de renouer là avec la victoire, après avoir obtenu un match nul assez flatteur à Nantes, la semaine dernière. Cela vous autorise-t-il alors à espérer de nouveau ?

— Un peu, évidemment. J'espère d'abord que cette victoire va nous faire du bien. Au plan moral, notamment. Mainte-

nant, il s'agit de prendre deux points à l'occasion des deux déplacements à Nice et à Tours qu'il nous reste à faire avant la trêve. Et je pense que nous rejoindrons alors le peloton de six ou sept premiers.

— Ce qui revient à dire que vous ne vous sentez pas encore vraiment relancés par cette simple victoire sur Valenciennes ?

— C'est cela, en effet. Nous ne sommes pas encore tout à fait sortis du tunnel dans lequel nous sommes entrés il y a environ deux mois et demi.

— Vous-mêmes venez de passer une période très délicate, n'est-ce pas ?

— Oui, ce fut vraiment pénible, croyez-moi. Et j'espère vraiment de tout mon cœur que cela va aller mieux désormais.

— La faute à qui ? La faute à quoi ?

— A nos mauvais résultats, pardi...

— Contre Valenciennes, vous avez fait un bon match dans un rôle de faux ailier gauche qui semble parfaitement vous convenir. C'est aussi votre sentiment ?

— Je pense en effet que je suis fait pour jouer ainsi. Au sein d'un 4-4-2 qui me permet de beaucoup bouger, de me déplacer sur tout le front de l'attaque, de devoir chercher des ballons n'importe où sur le terrain. Bien sûr, c'est usant à la fin, mais c'est bien. Surtout lors d'un match comme celui que l'on vient de livrer à Valenciennes !

Metz: la cote d'alerte

Une montée de Mahut, poursuivie par Stopyra
(Photos Jean-Claude PICHON)

METZ. — Si Sochaux avait de bonnes raisons de se montrer satisfait somme toute du match nul réalisé en Lorraine, même s'il était venu à Metz avec l'ambition avouée de s'imposer, il n'en était pas de même pour Metz. S'il est vrai que le FCM ne perd que rarement à domicile, il faut aussi préciser qu'il gagne tout aussi rarement à Saint-Symphorien. En effet, en onze matches joués à ce jour devant son public, l'équipe de Kasparszak n'a pu s'imposer qu'à deux reprises (devant Lyon et Bastia), perdant la bagatelle de dix points au travers de sa défaite contre Nancy et des huit matches nuls concédés. Un tel gâchis ne pardonne évidemment pas et l'on comprend mieux que, de demi-échec en demi-échec, Metz se retrouve à ce jour dans le bas du tableau, préoccupé et inquiet quant à son avenir. Il y a de quoi d'ailleurs si l'on considère ce match contre Sochaux.

Les Sochaliens, auteurs d'une très bonne première mi-temps, se désinrent à tel point en seconde qu'ils furent largement à la portée d'une équipe messine survoltée et jouant le tout pour le tout.

Cette transformation sochaliennne, si elle n'est pas sans inquiéter René Hauss, avive encore les regrets lorrains. Metz tint en effet à sa portée ce grand du Championnat sans pouvoir le battre.

En d'autres temps, partager les points avec Sochaux n'aurait rien eu de déshonorant et le supporter le plus exigeant s'en serait contenté. Mais, cette fois, le rouge est mis et l'unanimité s'est faite dimanche à Saint-Symphorien pour déplorer ce onzième nul réalisé par les Messins depuis l'ouverture du Championnat.

On peut évidemment épiloguer à perte de vue sur le pourquoi de cette impuissance messine à concrétiser, à traduire au tableau d'affichage.

Il y a certes le fait que Metz soit présentement la plus faible attaque de Division I. Si l'on ajoute que c'est également le cas dans le groupe Est pour son équipe de Division III, il y a là une coïncidence assez troublante.

Mais il est permis aussi de croire que Metz fait les frais tout bonnement des défauts inévitables de ses qualités dont la principale est la jeunesse.

Il y a quelques saisons, lors d'un renfort spectaculaire de vedettes sur le tard, on avait fait le reproche aux dirigeants messins de « monter » une équipe du troisième âge. Tournant le dos à ce recrutement spectaculaire, Metz est tombé dans le travers contraire et pêche effectivement aujourd'hui par son excès de jeunesse se traduisant inévitablement par une certaine naïveté dans le jeu, mais aussi une fragilité morale, que la plupart des garçons reconnaissent volontiers.

Toujours est-il que la cote d'alerte est

maintenant atteinte à Metz dont le calendrier retour n'est pas pour inciter à l'optimisme. Dans l'état actuel des choses, on voit mal un remède susceptible de transformer le onze messin et de lui donner surtout cette inefficacité lui faisant trop défaut.

On attendait monts et merveilles de la rentrée — un peu trop tardive dimanche au gré des spectateurs — du Yougoslave Jankovic.

L'ex-attaquant de Middlesborough fit une apparition qui n'apprit rien que l'on ne savait déjà. Son bagage technique est grand, son intelligence de jeu réelle, mais Jankovic n'est pas un magicien. Or ce genre d'homme ne court pas les stades et c'est en fait ce qu'il faudrait à Metz pour être transformé et surtout pour lui ouvrir les portes d'un succès lui tendant les bras comme ce fut le cas devant Sochaux.

André LEMAY.



Pour conquérir le ballon, Ruty et Gladines mettent tout leur cœur.

DE MONTPELLIER

Mézy: « L'état d'esprit pailladin »

MONTPELLIER. — « Michel Mézy, parlons d'abord de vous. Vous avez quitté vos camarades à la pause. Etes-vous souffrant ?

— Non, je suis sorti ou, plutôt, je ne suis pas revenu par mesure de précaution. Je pensais que le gain du match était assuré, compte tenu de notre occupation du terrain et de notre mobilisation de la balle. J'ai ressenti une petite douleur derrière la jambe droite, cette foutue jambe droite... comme une sorte de tiraillement. J'ai préféré jouer la prudence, je ne tiens pas à recommencer ce que j'ai enduré.

— Inutile de vous demander si vous êtes satisfait ?

— C'est l'évidence. Je suis content à double titre. D'abord, par l'obtention de ce résultat positif qui nous fait un bien énorme et ensuite parce que l'on a retrouvé, semble-t-il, l'état d'esprit pailladin qui, peut-être dans les jours sombres que nous avons traversés, nous a quelquefois manqué.

— Alors c'est le déclin, la remontée vers le soleil, la fin de la zone d'ombre ?

— Comment le dire aujourd'hui... je ne sais pas. Il serait présomptueux de l'affirmer et, s'il suffisait de battre Nancy pour être sorti d'affaire, ce serait par trop facile. Il est certain que le moral est d'autant plus grand lorsque les victoires se succèdent. Tout le monde a lutté avec un cœur admirable pour l'acquisition de cette victoire qu'il ne nous était pas permis de laisser passer et nous avons réussi. Nous avons rempli notre contrat. Il nous en reste d'autres. Beaucoup d'autres.

Il nous reste encore une tâche énorme à effectuer, mais je crois que nous allons maintenant nous y atteler avec un cœur plus serein, un esprit plus léger. Dire que c'est la fin du tunnel, je le répète, serait prématuré, mais il y a incontestablement quelque chose de changé. Nous avons repris du poil de la bête. Il faut que cela continue et nous allons tout faire pour... Claude RIGOUT.

L'informatique

un bon métier qui offre de nombreux débouchés

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique

(opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3^e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1982.

L'informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin

de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de

l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Notre « garantie études »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une

année vos études d'informatique.

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de la loi sur la formation continue.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT en adressant simplement le coupon ci-contre à **INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION**

7, rue Heynen, 92270 Bois-Colombes (France)

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 2026 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom (maj.)

Prénom

Adresse (avec code postal)

STRASBOURG-LENS : 2-1

Tirée par les crampons

STRASBOURG. — On était à trois minutes du coup de sifflet final. Depuis un bon bout de temps déjà, les Strasbourgeois ne croyaient plus en une victoire qui les avait fuis à la 54^e minute, lorsque Leclercq égalisa.

Pire même. Ce n'aurait pas été faire injure à la morale si les Lensois s'étaient assurés lors du dernier tiers de la partie un petit avantage. C'est vous dire.

À la 87^e, donc, le match se terminait dans l'indifférence quasi générale. Une action prit naissance dans le camp nordiste. Elle se développa jusque dans la surface de réparation. Là, ça cafouilla un brin. De l'amas de mollets en jaillit un bleu boueux. Celui de Peretz. Son tir, pas très sec mais placé, trouva Hédouze à la réception. Le gardien du Pas-de-Calais s'échappa de tout son long ; il ne fit qu'effleurer la balle et la détournait vers son but. Sur la ligne, Sénac veillait.

Contrôle et dégagement. Dégagement ? Exact. Mais contré au dernier moment. Figurez-vous que Schaer vint en effet mettre son pied où il ne fallait pas. Victoire pour Strasbourg. Tirée par les crampons...

P. L.

LAVAL - PARIS-S.G. : 0-3

Di Bernardo : oui... puis non

LAVAL. — Le but validé puis refusé à Dahleb, à la 40^e minute du match Laval - P.-S.-G., a provoqué discussions, palabres et un moment de flottement qui dura quelque quatre minutes. Reprenons les faits. Passe de Rocheteau à Toko. Le juge de touche lève son drapeau, signalant un hors-jeu du Tchadien. L'arbitre, M. Di Bernardo, fait signe de jouer, pensant qu'en fait c'est Souto qui a servi Toko et donc l'a remis en jeu. Toko file sur le côté droit, centre, Dahleb reprend, marque.

L'arbitre valide le point, mais les Lavallois protestent. Le juge de touche a toujours son drapeau levé. Alors, M. Di Bernardo revient près de son adjoint qui confirme sa certitude de la faute de Toko. Di Bernardo annule sa première décision. Barthenay et Gauthier, les deux capitaines, entament une mini-conférence au sommet avec l'arbitre, fermement, courtoisement. Le Parisien dit son intention de faire des réserves techniques. Le jeu reprend et, au premier arrêt, les réserves sont faites, qui ne seront pas confirmées à la fin du match. À ce moment-là, avec un 3-0 en poche, l'incident de la 40^e minute aura perdu de son importance.

D. B.

LYON-VALENCIENNES (3-0)
L'adversaire idéal...

LYON. — En l'état actuel des choses, il s'agissait probablement pour les Lyonnais qu'ils ne tombent pas, à Gerland, sur un adversaire trop sûr de lui ni trop ambitieux. Dans ces conditions, on se doit donc de dire que les Valenciennais, qui restaient sur une cinquième défaite à Saint-Etienne, et ne sont décidément plus du tout à l'aise à l'extérieur — en six matches loin de leurs bases, ils viennent d'encaisser la bagatelle de vingt et un buts ! —, étaient presque les rivaux qu'il fallait aux joueurs de Kovacevic.

De fait, les événements le confirment, puisque après une première mi-temps à peine rhaussée par le but que Lubin inscrivit à la 25^e minute, Chiesa et les siens mirent enfin à profit les carences nordistes pour prendre un avantage plus conforme au profil de la partie. Du coup, on se demande si Vladimir Kovacevic, qui redoutait ce match comme la peste — il faut dire que c'était là « son premier match à domicile » depuis son retour en France —, avait vraiment eu raison de mal dormir dans les jours précédant la rencontre. Car, les Valenciennais ayant fait en sorte de ne pas adresser un seul tir valable à destination de la cage de Topalovic, il parut vite impensable que Lyon puisse être accroché d'une façon ou d'une autre par cet adversaire-là. Il aura simplement fallu la 57^e minute et le penalty transformé par Molzan pour un fauchage de Nikolic par le tandem Gillet-Pesin, pour s'en convaincre définitivement.

C. C.

DE LAVAL

Toko : « Quand la réussite est là... »

(Didier BRAUN)

LAVAL. — Nambatingué Toko est de retour. 38^e minute à Laval, il est là pour reprendre un très long corner de Rocheteau que Fernandez a recentré de la tête. Une acrobatie, une déviation d'izquierdo, 1-0.

64^e minute. Toko est encore là pour mener à bien la belle action de Rocheteau — encore — qu'avait lancée Col sur l'aile droite.

69^e minute. Toko est toujours là pour conclure une attaque amorcée par Dahleb, poursuivie par Rocheteau — toujours — qui démarque N'Gom à droite, lequel redresse l'action. Toko, en deux temps, bat Tempet de nouveau.

Donc, Toko est de retour. Il fait de nouveau partie de ceux dont on écoute les réactions, les commentaires, peut-être les confidences. Toko voit arriver cela avec une philosophie qu'on ne lui connaissait pas. Il vient d'avoir la confirmation que, de la gloire à l'oubli, de l'euphorie au doute, le chemin n'est jamais long. Tout le monde sait que, du Capitole à la Roche tarpéenne, il n'est nul besoin de changer de ligne. C'est direct.

Alors Toko, ce soir-là, n'a pas joué son rôle sur le ton euphorique. Il a plutôt fait dans le genre sobre : « Ce n'est pas parce que j'ai marqué trois buts (pour lui pas de problème, le premier but est son œuvre, pas celle, involontaire, d'izquierdo), que je suis le meilleur. De même, ce n'était pas parce que je ne marquais plus, ces temps derniers, que j'étais un tocard.

« Je ne trouve pas exceptionnel ce que j'ai fait à Laval. J'ai juste fait mon boulot. Mais il y a des jours où la chance sourit, d'autres pas, et cela sans que la bonne volonté ou le désir de bien faire soient en cause. Contre Laval, c'était un jour avec, mais qui peut dire ce que sera demain ? C'est pourquoi il ne faut pas faire une montagne de ce que j'ai pu réussir ici.

— Cela est quand même une bonne performance après la mauvaise passe que vous avez traversée ?

— Oui, bien sûr, parce que cela signifie peut-être que la forme revient. Le début de la saison avait été bon, voire euphorique. J'ai un peu baissé par la suite. Tout joueur connaît ces successions de périodes plus ou moins fastes.

DE LILLE

Grumelon : « J'ai gambé... »

LILLE. — « Dommage qu'il n'ait pas quinze jours d'entraînement supplémentaire dans les jambes. Nous aurions pu le replonger tout de suite dans le bain, et dans un match comme celui-ci, il nous aurait beaucoup apporté. »

C'est d'Alain Grumelon qu'Arnaud Dos Santos parle. Car Grumelon est de retour avec une jambe toute neuve, et l'esprit de conquête...

Cette « force tranquille » du LOSC a repris contact avec la compétition en Division III. Avec succès. Et nul doute que l'ancien international Espoirs ne sera plus réduit très longtemps à suivre le match de la tribune G. « Cela m'a au moins permis de prendre un peu de recul et de découvrir le jeu d'une autre manière, dit-il aujourd'hui lorsqu'on lui parle de ses malheurs. J'essaierai de tirer profit de ces leçons lorsque je rejouerai. »

« Samedi, pourquoi, selon vous, Lille s'est montré à ce point dépourvu de lucidité et maladroit ?

— Il faut d'abord reconnaître qu'Auxerre a bien joué le coup. Tant pis pour le spectacle mais les Auxerrois ont pris le point qu'ils étaient venus chercher. Ce n'est jamais facile de manœuvrer une équipe qui masse autant de joueurs devant ses buts. Le terrain ensuite, gras et glissant, voire boueux, à certains endroits ne nous avantagea pas. Le jeu de notre équipe, fait de passes rapides, s'accommoda mal d'une telle pelouse, et puis il y a des gars comme « Jojo »

(Henry) qui ont vraiment beaucoup de difficultés à s'y adapter.

— Cette contre-performance ne vous inquiète donc pas outre mesure ?

— C'est vrai que depuis quelques semaines l'équipe a plus de mal à s'exprimer. On ne semble pas se trouver aussi facilement. Mais je crois que nous pouvons envisager l'avenir assez sereinement. Notre position au classement nous permet de voir venir sans trop nous affoler et nous possédons des individualités capables de nous sauver la mise lorsque cela ne va pas trop bien.

— En somme, un monde avec l'équipe que vous avez quitté ?

— Il y a aujourd'hui un véritable esprit d'équipe, une grande solidarité, un esprit collectif que nous avions perdus. Notre jeu est aussi plus mobile. Celui qui a le ballon se voit généralement offrir beaucoup plus de possibilités franchantes. J'ai très envie de reprendre place dans cet ensemble, même si évidemment il n'est pas parfait et que par exemple, le match de ce soir l'a encore illustré, nous avons des difficultés à imposer notre style devant des équipes décidées dès le départ à fermer le jeu.

— José Arribas vous a-t-il déjà dit à quelle place il compte vous rappeler ?

— Non, mais moi je sais que c'est dans l'entre-jeu que je veux jouer. Je le lui avais déjà signalé au début de l'année, je n'ai pas changé d'avis. Je ne me sens pas prêt à me fixer derrière la défense. Cela ne correspond pas à mon tempérament. Je trouve la tâche de ce qu'on appelle

— Ces derniers temps, il y a eu des moments où vous avez douté ?

— Je suis persuadé que je n'ai pas été servi par les circonstances. J'ai joué à un moment où il y avait des blessés, où tout n'allait pas pour le mieux chez nous. J'en ai été victime. C'était l'époque du match de Lens. Alors, j'ai douté, quand je me suis retrouvé sur le banc. J'ai quand même raté huit matches, cela fait beaucoup.

— Maintenant, ça va mieux, pour vous comme pour le PSG ?

— Quand la réussite est là, il y a des chances pour que tout aille mieux. Contre Laval, nous avons réussi à profiter des occasions que nous nous sommes créées, et puis nous n'avons pas été tellement inquiétés.

— Au fait, on retrouve Toko au moment où arrivent les terrains gras. Seriez-vous devenu un joueur d'hiver ?

— Non, j'apprécie toujours aussi peu les terrains de l'hiver. C'est bien la preuve qu'il faut se méfier des simplifications. Par exemple, on dit de moi que je suis maladroit devant le but. Je pense avoir prouvé le contraire à Laval. »

aujourd'hui un « demi-tournant » beaucoup mieux adaptée à mes possibilités, à mes qualités. J'ai pu faire la comparaison puisque j'ai joué aux deux places, et franchement même si l'on m'a dit que j'y ai fait une bonne saison, je n'ai jamais vraiment aimé évoluer en libero. Je me fais en revanche plaisir lorsque je peux dévorer des espaces dans l'entre-jeu.

— Physiquement c'est plus exigeant...

— Ce n'est pas le même travail et je crois qu'une défaillance physique serait dramatique pour le libero comme pour le demi. C'est bien pourquoi je patiente encore parce que je ne me sens pas tout à fait prêt. C'est très dur de reprendre l'entraînement après tout le monde, cela vous oblige à travailler seul le foncier. Ce qui n'est ni agréable, ni vraiment efficace. Mais je me dis qu'après la trêve nous repartirons presque de zéro avec au programme une remise en condition collective. C'est à ce moment-là que j'espère redevenir compétitif.

— Vous n'avez jamais douté de ce retour ?

— Non, je n'ai jamais pensé que je ne rejouerais plus au haut niveau. Quand Ivezić m'a blessé je me suis dit que ce n'était pas possible, que cela ne pouvait pas m'arriver. Et puis, pendant quelques jours, j'ai gambé. Mais très vite j'ai pensé qu'il ne s'agissait que d'une question de temps. Je me suis donc armé de patience. Le plus dur est peut-être à venir mais je suis prêt à l'affronter...

René VERKRUSSE.

DE STRASBOURG

Rouyer : « On va s'en sortir »

(Patrick LEMOINE)

STRASBOURG. — Quand il est arrivé à Strasbourg, cet été, Olivier Rouyer pensait qu'enfin il allait pouvoir se mettre au service d'une équipe « à destin national ». Un grand match contre Saint-Etienne, début août, le confortait dans ses espérances. Puis, l'automne est venu. Une blessure l'a stoppé dans son élan. Un petit tour de nouveau en équipe première après la guérison et patatras « re-bobo » à la cuisine. « Au total, dit « la Rouille », j'ai joué deux mois et demi sur cinq. »

Là-dessus, les ennuis du Racing sont venus se greffer et n'ont pas arrangé les choses.

« Soyons honnête. Après le match que l'on a vu, face à Lens, on se dit que le Racing a beaucoup de travail en perspective s'il désire retrouver la place qui devrait être la sienne dans le Championnat.

— Ça, c'est vous qui le dites. Qu'il nous faille travailler, c'est certain. Mais énormément, ce n'est pas si sûr. Cet été, nous marchions très bien. Pourquoi voudriez-vous qu'en l'espace de quatre

mois, tout cela soit effacé ? Nous avons montré que nous n'étions pas des tocards. Croyez-moi, ça va revenir.

— Vous ne mettez donc pas en cause l'entraînement de Max Hild ?

— Pourquoi le ferais-je ? Tout le monde a reconnu que notre ancien entraîneur avait quand même fait du bon travail. Il a donné sa démission, c'est vrai, mais sûrement pour créer un choc psychologique, comme l'on dit.

— L'arrivée de Roger Lemerre ne sert donc pas à grand-chose pour ce qui est de l'amélioration du rendement de l'équipe ?

— Là encore, c'est vous qui parlez ainsi, pas moi. Quand un nouvel entraîneur entre en fonction, il y a toujours un mieux. Parce que de nouvelles méthodes de travail sont mises en application et que, forcément, tout le monde gagne à voir quelque chose de nouveau.

— Vous commencez les matches retour avec une position peu enviable au classement. Franchement, quelles chances vous donnez-vous de revenir, disons au milieu du tableau ?

— Elles sont grandes. Il n'est pas pos-

sible que nous jouions plus mal que nous l'avons fait depuis deux mois. Vraiment, je suis persuadé que toute cette période a été accidentelle.

— C'est un peu long, non ?

— C'est vrai. Mais je persiste à dire que c'est un accident. Et puis, prenez l'exemple de Nantes. Les Jaunes non plus ne vont pas très fort actuellement. Il ne viendrait pourtant à l'idée de personne de penser que les Nantais puissent descendre en Division II. Alors, pourquoi nous ?

— Changeons de sujet. L'équipe de France a de grandes chances d'aller en Espagne. Ça vous dirait d'être de l'expédition ?

— Sur que j'aimerais. J'étais en Argentine. Vous savez, quand vous avez connu une phase finale de la Coupe du monde, vous n'avez qu'une envie : être de la seconde.

— Franchement, vous pensez être dans les vingt-deux ?

— Il faudrait, bien sûr, pour que j'ai ma chance, que ça aille beaucoup mieux que maintenant. Mais honnêtement, je pense que lorsque je suis en forme je suis compétitif. »

LE FAIT DU MATCH

MONACO - SAINT-ETIENNE : 1-0

Et Bellone frappa...

MONACO. — Ce match au sommet, qui avait battu tous les records d'affluence au stade Louis-II, se déroulait encore dans l'incertitude la plus totale, quand Barberis et Bellone, les deux arbalétriers monégasques, portèrent le coup décisif à la 34^e minute.

Jusqu'alors, il s'était agi d'une confrontation équilibrée, tendue et comme de juste musclée. Les Stéphanois avaient sans doute laissé échapper leur chance quand un coup franc de Zanone échoua sur la barre transversale du but gardé par Ettori.

On en arriva donc à cette fatidique 34^e minute, avec l'incursion énergique de Barberis qui fila droit devant lui, récupéra la balle et put la transmettre instantanément à Bruno Bellone, déporté sur le côté droit. Aussitôt mis en possession de la sphère, le jeune ailier de l'ASM, fidèle à sa légende toute fraîche, n'y alla pas par quatre chemins. Il redressa sa course et frappa instantanément de l'intérieur du pied gauche. Le ballon prit une trajectoire curieuse, s'éleva, parut devoir manquer l'objectif, mais, au bout du compte, il suivit une courbe déclinante et s'en alla achever sa course au fond des filets au grand dam de Castaneda qui, trompé par un geste de Bijotat, s'était un peu trop hâtivement aventuré en dehors de son but.

V. S.

METZ-SOCHAUX (1-1)

Le culot de Wantz

METZ. — Lancé dans le grand bain, Wantz, qui remporta la Coupe Gambardella la saison dernière avec Morgante, ne fut pas le moins du monde impressionné par la difficulté de sa tâche. Les Zimako, Stopyra et autres Genghini... ce n'était pas fait pour impressionner ce garçon ambitieux et qui veut réussir.

Lorsqu'en seconde mi-temps Gladi-nes donnait à Metz l'égalisation, Sochaux eut une réaction d'amour-propre instantanée par l'intermédiaire de Stopyra, lequel au terme d'une rapide contre-attaque déclencha à bout portant un tir en force. Crânement et avec beaucoup d'à-propos, Wantz avait anticipé et, sorti audacieusement, il avait fait échec à l'avant-centre sochalien. Une intervention en catastrophe, un dégagement au pied... tout comme Ettori l'avait fait la veille devant Platini durant les premières minutes de Monaco-Saint-Etienne.

Un petit exploit de Wantz mais avant tout le tournant de ce Metz-Sochaux si on le considère sous l'angle messin.

A.C.

BASTIA-NANTES (1-0)

Le coup du joker

BASTIA. — Quand il remplaça à la mi-temps Claude Papi qui boitait bas depuis déjà quelques minutes, Raimundo Ponte n'imaginait sans doute pas qu'il allait détenir au bout de son pied droit le succès que les Corses attendaient. Après avoir, sans beaucoup de succès, essayé de secouer la défense nantaise qui renvoyait inlassablement tous les ballons que les Corses envoyaient invariablement dans le paquet, l'international suisse allait tirer le meilleur profit d'une petite erreur du stoppeur nantais Der Zakarian.

Il restait à ce moment-là quatre minutes à peine à jouer et l'on s'acheminait tranquillement vers un match nul : 0-0. Ihly adressa alors de la gauche une nouvelle balle « dans la boîte ». Der Zakarian s'élevait, mais pas suffisamment haut, et ne put que détourner faiblement la course de la balle. Ponte, qui avait sans doute flairé le bon coup, était en embuscade. Il se saisit du ballon, donna un coup de rein, pénétra dans la surface de réparation et d'un tir croisé du pied droit battit sans remise le grand Bertrand-Demanès. C'était un but qui valait deux points et sans doute aussi un grand réconfort pour ce garçon qui, on le sait, n'est pas encore parvenu à donner au sein de l'équipe insulaire la pleine mesure d'un talent qui lui est pourtant unanimement reconnu.

M.D.G.

DE BASTIA

Tho : « Bastia ? une équipe de printemps »

BASTIA. — A l'intersaison, les dirigeants bastiais sont allés chercher Ponte à Nottingham pour en faire le patron de leur équipe. A l'heure qu'il est, le Suisse ne s'est pas encore imposé. Et, aux côtés de Papi et Ehrlicher, le grand public a découvert Albert Tho.

« J'étais muté dans un petit club bastiais, le CAB et je suis venu en cadet au SECB ; là, j'ai gravi au fil des années tous les échelons jusqu'à la Troisième Division. J'ai joué à diverses reprises dans cette équipe, mais, à ce moment-là, j'étais barré en équipe première. Aussi ai-je accepté la saison dernière d'aller passer une année à Besançon.

— Quel est le bilan de cette année en Franche-Comté ?

— Le bilan a été tout à fait positif. Le Championnat de Deuxième Division n'a, en effet, rien à voir avec celui de Troisième. On joue à un rythme beaucoup plus élevé. C'est également une compétition beaucoup plus dure physiquement. Enfin, sur le plan personnel, à Besançon, j'ai eu la chance d'opérer au sein d'une équipe qui jouait les premiers rôles. Je pense que, finalement, il n'y a pas beaucoup de différence entre les ténors de la Deuxième Division et les équipes du bas du tableau de la Première.

— A votre retour à Bastia, vous n'étiez pas titulaire ?

— Non, je n'étais pas titulaire, mais dès les matches de préparation, M. Redin m'a intégré au groupe. C'est ainsi que j'ai été retenu souvent parmi les treize durant les premières journées du Championnat jusqu'à ce que je me blesse.

— La blessure, cela s'est passé en Finlande ?

— Oui, à la veille du match de Kotka, en m'entraînant j'ai ressenti une vive douleur. C'était une déchirure musculaire qui m'a contraint à un repos de deux mois.

— Maintenant, vous êtes en train de mettre les bouchées doubles.

— Disons que, pour moi, tout s'est passé très vite. J'ai fait ma rentrée il y a

seulement huit jours avec l'équipe de Troisième Division à Marseille, et sur la lancée, j'ai d'abord été retenu pour jouer au Parc contre Paris-Saint-Germain, et puis, ce soir, M. Redin m'a renouvelé sa confiance.

— On vous a vu ailier gauche, n° 10, maintenant n° 8. Toutes ces permutations ne risquent-elles pas de jouer en fait contre vous ?

— Il est fait que, si j'avais à choisir, j'aimerais plutôt jouer n° 10. Je crois que c'est ce qui cadre le plus avec mes possibilités. Mais le plus important, c'est quand même de faire partie de l'équipe, alors en huit, ou en onze, où j'ai d'ailleurs joué à diverses reprises, vous savez, au fond, cela n'a pas tellement d'importance.

— Vous êtes revenu à Bastia. Vous comptez y faire votre carrière ?

— J'ai signé ici un contrat de quatre ans et j'espère bien que je l'accomplirai ici.

— Où en est aujourd'hui Bastia ?

— Vous savez, quand une équipe n'est pas capable de prendre de points à l'extérieur, alors elle est toujours plus ou moins en proie au doute à domicile, et c'est précisément notre cas. Qu'on le veuille ou non, on joue avec la peur au ventre. Car quand nous jouons à domicile, il faut absolument gagner, et cela explique bien des maladrotes.

— Vous êtes aujourd'hui au milieu du tableau. Il n'y a donc pas du tout péril en la demeure.

— Non, pas du tout péril en la demeure. Nous sommes au milieu du tableau. On doit somme toute passer l'hiver tranquillement, car à la reprise, je suis intimement persuadé que l'on va retrouver le vrai visage de Bastia. Regardez, cela s'était déjà produit l'année dernière. Vous savez, Bastia, c'est une équipe printanière. Quand le froid ne sera plus qu'un mauvais souvenir, les errements de Bastia le seront aussi.

Michel DE GENTILE.

DE TOURS

Steck : « Delio est épatant »

TOURS. — Bruno Steck est actuellement l'un des joueurs les plus en forme du FC Tours, et nous pensons qu'il effectue cette année la meilleure saison de sa carrière, dans un rôle de libero, qu'il se refuse pourtant à considérer comme étant son meilleur poste. Il préférerait en effet jouer milieu défensif.

Bruno Steck partageait donc samedi soir la grande joie de ses camarades à la suite de cette victoire sur Brest.

« Toute l'équipe était consternée après notre mauvais passage de novembre. Nous nous sommes concertés toute la semaine et nous avons mis tous les atouts de notre côté, pour effacer notamment notre mauvaise production de Sochaux il y a huit jours. Et le résultat est là, on s'est fait plaisir ce soir, car nous avons prouvé que nous ne sommes pas des toquards.

Avec Brest, nous avions un petit contentieux datant du match aller, où nous nous étions fait chamber par les deux Yougoslaves, et leur tendance à l'antijeu. Ce soir, c'est en jouant au ballon que nous leur avons répondu : « Non seulement nous avons marqué cinq buts, mais nous y avons mis la manière... »

— Particulièrement réussie ce soir ?

— Tactiquement aussi, nous avons bien

joué le coup, car toute la défense de Brest est articulée sur Le Roux. Or Delio l'a entraîné sur les côtés, ce qui a ouvert des boulevards dans cette défense, mais Delio est formidable. Il a non seulement préparé le coup, mais c'est lui qui sut trouver aussi la finition. Quel joueur !

Un dernier point, nous avions bien joué à Monaco et contre Saint-Etienne, contre lesquels nous avons manqué de réussite. Ce soir elle était au rendez-vous. Le premier but de Jean-Philippe Dehon nous a libéré d'entrée, et après nous avons montré ce que nous savions faire.

— Avez-vous le sentiment de jouer votre meilleure saison ?

— Je ne peux apprécier moi-même mon jeu de cette année, en le comparant à celui des années précédentes, car les conditions ne sont plus les mêmes. Ce que je sais, c'est que c'est pour moi indiscutablement la plus intéressante, et la plus passionnante de ma carrière. Et même si nous devons rester très vigilants pour notre maintien, je pense que c'est bien parti et que l'excellente ambiance qui règne entre nous est une grande force qui nous aide beaucoup dans notre entreprise.

Jean CLOT.

LE FAIT DU MATCH

BORDEAUX-NICE (1-0)

Bonjour et au-revoir hérissos

BORDEAUX. — Nous comprenons l'OGC Nice, lanterne rouge du Championnat de Division I... jusqu'à une certaine limite permise et ne serait-ce qu'en vertu des droits (imaginaires ?) des spectateurs. A Bordeaux, les Nîcois sont parvenus à montrer, à défaut de résultat positif, tout ce que le football ne peut pas accepter. Le jeu défensif ? Oui, mais à condition de pouvoir remonter le ballon sur la longueur du terrain lorsque l'occasion se présente...

Le marquage individuel ? oui, mais pas le marquage collectif et sans résultat, sinon celui de détruire.

« La tactique du hérissos » est une maladie dont on ne se débarrasse pas facilement.

Giresse ayant ouvert le score pour son équipe, Maciel Domingo fit rentrer sur le terrain Rolant et Gentili, deux attaquants. Les Nîcois démontrèrent d'un coup qu'ils savaient manier le ballon... Il était bien trop tard pour retrouver son chemin.

F.M.

TOURS-BREST (5-0)

Une mi-temps de rêve

TOURS. — Brest aurait-il pu éviter cette sorte de Trafalgar ? Les Bretons ont fait preuve d'une certaine passivité durant tout le match, et à 2-0 pour Tours à la 24^e minute on pouvait considérer que l'affaire était bien engagée pour les Tourangeaux. Et pourtant, moins de soixante secondes plus tard, un tir spontané de Vabec fut effleuré par le gardien Desrousseaux et la balle fut renvoyée par le montant. Il est évident que si Brest avait réussi à ramener le score à 2-1, la suite des événements n'aurait peut-être pas été parsemée de pétales de roses pour le FC Tours, mais comme dans la minute suivante les Tourangeaux précipitaient les choses par Onnis portant la marque à 3-0 puis 4-0 avant la mi-temps, il n'était plus question d'incriminer la malchance. C'était bel et bien un véritable festival offensif de Tours, couronné par une réussite qui l'avait abandonné quelques semaines plus tôt contre Monaco et Saint-Etienne.

J. C.

LILLE-AUXERRE (1-1)

Les pénalités « oubliées »

LILLE. — Par trois fois M. Boyer a fermé les yeux sur des fautes grossières dans la surface de réparation. La première sur un coup franc de Domerque : Charles a repoussé François des deux mains (34^e) ; la seconde sur une passe magnifique de Lanthier à Danio, Pénan a fait voltiger le jeune ailier droit auxerrois afin qu'il ne puisse conclure (55^e) ; la troisième sur un tir terrible de Drossi repoussé par Bats, l'arrière central lillois a été retenu par le maillot et tiré vers l'arrière alors qu'il allait reprendre le ballon (67^e).

Trois pénalités « oubliées », voilà qui aurait sans doute changé le résultat d'un match par ailleurs bien terne et d'un niveau technique très moyen.

R. V.

MONTPELLIER-NANCY : 3-0

Le rôle de Kern

MONTPELLIER. — L'élément le plus important de la rencontre fut la détermination avec laquelle les Montpelliérains entamèrent les débats, fougue qui fut presque instantanément récompensée par le premier but de Kern, sur service de l'excellent Gasset. Ce but libéra les poitrines de milliers de supporters et surtout de onze garçons qui se mirent à accumuler les bonnes choses, à faire preuve d'initiatives et d'aisance, à tenter comme ils disent des « trucs » et à les réussir.

La preuve, six minutes plus tard, Santini doublait la mise. C'était trop bien parti pour se terminer en queue de poisson et, à la 50^e minute, encore lui, réussissait une irréfutable balle de break.

C. R.

MATCH EN RETARD DU MARDI 24 NOVEMBRE (19^e journée)

PARIS-S.-G.

3 (2)

Rocheteau (22^e)

Bathenay

(42^e sur pen.)

N'Gom (69^e)

BASTIA

1 (1)

Tho (16^e)

Paris-S.-G. : BARATELLI*** — COL***, MORIN***, BATHENAY***, DOMENECH*** — LEMOULT***, FERNANDEZ***, DAHLEB*** — TOKO***, ROCHETEAU***, N'GOM***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 37. Bastia : HIARD*** — PASTINELLI***, ORLANDUCCI***, BADJIKI***, BACCONNIER*** — EHRACHER***, IHILY***, THO*** — MARCIALIS***, MARIINI***, PONTE*** (pulis BRACCONI***, 59^e). — Entr. : REDIN. — Total : 35.

20.000 spect. env. — Arb. : M. Lopez.

20 ^e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LAVAL 0	Laval: TEMPET*** — GAUTHIER***, BOZON***, ZVUNKA***, IZQUIERDO*** — POLANIOK***, SOUTO***, SAGNA*** — REDON***, SENE***, THORDARSSON***. — Entr.: LE MILINAIRE. — Total: 35.	158.046 F 8.561 spect.	Excepté en tout début de match, Paris-Saint-Germain ne fut à aucun moment menacé par une équipe lavalloise en perte de vitesse. Les Parisiens prirent l'avantage en fin de première période et confirmèrent aisément par la suite, Toko jouant le rôle du bourreau (3 buts) Dahleb se voyant refuser un but, Bathenay tirant sur le poteau. Bref, l'escalade lavalloise du P.-S.-G. lui fut profitable.
PARIS-S.-G. 3 (1) Izquierdo (40 ^e c.s.c.) Toko (64 ^e , 69 ^e)	Paris-S.-G.: BARATELLI*** — DOMENECH***, MORIN***, BATHENAY***, COL*** — LEMOULT***, FERNANDEZ***, DAHLEB*** — TOKO***, ROCHETEAU*** (puis BOUBACAR, 76 ^e), N'GOM***. Entr.: PEYROCHE. — Total: 41.	Arbitrage de M. Di Bernardo	
BASTIA 1 (0) Ponte (86 ^e)	Bastia: HIARD*** — CAZES***, ORLANDUCCI***, BADJIKI***, PASTINELLI*** (puis BACCONNIER***, 25 ^e) — EHRLACHER***, THO***, PAPI*** (puis PONTE***, 46 ^e) — MARCIALIS***, MARINI***, IHILY***. — Entr.: REDIN. — Total: 37.	95.600 F 1.386 spect.	Le vent violent qui balayait le terrain a fortement contrarié l'évolution des vingt-deux acteurs et alors que les Nantais avaient dominé sur l'ensemble de la deuxième mi-temps et s'étaient créés deux occasions de buts, c'est finalement Ponte, à quatre minutes de la fin, qui allait faire basculer le match sur un coup de patte, coup de poignard, dans le dos des Nantais.
NANTES 0	Nantes: BERTRAND-DEMANES*** — BIBARD***, DER ZAKARIAN***, MICHEL***, BOSSIS*** — ADONKOR***, MULLER***, TOURE*** — BARONCHELLI***, PICOT*** (puis AGERBECK, 81 ^e), AMISSE***. — Entr.: VINCENT. — Total: 37.	Arbitrage de M. Lambert	
STRASBOURG 2 (1) Plasecki (27 ^e) Schaer (87 ^e)	Strasbourg: DROPSY*** — MARX***, SPECHT***, JODAR***, VOGEL*** — LACUESTA***, NIELSEN***, PIASECKI*** — ROUYER*** (puis JENNER***, 63 ^e), PERETZ***, SCHAE***. — Entr.: Lemerre. — Total: 37.	Arbitrage de M. Lopez	C'est dans les dernières minutes que Strasbourg décrocha une victoire qui finalement aurait pu tout aussi bien revenir aux Lenois. En fait, chaque équipe eu sa mi-temps, tout étant relatif d'ailleurs car comment départager les deux formations au rendement actuel si médiocre. Mais enfin, Strasbourg eut deux occasions pendant les quarante premières minutes. Une première à la suite d'un tir de Nielsen qui Joly détournait sur la ligne, une seconde qui permit à Plasecki d'ouvrir la marque. Durant la seconde moitié du match, Lens égalisa grâce à une reprise de volée de Leclercq et Schaer donna la victoire au Racing en contrant Sénac.
LENS 1 (0) Leclercq (54 ^e)	Lens: HEDOIRE*** — JOLY***, SENAC***, ALBERTO***, BADE*** — LECLERCQ***, KRAWCZYK***, VERCRUYSE*** (puis GALLOU, 78 ^e) — AGOSTINI***, FLAK***, BRISSON*** (puis THORDARSSON***, 58 ^e). — Entr.: SERAFIN. — Total: 39. Arb.: M. Lopez.		
TOURS 5 (4) Dehon (5 ^e) Onnis (24 ^e , 26 ^e , 33 ^e) Maroc (73 ^e)	Tours: DESROUSSEAU*** — SIMONDI***, BRULEZ***, STECK***, MARAIS*** — BASSOT***, DEHON***, MAROC*** (puis BESNARD, 84 ^e) — PRINCE***, ONNIS***, FERRIGNO*** (puis AUGUSTIN, 84 ^e). — Entr.: HOLLINK. — Total: 44.	270.221 F 8.930 spect.	Brest a sans doute abordé ce match avec l'idée de défendre, et fut littéralement pris à la gorge par une équipe de Tours en verve, où tout baignait dans l'huile. C'est ainsi que Dehon libéra ses camarades par un fort joli but dès la 5 ^e minute, et que Tours ne relâcha jamais son emprise pendant toute la première mi-temps dirigeant le jeu à sa guise. Onnis réussit le coup de chapeau avant la pause. Menant 4-0 à la mi-temps, les Tourangeaux n'eurent même pas à contrer une réaction des Bretons catastrophés et à vrai dire dénués d'agressivité. Maroc sur exploit personnel rajouta un cinquième but, paraphant une large victoire tourangelaise obtenue à vrai dire avec une facilité à laquelle on ne s'attendait pas.
BREST 0	Brest: BERNARD*** — ROUAUD*** (puis KEDIE***, 59 ^e), LE ROUX***, GUEYE***, HONORINE*** — PARDO***, VAN STRAELEN***, BERNARDET*** — PARIZON***, RADOVIC*** (puis BONNEC, 69 ^e), VABEC***. — Entr.: DE MARTIGNY. — Total: 38.	Arbitrage de M. Dailly	
LILLE 1 (0) Péan (85 ^e)	Lille: BERGEROO*** — MARSIGLIA***, DREOSSI***, PEAN***, DOMERGUE*** — MUSLIN***, PLANQUE***, BOCCI*** (puis SIMON***, 58 ^e), HENRY*** — FRANÇOISE***, VEREL***. — Entr.: ARRIBAS. — Total: 36.	180.731 F 7.189 spect.	Pour être sorti de sa réserve pendant cinq minutes au début de la seconde période, Auxerre a accroché un point précieux à Lille... Particulièrement mal inspiré, manquant de lucidité et se trouvant mal, les Nordistes, gênés à la fois par l'état du terrain et par la défense massive de leurs adversaires, ne sont parvenus à égaliser qu'en fin de match grâce à une montée ratée de Péan. « Le LOSC ne méritait pas de perdre ce match », a conclu Guy Roux, « Auxerre a bien joué le coup et nous avons finalement gagné un point qui semblait perdu » a dit José Arribas. Bref, ce nul est vraiment équilibré...
AUXERRE 1 (0) Szarmach (57 ^e)	Auxerre: BATS*** — DENIS***, CHARLES***, NOEL***, LOKOLI*** — CUPELY***, LANTHIER***, FERRERI*** — DANIO***, SZARMACH*** (puis SAB, 83 ^e), REMY***. — Entr.: ROUX. — Total: 37.	Arbitrage de M. Boyer	
MONACO 1 (1) Bellone (34 ^e)	Monaco: ETTORI*** — AMOROS***, PERAIS***, NINOT***, VITALIS*** — CHRISTOPHE***, BARBERIS***, BIJOTAT*** (puis LIEGEON, 83 ^e) — COURIOL***, EDSTROEM***, BELLONE***. — Entr.: BANIDE. — Total: 42.	609.850 F 9.856 spect.	« Ce match au sommet » ne tint pas toujours ses promesses, et il fallut un coup de canon du jeune Bellone pour départager Monaco et Saint-Etienne. Cela se passa à la trente-quatrième minute, et mit fin à une période de domination stéphanoise, marquée par un tir de Zanon sur la transversale. Ayant pris l'avantage, les Monégasques se montrèrent par la suite les plus entreprenants, sans réussir à creuser l'écart, si bien que l'incertitude pesa jusqu'à la fin de cette rencontre très engagée.
ST-ETIENNE 0	Saint-Etienne: CASTANEDA*** — BATTISTON***, LESTAGE***, LOPEZ***, JANVION*** — ZANON***, LARIOS***, PLATINI*** — NOGUES***, NIELSEN***, REP***. — Entr.: HERBIN. — Total: 38.	Arbitrage de M. Vautrot	
METZ 1 (0) Gladines (48 ^e)	Metz: WANTZ*** — THYS***, MAHUT***, TUCAK***, ZDUN*** — BRACIGLIANO*** (puis MORETTO, 80 ^e), SONOR*** (puis JANKOVIC, 71 ^e), MORGANTE*** — HINSCHBERGER***, GLADINES***, RASPOLINI***. — Entr.: KASPERCZAK.	114.822 F 7.317 spect.	Ce fut un match relativement équilibré, entre deux équipes qui ne prirent pas de grands risques. Les Sochaliens prirent l'avantage en fin de première mi-temps par Meyer, reprenant un centre de Stopyra. Mais la réplique des Lorrains fut presque immédiate, même si elle se situa après l'entracte. A la 48 ^e minute, en effet, le jeune Gladines, déjà auteur d'un but à Monaco, égalisait et le score ne devait plus évoluer jusqu'à la fin de ce match très incertain.
SOCHAUX 1 (1) Meyer (44 ^e)	Sochaux: RUST*** — POSCA***, RUTY***, DJAADAOUI***, ZANDONA*** — IVEZIC***, BENOIT***, GENGHINI*** — ZIMAKO*** (puis ANZIANI***, 65 ^e), STOPYRA***, MEYER***. — Entr.: MOSCA.	Arbitrage de M. Delmer	
MONTPELLIER 3 (2) Kern (4 ^e , 50 ^e) Santini (10 ^e)	Montpellier: FORMICI*** — ALLEMAN***, DURAND***, MEZY*** (puis PASQUALETTI***, 45 ^e), MAYOT*** — SANTINI***, GASSET***, DUCUING*** — LUZINHO***, KERN***, SARRAMAGNA***. — Entr.: FIROUD. — Total: 39.	100.000 F 6.828 F	Montpellier a dominé son sujet de la tête et des épaules d'une manière qui fit plaisir à voir et qui après le succès obtenu à Brest commence à faire refluer la sourire de l'espoir. Dès la 4 ^e minute, Kern qui remplaçait Trossero au poste d'avant-centre ouvrait la marque. Six minutes plus tard, Santini aggravait l'écart. Ce n'était pas encore le K.-O., mais cela lui ressemblait bigrement, un K.-O. qui devait être signé par Kern (encore lui) à la 50 ^e minute. Un succès logique, indiscutable, du Montpellier comme on souhaiterait en voir beaucoup sur les rives de la Mosson.
NANCY 0	Nancy: MOUTIER*** — CLOET***, NEUBERT***, CARTIER*** (puis GABRIEL***, 59 ^e), JEANNOL*** — MARTIN***, PERDRIEU***, DELAMONTAGNE*** — UMPIERREZ***, RUBIO***, FERRIERE***. — Entr.: HUART. — Total: 35.	Arbitrage de M. Benali	
BORDEAUX 1 (0) Giresse (74 ^e)	Bordeaux: DELACHET*** — THOUVENEL***, ROHR***, TRESOR***, BRACCI*** — FERNANDEZ*** (puis MARTINEZ***, 59 ^e), GIRARD***, GIRESE*** — TIGANA***, LACOMBE***, GEMMICH*** (puis SOLER, 68 ^e). — Entr.: JACQUET.	421.934 F 11.604 spect.	Match à sens unique entre Bordeaux et Nice. Les Niçois se réfugièrent en défense dès le début du match et ils ne devaient sortir de cette réserve qu'une fois menés à la marque. Pour venir à bout de cette équipe repliée sur elle-même, les Bordelais souffrirent beaucoup, d'autant qu'ils manquèrent de punch, et d'accélération. Leur capitaine Giresse trouva heureusement la faille, et leur ôta un gros poids.
NICE 0	Nice: DUSSUYER*** — AROUH***, BRUZZICHESSI***, ZAMBELLI***, BARRAJA*** — METSU***, MORABITO*** (puis GENTILI, 74 ^e) — SLIJOVO***, BRAVO***, SCHAE***, MARGUERITE*** (puis ROLANT, 84 ^e). — Entr.: DOMINGO.	Arbitrage de M. Girard	
LYON 3 (1) Lubin (25 ^e) Moizan (57 ^e s. pen.) Nikolic (72 ^e)	Lyon: TOPALOVIC*** — BOISSIER***, FURLAN***, FERRI***, VARGOZ*** — OLIO***, MOIZAN***, CHIESA*** — EMON***, NIKOLIC***, LUBIN***. — Entr.: KOVACEVIC. — Total: 41.	167.842 F 7.502 spect.	Après une première mi-temps particulièrement tristounette, au cours de laquelle Lubin était cependant parvenu à donner l'avantage aux siens à la 25 ^e minute, les Lyonnais livrèrent une bien meilleure deuxième période. Avec, à la clé deux nouveaux buts, inscrits par Moizan sur penalty et par Nikolic après une ouverture de Chiesa, qui donnèrent à la victoire lyonnaise une allure correspondant en fait à l'écart existant entre deux équipes qui, cela étant, ne sont pas pour rien aux places qu'elles occupent actuellement.
VALENCIENNES 0	Valenciennes: BAS*** — DUEZ***, SOKAL***, GILLOT***, PESIN*** — RABIER***, ZAREMBA***, LEVEVRE*** (puis SCHALL***, 65 ^e) — JACQUES***, TYC***, NAGIEL***. — Entr.: TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total: 36.	Arbitrage de M. Bacou	

LES ÉTOILES

MAHUT CHANGE DE PARTENAIRE



84 ÉTOILES

Hiard (Bastia), Mahut (Metz).

83 ÉTOILES

Platini (Saint-Etienne).

81 ÉTOILES

Bats (Auxerre), Lopez (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours).

80 ÉTOILES

Moutier (Nancy), Rust (Sochaux).

78 ÉTOILES

Topalovic (Lyon), Umpierrez (Nancy), Barattelli (P.-S.-G.).

77 ÉTOILES

Tempet (Laval), Etori (Monaco), Michel (Nantes).

CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 84 ; 2. Bats (Auxerre), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), 81 ; 5. Moutier (Nancy), Rust (Sochaux), 80.

Arrières droits : 1. Marsiglia (Lille), 73 ; 2. Cazes (Bastia), 72 ; 3. Joly (Lens), Posca (Sochaux), 70 ; 5. Simondi (Tours), 69.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 84 ; 2. Furlan (Lyon), 74 ; 3. Morin (P.-S.-G.), Jodar (Strasbourg), 73 ; 5. Dreossi (Lille), 72.

Libres : 1. Lopez (Saint-Etienne), 81 ; 2. Michel (Nantes), 77 ; 3. Trésor (Bordeaux), 76 ; 4. Tucak (Metz), Bathenay (P.-S.-G.), Steck (Tours), 75.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), Bossis (Nantes), 76 ; 3. Domergue (Lille), Janvion (Saint-Etienne), Steck (Tours), 75 ; 5. Jeannot (Nancy), 71.

76 ÉTOILES

Trésor et Bracci (Bordeaux), Redon (Laval), Ettore (Metz), Barberis (Monaco), Bossis (Nantes), Zanon (Saint-Etienne), Ivezić (Sochaux), Bas (Valenciennes).

75 ÉTOILES

Domergue (Lille), Tucak (Metz), Bathenay (P.-S.-G.), Janvion (Saint-Etienne), Steck (Tours).

74 ÉTOILES

Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Bergeroo et Péan (Lille), Furlan (Lyon), Zénier (Nancy).

73 ÉTOILES

Pardo (Brest), Marsiglia (Lille), Edstroem (Monaco), Morin et Fernandez (P.-S.-G.), Genghini (Sochaux), Jodar (Strasbourg), Onnis (Tours).

72 ÉTOILES

Cazes (Bastia), Dreossi (Lille), Raspollini (Metz), Perdreau (Nancy), Bertrand-Demanès (Nantes), Lemoult (P.-S.-G.), Larios (Saint-Etienne).

71 ÉTOILES

Neubert, Zappia et Jeannot (Nancy).

Avants-centres : 1. Edstroem (Monaco), Onnis (Tours), 73 ; 3. Nikolic (Lyon), 70 ; 4. Rubio (Nancy), Stopyra (Sochaux), 69.

Alliers gauches : 1. Ihily (Bastia), Zénier (Nancy), 74 ; 3. Raspollini (Metz), 72 ; 4. Vabec (Brest), 67 ; 5. Ferrigno (Tours), 66.

CLASSEMENT DES BUTEURS

— 14 buts : Onnis (Tours), Platini (Saint-Etienne).

— 14 buts : Platini (Saint-Etienne).

— 13 buts : Vabec (Brest), Edstroem (Monaco).

— 10 buts : Krause (Laval), Szarmach (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon).

— 9 buts : Verel (Lille), Lacombe (Bordeaux).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

HEDOIRE
(Lens, 5 ét.)

COL
(Paris-S.-G., 4 ét.)

BRULEZ
(Tours, 4 ét.)

TUCAK
(Metz, 5 ét.)

BOSSIS
(Nantes, 5 ét.)

OLIO
(Lyon, 4 ét.)

BARBERIS
(Monaco, 5 ét.)

FERRERI
(Auxerre, 4 ét.)

LUIZINHO
(Montpellier, 5 ét.)

ROCHETEAU
(Paris-S.-G., 5 ét.)

BELLONE
(Monaco, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Hiard (Bastia).

MATCHES												BUTS								
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.			Diff.			
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P		C		
9	8	1	0	11	4	4	3	20	12	5	3	1. Saint-Etienne	29	24	2	19	16	43	18	+ 25
10	8	0	2	10	5	2	3	20	13	2	5	2. Monaco	28	29	9	13	12	42	21	+ 21
9	7	2	0	11	3	5	3	20	10	7	3	3. Sochaux	27	19	6	13	14	32	20	+ 12
11	7	4	0	9	3	3	3	20	10	7	3	4. Bordeaux	27	19	8	14	14	33	22	+ 11
9	7	0	2	11	2	5	4	20	9	5	6	5. Paris-S.G.	23	19	6	10	12	29	16	+ 11
11	5	4	2	9	2	4	3	20	7	8	5	6. Laval	22	12	9	12	14	24	23	+ 1
9	4	3	2	11	3	5	3	20	7	8	5	7. Brest	22	14	9	14	22	28	31	— 3
9	6	3	0	11	2	2	7	20	8	5	7	8. Nancy	21	18	2	13	24	31	26	+ 5
11	6	3	2	9	2	2	5	20	8	5	7	9. Lille	21	24	11	8	18	32	29	+ 3
11	8	1	2	9	1	1	7	20	9	2	9	10. Lyon	20	18	5	1	14	19	19	0
11	6	5	0	9	1	1	7	20	7	6	7	11. Bastia	20	21	14	8	23	29	37	— 8
11	7	2	2	9	1	1	7	20	8	3	9	12. Tours	19	24	11	6	17	30	28	+ 2
9	6	2	1	11	1	3	7	20	7	5	8	13. Nantes	19	18	5	6	18	24	23	+ 1
11	5	2	4	9	1	3	5	20	6	5	9	14. Strasbourg	17	18	11	4	13	22	24	— 2
9	5	2	2	11	1	2	8	20	6	4	10	15. Valenciennes	16	17	7	6	29	23	36	— 13
9	4	4	1	11	1	2	8	20	5	6	9	16. Auxerre	16	12	7	6	30	18	37	— 19
11	2	8	1	9	0	3	6	20	2	11	7	17. Metz	15	9	7	7	15	16	22	— 6
11	4	4	3	9	1	1	7	20	5	5	10	18. Montpellier	15	15	12	4	18	19	30	— 11
9	4	2	3	11	0	2	9	20	4	4	12	19. Lens	12	15	13	4	21	19	34	— 15
10	3	2	5	10	0	3	7	20	3	5	12	20. Nice	11	16	17	3	17	19	34	— 15

— 8 buts : Pécout (Monaco), Peretz (Strasbourg), Bellone (Monaco).

— 7 buts : Larios (Saint-Etienne), Thordarsson (Lens), Stopyra (Sochaux).

— 6 buts : Rubio (Nancy), Zaremba (Valenciennes), Henry (Lille), Milla (Bastia), Zénier (Nancy), Genghini (Sochaux).

Marlini (Bastia), Radovic (Brest), Marguerite (Nice), Umpierrez (Nancy).

— 5 buts : Rampillon (Nantes), Gemmrich (Bordeaux), François, Muslin (Lille), Rep, Zanon (Saint-Etienne), Rocheteau, Bathenay, N'Gom et Toko (P.-S.-G.).

— 4 buts : Nogues (Saint-Etienne), Bossis (Nantes), Plette (Metz), Jeannot (Nancy), Ivezić (Sochaux), Barberis (Monaco), Halilhodzic (Nantes), Surjak (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Tyc (Valenciennes), Nielsen (Saint-Etienne), Nielsen (Saint-Etienne), Maroc (Tours), Gladines (Metz).

VOS LIVRES POUR LES FETES



ATHLETISME

- N° 301 La Fabuleuse Histoire de l'athlétisme, R. Parienté, 120 p., 400 ill., 180 F.
- N° 310 Le livre d'or de l'athlétisme 1981, A. Billouin (parution 10 janvier 1982), 112 p., 64 ill., 60 F.
- N° 352 Traité d'athlétisme : les sauts, H. Mouvion, 420 p., 80 ill., 79 F.
- N° 353 Traité d'athlétisme : les courses, J. Maigrot, 310 p., 42 ill., 65 F.
- N° 354 Traité d'athlétisme : les lancers, G. Fleuriad, 220 p., 50 ill., 59 F.
- N° 362 Les Fondamentaux de l'athlétisme, G. Goriot, 194 p., 80 ill., 79 F.
- N° 365 Les Bases de l'entraînement sportif, L.P. Matveï, 182 p., 80 ill., 71 F.
- N° 366 Biomécanique des techniques sportives, J. Hay, 480 p., 120 ill., 140 F.
- N° 368 Le marathon, A. Luzenlichter, 270 p., 80 ill., 85 F.

BASKET-HAND-VOLLEY

- N° 405 Le Volley : apprentissage et jeu, G. Durrwachter, 200 p., 140 ill., 66 F.
- N° 406 Le Handball : de l'apprentissage au jeu, A. Kasler, 200 p., 140 ill., 69 F.
- N° 410 Volley : entraînement, compétition, H. Nicolau, 250 p., 150 ill., 58 F.
- N° 414 Basket : technique, tactique, J. Chazotte, 210 p., 50 ill., 54 F.
- N° 415 Basket : jeu et sport simple, G. Bosc, 190 p., 220 ill., 72 F.
- N° 416 L'entraîneur du basket : pédagogie, G. Bosc, 230 p., 210 ill., 85 F.
- N° 450 Le Basket technique, J.M. Jambroes, 150 p., 100 ill., 58 F.
- N° 461 Pratique du handball, N. et H. Firan, 248 p., 450 ill., 61 F.

CYCLISME

- N° 601 L'année du cyclisme 1981, P. Chany, 240 p., 200 ill., 125 F.
- N° 606 La Fabuleuse Histoire des grands classiques, P. Chany, 1 000 p., 350 ill., 180 F.
- N° 610 Fausto Coppi, J.P. Olivier, 130 p., 80 ill., 55 F.
- N° 625 Les Grands du cyclisme, Tome II, J.M. Forest, 200 p., 72 ill., 45 F.
- N° 626 Louison Bobet, R. Ichah, 140 p., 40 ill., 45 F.
- N° 627 Les Heures glorieuses du cyclisme suisse, collectif, 190 p., 70 ill., 75 F.
- N° 657 Manuel technique de la bicyclette, M. Delore, 184 p., 200 p., 58 F.
- N° 661 Le cyclisme : aspect médical et technique, Dr. Noret, 210 p., 40 ill., 65 F.
- N° 667 Consultation médicale du cyclisme, Dr. de Mondenard, 230 p., 30 ill., 60 F.
- N° 668 Cyclisme de l'école à la compétition, D. Clément, 480 p., 400 ill., 108 F.
- N° 669 Le Dopage, Dr. Noret, 320 p., 80 ill., 78 F.
- N° 670 Cyclisme de loisir et cyclotourisme, 164 p., 80 ill., 82 F.
- N° 671 L'alimentation des cyclistes, Dr. de Mondenard, 224 p., 78 F.
- N° 672 Le dossier noir du dopage, B. Chevalier, J. P. Mondenard, 256 p., 69 F.

FOOTBALL

- N° 101 L'année du football 1981, J. Thibert, 280 p., 220 ill., 117 F.
- N° 103 Allez les Verts ! D. Grimaud-P. Mahé, 230 p., 200 ill., 140 F.
- N° 104 Le Livre d'or du football 1981, C. Bietry, 112 p., 60 ill., 50 F.
- N° 107 Coupe du monde sport : les Bleus 1930-1982, D. Rousseau (parution le 10 décembre 1981), 128 p., 100 ill., 35 F.
- N° 110 Paris-Saint-Germain 81-82, F. Le Guen, R. Ichah, 190 p., 100 ill., 65 F.
- N° 126 Les Grandes Heures du FC Nantes, B. Verret, 220 p., 72 ill., 60 F.
- N° 150 Médecine du football, A. Durrey, 290 p., 44 ill., 98 F.
- N° 151 L'entraînement du gardien de but, L. Gavillet, 140 p., 80 ill., 77 F.
- N° 153 Le Guide pratique de l'entraîneur, M. Blazevic, 150 p., 40 ill., 77 F.
- N° 156 Football : technique, entraînement, F. Garel, 280 p., 240 ill., 57 F.
- N° 158 La Préparation du footballeur, F. Garel, 280 p., 280 ill., 59 F.
- N° 161 Football : apprentissage par le jeu, K. Dietrich, 100 p., 80 ill., 58 F.

RUGBY

- N° 201 L'année du rugby 1981, C. Montagnac, 224 p., 200 ill., 125 F.
- N° 202 La Fabuleuse Histoire du rugby, H. Garcia, 120 p., 400 ill., 180 F.
- N° 203 La Fabuleuse Histoire du XV de France, J. Carducci, 900 p., 350 ill., 170 F.
- N° 204 Le Livre d'or du rugby 1981, R. Couderc, P. Albaladejo, 115 p., 80 ill., 58 F.
- N° 216 Les Fondamentaux du rugby, P. Conquet, 840 p., 200 ill., 120 F.

TENNIS

- N° 401 L'année du tennis 1981, J. Carducci, 260 p., 220 ill., 145 F.
- N° 420 La Maîtrise du tennis, J. Brechboul, 236 p., 220 ill., 186 F.
- N° 421 McEnroe, B. Pascho, 110 p., 80 ill., 55 F.
- N° 425 Tennis : jeu, technique, entraînement, J. Choquet, 355 p., 80 ill., 65 F.
- N° 438 Comment perfectionner votre tennis ? J. Choquet, 280 p., 200 ill., 60 F.

DIVERS

- N° 501 1981 : une année de sport, P. et J. Thibert, 200 p., 150 ill., 78 F.
- N° 570 Hétérophobie : guide du spécialiste, G. Lambert, 200 p., 40 ill., 79 F.
- N° 712 Traumatologie sportive, J. Benassy, 196 p., 80 ill., 81 F.
- N° 718 Manuel de l'éducateur sportif, 530 p., 100 ill., 76 F.
- N° 719 La gymnastique à l'école primaire, K. Koch, 200 p., 150 ill., 50 F.
- N° 743 Gymnastique : cahiers techniques de l'entraîneur, R. Carrasco, 170 p., 180 ill., 60 F.
- N° 744 Gymnastique aux agrès : enseignement primaire, P. Hostal, 180 p., 200 ill., 75 F.
- N° 750 Préparation physique, R. Carrasco, 170 p., 180 ill., 73 F.
- N° 781 La Musculation, G. Lambert, 200 p., 40 ill., 70 F.
- N° 801 Le défi Renault, E. Sedier, 268 p., 90 ill., 64 F.

BON A DECOUPER à renvoyer à CLS, 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 PARIS Cedex 09

Frais de port et d'emballage : 9 F par livre commandé. Veuillez m'adresser les livres n°

Cl-joint mon règlement de par chèque, mandat, virement au CCP 5390-08 Paris.

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

● Lundi prochain, Jean-Pierre Solsson posera la première pierre du centre de formation d'Auxerre, en présence de Ferdinand Sastre, Georges Boulogne et Michel Hidalgo. Le centre, en forme de pyramide, ouvrira ses portes en juin prochain.

● Jan Petterson l'avant-centre du KB de Copenhague, en vacances, a passé quelques jours chez son ami Nielsen à Saint-Etienne, en signe de reconnaissance envers les joueurs stéphanois qui l'avaient laissé participer à leur entraînement. Il a offert le champagne.

● Au cours d'une réception au stade Geoffroy-Guichard, le président Rocher a annoncé que le contrat de l'entraîneur Guy Briet, le second de Robert Herbin venait d'être prolongé jusqu'en juin 1986. La politique de la continuité qui a si bien réussi à l'AS Saint-Etienne se poursuit.

● Johnny Rep a fêté ses trente ans dans le vestiaire stéphanois avec un magnum de champagne. Il a même invité les journalistes qui lui ont souhaité de jouer aussi bien qu'il l'a fait jusqu'à quarante ans.

● Jacques Zimako avait bel et bien été invité à Paris par son ancien club, l'AS Saint-Etienne fêtant son titre de champion de France, le dixième. Hélas, il s'est trompé de jour et il n'est arrivé à Paris que le lendemain de la réception. On lui remettra sa plaquette, souvenir lorsque Sochaux viendra jouer à Saint-Etienne le 20 décembre.

● En l'honneur du dixième titre de champion de France, le président fondateur de l'AS Saint-Etienne, M. Pierre Guichard, avait fait parvenir à M. Rocher la lettre de la Fédération qui autorisait le club à utiliser des joueurs professionnels. Elle datait de 1933. M. Rocher l'a fait encadrer.



LES VERTS EN FETE

Commencées à Paris mardi dernier, les festivités en l'honneur du dixième titre de champion obtenu par les Verts se sont terminées vendredi soir dans les salons du stade Geoffroy-Guichard.

— Pourquoi Paris ?

« Nous l'avions promis à nos joueurs s'ils obtenaient le titre de champion », a dit M. Rocher dans son discours.

Il y avait tous ceux, même les plus modestes qui par leur travail avaient participé de près ou de loin à la bonne marche du club, donc à l'obtention du titre, mais il y avait aussi le président fondateur, M. Pierre Guichard, auquel fut remise une Coupe, ainsi que la veuve et le fils de l'ancien président actif M. Pierre Faurand.

On notait aussi la présence du maire de Saint-Etienne, M. Sanguedolce, qui reçut comme les joueurs et les dirigeants la fameuse plaquette souvenir.

Une belle soirée qui resserre un peu plus les liens de la grande famille des « Verts ».

● En atterrissant à Saint-Etienne dans la nuit de samedi à dimanche, les Stéphanois revenant de Monaco ont trouvé la neige. Cela ne les a pas empêchés de s'entraîner dès 9 h 30 au stade Geoffroy-Guichard.

● De Bruno Bellone, l'auteur du but décisif : « J'ai pu battre Castaneda, de l'intérieur du pied gauche, parce que le gardien stéphanois avait anticipé sur une feinte de « Bibi » (Bijotat) de sorte qu'il a été complètement surpris par mon tir et s'est trouvé mal placé pour pouvoir intercepter la balle. »

● Bourebbou a hâte de retrouver les terrains. Il a repris l'entraînement, va bientôt rejoindre en Division III et devrait participer à un stage de l'équipe d'Algérie. Lui aussi pense à la Coupe du monde.

● Madiot, le coureur de chez Renault-Gitane, est un supporter de Laval. Dès la mi-temps du match contre PSG, il se montrait inquiet sur les chances de son équipe.

● Avant le match Monaco-Saint-Etienne, Robert Herbin et son vieil ami du Cavignac, Bob Rémond, ont eu un long entretien en tête à tête dans un couloir du stade Louis-II : « Nous avions tout simplement beaucoup de choses à nous dire », devait préciser en souriant l'émersion grise du Cavignac.

● Réflexion de Jean-Luc Ettori au soir de l'enivrant succès sur les Verts : « C'est bien pour tout le monde et surtout pour nous, mais il faut bien se dire tout de même que Saint-Etienne n'est pas pour autant détrôné. »

ILS L'ONT DIT !

De Hugo Bargas, capitaine de Cuiseaux-Louhans, à propos de Papas, son entraîneur.

« Ce qui me stupéfie chez lui, c'est son don de devin. Il prédit les résultats. »

Sauf les défaites bien sûr.

De Didier Couécou, directeur sportif de Bordeaux :

« Il ne faut pas croire que les dirigeants qui licencient un entraîneur agissent de gaieté de cœur. »

Du moment que les entraîneurs les consolent.

De Maxime Bossis :

« Je préfère qu'on me lance des fleurs plutôt qu'on me critique. »

Sans doute préfère-t-il aussi gagner plutôt que perdre.

De Patrick Brulez, défenseur de Tours, avant Tours-Brest :

« Pour pénétrer dans notre zone des trente mètres il va falloir montrer sa carte d'identité. »

Apparemment les Brestois avaient oublié leurs papiers.

De Serge Chiesa, après le match nul de Lyon à Nantes :

« Ce résultat est extraordinaire pour ceux qui veulent qu'il en soit ainsi. »

La pythie est sans pitié.

● Opinion de Pécourt à propos de France-Chypre : « Il ne faut pas, bien sûr arriver avec des baskets, mais je crois qu'il ne devrait y avoir aucun problème. J'imagine même bien un match un peu identique à celui joué à Limassol. »

● Une réflexion qui fera sûrement parler dans les milieux du football lyonnais. Elle émane de Charles Béraudier, grand argentin de la municipalité lyonnaise et président du conseil régional depuis quelques semaines, remarquant : « Le problème avec ce football professionnel, c'est que, quand les lions sont ces lions, ils valent effectivement le prix des lions. Mais quand les lions sont des chèvres, le malheur vaut qu'ils valent encore le prix des lions ! »

● Avez d'Alain Ollo, l'un des meilleurs Lyonnais depuis le début de la saison : « Pour moi, tout est en fait affaire de confiance. Or, cette confiance, je l'ai cette année. Et cela explique mon comportement actuel, d'autant que le public lyonnais ne m'a plus en grippe comme c'était le cas la saison dernière. Mais au fait, ceci n'explique-t-il pas aussi cela ? »

● C'est Topalovic qui a hérité cette fois du traditionnel « Lion du mois » décerné par le comité d'animation de l'Olympique lyonnais. Seule anicroche à la fête : quatre joueurs seulement étaient présents à la cérémonie de remise des prix les autres ayant estimé qu'on les avait prévenus trop tard en leur indiquant le lieu et l'heure du rendez-vous, à la fin d'une séance d'entraînement et seulement deux heures avant le rendez-vous en question !

● Peu avant le coup d'envoi de la rencontre Lyon-Valenciennes, la même minute de silence a permis d'honorer une dernière fois la mémoire de M. Victor Gautier, ex-président de la Ligue du Lyonnais et ex-président de la commission nationale de la Coupe de France, récemment décédé à l'âge de soixante-douze ans, et celle de Pierre Pibarot, qui fut le directeur sportif de l'Olympique Lyonnais durant deux saisons au début des années 1970.



Il y a les petits livres sur le football et puis il y a « Le Grand Livre du Football », qu'ont écrit en collaboration Jacques Thibert et Gérard Ernault, et qu'ils ont présenté récemment à la terrasse Martini en compagnie de Jean-Michel Larqué et Thierry Roland. Et comme Jacques Thibert, rédacteur en chef de notre publication, n'est pas un feignant, il en a profité pour présenter par la même occasion sa traditionnelle « Année du Football », neuvième de la série que tient dans ses doigts de fée le maquetiste de l'ouvrage, Jacques Lemaire (à gauche). (Photo Claude DUCHER)

● Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Jean-Pierre Destrumelle était à Tours samedi soir afin de superviser l'équipe tourangelaise qui recevra Lyon juste avant la trêve. Les Tourangeaux ont bien sûr impressionné Destrumelle, qui a notamment beaucoup apprécié l'influence de Karim Maroc, qu'il avait sous sa coupe l'an dernier et dont on sait qu'il aurait bien aimé le conserver dans son effectif.

● Sima Nikolic respire. Dimanche contre Valenciennes, il a en effet enfin retrouvé le chemin des filets. Mais il y avait de quoi douter, non, quand on sait qu'il était resté onze matches sans marquer le moindre petit but !

● Erwin Wilczek, l'un des deux entraîneurs de Valenciennes, était assez abattu à l'issue du match Lyon-Valenciennes : « Encore une fois, nous devons donc nous battre jusqu'au bout. Seul problème, cette saison : notre effectif, réduit pour l'instant à quatorze joueurs, ce qui oblige à compter toujours les mêmes. Résultat : une certaine fatigue générale, qui explique le comportement extrêmement médiocre de mon équipe à Lyon. »

● Les Lyonnais n'avaient pas bénéficié d'un seul penalty depuis le début de la saison. Ce n'est plus le cas depuis dimanche, puisque Molzan en a réussi un contre Valenciennes !

● Jean-Pierre Destrumelle sait désormais précisément ce qu'il lui incombera de faire jusqu'à la fin de son contrat d'entraîneur-instructeur transformé en un contrat d'entraîneur général. Il semble donc que sa nouvelle « tâche » devrait l'amener à aller espionner tout les futurs adversaires de l'OL et aussi à tenter de réorganiser la section amateurs du club.

● C'est Edstroem qui l'affirme : « Gothenborg est la plus belle ville du monde », et il a un certain mérite à le dire car il est né à Orebro.

● Pierre Lechantre, qui avait joué la veille à Rennes avec Reims, ne manqua pas l'occasion de venir saluer ses copains lavallois.

Quand Didier Six arriva au rassemblement de l'équipe de France, il avait la mine défaite.

« Je viens d'apprendre, expliqua-t-il, que Platini nous laisse nous débrouiller seuls contre Chypre. C'est pas chouette de sa part. D'autre part, on vient de me montrer le classement de notre groupe éliminatoire pour le Championnat du monde. C'est une catastrophe : on n'est que quatrième ! Comment va-t-on faire pour se qualifier ? Je n'y comprends plus rien ! Je crois que nous étions deuxième après notre victoire sur les Pays-Bas. Ça n'a pas servi à grand-chose, alors ? »

Craxen en main, Zimako se chargea alors de démontrer à Six qu'une victoire sur Chypre était suffisante, mais indispensable, pour obtenir un billet pour l'Espagne.

« Indispensable, dis-tu ? questionna Six. Mais alors ce match contre Chypre, il n'a pas de prix ? »

— C'est exact, dit Trésor. Mais qu'entends-tu par là ?

— Il veut dire, lança Lopez en riant, que le match contre Chypre,

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Qui veut parier ?

c'est un peu comme le Loto : c'est facile et ça peut rapporter gros.

— Il faut dresser la liste de tous ceux qui sont intéressés par une victoire de l'équipe de France, reprit Six, et leur demander...

— Mais c'est du chantage ! coupa Bossis.

— Tu ne m'as pas laissé terminer, dit Six. Il ne s'agit pas de deman-

der de l'argent à la Fédération, à la Ligue, aux fabricants d'articles de sport, aux journaux, aux radios, aux annonceurs publicitaires. Non, nous ne sommes pas des hommes d'argent. Nous l'avons assez prouvé en Argentine. Il s'agit simplement d'organiser une poule sur le score du match. Le vainqueur garde la moitié des enjeux et, nous, on se partage le reste.

— Tu sais que t'es pas bête, toi, dit Janvion.

— Il y a bien dix mille personnes qui sont directement concernées par notre victoire, dit Giresse. A 100 francs la mise, ça donne 1 million, donc 500 000 francs pour nous.

— Mais qui peut organiser ça ? demanda Genghini.

— Comme Platini n'a rien à faire, dit Lacombe, il n'a qu'à s'en occuper.

— Bien entendu, dit Larios, rien ne nous interdit de jouer et de gagner. Moi, je mettrai volontiers 4-0.

— Eh bien, moi, dit Janvion, je vois plutôt 4 à 1. J'ai en effet un peu peur de faire une erreur à la 89^e minute. »

Pierre Courtols

QUESTION

Victime d'un coup de crampon contre Paris-Saint-Germain, le Bordelais René Girard a effectué sa rentrée dimanche. Mais quelle est la réglementation exacte en ce qui concerne les crampons.

René Bacou, arbitre international, répond : La réglementation en ce qui concerne les crampons est très précise. Un crampon doit avoir au minimum 12,7 mm de diamètre de sa base jusqu'à son sommet et au maximum 19 mm de hauteur. Par ailleurs il ne peut pas être usé, s'il est en aluminium et encore moins conique, car alors il devient coupant.

En fait les problèmes actuels proviennent des crampons coniques que l'on voit de plus en plus, alors qu'ils sont formellement interdits et des crampons en cuir, que certains joueurs utilisent encore sur des terrains gras et qui laissent parfois apparaître des clous quand ils sont usés. C'est ainsi que récemment, j'ai dû demander à un joueur de Seconde Division de changer tous ses crampons avant une rencontre.

La Commission centrale des arbitres a été très claire et très ferme dans ses recommandations. Le moindre crampon suspect doit être remplacé.

REPONSE

● Antoine Cuissard, l'ex-international stéphanois et nicois, avait tenu à accompagner son ami Lucien Leduc au match Monaco-Saint-Etienne. Et Lucien Leduc, l'ex-coach monégasque, affirmait : « Non seulement Balloza mérite d'être dans les vingt-deux contre Chypré, mais également parmi les onze. »

● Le prince Rainier de Monaco vient une fois encore de témoigner son aide à l'ASM en mettant gracieusement à la disposition de « Rouge et Blanc Promotion », qui est le service d'animation du club des supporters, un local destiné à remplacer le petit car-estafette itinérant employé jusqu'ici pour la vente des accessoires et gadgets du club. Ce nouveau local a été inauguré samedi à l'occasion de la venue de Saint-Etienne à Monaco.

● Beaucoup de clubs ont des mascottes. Pourquoi pas Monaco, se sont dit les responsables du club des supporters de la Principauté qui ont organisé un concours « mascotte-Monaco » lancé à l'intention des dessinateurs qui devront adresser leurs propositions de sigles à M. Rizza, « Rouge et Blanc Promotion », 8, rue Saïga à Monaco. Un jury présidé par M. Jean-Louis Campora, président de l'ASM Monaco, désignera le croquis gagnant.

● Une température glaciale, un vent (le libeccio) soufflant à plus de 70 km/h, une équipe bastiaise timorée et un adversaire nantais en perte de vitesse, tout cela n'était pas bien engageant. Bilan : il n'y avait à Furiani que 1 386 spectateurs payants.

● Pastinelli, victime d'une semelle (il en portait les marques sur sa jambe droite), sortit du terrain à la 23^e minute de jeu, Papi boitant bas, ne revenant pas des vestiaires à la mi-temps, l'équipe bastiaise a joué les quarante-cinq dernières minutes sans aucun remplaçant sur le banc de touche. Fort heureusement pour Antoine Redin, les onze hommes qui se trouvaient sur le terrain, n'ont eu aucun problème.

● Raimundo Ponte, le Suisse, s'est retrouvé sur le banc de touche pour insuffisance de résultats. Samedi, il n'a dû son retour qu'à la seule blessure de Papi. Mais à l'arrivée, c'est lui qui a marqué le seul but de la rencontre qui valait deux points pour Bastia.

● Il y avait beaucoup d'absents dans les deux équipes samedi soir à Furiani. Côté corse, Nativu, pour cause de pubalgie, Flard également en raison de la Coupe du monde. Côté nantais, Hallihoodzic, retenu pour un match de l'équipe yougoslave, Rampillon mis au repos, Rio et Lecornu.

● Le père de Didier Danio, le jeune Auxerrois qui s'était mis en évidence la semaine dernière en marquant deux buts contre Bordeaux, était à Laval samedi. Il est supporter du PSG et alimenterait assez que son fils, qui jouait avant à Melun, vienne un jour exercer son métier dans la capitale.

● Polaniok fut très impressionné par les survêtements des Parisiens qui portent le nom de chaque joueur. Il demanda alors à Le Milinaire quand les Lavallois auraient le même honneur. Mini répondit : « Quand nous serons un grand club ! »

● Un des premiers à prendre des nouvelles d'Eric Pécout, après son opération, fut le président du FC Nantes, Louis Fonteneau. L'ex-Nantais a apprécié.

● Bonne et heureuse surprise pour Pécout dès le lendemain de son opération, la visite impromptu de Michel Platini venu les bras chargés d'oranges, de pommes, de boîtes de camenbert, de vin rouge... et d'albums de Reiser. « Le drame, dit l'attaquant monégasque, c'est que cela me fait rire et me fait mal dans le ventre compte tenu de mon état actuel. »



Un ballon et un enfant. Pierre Pibarot est heureux. (Photo Presse Sports)

Un entraîneur heureux

Pierre Pibarot — Pibé — tranchait déjà sur les enfants de la Prairie dans les vertes années. Mince et droit, tendu de regard et de sourire, l'air travailler sur une affabilité discrète, il s'attachait vite au jeu. Il s'éclopait avec une flicte et une coquetterie laconiques. Sa cordialité bien gouvernée s'évadait vite aux parolottes du compagnonnage. Sans parler pointu, il s'efforçait au parler juste. Quand il fut admis à l'école de commerce de Marseille, on le crut échappé au foot et à la Prairie.

Il y revint superbe. Une armoire à glace. L'art de s'habiller à l'anglaise, complet croisé à un bouton. On le croyait voué aux grandes affaires à vocation sportive. En bon Cevenol, un beau-frère fut un tireur de boules légendaire — il entendait établir sa carrière sur son savoir-jouer.

Sa majesté, sa clairvoyance le désignèrent pour succéder aux fameux Britanniques de l'emploi. C'était le temps des mandarins pour tour de contrôle. Jean Batmaïe, le maître en élégance, lui avait inspiré de loin la qualité du jeu de têtes. Il m'avoua souvent qu'il ne pouvait pas se délier du trac sans avoir réussi deux « headings » appuyés, même inutiles, dans les premières minutes du jeu. Ainsi comprendra-t-il plus tard les jongleries gratuites de Josef Ujlaki.

La guerre stoppa sa carrière qu'il entendait — comme Bernard Bosquier — modular à Sochaux. L'expédition de Narvik l'amena à jouer à Hampden Park contre les fameux Ecossais de l'époque. Ce souvenir l'illumina. Mais des ennuis au genou le contraignirent à une retraite alésienne. Il devint entraîneur, pour voir venir.

La convergence de talents dans une cité-foot par excellence lui donnaient des idées. Le jeu faisait partie de la culture locale au même titre que la cueillette des cépages, Sadoul, Chabrol et la trompette de Maurice André. Pibarot trouva en Rouvière un cente avant de raid et de frappe. Les Pons étaient surdoués. Un long Girondin nommé Patternotte annonçait le grand patrouilleur arrière du football moderne. Le Savoyard Richardot frappait presque comme Nyets ou Kohut. La brume de novembre déposa un Espagnol mystérieux qui allait tirer les marrons pour le plus grand bonheur du petit peuple de la Prairie. En vain avait-il essayé plus tard de faire avouer à Pierre si cette rencontre de talents sous les châtaigniers lui avait donné des idées, ou si les avait inventés. Au reste ils ne shootèrent bien qu'une seule saison.

La force de Pibarot, outre le don d'arriver à bon escient c'est d'avoir été le premier entraîneur français à user d'un langage de théoricien. Il s'y appliquait, assuré quelquefois par un philosophe de la pédagogie. Certains disent qu'il fit de son discours une arme à double tranchant. Mais il a ennoblé le métier. Au reste ce théoricien — qui ne gagne jamais un titre national — sur la pensée de Gabriel Hanot et le flair de Nicolas. A ce titre il assumait l'équipe de France à un moment de transition (comme Batteux plus tard). Son équipe alésienne (qui annonçait Nantes) comme sa fameuse escadre nimoise (qui réalisa un mixte de l'OM et des Girondins) s'inscrivait contre une systématisation excessive du jeu. On le savait d'ailleurs partisan de la diagonale ou de l'alle marchande plutôt que de la structure trop engraissée du WM. Peut-être s'amusera-t-on de cette anecdote qui lui allait bien. Je le cherchais au Grau du Roi. Une vieille dame interpellée me répondit : « M. Pibarot ? Pensez si je le connais ! Il habite la rue Descartes et moi la rue Spinoza ! »

Au Racing comme dans l'équipe de France et à l'INF à Vichy il apporte le meilleur d'une pensée souple, avec un scepticisme un peu hautain teinté de raillerie. Pour moi il demeura le metteur au point d'Ujlaki. On n'avait rien à apprendre à Ujlaki, cet artiste au réalisme implacable. Mais il fallait lui permettre d'être. Il n'aimait pas le décalage physique. Il arrivait en retard à l'entraînement. Sa voiture avait beaucoup de panes dans le petit matin. Ses camarades s'en irritaient. Pibarot souriait. Et l'on ne sait qui servit le mieux l'autre, de l'élégant patron au sourire énigmatique ou du redoutable matou au regard cruel. On ne les oublia pas. Pierre Pibarot fut un entraîneur heureux. Roger CHABAUD.

Le dernier adieu à Alès

ALES. — Pierre Pibarot repose depuis samedi dans cette terre cévenole qu'il avait tant aimée et dont il avait au demeurant toutes les qualités de cœur et d'esprit.

Il y avait évidemment foule autour de la vieille cathédrale Saint-Jean aux fresques romanes plus ou moins érodées par le temps quand fut amenée la dépouille de celui qui restera comme l'un des plus éminents techniciens français de l'après-guerre. Les anciens, bien sûr, étaient les plus nombreux, qu'il s'agisse de ses pairs ou de ses élèves qui lui étaient tous redevables de quelque chose. Toute la communauté languedocienne du football d'hier était donc là pour accompagner le « maître » jusqu'à sa dernière demeure, une communauté riche de ceux qui jalonnèrent son histoire, depuis le vétéran René Dedieu, quatre-vingt-quatre ans, alésien comme Pibarot et artisan du premier doublé du FC Sète en 1934, jusqu'à Kader Firoud ; en passant par Ménésses Vaast, l'ermite de Balaruc, le toujours vert et pimpant Gabriellegues, Golinski, Dakoski, Saletta, Louis Pons, Bariguet, Francisco, Walter Presch, Reversat, Landler, Bandera, sans oublier évidemment Gérard Banide, le dernier disciple de l'INF, qui s'était spécialement déplacé avec son adjoint Prost, à bord d'un petit avion particulier. Egalement présents les dirigeants qui, au fil des années, avaient approché le regretté disparu, en particulier Chiragins, Calabro et Bosquier, ses amis de Nîmes Olympique.

On pouvait également reconnaître, au milieu d'une foule éplorée, quelques figures marquantes, entre autres l'ancien champion d'athlétisme Raphaël Pujazon, le député-maire de la ville, M. Roucaute, Christian Sadoul, Pierre Garonnaire, Raymond Giovanni, qui se tenaient près du président fédéral Fernand Sastre et de Georges Boulogne, le directeur national du secteur technique.

France Football, qui renouvelle ici ses condoléances à la famille du technicien alésien, était représenté par Victor Sinet.

IL N'Y A PLUS D'ALPES

Etonnant pour certains pessimistes ou mal informés ? Encourageant pour d'autres dont la mise en place de structures, qui s'adressent à l'avenir bien plus qu'au présent, nécessite abnégation et humilité, la réunion particulière, provoquée par le directeur technique du Calcio, l'Italien, Italo Alodi dans le cadre du tournoi européen junior de Monaco, entre dirigeants transalpins et français, est, en fait un véritable symbole. En effet, le Calcio, dont on n'aperçoit depuis de nombreuses années que le dessus du panier de son professionnalisme, a sollicité la Fédération française et ses responsables des secteurs amateurs et de formation, pour s'instruire d'abord et s'inspirer ensuite de la mise en place, il y a six ans maintenant, des centres de formation, de l'INF et des moyens qui ont permis leur naissance.

Pour cela, deux jours durant, au centre de rencontres internationales de Monte-Carlo, le président Federico Sordillo et Italo Alodi, accompagnés par MM. Così, Yaboli, Alzani, Calra et Antonietti, tous chargés ou concernés par la formation et l'intégration de la jeunesse transalpine dans le football amateur et professionnel italien ont entendu avec attention les explications fournies par M. René Fougères, pour les problèmes administratifs de la FFF, puis, et surtout, Georges Boulogne PTN, pour ceux concernant la mise en place des centres de formation, la création de l'INF, et les différentes étapes qui s'offrent et que doivent franchir les jeunes candidats ou espoirs français, avant que d'accéder au professionnalisme. Gaby Robert, évidemment présent à Monaco durant cette réunion extraordinaire — qui en laisse envisager d'autres du même type mais étendues alors à l'Espagne, l'Italie, la France et la Suisse, lors du prochain tournoi monégasque —, a également participé au débat, ainsi que le docteur Parienti (pratique de la mésothérapie) et Armand Forcherio, secrétaire général du tournoi monégasque.

A noter que, à l'occasion de la fête nationale monégasque, c'est-à-dire le 19 novembre, jour de finale du tournoi, la Fédération italienne du Calcio a reçu des mains de M. Jean Herli, ministre d'Etat de la Principauté, la médaille en vermeil de l'éducation physique et des sports pour l'application durant le tournoi du « Capodanno » italien, réservée aux équipes de Division I, des règles d'expulsion temporaire et remise en jeu au pied, expérimentées à Monaco depuis quatre ans déjà.

G.B.

● A chaque match, il y a maintenant un orchestre qui se fait entendre à Lille. Il s'appelle « la Fabrique à musique » et vient de Tourcoing. Samedi, il n'est pas parvenu à déceler le public et à inspirer l'équipe lilloise.

● José Arribas, l'entraîneur lillois, a dit : « A mes yeux, ce nui vaut finalement deux points car nous n'avons vraiment pas été à la fête. Les mécanismes sont grippés et les lacunes déjà apparues à Lens ont été plus évidentes aujourd'hui. »

● Une nouvelle licence pour Jean Castaneda : la voilà en effet sociétaire d'un club bouliste de sa bonne ville de Saint-Etienne !

● Robert Herbin n'était pas trop affecté par l'échec des Verts au stade Louis-II : « Il fallait bien que ça se produise un jour ou l'autre, comptaient-ils. Je regrette seulement que cela soit arrivé dans des conditions assez discutables car l'état du terrain monégasque et ce damné vent qui soufflait sur la Principauté n'étaient pas pour nous avantager surtout après le but de Bellone. »

● Après la victoire sur les Stéphanois, Gérard Banide, encore frappé par la mort de son ancien patron de l'INF, a simplement dit : « Nous dédions ce succès à Pierre Pibarot qui nous avait tout à la fois enseigné le football, la volonté et le bon esprit. »

● Umberto Barberis était évidemment tout content d'avoir battu les Verts : « D'autant plus heureux, spécifiait l'international helvétique, que la victoire de Monaco a été celle de la qualité physique et de la volonté morale. Ainsi avons-nous prouvé que nous pouvions également être présents aux grands rendez-vous. »

● Après visite des lieux par Fleury Di Nallo, la semaine dernière, il a été décidé par les dirigeants lyonnais que le traditionnel stade de janvier n'aurait plus lieu à Marseille mais à Saint-Raphaël entre le 4 et le 9. Dans le cadre de celui-ci, l'OL affrontera du coup l'équipe locale le 6, tandis que, juste avant de plier bagage le 9, Kovacevic et les siens seront opposés à Cannes ou à Toulon.

AMENAGEMENT DES STADES : SUITE ET... PAS FIN !

Alors qu'il se dit de plus en plus intensément que la France organisera le Championnat d'Europe 1984, la municipalité lyonnaise se refuse toujours à prendre nettement position en ce qui concerne l'aménagement du stade de Gerland. « Oui, mais à condition de savoir quelles seront exactement les conditions de prêt (taux et durée) qui nous seront faites par la Caisse des Dépôts et Consignations » ont ainsi répété les édiles lyonnais mardi dernier à l'occasion d'une conférence de presse spécialement convoquée pour l'explicitation de la nouvelle politique sportive de la ville de Lyon. Reste que l'on retiendra aussi cette parole de l'un d'eux : « Au bout du compte, cela étant, ce sera probablement oui, comme ailleurs où toutes les municipalités concernées sont en vérité dans la même attente que nous. Mais en fait, je pense que tout le monde dira finalement oui, parce que personne n'osera dire non ! »



Dure semaine pour André Bord. Strasbourg à la dérive, ils étaient nombreux à demander la démission du président du Racing. C'est finalement l'entraîneur Raymond Hild qui a payé les pots cassés. Et André Bord continue à croire en son étoile.

— André Bord, si Max Hild n'avait pas démissionné, l'auriez-vous licencié ?
— C'est la question n'est plus d'actualité.

— Dans votre esprit les joueurs ont-ils leur part de responsabilité dans ce qui c'est passé ?

— Ils l'ont eux-mêmes reconnu, ils sont responsables des mauvaises prestations. Il faut leur rendre cette justice ils ont fait preuve d'honnêteté intellectuelle.

— Que va devenir Max Hild ?

— Il restera au club et se verra confier une mission très importante sur le plan technique et administratif.

— Son remplacement a-t-il été chose aisée ?

— Il y avait beaucoup de candidats dont plusieurs étrangers, notamment des Allemands, mais après m'être entretenu avec Guy Roux j'ai préféré prendre un Français pour éviter les problèmes avec l'UNECATEF. Les Français étaient une demi-douzaine parmi lesquels Skiba, Flamion et Forcherio dont on m'avait dit le plus grand bien. J'ai choisi Roger Lemerre parce que son caractère et son tempérament correspondent à ceux des gens de l'Est, et aussi parce qu'il est sorti d'une promotion d'entraîneurs qui comprenait notamment Aimé Jacquet.

UNE... DEUX !

— Vous avez dit qu'une grande équipe n'avait pas besoin d'un entraîneur de renom. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie qu'aucun entraîneur ne peut garantir le succès de son équipe et cela quelle que soit sa réputation. Si les joueurs n'appliquent pas les consignes que peut-être faire ? Prenons l'exemple de Stuttgart. Sunderman alors qu'il était inconnu a obtenu des résultats remarquables avec des joueurs sans renom. Il est parti en Suisse puis est revenu avec sa bonne réputation et cette fois les résultats sont mauvais, alors que l'effectif est riche.

— Est-ce pour cela que Gress n'est pas revenu ?

— Il n'a jamais été question qu'il revienne.

— Après coup n'avez-vous pas l'impression d'avoir manqué votre recrutement ?

— Roger Lemerre a dit lui-même qu'il avait été bien fait. Mais certains joueurs de valeur mettent du temps à s'adapter. En Bundesliga, il arrive qu'un joueur reste six ou sept mois sur la touche avant de débiter. Nous ne pouvons pas nous payer ce luxe. Et puis nous avons eu beaucoup de blessés. Nous avons construit une attaque autour du retour de Wagner. Nous avions engagé de prendre Zénier nous ne l'avons pas fait. Or Roland n'a joué que dix matches. Rouyer encore moins. Lucasta a été souvent absent et je ne parle pas de Tamber. Nous avons tout de même des excuses.

— Vous n'avez pas pour l'instant un sentiment d'échec ?

— Non. En Championnat des surprises ne sont pas à exclure nous n'en sommes qu'à mi-parcours. Nous pouvons finir septième ou huitième. Et la Coupe peut nous réserver de belles surprises. Une grande période d'espérance s'ouvre devant nous.

Gérard EJNES.



GROUPE A (19 ^e journée)		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		GROUPE B (19 ^e journée)		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
FONTAINEBL. 1 (0) Mongelli (73 ^e)		Fontainebleau. — MONTAUBIN*** — QUERE***, MIRA***, BUISSET***, GUILLUY*** — CITRON***, HOCQUAUX***, SCHALLER*** — MONGELLI***, LENARTOWICZ***, RUSSAIL*** (puis LOUKAKA, 67 ^e). Entr.: GRANDIERE. Total: 38 points. Toulouse. — D'ANGELO*** — DEPLANCHE***, BALINT***, LE BLAYO***, AHACHE*** — CAMUS***, LAVERNY***, ALBERT*** — DIAZ***, PINTENAT***, MAIER*** (puis SEGURA, 63 ^e). Entr.: CAH-ZAC. Total: 37 points. Arbitrage de M. Ferrary. — 59.128 F. — 2.363 spectateurs.		RENNES 0		Rennes. — DUSE*** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER***, BERLIN*** — ZAJAKOWSKI***, RAMPILLON***, LLORENS*** — NOSIBOR***, M'PELE***, BONSINK*** (puis MORIN 75 ^e). Entr.: GARCIA. Total: 38. Reims. — VELUD*** — HAUTION***, TROUSSIER***, ARIBART***, ABREU*** — VERCROYSS***, JAFFRES***, CHARBONNIER*** — BERTOLINO***, TLEMCANI***, LECHANTRE***. Entr.: DESMENEZ. Total: 39. Arbitrage de M. RIDEAU. — 320 000 F. — 9 733 spectateurs.	
TOULOUSE 0				REIMS 0			
BEZIERS 3 (3) Tosic (22 ^e , 36 ^e) Borgoni (41 ^e)		Béziers. — ROSE*** — LAGUERRE***, KNAYER***, BORGONI*** (puis COURONNE, 84 ^e), CULETTO*** — SANNIER***, EDWIGE***, DUBOURDEAUX*** — TOSIC*** — VUCKOVIC***, REY*** (puis TUR***, 45 ^e). Entr.: PELLETIER. Total: 41 points. Cuiseaux. — GIBERT*** — BARTHELET***, GARZITTO***, BARGAS***, FIGUET*** (puis STACKHO***, 45 ^e) — CHIKHI***, OLLIER***, JACQUINOT*** — CARRENO***, TRIVINO***, FERNANDEZ***. Entr.: PAPAS. Total: 37 points. Arbitrage de M. Renoux. — 22.426 F. — 1.131 spectateurs.		ABBEVILLE 0		Abbeville. — ROBERT*** — GOMEL***, SPAULT***, MOUCHON***, COUTO*** — MONVOISIN***, LOZANO*** (puis BLONDEL 79 ^e), CAMPAGNAC*** — HANQUE***, KNOCKAERT***, BOUFFLET*** (puis OUTREQUIN 68 ^e). Entr.: TYRAKOWSKI. Total: 45. Nœux. — GODART*** — GRONIER***, LEPROVOST***, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSIEVITCH***, DUTIAUX***, WESTERLOPPE***, MARX (puis GOSSET***, 21 ^e), KUTERMAK***, CALESSE***. Entr.: HOULLIER. Total: 44. Arbitrage de M. HEN. — 4 500 spectateurs environ.	
CUISEAUX 0				NŒUX 0			
GRENOBLE 0		Grenoble. — ESCLISSAN*** — GILLES***, DUISIT***, MADRONNET***, BURKHARD*** — RAYMOND***, DUSSAUD***, DI TOMASO*** (puis PIARULLI, 86 ^e) — TUYBENS***, MORALY***, SELMANE***. Entr.: DJORKAEFF. Total: 41 points. Nîmes. — RUFFIER*** — CHEVALIER***, FOURNIER***, DEVOT***, DELEDICO*** — LUCCHESI***, LOZANO***, HERRERO*** — CUBAYNES***, CASTAGNINO***, GAMOUTH***. Entr.: NOEL. Total: 42 points. Arbitrage de M. Biguet. — 63.360 F. — 2.173 spectateurs.		QUIMPER 2 (1) Barraud (11 ^e) Barberal (52 ^e)		Quimper. — LACHIVERT*** — KAMINSKI***, BIDEAU***, DERU***, REILLER***, BOURRICOT***, BARAUD***, TOLHOAT***, THOMAS***, LE POLOTEC***, BARBERAT***. Entr.: RASTOLL. Total: 40. Angers. — CHASLERIE*** — FELCI***, DELPIERRE***, CALMANN***, DIECKET***, SEWERYNN***, ARIBAS***, BOUDIRA***, NARBUTOWICZ***, BERDOLL***, CHARRIER***. Entr.: CEDOLIN. Total: 37. Arbitrage de M. FEMENIA. — 18 722 F. — 842 spectateurs.	
NÎMES 0				ANGERS 0			
BLOIS 0		Blois. — TISOT*** — ZAIDI***, LORENZO***, NAVARRO***, PERNOM*** — GOAVEC***, DEVIN***, JANIK*** — TRAORE***, JOUANNEAU***, BEN MOHAMED***. Entr.: GONZALES. Total: 41 points. Marseille. — LEVY*** — ANIGOT***, CAMINITI***, LOPEZ***, JOUANNE*** — CHANCEL***, DE BONO***, FLOS*** — GARCIA***, PASCAL***, DE FALCO***. Entr.: GRANSART. Total: 41 points. Arbitrage de M. Sebillie. — 47.592 F. — 1.914 spectateurs.		ST. FRANÇ. 1 (1) Bouzaglou (29 ^e)		Stade Français. — LASSEOUGE*** — BELLO***, MUSCAT***, ZAHER***, LACROIX***, TOMAZEWSKI***, MAZZON*** (puis DACLINAT 55 ^e) — N'GOUETTE***, COLLAT*** (puis LEFEVRE 78 ^e), BOUZAGLOU***. Entr.: AVISSE. Total: 37. Châteauroux. — ALLARY*** — ZALI***, MODESTE***, ROQUE***, ROUSSEY*** — MERIGOT***, REVELLI***, KWASNIOWSKI*** — BELLAVIA***, DELESTRE***, SITHER***. Entr.: REVELLI. Total: 39. Arbitrage de M. SWIROG. — 7 597 F. — 311 spectateurs.	
MARSEILLE 0				CHÂTEAUR. 1 (0) H. Revelli (74 ^e)			
SAINT-DIÉ 0		Saint-Dié. — CHARRIER*** — VAUDINI***, BENHALA***, BAUDRY***, LEOPOLDES*** — DERMINEUR***, CHIPON***, MINASIAN*** — ORZES***, BAGAYOKO***, ETIENNE***. Entr.: NOUZARET. Total: 35 points. Thonon. — DOBRAJE*** — COSTA***, ALPHONSE***, JEAN***, BECHET*** — CONTESTI***, CHAMPEAUX***, LAINE*** — COSTE***, PERRAUD***, DUPRAZ***. Entr.: CARAYON. Total: 36 points. Arbitrage de M. Schlenker. — 15.017 F. — 917 spectateurs.		ROUEN 2 (1) Heaume (18 ^e) Beltrami (88 ^e s. pen.)		Rouen. — BENSOUSSAN*** — DRIEU***, AMOURS***, BERTHAUD***, DESBOUILLONS*** — MOGIS***, HEAULME***, BUISINE***, BELTRAMINI***, MALBEAUX***, MONCZUCK***. Entr.: VICOT. Total: 42. Dunkerque. — DE ROCCO*** — BASTIJS***, BARBIER***, CARLIER***, BARRAL*** — DEGRAVE***, VANHOUE***, MULLER*** — ZAREMBA***, GUEGAN***, GIACCHETTI***. Entr.: DOMERGUE. Total: 36. Arbitrage de M. QUINIQU. — 85 620 F. — 3 921 spectateurs.	
THONON 1 (0) Coste (73 ^e)				DUNKERQUE 0			
TOULON 1 (0) Fernandez (49 ^e)		Toulon. — BARTOLI*** — BERENGUIER***, ALFANO***, MIJAC***, PESCE*** — PERLIN***, CHAUSSIN***, FERNANDEZ*** — N'KOUKA***, DALGER***, BENEDET***. Entr.: DUVAL. Total: 39 points. Orléans. — VIOT*** — BERTHOULOUX***, BUIGUES***, PLISSONNEAU***, DROUET*** — GERMAIN***, DERIGON***, TANASI*** — TOURE***, QUEYREL***, CIARAVINO***. Entr.: LEMEE. Total: 35 points. Arbitrage de M. Balestracci. — 54.308 F. — 2.147 spectateurs.		CALAIS 0		Calais. — DEWET*** — FARDOUX***, N. WALLET***, D. BARON***, LEFEVRE*** — MARIANNI***, GUILBERT***, PIEDBOIS***, LENGLET***, BOURRE***, VALEUR***. Entr.: FARDOUX. Total: 35. Guingamp. — BLIN*** — G. LE GOFF***, CADRAN***, LUCAS***, GUYADER*** — THIBOUT***, LE COZ***, LEMOIGNE***, LE QUERE***, LE GOFF***, KERUZORE***. Entr.: KERUZORE. Total: 36. Arbitrage de M. DA SILVA. — 27 974 F. — 1 653 spectateurs.	
ORLÉANS 0				CALAIS 0			
PARIS FC 2 (1) Mahmoud (7 ^e) Drouilhat (57 ^e)		Paris FC. — TROCH*** — PELTIER***, LAFARGUE***, LAACHI***, PERFETTI*** — DROUILHAT***, BEN MABROUK***, BIANCHI*** — MAHMOUD***, BIALAS***, QUERY***. Entr.: MURO. Total: 40 points. Libourne. — GRANGER*** — TESSONNEAU***, CAZAJUMAJOU***, LALANNE***, SCHMALZ*** — REDIN***, GREINER***, TOSELI*** — FARET***, GALLICE***, OUALI***. Entr.: MENAULT. Total: 37 points. Arbitrage de M. Stenger. — 15.265 F. — 614 spectateurs.		ANGOULÊME 2 (0) Liotard (69 ^e) Ravall (77 ^e)		Angoulême. — CHEMIER*** — CRAPOULET***, FONS***, BAIOLA***, GOURSAT*** — ONESTAS***, FLORES***, LIOTARD*** — RAVALL***, TOURNELLE***, CHOJNACKI***. Entr.: LEVIN. Total: 42. Le Havre. — PALMA*** — MASTROIANNI***, CREIGNOU***, AMOURET***, BOURDON*** — BA***, WESOLY***, CARRIE*** (puis LEMONNIER 73 ^e) — JARNO***, MARTET***, OLAREVIC***. Entr.: LAVAGNE. Total: 37. Arbitrage de M. PELLAN. — 39 000 F. — 1 500 spectateurs.	
LIBOURNE 0				LE HAVRE 0			
GUEUGNON 2 (1) Bandera (1 ^e , 50 ^e)		Gueugnon. — JANIN*** — BUISSON***, GODOT***, CHAUS-SIN***, REGAISE*** — SOULIER***, J.-C. BERTHOMMIER***, STROPOLI*** — BANDERA***, BORGNA***, LECLERCQ***. Entr.: NOVOTARSKI. Total: 44 points. Martigues. — RICARD*** — GREEN***, COMINI***, CANET***, LEGROS*** — DUFAU***, PALACCIO***, MITIC*** — TABER-NER***, MARTINEZ***, LIPPINI*** (puis ESPOSITO, 72 ^e). Entr.: HER-BET. Total: 37 points. Arbitrage de M. Testard. — 23.445 F. — 1.222 spectateurs.		MONTLUÇON 2 (1) Tomazewski (10 ^e , 50 ^e s. pen.)		Montluçon. — CHARTIER*** — FERNANDEZ***, TRENORAS***, KEBIR***, PICOT*** — TOMAZEWSKI*** (puis LARIGAUDERIE 62 ^e), LECOMTE***, FARSY*** — PICHON***, LOCATELLI*** (puis AUCLAIR 80 ^e), LOPEZ***. Entr.: GARDIEN. Total: 37. Besançon. — VIZCAINO*** — GAZZOLA***, BRUDER***, BIAU***, MASSON*** — ROBIN***, BELLISI***, POTTIER (puis TARUFFI 5 ^e), GENTES***, BEX***, HRASKO***. Entr.: VARINI. Total: 36. Arbitrage de M. PIGNOL. — 1 656 F. — 632 spectateurs.	
MARTIGUES 1 (0) Taberner (58 ^e)				BESANÇON 2 (1) Bellisi (15 ^e , 76 ^e)			
AJACCIO 3 (0) Vigneau (70 ^e) Gentili (74 ^e s. pen.) Lavignat (76 ^e)		Ajaccio. — GOBERT*** — LAVOIGNAT***, CUCCHI***, GEN-TILI***, ASSAT*** — ALESSANDRI***, BRIGATO***, IDDIR*** — AUSSU***, ABOUSSOU***, VIGNEAU***. Entr.: CALLEJA. Total: 39 points. Cannes. — JACOMO*** — FUCHS***, CASONI***, FAGES***, GOFFIN*** — ROSIER***, GONZALES***, ROPERO*** — BER-TUCCI***, GUDIMARD***, ANIOL***. Entr.: LOUBET. Total: 37 points. Arbitrage de M. Lopez. — 7.968 F. — 544 spectateurs.		MULHOUSE 3 (1) Huck (31 ^e) Ouattara (42 ^e) Wiss (55 ^e)		Mulhouse. — PALU*** — BARELLI***, PFERTZEL***, GUILLOU***, FABIANI*** — BARTHEL***, HUCK***, BEN SAID*** — DURKALIC***, OUATTARA***, WISS***. Entr.: GUILLOU. Total: 39. Limoges. — CHARPENTIER*** — FERMIGIER***, D. GOUTOULE***, BARRAT***, SALMON*** — PAULINE***, BOIS***, LAFLÈRE*** — ZOONEKYND***, BARTHELEMY***, CHASTIN***. Entr.: DEWILDER. Total: 38. Arbitrage de M. RIVIERE. — 82 275 F. — 2 705 spectateurs.	
CANNES 2 (2) Bertucci (7 ^e) Rosier (38 ^e)				LIMOGES 2 (1) Barthelemy (28 ^e) Lafleur (69 ^e)			

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA 19^e JOURNÉE

TROCH (Paris FC, 4 ét.)			
REGAISE (Gueugnon, 5 ét.)	KNAYER (Béziers, 4 ét.)	MIJAC (Toulon, 5 ét.)	DELEDICQ (Nîmes, 5 ét.)
GOAVEC (Blois, 5 ét.)	HOCQUAUX (Fontainebleau, 4 ét.)	STROPOLI (Gueugnon, 5 ét.)	DUPRAZ (Thonon, 4 ét.)
GARCIA (Marseille, 5 ét.)	VUCKOVIC (Béziers, 4 ét.)		

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA 19^e JOURNÉE

BENSOUSSAN (Rouen, 4 ét.)			
KAMINSKI (Quimper, 4 ét.)	AMOURS (Rouen, 4 ét.)	DOUILLET (Nœux, 5 ét.)	COUTO (Abbeville, 5 ét.)
TOMASZEWSKI (Montluçon, 4 ét.)	FORES (Angoulême, 5 ét.)	LIOTART (Angoulême, 4 ét.)	BOUSAGLOU (St. Français, 4 ét.)
DURKALIC (Mulhouse, 5 ét.)	KNOCKAERT (Abbeville, 4 ét.)		

A également obtenu quatre étoiles : Heaume (Rouen).



RENNES. — François M'Pelé ne passera pas ! Et c'est Jean-Luc Arribart, le capitaine rémois, qui s'en chargera. Mission remplie pour Reims qui prend ainsi un point à Rennes.

(Photo Michel DUBOIS)

AU TEMPS DES LOCOMOTIVES

(Patrick DESSAULT)

Thonon dans le groupe A, Rouen dans le groupe B sont les locomotives de ce Championnat de Division II. Pour Rouen, la situation n'est pas nouvelle mais disons qu'elle prend de plus en plus d'ampleur, au point même de se demander si ses poursuivants reverront un jour le bout de son nez. Car il ne faut pas oublier que les Normands, dans cette seconde partie de la compétition, auront l'énorme avantage de recevoir tous leurs principaux adversaires. Que ce soit Mulhouse, Nœux, Reims ou bien Rennes, ils devront tous passer par le stade Robert-Diochon où il ne fait pas tellement bon aller en cette saison. On ne le dit jamais assez, mais Rouen est la seule équipe — tout groupe confondu — à ne pas avoir perdu un point sur son terrain. Et comme sur la pelouse des autres, les Rouennais ne sont pas si maladroits, malgré quelques couacs spectaculaires...

Pour Thonon si ce n'est pas une première, c'est du moins une confirmation. La confirmation d'abord que l'équipe savoyarde a de la suite dans les idées et que ses résultats précédents n'ont pas été le fruit d'une passade. Elle ne réalise peut-être pas de gros scores mais s'arrange toujours pour avoir un but de plus que l'autre. Et c'est bien là l'essentiel. A moins d'une chute spectaculaire, le

danger pour les Toulousains ne peut venir que de là. L'essentiel pour ces derniers étant que l'écart — cinq points — demeure le même entre eux et le groupe des troisièmes Nîmes, Béziers et Orléans.

Un trio d'outsiders dans lequel Nîmes apparaît comme l'interlocuteur le plus valable compte tenu du match en retard que les Gardois auront à disputer à Gueugnon le 9 décembre prochain, compte tenu aussi du fait que Nîmes après un début de championnat hésitant, pour ne pas dire plus, paraît refaire doucement surface. Et puis, n'oublions pas non plus qu'il recevra Marseille, Toulouse, Thonon. Cela peut servir.

Dans l'autre lot, les poursuivants se nomment Reims, Nœux, Mulhouse, Rennes. Les Rémois sans être aussi fringants qu'auparavant restent compétitifs. En revanche, Nœux-les-Mines paraît plus à l'aise face à des équipes a priori plus fortes. Ces trois derniers résultats (battu par Calais et matches nuls face à Montluçon et Abbeville) sont là pour le démontrer. Mulhouse poursuit son petit bonhomme de chemin tandis que Rennes éprouve toujours autant de difficultés pour s'imposer chez lui, au stade de la route de Lorient.

D'une façon plus générale, cette dix-

neuvième journée n'a pas été très généreuse en buts. On en a dénombré seize dans le groupe A et dix-sept dans le groupe B. Beaucoup de résultats blancs. Cinq au total (à Rennes, Abbeville, Calais, Grenoble et Blois).

En queue de classement, toutes les équipes (sauf Saint-Dié) se sont efforcées d'accrocher au moins un point à leur actif. C'est ainsi qu'après avoir résisté à Toulouse, Blois a remis ça devant Marseille qui, pour sa part, a engrangé un nouveau résultat nul, le onzième depuis le début de la saison. Ajaccio, lui aussi, a fait ce qu'il fallait devant Cannes pour espérer encore revenir un jour à un meilleur niveau. Menés deux buts à zéro à la mi-temps, les Corses ont, en six minutes, renversé le cours des événements. Pour Calais et Abbeville, les temps sont durs mais pour eux également l'espoir demeure. Après tout, l'écart n'est pas si important que cela et une bonne série pourrait arranger beaucoup de choses.

Heureuse journée pour les clubs parisiens avec à leur tête bien sûr Fontainebleau tombeur de Toulouse, et le Paris FC qui bat Libourne 2-0. Le résultat nul du Stade Français 1-1 devant Châteauroux, éloigne un peu plus encore le club d'Alain Avisse des mal-classés.

GROUPE A

*Fontainebleau (11) b. Toulouse (1).....	1-0
Thonon (2) b. *Saint-Dié (17)	1-0
*Toulon (8) b. Orléans (3)	1-0
*Grenoble (14) et Nîmes (4)	0-0
*Béziers (7) b. Cuis-Louhans (5)	3-0
*Blois (16) et Marseille (6)	0-0
*Paris FC (13) b. Libourne (9)	2-0
*Ajaccio (18) b. Cannes (10)	3-2
*Gueugnon (15) b. Martigues (12)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Thonon	29	19	12	5	2	25 13
2. Toulouse	27	19	10	7	2	31 16
3. Nîmes	22	18	9	4	5	34 25
4. Béziers	22	19	8	6	5	27 20
5. Orléans	22	19	8	6	5	23 20
6. Toulon	21	19	7	7	5	32 26
7. Marseille	21	19	5	11	3	24 18
8. Cuis-Louh.	21	19	9	3	7	22 30
9. Fontainebleau ..	18	19	7	4	8	30 29
10. Paris FC	18	19	6	6	7	23 27
11. Libourne	17	18	5	7	6	25 20
12. Cannes	17	19	6	5	8	25 25
13. Gueugnon	17	18	5	7	6	16 19
14. Grenoble	16	19	4	8	7	19 21
15. Martigues	16	19	6	4	9	22 28
16. Ajaccio	12	19	4	4	11	17 33
17. Blois	12	19	4	4	11	18 35
18. Saint-Dié	10	18	2	6	10	16 25

GROUPE B

*Rouen (1) b. Dunkerque (11)	2-0
*Rennes (5) et Reims (2)	0-0
*Abbeville (17) et Nœux (3)	0-0
*Mulhouse (4) b. Limoges (2)	3-2
*Calais (18) et Guingamp (6)	0-0
*Angoulême (9) b. Le Havre (7)	2-0
*Montluçon (16) et Besançon (8)	2-2
*Quimper (15) b. Angers (10)	1-0
*Stade Français (13) et Châteauroux (14) ..	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Rouen	29	19	13	3	3	30 15
2. Reims	26	19	11	4	4	36 13
3. Nœux	26	19	9	8	2	29 14
4. Mulhouse	25	19	11	3	5	37 28
5. Rennes	24	19	8	8	3	25 14
6. Guingamp	22	19	9	4	6	32 18
7. Angoulême	22	19	10	2	7	24 20
8. Besançon	21	19	7	7	5	31 26
9. Le Havre	20	18	8	4	6	34 24
10. Angers	19	19	6	7	6	21 20
11. Limoges	16	18	5	6	7	23 27
12. Dunkerque	16	19	5	6	8	17 21
13. Stade Français ..	16	19	4	8	7	22 27
14. Châteauroux	14	19	4	6	9	21 28
15. Quimper	13	19	4	5	10	16 29
16. Montluçon	11	19	2	7	10	12 28
17. Abbeville	10	19	1	8	10	18 44
18. Calais	10	19	3	4	12	15 45

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Martigues - Saint-Dié
Gueugnon - Blois
Libourne - Béziers
Orléans - Fontainebleau
Toulouse - Toulon
Thonon - Cuis-Louhans
Cannes - Paris FC
Marseille - Grenoble
Nîmes - Ajaccio

GROUPE B

Le Havre - Mulhouse
Calais - Quimper
Châteauroux - Rouen
Reims - Montluçon
Besançon - Rennes
Limoges - Dunkerque
Guingamp - Stade Français
Angers - Abbeville
Nœux - Angoulême

LES FAITS SAILLANTS

● **REALISATEURS.** — Pas d'homme à trois buts. Mais trois joueurs à deux buts : Tomaszewski (Montluçon), Bandera (Gueugnon) et Tosic (Béziers).

● **CLASSEMENT.** — 1. Orléans (Le Havre), 17 buts ; 2. Quattara (Mulhouse), 13 buts ; 3. Marx (Nœux), Dalger (Toulon), 12 buts ; 4. Bandera (Gueugnon), Pintonat (Toulouse), Sither (Châteauroux), Pascal (OM), Bertolino (Reims), Barthélemy (Limoges), 11 buts ; 5. Beltrami (Rouen), 10 buts ; 6. M'Pelé (Rennes), Tienmani (Reims), 9 buts.

● **ATTAGUES.** — Trente-trois buts seulement ont été inscrits au cours de cette dix-neuvième journée. Pas brillant. Deux gros scores seulement : Mulhouse b. Limoges 3-2 et Ajaccio b. Cannes 3-2.

● **CLASSEMENT.** — 1. Mulhouse, 37 buts ; 2. Reims, 36 ; 3. Nîmes et Le Havre, 34 ; 4. Guingamp, 32 ; 5. Toulouse, Besançon, 31.

● **DEFENSES.** — 1. Reims et Thonon, 13 buts ; 2. Nœux et Rennes, 14 buts ; 3. Toulouse et Rouen, 15 buts ; 4. Marseille, 18 buts.

● **AFFLUENCES.** — Pas très brillant là non plus. Pas d'affluence de plus de 10 000 spectateurs, seul Rennes (contre Reims) s'en étant approché avec 9 733 spectateurs. Après, il faut aller chercher très loin. Mentionnons seulement : Mulhouse-Limoges 2 705 ; Rouen-Dunkerque 3 921 ; Abbeville-Nœux 3 567. C'est le Stade Français contre Châteauroux qui a attiré le moins de curieux : 311.

A ● PLUS QUE DEUX LEADERS

CLASSEMENT

79 étoiles : Ollier (Cuisseaux), Dobraj (Thonon).
78 étoiles : Dalger (Toulon), Rose (Béziers).
75 étoiles : Gilles (Grenoble).
74 étoiles : Lopez (Marseille), Germain (Orléans), Casoni (Cannes).

B ● MARX : MEME SANS JOUER

CLASSEMENT

77 étoiles : Marx (Nœux), Lucas (Guingamp).
76 étoiles : De Rocco (Dunkerque), Godart (Nœux).
75 étoiles : Sither (Châteauroux), Tischner (Rennes).
74 étoiles : Campagnac (Abbeville), Chemier (Angoulême).
73 étoiles : Florès (Angoulême), Orléans (Le Havre), Velud (Reims), N'Gouette (St. Français).

MONGELLI: «La victoire qu'il nous fallait»

(Patrick GLANZ)

FONTAINEBLEAU. — Au terme de la saison dernière, après un match o combien dramatique contre Montmorillon, le Paris FC venait de sauver sa tête et par là même sa place en Division II. Toutefois, pour le club ce fut la grande lessive, pas moins de dix joueurs quittant la formation bleu ciel.

Mario Mongelli faisait partie de ceux-là, lui qui l'avoue, il n'a jamais vraiment joué décontracté sous le joug de Roger Lemerre, sorte de Sergent la Terreur, «grande gueule», gros cœur.

Aussi, il se laisse vite convaincre par Fontainebleau et ses dirigeants qui cherchaient un ailier droit. Cependant malgré ce passage d'un club pro à un «modeste» club promotionnel aux moyens limités, Mario Mongelli n'a pas le moins du monde perdu de ses ambitions.

Le retour dans une équipe de Division I demeure l'un de ses rêves et l'une de ses espérances.

«Mario Mongelli, cette victoire après cinq défaites consécutives arrive à point, surtout que c'est Toulouse le leader qui s'incline».

Il est vrai que cette victoire est très importante pour différentes raisons. D'une part, il était nécessaire que nous stoppiions l'hémorragie, car le besoin de points se faisait de plus en plus sentir. Cinq défaites, cela chiffre au classement. Et de la quatrième place, nous sommes passés onzième, ce qui n'est guère réjouissant.

D'autre part, moralement nous commençons à douter, et nous ne jouons plus avec le même enthousiasme. Beaucoup rentraient la peur au ventre, il fallait donc que cette situation change. Alors vous pensez, une victoire devant Toulouse le leader est le meilleur moyen pour nous remettre sur les rails.

Après un très bon début, comment expliquez-vous cette série noire ?

Vous savez, le Championnat est dur, et nous avons payé notre début de saison sur des chapeaux de roue. Certains chez nous travaillaient dur, et à la différence des clubs pros, le problème de récupération est important.

Et comme pour les victoires, les défaites appellent les défaites. Une, deux... un faux pas à la maison, puis un autre, cela va très vite.

Mais de toute façon, en étant quatrième, nous ne pouvions guère faire mieux.

Justement, pendant cette période difficile, vous ne jouiez pas, vous revêliez contre Toulouse et vous gagniez, alors ?

L'entraîneur faisait jouer Loukaka, il avait certainement ses raisons.

Personnellement, je pensais bien revenir. Mais, bien sûr, ce but me comble, car il nous permet de vaincre. En tout cas, cela remet pas mal de choses en place.

C'est aussi mon cinquième but de la saison, et le troisième de la tête au premier poteau d'ailleurs.

Est-ce dû au fait que vous travaillez plus particulièrement ces phases ?

Oui, à l'entraînement nous attachons une

grande importance aux phases statiques, aux corners, coups francs, et au premier poteau, je me débrouille pas trop mal.

Par rapport à votre ancien club, le Paris FC, quelle est la grosse différence ?

C'est surtout dans la mentalité. Ici, quand on rate une passe par exemple ce n'est pas trop grave. Au Paris FC, c'était la catastrophe, si bien que moi et pas mal d'anciens du PFC entrions très contractés sur le terrain, ce qui bien entendu n'était pas fait pour arranger les choses.

Sinon, bien sûr, le PFC avait les qualités d'un club pro, le sérieux, les moyens qui étaient mis à notre disposition.

Revenons à ce succès, le pensez-vous pour tous c'est une agréable surprise ?

Evidemment. A 0-0, nous étions déjà très contents après la mauvaise série de ces derniers temps.

Mais pour nous il s'agissait vraiment d'une rencontre importante pour les raisons que je vous expliquais.

Toulouse ne vous a-t-il pas déçu, quand même ?

Non, c'est certainement la meilleure équipe, celle qui joue le mieux au ballon, même si, aujourd'hui, les Toulousains sont restés trop prudents.

Ils ont une très bonne organisation de jeu et se rapprochent le plus de la Division I. Mais paradoxalement, même au match aller, ils n'avaient pas été très bons contre nous.

Je pense pourtant, que Toulouse montera, car n'oublions pas que Krimau, Rensenbrink, Vinuesa ne jouaient pas.

Et pour vous comment se présente l'avenir ?

Pas trop mal ma foi, compte tenu que Fontainebleau fait ses armes en Division II. Pour nous une place au milieu du tableau serait excellente.

Et votre avenir personnel ?

J'espère que je jouerai un jour en Division I et que retrouverai un bon club pro. Car, à vingt-trois ans, tout est encore possible.

Dans ce match assez insolite, c'est paradoxalement au cours de cette seconde période, où rien ne fut marqué, que se présentèrent les actions les mieux construites, les meilleures occasions aussi, pour l'ASB, celles qui normalement auraient dû se terminer au fond des filets bressans. C'est donc le jour où l'on était inquiet pour eux que les Bleu et Rouge ont réalisé leur meilleur score de la saison.

Pelletier, défenseur et très satisfait du match joué par ses poulains, pensait que ceux-ci avaient peut-être pêché par excès de «collectivisme» après les reproches : «En prenant davantage leurs responsabilités, certains de mes joueurs auraient dû saler l'addition, cela avec moins de maladroitness aussi... Mais que voulez-vous reprocher à des garçons qui jouent au football sur un terrain pareil ? Sur un tel «champ de patates», si on arrive tant bien que mal à défendre, il est bien plus difficile de faire le jeu avec un ballon capricieux aux rebonds absolument imprévisibles.»

André PASTRE.

Ardeur enthousiaste

TROYES. — Les Libournais ne supportent décidément pas les voyages, ce sont en quelque sorte des Mister Jekyll et Dr Hyde du football : superbes sur leur terrain, méconnaissables le plus souvent à l'extérieur. Mais si après une belle série victorieuse, ils se sont inclinés samedi soir sur la grasse pelouse du stade de l'Aube et bien plus nettement que nous ne l'indique le score, c'est que les Parisiens ne leur ont aucunement laissé le loisir de faire valoir leurs qualités. Les hommes de Muro pleinement retrouvés et saisis d'une ardeur enthousiaste, étudient l'adversaire et y parviennent pleinement puisque — du jamais vu aussi en ce qui les concerne — dès la septième minute ils menaient à la marque, Mahmoud ayant réussi l'exploit d'inscrire un but sur un coup franc à longue distance, tiré pratiquement à partir du point de corner.

Ayant ainsi pris résolument le match en main et confiné son adversaire dans un rôle de demi-attaquant, le Paris F.C. caracola le plus souvent. Malheureusement pour eux, les attaquants parisiens devaient trouver sur la trajectoire de leurs tirs un gardien libournais hautement inspiré et c'est ainsi qu'échouèrent des envois de Quéry et Peretti qui semblaient devoir faire mouche. Ajoutons aux proesses de Granger le manque d'opportunité de certains avants parisiens. Ah ! cette tête manquée par Bialas à la cinquième-cinquième minute, et l'on saura pourquoi les mérites parisiens n'ont reçu la récompense que d'un simple 2-0, alors qu'ils pouvaient prétendre doubler la mise. Mais, pour l'essentiel, les poulains du président Zeppellini ont gagné et prouvé qu'ils valent mieux que leurs deux dernières déconvenues. Domage qu'il n'y ait pas eu un public plus étoffé pour saluer leurs retrouvailles, mais on reconnaît que le temps désastreux qu'il faisait samedi soir sur la Champagne n'était pas fait pour encourager les vocations supportrices, dommage aussi pour les Parisiens et plus encore pour leur trésorier qui doit commencer à se poser sérieusement des questions.

Jacques MARGAINE.

Précieuse victoire

GUEUGNON. — Lorsque, dans une rencontre, un arbitre distribue la bagatelle de six avertissements, on est en droit de supposer que la violence a régné tout au long des 90 minutes !

Par exemple, avec ce Gueugnon-Martigues traditionnellement musclé et dénué de complaisance, mais qui n'a pas été ni plus ni moins plus heureux qu'un autre match. Quelques coups d'oreille et surnois de la part des Martigues amplement sanctionnés (4 cartons) par M. Testard qui pénalisa les Gueugnonnais à deux reprises pour contestation d'une de ses décisions (Leclerc) et antijeu (Borgnat), ce dernier ayant eu le malheur de pousser très loin le ballon après qu'il eut accordé un coup franc.

Cela dit pour éviter toute ambiguïté et ne pas laisser croire que ce fut véritablement la guerre entre les deux équipes, il ne pouvait en être ainsi d'ailleurs, tellement la supériorité des Bourguignons fut manifeste dans tous les compartiments du jeu. Physiquement bien préparés, motivés à souhait, les hommes de Casimir Novotarski ont confirmé leur bonne prestation de Marseille ; le seul regret, mais il est de taille, est qu'il n'ait pas pu marquer le but qu'ils auraient dû inscrire avant la pause. Cela leur aurait permis de ne pas cravacher jusqu'à l'ultime coup de sifflet final pour préserver cette précieuse victoire.

Yves Herbet, l'entraîneur de Martigues, ne la contestait pas d'ailleurs même s'il considérait que le but inscrit à la première minute de jeu avait coupé les jambes à ses joueurs.

Côté bourguignon, outre la satisfaction légitime venant de la victoire, Casimir Novotarski, un peu en colère en raison des critiques adressées par certains supporters en cours de rencontre, mettait l'accent sur le changement de style de jeu devenu indispensable. Et, de fait, dans la ligne du match de Marseille la semaine dernière, on a revu une équipe gueugnonnaise mettre en œuvre un football plus technique qu'autrefois avec des passes courtes redoublées, notamment dans l'entrejeu, avec à la clé un football sans doute moins efficace, mais bien plus agréable. C'est peut-être cela qui a surpris le plus Martigues, préparé à faire face à un «hourrah - football» habituel des Gueugnonnais et qui a eu à résoudre un problème de circulation de balle bien plus élaboré qu'auparavant.

Toujours est-il qu'on respire un peu mieux du côté de Gueugnon où on avait perdu l'habitude de côtoyer les dernières places depuis des lustres.

Gilbert BATUT.

Comme on attendait ça !

AJACCIO. — Depuis le 5 septembre, date de sa victoire sur Grenoble, le GFCA n'avait pu réussir à empêcher les deux points d'un succès. Le match contre Cannes constituait en quelque sorte sa dernière carte.

Les Ajacciens faillirent la gâcher, puisque, au terme d'une première mi-temps qu'ils dominèrent assez sensiblement sur le plan territorial, ils n'en étaient pas moins menés 2-0, contre le cours du jeu, il est vrai. Fort heureusement, en seconde mi-temps, les Ajacciens allaient se rebiffer et, alors que l'on ne s'y attendait plus, ils réussissaient à renverser la vapeur en l'espace de six minutes. Jusque-là, Cannes s'était contenté de contrôler le jeu ; sur de son fait, il ne s'était plus inquiété de mener quelques offensives qui auraient pu mettre la défense ajaccienne sur des charbons ardents. Le fait est que les Ajacciens, mettant à profit sa passivité et bénéficiant d'une réussite qui les livrait depuis très longtemps, allaient réussir, en l'espace de cinq minutes, à marquer trois buts et à assommer littéralement une équipe cannoise qui, dès lors, abdiqua.

Le GFCA fit montre, dimanche, de qualités morales assez exceptionnelles, car dans d'autres conditions il n'aurait certainement pas réussi à refaire son retard. Voilà une victoire qui tombe à point pour une équipe ajaccienne qui paraissait condamnée et qui l'aurait remette définitivement en selle. Cela semble être le renouveau que Guy Caleja attendait depuis très longtemps.

Dominique FIGARELLA.

Le mistral emportait tout

TOULON. — L'ardeur des Toulonnais emportés par le mistral qui soufflait avec violence n'a pas été payée.

Pour canaliser la générosité des protégés de Marcel Duval, il aurait fallu, au milieu du terrain, un grand bonhomme qui aurait tenu en main les rennes d'un attelage un peu trop fougueux et tirant trop souvent à hue et à dia pour finalement se compliquer le jeu et tomber dans la confusion.

Football ardent certes, qui obligeait M. Balestracci à intervenir fréquemment et pas toujours avec bonheur, ce sont des choses qui arrivent aux meilleurs, mais improductif, et il fallut une faute d'un défenseur orléanais, Plissonneau, pour permettre à Dalgier de contrôler la balle et à Fernandez de la récupérer ensuite pour ajuster un tir qui ne pardonne pas.

Mais les Provençaux, qui avaient amplement mérité leur victoire, même si la facture du jeu laissa à désirer, furent rarement maîtres de leur sujet et pourtant la formation visitieuse manifesta une opposition médiocre.

Dalgier, étroitement marqué par le capitaine Buigues, eut un court rayon d'action. Le danger vint de Benedet et de Fernandez quand ce dernier prit la place de Macquet.

N'Kouka, remuant, vit comme l'éclair, chercha souvent sa place, seul Milad demeura égal à lui-même, sûr de lui et lucide. Mais ce n'était pas suffisant pour assurer entre toutes les lignes une parfaite conjugaison et construire un football cohérent et productif.

Quant à Orléans, trop cantonné en défense, il ne se libéra que de courts instants au cours de la deuxième mi-temps. Avec un peu de chance, il pouvait espérer cependant le partage des points.

André GASTINEL.

Le réalisme de Thonon

SAINT-DIE. — Un penalty se discute toujours. Celui qui a permis à Thonon de prendre la tête du Championnat en battant Saint-Dié 1-0, précieusement grâce à cette sanction suprême transformée par Coste, faisait couler beaucoup de salive dans le vestiaire de Saint-Dié.

Mais le ballon avait tout d'abord frappé la terre avant de rebondir de façon curieuse sur la main du défenseur vosgien.

Thonon a néanmoins mérité son succès grâce à un fond de jeu plus solide et une organisation supérieure. Bien en souffle, ayant imprimé un rythme soutenu, les Savoyards ont fait ce qu'il fallait pour mettre à la raison une équipe de Saint-Dié courageuse, mais aux moyens plus limités.

Le premier quart d'heure surtout fut mené royalement par Thonon qui tenait son jeu et obligeait les Vosgiens à courir dans tous les sens pour parer au plus pressé. Si le score n'était pas ouvert à la pause, c'est un peu grâce à Charrier, auteur de deux ou trois bonnes participations, et d'une vigilance générale des arrières vosgiens dont l'action courageuse méritait récompense.

Pourtant, Saint-Dié aurait pu, contre le cours du jeu, prendre l'avantage deux minutes avant le repos lorsque Orzes, parti sur sa droite, se présenta devant Dobrzej. Le gardien de Thonon s'imposa avec brio au tir de l'ailier. Saint-Dié avait raté une des rares chances de marquer.

Ce match, disputé sur un terrain très lourd, a tout de même été plaisant par la vivacité des engagements et la rapidité avec laquelle parfois le ballon se déplaçait d'un camp à l'autre. Saint-Dié, ayant donc raté cette occasion en or, semblait se contenter ensuite de son résultat nul.

En outre, les Vosgiens, déjà justes en effectif, eurent la malchance de perdre leur avant-centre Bagayoko, sur blessure, à la 43^e minute. La présence athlétique du Malien était un atout de Saint-Dié et en fut, par conséquent, privée en seconde mi-temps.

En bref, le réalisme de Thonon, une fois de plus, s'est révélé payant et il n'y a pas grand-chose à redire aux résultats si ce n'est qu'il augmente les inquiétudes de Saint-Dié.

Georges LAMAZE.

Un faible spectacle

BLOIS. — Le public bloisais souhaitait à la suite d'une rencontre de qualité, Blois-Toulouse, être aussi satisfait avec Blois-Marseille ; malheureusement, il comprit très vite lorsque les visiteurs rentraient sur le terrain avec quatre joueurs au milieu de terrain et en ne conservant que deux attaquants, choisissant par la prudence et le partage des points.

Celui-ci a finalement été obtenu mais ce fut au détriment du spectacle et les spectateurs locaux conserveront avant tout de Marseille le souvenir d'une équipe extrêmement virile et difficile à jouer. Le score de 0-0 reflète très bien ce que fut une rencontre où les défenseurs prirent naturellement le pas sur les attaquants et il aurait certainement fallu jouer encore bien longtemps pour qu'un but soit marqué dans un camp ou dans l'autre. Sans aucun doute Garcia fut l'élément le plus en vue dans le domaine offensif mais ce fut avant tout les défenseurs Lopez et Caminiti qui furent à la base du partage des points.

C'est dans le domaine défensif et aussi au milieu de terrain que Blois fut le meilleur en particulier avec Gaveac qui fit un travail énorme et qui donna aussi de bons ballons à ses partenaires tout comme Devin d'ailleurs qui fut à nouveau excellent.

Dans un match qui se termina par le score de 0-0, les spectateurs ne garderont pas un grand souvenir.

Gabriel RENARD.

Fébrilité grenobloise

GRENOBLE. — Si l'on tient compte des conditions atmosphériques épuvantes (pluie et vent violents) qui ont présidé cette rencontre, le jeu fourni par les vingt-deux acteurs fut d'honnête qualité. L'enthousiasme et la volonté de forcer la victoire était grenobloise, mais réalisme et sang-froid suffirent aux Nimois pour préserver un résultat nul qu'ils n'ont pas volé grâce à plus de métier et à une plus grande lucidité.

Certes les hommes le Noël auraient pu repartir bredouilles si les Grenoblois avaient su se montrer moins fébriles au moment de conclure, les quelques occasions très nettes qu'ils se créèrent notamment en tout début de rencontre.

Mais ils font preuve d'une stérilité chronique plus qu'inquiétante. Elle poursuit les joueurs de Djourkoff depuis le début de la saison et plus elle persiste, plus elle grignote la confiance des attaquants, sans compter le poids qu'elle fait peser sur les défenseurs qui viennent à commettre des bévues inhabituelles.

Néanmoins, contre Nîmes, les Dauphinois ont été en progrès sur leur récente sortie. Sans parvenir à concrétiser leur domination, ils ont fait preuve d'une solidarité de bon aloi, à la veille d'un déplacement marseillais dont on sait qu'il aurait été jadis plus périlleux.

Quant à Nîmes, cette formation semble supérieurement organisée sur le plan du marquage et de l'occupation du terrain mais son attaque fut loin vendredi soir de justifier sa réputation.

Patrice MOREL.

Avec du mérite...

BEZIERS. — Avant que ne débute ce match, plaisant et bien enlevé, qui allait opposer les courageuses équipes de Béziers et de Cui-seaux, on n'était pas tellement rassuré dans le camp biterrois. Il y avait d'abord eu la semaine avant ce marché de dupes chez le leader où les coéquipiers de Borgoni menant deux à zéro s'étaient fait piéger comme des débutants, et il y avait maintenant cette étonnante et mal connue équipe visitieuse, qui depuis l'arrivée d'un certain Bargas était ressurgie des profondeurs du classement pour remonter jusqu'en cinquième position. Quelle allait être la réaction des élèves de Pelletier dans un tel contexte ?

On n'allait pas tarder à être fixé. Les joueurs locaux ayant ouvert la marque dès la vingt-deuxième minute, pour la clore à la quarante et unième. Trois buts biterrois en quarante minutes, c'est assez inhabituel pour être signalé. Des buts acquis tous les trois à la suite de coups de pied arrêtés et avant la mi-temps.

Les deux premiers furent réussis de la tête par Tomic qui prit une part prépondérante dans cette victoire. Le Yougoslave a réussi un match plein, très collectif et efficace, sa meilleure prestation depuis son arrivée en Biterre. Incorporé de façon permanente dans l'équipe à l'extérieur depuis Nîmes, il fut seulement retiré devant Fontainebleau sans avoir démerité samedi, par son abattage, son esprit collectif et son réalisme devant le but adverse, il a fait la conquête du difficile public biterrois.

Si Châteauroux avait osé

SAINT-QUEN. — Ce que le Stade réalisait presque systématiquement avec bonheur l'an dernier en Division III, ce que les Parisiens réussissent avec un peu de chance, il y a quinze jours devant Reims, les hommes d'Avise ne purent aller cette fois jusqu'au bout de leur pari devant Châteauroux : marquer un but avant la mi-temps et tenir comme ça pendant toute la seconde période.

Pourtant, la première partie du plan fut respectée lorsque Bouzaglou ouvrit le score d'une splendide reprise du gauche, après une tête en retrait de Collat (29').

Mais pour tenir, il aurait fallu une équipe parisienne en pleine possession de ses moyens, ce qui n'est pas le cas actuellement. A deux journées de la trêve, les Stadistes doivent puiser dans leurs ressources après tous les efforts consentis depuis le début de saison, à tel point que le milieu de terrain passa à côté du match, Mazzon en particulier, et que d'autres parurent terrassés par la fatigue : M'Bama, Collat, Muscat...

Il faut dire que Châteauroux, en dépit d'une course poursuivie presque permanente après la trentième minute de jeu, ne put égaliser qu'à un quart d'heure de la fin par son entraîneur-joueur, H. Revelli, qui reprit de près un ballon qui voyageait devant les buts de Lasseougue, alors que l'ex-Stéphanois avait manqué de réussite sur une première tentative, à la cinquantecinquième minute de jeu.

Pourtant, si Châteauroux y avait cru ou avait voulu y croire davantage avec des accélérations plus franches, il paraît vraisemblable que les Castelroussins auraient ramené un point de plus de leur déplacement parisien.

Mais ce résultat lui suffisait amplement à leur bonheur après leurs déconvenues récentes. Alors, puisque tout le monde est satisfait... Mais au fait, les trois cent onze spectateurs l'ont-ils été, eux ?

Gérard ETCHEVERRY.

Un sans-faute !

ROUEN. — Il se cherchait depuis de longues semaines. Même son entraîneur national ne le reconnaissait plus, lui, le vif argent que tout le monde avait connu si fringant à son arrivée à Rouen, voici deux ans. Déjà à Rennes, on s'était dit que quelque chose changeait, puis il y eut Besançon où notre homme brilla un peu plus et enfin samedi Dunkerque. Ce week-end, en effet, les spectateurs du stade Robert-Diochon à Rouen ont retrouvé Patrice Heaulmé.

Précis, clairvoyant, opportuniste, il a marqué le premier but rouennais à la huitième minute. Le gars Heaulmé a fait un malheur en dominant de la tête et des épaules adversaires et partenaires. Dans un rôle de milieu de terrain qui ne paraît pas lui déplaire, en l'absence de Bula blessé à un genou. Le malicieux Patrice a joué au rythme d'un leader rouennais qui apparaît de plus en plus compétitif au fil des semaines. Dernière victime en date du leader normand, une formation dunkerquoise pas dépourvue de qualités, mais manquant visiblement d'homogénéité. Le FC Rouen a ainsi passé une nouvelle soirée faste en enlevant son sixième succès, sur son terrain, sur dix s'il vous plaît !

Les Rouennais jouent et gagnent mais ils voudraient bien que cela se concrétise aussi au niveau de leurs supporters qui ont du mal à retrouver le chemin du stade. A peine quatre mille spectateurs pour voir le leader samedi dernier, c'est évidemment peu, même à l'approche de la Noël ou en période d'impôts et de vignettes auto.

Actuellement, les joueurs de Robert Vicot méritent une attention particulière en regard de leur constance dans l'effort. Même si le fidèle public rouennais se réserve pour la venue des grands, Reims (12 décembre), Mulhouse, Nœux et Rennes.

Jean-Pierre CARPENTIER.

Dépourvu de passion

QUIMPER. — Pour battre le SCO, les Quimpérois — qui entraînent comme un boulet leur précédente défaite de Guingamp — pensaient qu'il serait nécessaire de se surpasser. En fait, leurs adversaires avaient laissé aux vestiaires talent et imagination, si bien que les qualités morales bien connues des Bretons firent pencher très vite la balance de leur côté dans un débat constamment dépourvu de passion. « La générosité et l'enthousiasme ont payé », disait Elie Fruchard, répondant ainsi en écho aux propos sévères de René Cédolin pour lequel il s'agissait du plus mauvais match disputé par ses troupes depuis le début de la saison.

A Quimper, bien entendu, on savourait cette victoire. Il avait fallu en effet parcourir un bien long chemin en semaine pour amener des joueurs envahis par le doute huit jours plus tôt devant des responsabilités nouvelles. Marc Raetoll était surtout satisfait de la première mi-temps : « Si nous avions eu quelques points de plus au classement, nous aurions volontiers tenté d'emballer le match en seconde période, mais après le second but, mes joueurs ont préféré la prudence et nul ne saurait le leur reprocher. »

Pour rendre aux joueurs locaux la part de mérite qui leur revient dans l'affaire, disons que leurs deux buts furent d'excellente qualité, même si le premier mit en évidence quelques

fautes de la défense visiteuse qui avait déjà semblé bien statique lors des premières attaques. Deru en particulier l'avait traversée de part en part pour intercepter un coup franc de Reiller qu'il manqua de fort peu et Barraud profita d'une grande liberté sur le côté gauche pour venir « fusiller » Chaslerie après un excellent service de Reiller. Il restait encore près de quatre-vingts minutes de jeu et Angers ne parut jamais capable de mettre en place un dispositif assez efficace pour refaire son retard... Pas plus en fin de première mi-temps, malgré une bonne occasion de Berdoli, qu'en seconde période, après un second but signé Barbat (52') et qui rassura définitivement les Quimpérois.

Arrabas fut pratiquement le seul à vouloir forcer le destin dans le dernier quart d'heure, mais ses partenaires manifestement n'y croyaient plus.

Pierre GASSOT.

Un point gagné ?

CALAIS. — Pouvant se mordre les doigts d'avoir laissé échapper un très précieux point sur leur terrain, les Calaisiens peuvent aussi s'estimer heureux de ne pas en avoir perdu deux.

Posant quelques problèmes à Guingamp en première mi-temps et en attaque, prenant tous les ballons avec décision et en s'adaptant mieux au vent soufflant en tempête, les joueurs locaux firent illusion, ne parvenant pas à se créer la moindre occasion de but, à l'inverse de leurs adversaires. Ainsi Thibault, bien lancé par Hervé La Goff, eut le but au bout du pied, mais il frappa au-dessus (26').

Entamant la deuxième période tambour battant, les Calaisiens livrèrent cependant un pressing infatigable. Laisant passer l'orage, avant de prendre l'ascendant au fil des minutes et de se procurer plusieurs occasions franches dont un tir de Keruzoré, arrêté spectaculairement par Devot, puis une balle croisée de Thibault au ras de la cage vide ; terminant la rencontre pleinement maîtres du jeu, les Guingampais frôlèrent encore la décision à plusieurs reprises dans les toutes dernières minutes.

Il était grand temps, la partie s'achevant. On comprend, à l'issue du match, la pointe de regret exprimée par Raymond Keruzoré qui pensait bien ramener deux points mais, à l'inverse du match aller qui s'était terminé par une très nette victoire bretonne, son équipe n'était pas, cette fois, en réussite. Quant aux Calaisiens, ils devront jouer autrement pour vaincre Quimper vendredi prochain dans un match capital pour leur maintien en Division II.

Hervé DEGUINES.

M'PELE : « La route est encore longue »

(Patrick DESSAULT)

RENNES. — Quand un club de Deuxième Division commence à avoir des fourmis dans les jambes et qu'il veut grimper d'un cran, il n'y va pas par quatre chemins. Il se renforce. Et, en général, il fait appel à des joueurs d'expérience. Ce qui fut le cas de Rennes, à l'intersaison, avec l'arrivée de quatre joueurs au passé déjà chargé : Jean-Noël Dusé, gardien de but ; Bernard Tischner, libero ; Dominique Vésir, milieu de terrain ; François M'Pelé, avant-centre.

Des renforts impressionnants qui laisseront pas mal d'observateurs rêveurs. Très vite, tout le monde s'est dit que la première place du groupe B ne devrait pas échapper au club breton. A moins d'un incident. Or, à mi-chemin du Championnat, les Rennais ont cinq points de retard sur le premier, Rouen. Un état de fait qui ne semble pourtant pas gêner François M'Pelé, ni l'inquiéter.

« Vous savez, l'année où je suis monté en Première Division avec le Paris-Saint-Germain, nous avions sept ou huit points de retard sur Toulouse. Et puis nous avons fini par rattraper l'équipe toulousaine. Il suffit de peu de chose pour que les données de ce groupe B soient inversées. C'est maintenant, à mon avis, que la véritable compétition commence. Avec les matches à répétition occasionnés par la Coupe de France et les terrains gras, il faudra pouvoir tenir le rythme et surtout rester concentré. »

— Mais compte tenu des renforts qui sont arrivés à Rennes, on peut dire que le club déçoit un peu...

— D'abord, je vous ferais remarquer qu'il n'y a pas que Rennes qui s'est renforcé. Regardez un peu du côté de Rouen, de Mulhouse, du Havre, et même de Reims, vous verrez que tous ces clubs ont fait également de gros efforts de recrutement. Or, on ne peut pas tous être premiers. Ensuite, je vous le répète, tout n'est pas fini.

— Peut-être, mais vous ne pouvez pas nier que quelque chose cloche dans votre équipe ?

— Essentiellement à domicile. Nous gâchons, chez nous, un nombre considérable de points alors qu'à mon sens, nous ne le méritons pas vu les efforts que nous déployons. Maintenant, lorsque l'on joue au stade de la route de Lorient, nous avons peur — surtout les jeunes — de nous faire siffler. Ce n'est pas vraiment la meilleure manière de nous remettre en confiance.

— Il n'y a pas d'autres problèmes ?

— Si. Il faut que les nouveaux arrivent à se fondre dans la collectivité. Moi, par exemple, je ne comprends pas toujours les intentions de mes coéquipiers. Cela tient, je pense, au

Réaction salutaire

ANGOULEME. — Comme prévu, les Angoumois ont eu une réaction salutaire après leurs malheurs d'Angers, ayant un peu plus par cette dixième victoire leurs regrets au sujet de quelques points perdus ici et là d'un rien et avec lesquels ils seraient actuellement dans les trois premiers.

Lavage et ses Havrais s'attendaient à une soirée inconfortable et, malgré le rappel de l'artillerie lourde avec Creignou, Wesoly et Carrière, ils n'ont pu faire face jusqu'au bout. Alain Palma, qui porta, pendant trois saisons, le maillot d'Angoulême, était le plus déçu, pestant contre l'arbitre car il estimait que Liotard était hors jeu sur le premier but, ce qui aurait été bien difficile à vérifier tant il y avait de monde dans les six mètres havrais. Il n'empêche que Le Havre n'avait pas perdu à l'extérieur depuis sa défaite de Rouen le 12 septembre et qu'il ne lui est guère permis désormais de prétendre à l'une des deux premières places.

Aussi bien pour Ravail, auteur du deuxième but, que pour toute l'équipe d'Angoulême, ce succès peut constituer une relance d'autant mieux qu'il a été acquis sans Romby et Stankovic, deux éléments de base, et avec un certain panache sous la baguette d'un Hervé Flores s'exprimant à fond, bien soutenu par Onestas, Liotard et Chojnacki.

Une nouvelle fois, le milieu de terrain angoumoisin a dicté sa loi et l'addition aurait pu être plus lourde pour les Havrais trop sévres du ballon pour prétendre mener à bien les actions personnelles qui leur réussissent habituellement, surtout après qu'Olarovic eut gâché la belle occasion qui s'est offerte à lui vers la 33^e minute. Il manqua son tir du gauche. Il eut encore sa chance à la 50^e minute sur un coup franc sur l'aile droite mais Chemier, qui a côtoyé le Yougoslave pendant plus d'une saison à Lille, ne se laissa pas surprendre.

Lucien REYNAUD.

Le malheur continue

MONTLUÇON. — L'espoir ramené de Nœux-les-Mines, sous la forme d'un nul surprenant, n'aura fait qu'affaiblir l'équipe montluçonnaise, plutôt déçue samedi soir devant Besançon.

Certes, les visiteurs mieux organisés, plus tranchants, plus sûrs, revenaient deux fois à égalité au score, mais il n'empêche que l'occasion était belle pour l'ESM de renouer avec une victoire dont la dernière remontait au 26 septembre. Deux mois de malheur pour l'équipe de

René Gardien, incapable une fois de plus de s'imposer sur son terrain et subissant, pendant toute une mi-temps, la supériorité adverse.

Et puis avec un nouvel engagement à la marque, après le pénalty de Tomaszewski, qui avait auparavant ouvert le score d'un tir magnifique, déclenché des vingt-cinq mètres, les occasions passèrent sans que Lopez ou Pichon puissent en tirer un bénéfice quelconque et ce qui devait arriver arriva, avec une défense manquant autant de rigueur que les attaques de mobilité, Bellisi de la tête égalisa comme il l'avait fait avant le repos en venant de loin reprendre un centre de Gentès Bellisi qui fut donc dans l'équipe valant également par Blau, ou Gazzola le bourreau des Montluçonnais ne parvenant que trop rarement à enchaîner leurs actions quand il suffisait de hausser un peu le rythme pour faire peut-être la différence.

Maurice GOUX.

Satisfaction générale

ABBEVILLE. — Bien sûr, Abbeville est loin d'être sauvé. Les points qu'il ramasse actuellement (trois en trois matches) ne lui permettent pas de décoller de la queue du classement dans la mesure où ses compagnons d'infortune prennent des points également. Néanmoins, Robert Tyrakowski se montrait satisfait du comportement de son équipe face à l'un des meilleurs du groupe. Il était surtout heureux d'avoir vu Alberto Couto et Jean-Pierre Monvoisin réaliser un excellent match à leur nouveau poste. Couto tint fort bien en respect Gosset qui avait remplacé Marx et Monvoisin se montra très sûr au milieu du terrain.

Les Abbevilleois viennent de rependre deux points à domicile, face à Guingamp et Nœux, des formations qui s'étaient imposées la saison dernière au stade Delique. C'est dire qu'on ne désespère pas du tout, même si on est persuadé qu'il faudra se battre jusqu'au bout. Abbeville a pu par sa combativité, son ardeur inlassable et s'il avait fallu, comme après un combat de boxe, désigner un vainqueur, nul doute qu'il aurait été celui-ci.

Si les occasions de buts furent fort rares, sur l'ensemble de cette rencontre marquée par un engagement physique de tous les instants, les Abbevilleois eurent les plus nettes. Pour sa part, Gérard Houllier, l'entraîneur nordiste, regrette la blessure de son capitaine polonais Marx qui, la mort dans l'âme, dut quitter ses camarades au bout de vingt minutes de jeu.

Touché aux reins, Marx laissa sa place à Gosset qui fut certes excellent, mais on connaît toute l'importance de Marx dans le comportement de l'équipe. Pourtant, rarement partagé de points fut accueilli avec autant de satisfaction dans des deux camps. Nœux étant surtout heureux d'avoir évité le pire sur le terrain adverse et Abbeville se disant qu'après tout un point pris contre un adversaire aussi redoutable n'était pas un mauvais résultat.

Lionel HERBERT.

Mulhouse pas rassurant

MULHOUSE. — Que ce soit sur le terrain du Stade de Reims ou lors de ses précédentes productions, l'équipe mulhousienne de Jean-Marc Guillou avait paru en baisse de régime. Une régression dans l'efficacité et l'harmonie du style à mettre sur le compte d'une grande fébrilité dans toutes ses lignes. Cette lacune, sans doute passagère, a encore été notée dimanche, à l'occasion de la venue des Limougeaards.

Pourtant, comme à l'habitude, les Alsaciens avaient encore fort bien entamé la rencontre, jouant pratiquement sur un but durant le premier quart d'heure. Mais, très vite, on se rendit compte que les Mulhousiens manquaient d'assurance et de sérénité, perdant trop de ballons et offrant ainsi à leurs rivaux des occasions de jouer le contre.

Limoges n'en demandait pas plus et si Charpentier put se tirer avec bonheur de plusieurs situations alarmantes créées par Durkalic, ses partenaires furent également sollicités et durent même s'incliner, concédant le premier but à Barthélémy.

Un but de retard : c'est la position que les Haut-Rhinois n'affectionnent nullement. Fort heureusement pour eux, en trois minutes, Huck remit les montres à l'heure, puis Ouattara, leur buteur patenté, leur donna l'avantage à trois minutes du repos.

Changement de décor en seconde mi-temps, avec des Limougeaards plus entreprenants cette fois, même s'ils concéderont à Wiss un troisième but bien préparé par Huck puis Ouattara. A la 69^e minute, le but réussi par Lafleur remit de l'équilibre dans la rencontre, même si l'ascendant territorial des Mulhousiens restait total.

On craignait donc pour eux qu'ils se fassent rejoindre sur le fil, mais ils conservèrent ce succès précieux. Ouattara tirant même sur la barre (77') et Durkalic, comme ses camarades, gâchant bon nombre d'occasions qui révélaient leur emprise certaine sur l'adversaire. Mais décidément, le FCM actuel ne rassure pas...

Roland SCHEUBEL.

QUI AVAIT TORT ?

FONTAINEBLEAU. — Il fait froid, l'hiver approche. Un temps à ne pas mettre un nez dehors, en somme. Fontainebleau, qui va plutôt à ces dernières semaines, reçoit Toulouse, le leader. Une nouvelle tribune a même été construite en quinze jours, histoire de battre des records.

Les dirigeants, malgré les mauvaises performances du club, se frottaient les mains.

Quelques minutes plus tard, leurs désillusions seront à la mesure de leurs espérances. Le chiffre est tombé : 2 363 entrées payantes. Moins qu'en début d'année contre Orléans, Martigues et le Paris FC.

Heureusement, les deux points de la victoire viennent atténuer quelque peu l'amer sentiment.

La joie, le bonheur, les rires et chants sont quand même au rendez-vous. Il est vrai que, pour les joueurs, l'aspect financier vient après, qu'il y ait cent ou cinq cents spectateurs de plus ne les concerne pas vraiment. Du moins pour l'instant. Alors on parle de ce fameux but de la tête de Mongelli. L'on respire. L'entraîneur parisien se montre prudent, lui aussi a été mis en cause, les semaines passées.

On se prépare pour Orléans, où l'on ira l'esprit plus libre avant de recevoir un autre grand : Marseille.

Le trésorier, les dirigeants se lamentent du peu de monde qu'il y avait ; l'un d'eux affirme fièrement que les absents ont eu tort.

Pourtant, on s'était ennuyé, et je me demande, en fait, qui avait tort... — P. G.

Georges de Caunes, le Toulousain, était là. Il ne manque d'ailleurs pas un match de Toulouse chaque fois qu'il vient jouer en région parisienne. Un Georges de Caunes très déçu après la défaite de ses favoris.

Mario Mongelli n'avait pas été titularisé depuis cinq rencontres. Pour un retour, ce fut un coup de maître. En effet, à la soixante-treizième minute, sur un coup franc de Schaller, il se trouva à point nommé pour reprendre victorieusement de la tête le ballon.

La nouvelle tribune, construite en quinze jours et promise depuis déjà pas mal de temps, a été inaugurée face aux Toulousains. Le record qui date du match contre Orléans n'a pourtant pas été battu. 2 363 spectateurs seulement... devant le leader ce n'est pas terrible non...

Cenzato, libero et capitaine de Fontainebleau, blessé, ne jouait pas. Il décida de suivre la rencontre de la tribune de presse, afin de pouvoir mieux juger partenaires et adversaires, des fois qu'un malin lui demande ses impressions, ou un papier sur la rencontre.

José Loukaka est très populaire, aussi avant qu'il entre le public scande longtemps son nom. Toutefois, le bon José, qui, rappelle-t-on, a disputé il y a deux saisons la finale de la Coupe de France avec Orléans, ne s'est pas montré très tranchant. Quelques kilos en trop peut-être...

Toulouse est actuellement très amoindri, puisque outre Rensenbrink, toujours claqué, Kréma est parti jouer avec le Maroc contre le Cameroun et Vinaes a dû être opéré d'un méninge.

Sud-Radio retransmettait en direct la rencontre Fontainebleau-Toulouse à ses auditeurs, à la grande curiosité des spectateurs d'ailleurs. Le reporter mérite un grand coup de chapeau, car vu l'intérêt de la partie, il a bien du mérite d'avoir tenu quatre-vingt minutes.

C'est rare que Rennes joue le vendredi. Mais c'est rare aussi que l'on organise à Rennes un Championnat d'Europe de boxe. C'est donc la raison pour laquelle la rencontre au sommet du Championnat de D II fut avancée de vingt-quatre heures, les spectateurs pouvant par conséquent le lendemain voir le combat Claude Martin-Luigi Minichillo.

Il s'en est fallu de vingt-quatre heures que Jean-Yves Karjean, le Rennais, ne mène pas contre Roims. En effet, suspendu pour un match, il n'aurait pu participer à la rencontre si elle avait eu lieu le samedi. Il ne sera cependant pas du voyage vendredi prochain.

Casimir Novotarski, qui avait appris le matin même de la rencontre le décès de son père, est quand même resté à Gueugnon pour diriger son équipe en raison de l'importance extrême de cette rencontre. Un geste apprécié de tous.

Jean-Luc Arribart, le libero du stade de Reims, était le seul Rennais de naissance vendredi dernier lors de la rencontre Rennes-Reims.

Pas mal de monde s'était donné rendez-vous au stade de la route de Lorient. C'est ainsi que l'on a pu apercevoir Raymond Keruzoré aux côtés de Jean Prouff. L'ancien président de Reims, Henri Germain, était également installé dans la tribune d'honneur.

C'est Régis Ovion, champion cycliste bien connu (champion du monde amateur à Mendrisio), qui a donné le coup d'envoi de la rencontre Rennes-Reims.

Le Stadiste Lefevre formé au club a fait ses grands débuts en Division II. Il a remplacé Coliat à douze minutes de la fin.

Pendant la trêve, le Stade Français lui a probablement récupéré en Afrique.

Le gros problème au Stade actuellement c'est la récupération. Aussi, une séance de décrassage était prévue ce dimanche, après le match contre Châteauroux.

Châteauroux veut procéder à une expérience nouvelle, en jouant son match contre Rouen, le leader, dimanche prochain à seize heures.

En raison d'un problème de maillots deux joueurs de Châteauroux portaient un numéro fantaisiste : l'arrière Zali qui évoluait avec le numéro 7, et l'ailier Bellavia avec le numéro 13.

Patrick Muscat a une semaine chargée puisqu'il a disputé un match amical avec l'équipe de la Police jeudi à Metz.

Lors d'un match Angoulême-Le Havre, Zarko Orléovic, mécontent de voir Flores lui carresser un peu fort les chevilles, lui tira une oreille comme à un enfant pas sage.

Angoulême en était cette saison avec M. Pellat à son septième arbitre subissant un contrôle et celui-ci, comme les précédents, ne donna guère satisfaction au public et provoqua aussi la colère du gardien havrais Palma en validant le premier but de Liotard que l'ex-Angoumois estimait hors jeu.

Contre le Havre, le jeune avant-centre d'Angoulême Pascal Tournelle gâcha une balle de 3-0 apparemment immanquable. Aussi ses camarades le chambrèrent-ils gentiment ; le ballon n'était pas assez gonflé.

Arrivé en France depuis deux mois, le Polonais Janik ne joue pas tout à fait avec l'esprit serein. En effet, il a laissé sa famille en Pologne et il éprouve les plus grandes difficultés à la faire venir en France. Espérons pour lui que cela ne tardera pas.

René Bihel, l'ex avant-centre de l'équipe de France, n'a pas voulu manquer la rencontre Blois-Marseille. Il fut, en effet, le centre avant d'une très belle équipe de l'OM.

Le vent soufflait si fort à Calais que Keruzoré et Le Quéré jugèrent préférable, en seconde mi-temps, de maintenir par un bandeau leur abondante chevelure.

Un monsieur d'un âge respectable, originaire de Guingamp, n'avait pas hésité à faire le déplacement de Lille à Calais pour supporter son équipe favorite. Nordiste depuis une vingtaine d'années, il s'efforce de ne pas manquer tout les déplacements de l'équipe bretonne dans la région.

Les Guingampais ont fait la preuve à Calais d'une correction exemplaire. On reconnaît bien là la marque de Raymond Keruzoré :

« C'est ma façon de concevoir le football », dit-il en réponse à l'hommage ainsi rendu à son équipe.

Une bonne nouvelle pour les Calaisiens. Joel Chari, leur avant-centre, victime d'une déchirure aux adducteurs, double d'une tendinite et, absent des terrains depuis trois mois, vient de reprendre l'entraînement, tout comme Stéphane Dernes se remet doucement de son opération à un genou.

Le capitaine d'Abbeville, Marcel Campagnac, a acheté un magnétoscope. Un de ses amis filme tous les matches au stade Delicque et Marcel conserve précieusement toutes les bobines qu'il repasse ensuite chez lui.

L'INFIRMERIE DE MONTLUÇON

MONTLUÇON. — S'il est une équipe qui attend la trêve avec impatience, c'est bien celle de l'EDSM où l'effectif est actuellement réduit de moitié ou presque.

En effet, après Eric Mombaerts et Jean-Pierre Bossier, qui souffrent de pubalgie et qui ne reprendront l'entraînement qu'en janvier, après Jiji Mar opéré du genou au début de mois de novembre et Roger Barattelli qui souffre d'une fracture de côte depuis le 14 novembre, c'est le jeune Pascal Lemut qui est grièvement blessé : double fracture tibia-péroné lors de son premier match en Deuxième Division, l'autre dimanche, à Nœux-les-Mines. Il a été opéré à son retour à Montluçon et sa saison est très compromise. — M. G.

Vice-président du F.C. Abbeville, Pierre Mouchaux, exilé à Sissonne comme directeur d'un C.E.S., n'avait pas vu son équipe jouer depuis le mois d'août. Il a dû être satisfait après l'excellent nul obtenu devant Nœux.

Blessé au bout de vingt minutes de jeu, le Polonais Marx a quitté le terrain et est rentré au vestiaire où il est resté jusqu'à la fin.

Lorsque Boufflet fut remplacé par Outrequin, à Abbeville, lors du match Abbeville-Nœux, ses supporters devaient contester le choix de l'entraîneur Tyrakowski. Pourtant, quelques minutes après, Outrequin fait bel et bien marquer, ce qui, si tel avait été le cas, aurait fait taire les siffleurs.

M. Baillet, président adjoint du F.C. Gueugnon Omnisports et qui dirigea longtemps la section football, suit toujours avec grand intérêt son équipe. Il était, bien entendu, satisfait de la victoire même s'il mettait en exergue une certaine fébrilité.

Il s'est plus également à souligner les efforts méritoires accomplis par les jeunes pour s'intégrer à l'équipe.

Ne soyez pas étonnés si vous rencontrez Robert Vicot dans un jardin public ou au milieu d'un parterre de fleurs : l'entraîneur du F.C. Rouen recherche avant chaque match une rose qu'il conserve dans sa poche durant les quatre-vingt-dix minutes de la rencontre. Il assure que depuis Rennes cela porte bonheur à ses joueurs !

Pour A. Menault, l'entraîneur de Libourne, le premier but marqué par l'ailier droit parisien Mahmoud dès la septième minute a décontenancé son équipe qui ne s'en est pas remise ; et Menault de soupleser : « Libourne sur notre terrain et à l'extérieur c'est le jour et la nuit. »

Le penalty accordé aux Gueugnonnais, et malheureusement manqué par Chaussin, était le premier depuis le 24 janvier 1981 à Toulouse. C'est tout dire.

Homme de terrain, le nouveau président de la Ligue de Normandie, M. André Sauvage, n'hésite pas à parcourir la Haute-Normandie de long en large pour prendre de nombreux contacts. Il suit naturellement avec un intérêt particulier la bonne marche des équipes normandes de Rouen et du Havre.

L'arbitre de la rencontre Rouen-Dunkerque, M. Quiniou, ne badine pas avec les règles du jeu, surtout en ce qui concerne les mauvaises remises en touche. Samedi dernier il en a sifflé trois, ce qui est assez rare à ce niveau de Deuxième Division.

Louis Marzetti a en effet obtenu une dérogation pour pouvoir participer à l'échelon supérieur, il fit donc son apparition pendant un demi-quart d'heure face à Marseille, réalisant d'ailleurs de bonnes choses et Gonzales va désormais pouvoir compter avec lui.

L'entraîneur Muro s'est montré satisfait après la victoire des Parisiens sur Libourne. « Nous nous sommes retrouvés et nous avons joué sérieux », a-t-il constaté. Il a cependant ajouté : « Compte tenu des occasions que nous nous sommes créées, nous aurions dû gagner 4-0. »

LA TRISTESSE D'UN SAMEDI SOIR

SAINT-OUEN. — Dites indifférence, et les mines se font tristes. Le huit clos, presque, car trois cent onze spectateurs pour un match de Division II, c'est presque le désert, surtout dans un stade qui peut contenir plus de quinze mille spectateurs.

Dites indifférence, et les mines s'allongent donc. Celles des dirigeants, du trésorier bien sûr, mais aussi celles des joueurs du Stade Français, car cela doit être déprimant d'évoluer devant des banquettes vides et ne pas se sentir encouragé davantage.

« Le public ça vaut un but », reconnaît l'entraîneur Alain Avisse. « A Abbeville, nous menions deux buts à zéro, enchaîne Camus, mais nous avons été rejoints par une équipe picarde survoltée par son public. »

Devant ce manque de succès populaire, qui s'explique aussi par la température fraîche et par la confusion qui a pu s'opérer sur la date de la rencontre prévue initialement dimanche après-midi, quel'un a tout de même envie de demander au président Lamoureux si le Stade Français ne vas pas s'expliquer en province, comme le Paris Football Club à Troyes. « Il n'en est pas question, rétorque aussitôt le président, car le Stade est une équipe typiquement parisienne, et le restera quoi qu'il arrive. »

Aiors, on peut toujours s'interroger sur le fait de savoir si le public serait venu plus nombreux si la rencontre avait été maintenue ce dimanche. « Mais, pour être agréable à Châteauroux, une équipe pro, poursuit le président, nous avons accepté d'avancer la date de cette rencontre. C'est donc la troisième fois de la saison que nous manifestons ainsi notre bonne volonté et, en contrepartie, nos adversaires et les circonstances ne nous sont pas toujours aussi favorables. »

Ainsi, nous allons devoir jouer vendredi à Guingamp (en raison de France-Chypre) et dans quinze jours nous recevrons Besançon, ici même à Saint-Ouen, également un vendredi soir — alors que nos garçons auront travaillé pendant toute la journée de vendredi — car le terrain de Saint-Ouen ne peut pas supporter actuellement deux matches consécutifs à un jour d'intervalle ; or, le Red Star doit jouer, lui, le dimanche contre Lucé. »

G. Et.

Nous pensions que c'était dans l'île de la Réunion que l'on trouvait les supporters les plus lointains de l'A.S.B. Nous avons reçu une très gentille carte de M. Prieto, postée de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), qui nous précise que grâce à France Football lui et ses amis suivent, à 22 000 kilomètres de la France, les « prouesses de l'équipe biterroise ». Merci à ces fidèles lecteurs et supporters des antipodes.

Avec le retour de la saison hivernale, le terrain mixte de Saucières, très sollicité par les équipes de rugby et de football, est de nouveau exécrable. Les responsables du parc des sports — sociétés privées — avaient autorisé la section football seulement le matin du match Béziers-Cuseaux à l'arroser et à le rouler. Une cohabitation décidément bien difficile.

DÉPÔT DE BILAN A BESANÇON

Le RCFC de Besançon a déposé son bilan, mercredi dernier. Un dépôt de bilan qui a logiquement débouché sur la nomination d'un syndic qui se prononcera aujourd'hui pour savoir si, oui ou non, le club peut bénéficier d'un règlement judiciaire.

C'est la solution qui sera certainement retenue avec, par conséquent, un allègement considérable de la masse salariale et le licenciement immédiat de certains joueurs.

VACANCES FOOTBALL 1982 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS

« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Nîmes et Melun s'envolent

C'est l'envolée pour Nîmes et Melun, ces deux équipes se retrouvant après neuf journées de compétition avec quatre longues d'avance sur leurs poursuivants les plus proches. Cette position confortable, Nîmes et Melun la doivent à leur parcours sans faute jusqu'à ce jour, et aux deux victoires récentes acquises sur Saint-Etienne et Romainville qui, précisément, talonnait Melun.

Là, au moins, la situation est claire avec ces deux leaders détachés, alors qu'elle demeure plus ou moins obscure dans les autres groupes, où Bordeaux bénéficie d'un avantage appréciable, mais avec un match de plus que la J.E. Toulouse, et où des clubs comme Lens, le F.C. Metz, Lyon, Nantes, Rennes, Mulhouse, malgré leur carte de visite toujours sans défaite, ne parviennent pas à se mettre vraiment à l'abri d'un retour du gros peloton.

Un regard à l'autre extrémité du classement, où certaines formations vivent des jours qui ne sont pas toujours roses, permet de constater quelques « premières ». Les premières victoires remportées par Montataire, Belfort, Montferland, Albi, C.E.P. Lorient, U.S. Normande. Ce n'est peut-être qu'un début pour ces clubs à l'honneur après avoir été à la traîne.

GROUPE A										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
*Montataire - Chantilly	2-1									
*Paris UC - Boulogne	2-2									
*RC Paris - Lens	1-2									
*Valenciennes - Lille	0-0									
*Dunkerque - Saint-Omer	2-2									

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
1. Lens	16	9	7	2	0	32	5			
2. Lille	14	9	6	2	1	24	7			
3. RC Paris	12	9	6	0	3	22	7			
4. Dunkerque	9	9	3	3	3	16	11			
5. Boulogne	9	9	4	1	4	18	19			
6. Valenciennes	9	9	4	1	4	13	15			
7. Chantilly	9	9	5	1	3	9	12			
8. Saint-Omer	6	9	2	2	5	19	21			
9. Paris UC	4	9	1	2	6	7	18			
10. Montataire	2	9	1	0	8	5	50			

GROUPE B										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
*Saint-Quentin - Paris FC	1-0									
*Reims - Charleville	0-0									
*Sedan - Red Star	4-0									
*FC Metz - Merlebach	2-0									
*Thionville - PTT Metz	0-2									

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
1. FC Metz	16	9	7	2	0	31	4			
2. Paris FC	14	9	6	2	1	26	7			
3. PTT Metz	14	9	6	2	1	13	8			
4. Sedan	13	9	6	1	2	27	13			
5. Red Star	8	9	3	2	4	16	18			
6. Reims	8	9	3	2	4	16	18			
7. Merlebach	6	9	3	2	4	16	22			
8. Saint-Quentin	5	9	2	1	6	16	23			
9. Charleville	3	9	1	1	7	6	36			
10. Thionville	1	9	0	1	8	8	32			

GROUPE C										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
*Besançon - Dole	0-2									
*Mulhouse - PTT Dijon	2-1									
*CF Dijon - Colmar	1-0									
*RC Strasbourg - AS Strasbourg	0-1									
*Vauban Stade - Belfort	1-3									

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
1. Mulhouse	17	9	8	1	0	24	2			
2. AS Strasbourg	14	9	7	0	2	12	6			
3. Dole	12	9	5	2	2	14	5			
4. Besançon	12	9	5	2	2	13	8			
5. CF Dijon	10	9	4	2	3	12	13			
6. RC Strasbourg	8	9	3	2	4	12	14			
7. Colmar	8	9	3	1	5	15	17			
8. Belfort	5	9	1	3	5	10	19			
9. PTT Dijon	3	9	1	1	7	7	15			
10. Vauban Stade	2	9	1	0	8	2	25			

GROUPE D										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
*Bourges - Orléans	0-0									
*Auzerre - Troyes	9-0									
*Montluçon - Blois	1-1									
*Romainville - Melun	2-3									
*Alfortville - Viry	0-0									

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
1. Melun	17	9	8	1	0	32	6			
2. Auxerre	13	9	6	1	2	32	10			
3. Romainville	13	9	6	1	2	24	12			
4. Blois	10	9	4	2	3	16	10			
5. Orléans	10	9	4	2	3	16	12			
6. Alfortville	7	9	1	5	3	11	13			
7. Troyes	7	9	3	1	5	14	25			
8. Bourges	6	9	2	2	5	5	30			
9. Montluçon	5	9	2	1	6	1	24			
10. Viry	2	9	0	2	7	6	25			

GROUPE E										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
*Grenoble - Chambéry	3-0									
*Lyon - Avignon	4-0									
*Gueugnon - Mazargues	0-2									
*AS Saint-Etienne - Clermont	0-1									
*Montferland - Paray-le-Monial	2-0									

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	d.				
1. Lyon	15	9	7	2	0	23	3			
2. Grenoble	13	9	5	3	1	24	9			
3. Mazargues	13	9	5	3	1	17	8			
4. Avignon	12	9	5	2	2	13	9			
5. O. Saint-Etienne	9	9	4	1	4	10	10			
6. Paray-le-Monial	9	9	3	3	3	12	13			
7. Gueugnon	6	9	2	2	5	6	13			
8. Clermont	6	9	3	0	6	7	21			
9. Chambéry	3	9	1	1	7	9	21			
10. Montferland	3	9	1	1	7	6	22			

Lucas: « Ah! revoir Paris... »

(Didier BRAUN)

Philippe Lucas est un jeune homme calme, tranquille, qui paraît assez sûr de lui. Pas du tout le genre « m'as-tu-vu-quand-je-dribble ». La première fois que le public parisien l'avait découvert, pour une finale de Coupe nationale des minimes, au Parc des Princes, il avait déjà laissé cette impression d'une certaine assurance. A quatorze ans, il avait de son rôle de libero la vision d'un gars qui a un certain métier. Il jouait à Guingamp alors. Il y est toujours. Il était international minime cette saison-là. Il est maintenant capitaine de l'équipe de France juniors. Il a connu tous les honneurs de la sélection chez les jeunes. Il était déjà une pièce maîtresse de l'équipe juniors qui termina troisième du dernier Championnat d'Europe. Cette saison-là, il n'a raté qu'un match de Division II, uniquement parce qu'il était requis par les juniors. C'est un jeune homme très occupé.

Et puis son nom est venu en gros dans certains titres parce que le président de Saint-Etienne, Roger Rocher, fit des déclarations à son sujet. Lucas serait « très, très cher ». Lucas serait, comme les jeunes de sa génération, « un peu prématurément ». Bref, Saint-Etienne serait de moins en moins intéressé par le jeune Guingampais. Ces mots durs n'ont pas traumatisé Philippe, comme on va le voir.

« Ces déclarations du président

stéphanois, comment les avez-vous appréciées ?

— Pas très bien, mais je n'y ai pas attaché trop d'importance, parce que je ne vois pas très bien ce qui était visé à travers ces déclarations. Moi, je ne suis qu'un jeune joueur et il y a peut-être des choses qui m'échappent. Mais dire qu'un jeune de dix-huit ans est usé, cela me paraît assez énorme.

— Quelle est votre situation par rapport à Saint-Etienne ? Etes-vous lié à ce club ?

— Non, pas du tout. Je n'ai signé avec personne et, à la fin de cette saison, je serai libre. Libre d'aller où je veux.

— Et ce ne sera pas à Saint-Etienne ?

— Il y a dans l'affaire des critères que je ne connais pas totalement. Ce que je peux dire, c'est que j'aurai la possibilité de choisir.

— Votre choix va plutôt vers quel club ?

— Moi, j'aimerais revenir à Paris. Je suis né à Saint-Cloud, j'ai vécu dans la région parisienne jusqu'en 1975, j'ai joué à Louveciennes puis une saison au Paris-S.G. J'aimerais revenir dans ce club. J'aime bien la vie à Paris et il me semble que le football y est moins en vue qu'en province.

— Regretterez-vous En Avant ?

— J'en garderai une formidable souvenir. La vie, l'ambiance, le football de ce club, c'est quelque chose qu'on ne peut pas oublier. En plus, cette année, Keruzoré a apporté ses conceptions qui coin-

cident avec ce club. Seulement, il me semble que Guingamp est arrivé à son sommet. C'est difficile de se maintenir.

— L'équipe de France juniors, cette année, n'est-elle pas très inférieure à celle que vous avez connue l'an dernier ?

— Elle est moins riche en individualités, c'est certain. Mais elle sait faire corps, et cela compte aussi. Nous l'avons montré au Tournoi de Monaco, où nous n'avons pas perdu un match. Seulement, il faudrait quand même réussir les occasions que nous créons...

— Vous jouez en couverture ou au milieu, à Guingamp comme en sélection. Quel est le poste que vous préférez ?

— Je préfère jouer au milieu. On y participe davantage au jeu, on y touche plus le ballon. En couverture, j'ai le sentiment d'être un peu trop loin du jeu.

— Au fait, et les études ?

— Terminées, pour le moment. L'an dernier, j'ai raté le bac. C'est dommage, parce que j'aurais pu le décrocher. Mais vraiment, je n'avais pas pu me préparer. Cela me paraît d'ailleurs très difficile de passer le bac quand on joue régulièrement en équipe première et qu'on participe à la phase finale du Championnat d'Europe juniors au mois de mai. Mainte-

nant, je travaille comme aide-comptable. Ça me plaît, et cela fait une activité complémentaire appréciable. Je ne suis pas, toute la journée, accaparé par le football. »



Liste des gagnants du 3^{ème} Concours adidas/Coca-Cola.

Gagnant 1^{er} prix : 1 voyage pour 2 personnes, au match de la finale de la Coupe du Monde de Football, à Madrid, le 11.07.82:
Blanchard Francis, 33170 Gradiignan.

Gagnant 2^{ème} prix : 1 voyage pour 2 personnes, au match France/Chypre le 5.12.81
Pélardy Daniel, 69270 Fontaines St-Martin.

Gagnant 3^{ème} Prix : 1 voyage pour 1 personne, au match France/Chypre le 5.12.81
Lecoq Francis, 61290 Longny au Perche.

7 gagnants - 1 ballon Tango adidas :

Chevrier Jean-Paul, 67100 Strasbourg. Ducrey Annie, 94260 Fresnes. Guennegon Robert, 75008 Paris. Guigou Jean-Paul, 83170 Brignoles. Harson Eric, 91240 St-Michel/Orge. Jacomino Francis, 13600 La Ciotat. Rey Denis, 45290 Nogent/Vernisson.

20 gagnants - 1 boîte radio Coca-Cola :

Arriat Jean-Paul, 02700 Condrey Tergnier. Aubriet Thierry, 13100 Aix-en-Provence. Baillou Marc, 95120 Erment. Berthezene Alain, 34480 Laurens Magalas. Bouissier Pascal, 34130 Mauguio. Chedane Christian, 86300 Chauvigny. Ducroux Nicole, 63000 Clermont-Ferrand. Fugnagnoli Gérard, 25400 Arbouas. Facqueur Jacques, 62350 St-Venant. Ghjoldi Gérard, 13500 Salon de Provence. Gilis, 34500 Béziers. Guetta Roland, 95140 Garges-Je-Gonnesse. Jausseran Pierre Alain, 51100 Reims. Langelier Denis, 13005 Marseille. Lefloch Robert, 93240 Stains. Mallissard Georges, 93300 Aubervilliers. Monat Jean-Luc, 43000 Le Puy. Olivier Gérard, 74000 Annecy. Parinaud Maryline, 41000 Blois. Vardon Joel, 75009 Paris.

70 gagnants - 1 sac de sport adidas/Coca-Cola :

Alabert Alain, 81000 Albi. Armengos Hervé, 06200 Nice. Augéard Philippe, 87100 Limoges. Augustin Christian, 78590 Noisy le Roi. Aussignac Christian, 31400 Toulouse. Bayon Jacques, 77000 Livry s/Seine. Beyer Daniel, 75018 Paris. Blot J.-L., 78180 Montigny le Btx. Boez Pascal, 93800 Epinay s/Seine. Boucher Nathalie, 60000 Beauvais. Bousquet Gilbert, 91300 Massy. Bouvet Ivan, 94800 Villejuif. Burgi Jacques, 33130 Bègles. Canard Bernard, 71600 Dijon. Cardon Dominique, 62470 Calonne Ricourt. Cattelain Dominique, 59155 Faches Thumesnil. Chambrier Claude, 95220 Herblay. Charvot Louis, 94260 Fresnes. Chassagne Emmanuel, 94300 Vincennes. Chazallon Joseph, 13200 Arles. Chemi Monique, 78400 Chatou. Coloinier Pierre, 93300 Pierrefitte. Courrillat Philippe, 84500 Bollène. Covic Yannick, 08130 Atigny. Danicourt Christian, 95440 Ecouen. Daoui Mstefa, 24000 Périgueux. Delanney Dominique, 75013 Paris. Delclo Alphonse, 95370 Montigny. Destans Jean, 66700 Argeles. Devienne Michel, 95380 Louvres. Dillinger Alain, 94500 Champigny. Divietan Alexandre, 92100 Boulogne. Domb Raymond, 75015 Paris. Dromigny Patrick, 41700 Contres. Durand Bruno, 06190 Rocquebrune. Edouard Thierry, 94000 Créteil. Emon Patrick, 33100 Noisy le Sec. Farjou Georges, 69380 Lozanne. Favière Jacques, 75013 Paris. Fleury François, 28300 Chartres. Gheart M., 13005 Marseille. Gehl Raymond, 57960 Soucht. Grouboud Pierre, 79300 Bressuire. Hamon Philippe, 76600 Le Havre. Henriot Gérard, 94270 Le Kremlin Bictre. Herlin Olivier, 59300 Valenciennes. Hufschmitt Roger, 67700 Saverne. François Hurbain, 77380 Combs-la-Ville. Jacomino Marcel, 13600 La Ciotat. Jaurion Bruno, 41360 Savigny s/Braye. Joliet Jean-Pierre, 89580 Coulange Lavineuse. Lesquer Robert, 92000 Nanterre. Le Thor Yves, 58400 La Charité s/Loir. Louin Pierrette, 35000 Rennes. Marquand Jacques, 59620 Leval. Martinez Raymond, 13013 Marseille. Martinville Jean-Claude, 94500 Champigny. Marzet Jean-Jacques, 94260 Fresnes. Mers Jean-Louis, 51000 Châlons s/Marne. Paprocki Stanislas, 62000 Achicourt. Pertoldi Julien, 78500 Sartrouville. Renie Armand, 94120 Fontenay s/Bois. Ribeyne Josiane, 33000 Bordeaux. Ricard Jean-Luc, 75018 Paris. Richard Joel, 53000 Laval. Rougemont Philippe, 13100 Aix-en-Provence. Saint-Julien Jacques, 13530 Trets. Sicard Patrick, 81160 Saint-Juery. Thomas Fernand, 71340 Melay. Wasieleski Blaise, 62540 Marles-les-Mines.

CONDÉ-SUR-VIRE ET ÉVRY
SUR UN NUAGE

(Patrick URBINI)

Comment peut-on concevoir un tour de Coupe de France sans surprise et sans héros, puisque c'est justement le but recherché de l'épreuve et de sa formule ? Aussi, rassurez-vous, le cinquième épisode de l'édition 1981-1982 n'a pas failli à la tradition en apportant son lot d'exploits, de gouttes de sueur, de rires et de larmes.

Mais, disons-le tout de suite, les « grands » de Division II s'en sont mieux sortis que les fois précédentes. Onze d'entre eux avaient déjà quitté la scène par la petite porte voilà quinze jours. Sept autres les ont rejoints. Faites le total : dix-huit. A côté des vingt-huit victimes de la saison dernière ou bien encore des vingt-neuf d'il y a deux ans, la différence est sensible.

Commençons notre revue de détail par ces sept éliminés de marque. La plus grosse surprise, sans aucun doute, est venue de Condé-sur-Vire, où Caen, l'un des prétendants à la Division II, s'est bel et bien ramassé (0-2). Voilà qui n'est pas très réjouissant pour la suite, même si on se rappelle que Toulon et Fontainebleau avaient vu leur bel élan stoppé en novembre dernier à ce même tour. On sait comment la saison s'était achevée pour ces deux-là.

Signalons ensuite l'échec de Poissy contre Evry, celui de Roanne contre la Duchère, et celui un peu moins surprenant de Saintes contre Isle. Ajoutez à cela un joli coup du RC Paris à Viry, une victoire de Valence sur Montélimar, dans le derby de la Drôme, un succès relativement aisé de Corbeil sur Meaux, et la boucle sera bouclée.

Toutefois, combien d'autres formations de Division III auraient pu connaître un sort semblable à celui-là ? En effet, on relève une bonne douzaine de noms — et pas des moindres — qui ont dû se satisfaire de la plus petite marge possible ou même attendre le verdict des

penalties pour s'en sortir à bon compte. N'est-ce pas Le Bourg-sous-la-Roche, l'INF Vichy, Dijon, Lucé, Bourges, La Rochelle, Belfort, Alès, Hazebrouck, Saint-Dizier, Dieppe, Véloce Vannes, US Montagnarde, Malakoff, Amiens, Hyères ou Creil ?

La Division IV a, elle aussi, laissé quelques plumes dans la bataille. Ainsi Lapalisse n'a pas été capable de franchir l'obstacle que représentait Saint-Flour, Annecy a été balayé (0-3) par cette étonnante équipe du FC Jojo Grenoble, tout comme Cazères a été éliminé aux penalties par Rodez. De même Morlaix devant Cleder, Redon contre le TA Rennes, Longjumeau face à Villémomble n'ont pas su trouver la solution du problème.

Du coup, l'aventure continue pour bon nombre de petits et en particulier pour quelques-uns qui avaient déjà fait parler d'eux au tour précédent. Ainsi Le Crès, vainqueur de Sète, s'est débarrassé cette fois de Frontignan, Rosières, tombeur de Mer, a écarté Selles-sur-Cher, Rinxent, qui avait sorti Roubaix, a éliminé Armentières...

Certains ténors se sont tout de même chargés de remplir leur rôle et de rappeler qu'un jour ou l'autre le conte de fées le plus merveilleux prend fin. Très brutalement même. Citons par exemple Tavaux, leader du groupe Est de division III, qui a écrasé Bulle-Bannans 13-0, ou encore Brive, vainqueur de Nexon 11-1, Beauvais, vainqueur de Méru 7-0, Amnéville, auteur du même carton contre Sorcy, Haguenau, sans pitié pour Colmar, 6-0, et l'AS Brest, intraitable contre Guipavas 6-0.

On retrouvera les cent trente rescapés de ce cinquième tour le 20 décembre, auxquels viendront s'ajouter les trente-six clubs de Division II. Pour un nouvel épisode de ce feuilleton à rebondissements dont on ne se lassera décidément jamais.

Cinquième tour

ALSACE			
SR HAGUENAU b. SR Colmar	6-0		
FC STRASBOURG b. Altkirch (a.p.)	3-1		
NEUDORF b. Hertzbach (a.p.)	4-1		
AS STRASBOURG b. Rhinau	2-0		
VAUBAN b. FC Haguenau	4-1		
ATLANTIQUE			
Montr-Juigné b. St-Sébastien (a.p.)	2-1		
La Tessonville b. La Châtaignerie	2-0		
LA ROCHE-S-Y b. PTT N. (a.p.)	4-1		
Pouzanges b. St-Barthélemy	4-0		
Chelet b. La Chaume	4-1		
Font-le-Cte b. Bouchem (pen.)	6-0		
St-Nazaire b. St-Jean-de-Monta	3-0		
Pontchâteau b. Bois-Montailgu	2-1		
B-SOUS-LA-ROCHE b. Machecoul	1-0		
AUVERGNE			
COURNON b. Aurillac	2-0		
INF VICHY b. RC Vichy	1-0		
CLERMONT b. Le Faugillade	3-2		
St-Flour b. La Palisse	1-0		
Montferrand b. Ennezat	4-1		
BASSE-NORMANDIE			
LISIEUX b. Mondévill	2-0		
Condé-sur-Vire b. CAEN	2-0		
Cherbourg b. Bayeux (pen.)	0-0		
Alençon b. Argentan	2-1		
HAUTE-NORMANDIE			
AM Neiges b. Fécamp	3-0		
Mad-Evreux b. Levalain (pen.)	1-1		
DIEPPE b. Le Vaudreuil	2-1		
Dissel b. Pavilly	2-0		
OUEST			
St-Malo b. CPB Rennes	4-1		
TA Rennes b. Redon	2-2		
Perros b. CO St-Brieuc (pen.)	3-2		
ST BRICQ b. St-Lannion	5-2		
AS BREST b. Guipavas	6-0		
Cleder b. Morlaix	1-0		
Landernau b. Lambézellec (a.p.)	1-0		
Quimper b. Carhaix	2-1		
Concarneau b. Poulitrec	2-0		
VELOCE VANNES b. Berné	1-0		
US MONTAGNARDE b. Pluvignier	2-1		
UCK VANNES b. Questembert	2-0		
PARIS			
CORBEIL b. MEAUX	3-0		
RC PARIS b. VIRY	1-0		
MALAKOFF b. Saint-Leu (a.p.)	3-1		
Mariy-le-Roi b. Croissy	2-1		
Villémomble b. Longjumeau (pen.)	1-1		
MELUN b. Auvers	2-0		
Yerres b. Brunoy	2-1		
St. de l'Est b. Vincennes	3-1		
Evry b. POISSY (pen.)	1-1		
Groslay b. Paris UC	1-0		
RED STARD b. Paray-Athis	4-2		
AS Mantes b. Neauphle	2-1		
PICARDIE			
SENLIIS b. Beauvervoir	2-0		
Fry-Escarbottin b. Longpré	2-0		
St-Quentin b. Soissons	4-1		
CREIL b. Compiègne (pen.)	1-1		
AMIENS b. Doullens	2-1		
Beauvais b. Méru	7-0		
BOURGOGNE			
Beaune b. Montbard	2-0		
DJON b. Châtillon (pen.)	1-1		
Chalon b. Sens	2-0		
CENTRE			
LUCE b. Port-Bourges (a.p.)	3-2		
Pithiviers b. Dreux	2-0		
FC BOURGES b. FC Orléans	1-0		
Rosières b. S-sur-Cher	3-2		
CENTRE-OUEST			
Pons b. Combrand	3-0		
Brive b. Nexon	11-1		
POITIERS b. Bressuire	3-0		
LA ROCHELLE b. Secondigny	2-1		
MONTMORILLON b. Chauvigny	3-1		
Isle b. Saintes	2-0		
Chamois Niort b. St-Yrieix	2-0		
CORSE			
CA Bastia b. US Corté	4-0		
FRANCHE-COMTE			
TAVAUX b. Bulle-Bannans	13-0		
BELFORT b. Molinges	1-0		
Pl-de-Roide b. Ile-s-Doubs (a.p.)	3-2		
GUYANNE			
Montjoly b. Matoury	2-1		
Transit b. Sinnamary	4-0		
LANGUEDOC			
Le Crès b. Frontignan	1-0		
Pauthan b. Le Grau-du-Roi	1-0		
ALES b. Canet-Plage	2-1		
Mauguio b. La Grand-Combe	2-1		
LOTTRE			
MERLEBACH b. Neufchâteau	3-1		
Basse-Tutz b. Saint-Avoid	3-2		
TALANGE b. Florange	3-1		
Aigrange b. Bouzonville (a.p.)	5-2		
US Tuckegneux b. Gironcourt	3-0		
AMNEVILLE b. Sorcy	7-0		
BLENDON b. Rambervillers	5-1		
Sologne b. Saint-Maurice	1-0		
RHONE-ALPES			
VILLEFR b. St-C-Tour	2-0		
Saint-Chamond b. Crusilles	2-0		
Lyon Decines b. St-Marcelin (a.p.)	3-2		
Albertville b. Cascol Oullins	2-1		
Echirolles b. Aix-les-Bains	3-0		
FC Jojos Grenoble b. Annecy	3-0		
Croixes b. Mizières	3-0		
La Duchère b. ROANNE (a.p.)	1-0		
Faugny b. Limonest	5-2		
VALENCE b. MONTÉLIMAR	1-0		
SUD-EST			
Arlès b. 1 ^{er} Canton	1-0		
Gardanne b. Luyne	2-0		
AVIGNON b. Gagnac	4-0		
AGUARD b. Virolles	3-0		
DIGNE b. Menton	5-2		
ANTIBES b. Vallauris (a.p.)	2-0		
Sanary b. La Londe	2-1		
HYERES b. Le Puget	2-1		
ORANGE b. La Ciotat	4-0		
SUD-OUEST			
Périgueux b. Castels	1-0		
Arlin-Luzien b. Reignac	1-0		
SAINT-MEDARD b. Orthez	5-1		
Arcachon b. Saint-Seurin	3-0		
JAB Pau b. Agen (aux pen.)	1-1		
Mérignac b. Bègles-Verdus	5-1		
MAINE			
Anille Calais b. Ste-Jamme (a.p.)	2-1		
Et. Sabot b. AS Gorron (pen.)	1-1		
MIDI			
ALBI b. Luchon	5-2		
Luzenac b. Fenouillet	3-1		
Rodez b. Cazères (aux pen.)	2-2		
MONTAUBAN b. Estang	3-0		
NORD			
HAZEBROUCK b. Grande-Synthe	2-1		
Le Portel b. RS Roubaix	2-1		
Maubourg b. Raimaux (aux pen.)	1-1		
HENIN b. UMR	3-0		
Aire b. Fives	4-0		
Wailers b. Wasquehal	1-0		
Berck b. Billy-Berclau	1-0		
Avesnes b. Cambrai (aux pen.)	3-3		
Rinxent b. Armentières (aux pen.)	3-3		
NORD-EST			
SEDAN b. Blagny	3-1		
SAINT-DIZIER b. Pargny	1-0		
CHAUMONT b. Epernay	2-0		

ILS ONT CREE LA SURPRISE

POISSY-EVRY (1-1 après prol.)
(Evry qualifié aux penalties)

COUTUMIER DU FAIT

POISSY. — Joie, chants, pleurs furtivement éponnés d'un côté, consternation de l'autre : les traditionnelles images de la Coupe de France avaient cours, samedi soir, à Poissy où l'AS Evry (Division d'Honneur régionale) venait d'éliminer les locaux, actuellement cinquième de la Division III nationale. Trois divisions d'écart qui n'ont pas empêché les partenaires de Vincent de résister deux heures durant aux assauts d'une équipe de Poissy manquant d'imagination, peut-être parce qu'elle était privée de ses avants, Colney et Grapin.

« Je ne veux évidemment pas dire que ce résultat prouve quoi que ce soit. La domination de Poissy a été manifeste sur l'ensemble de la rencontre, déclarait, après coup, Bernard Mercadell, l'heureux entraîneur évryen. Mais nous avions pris des dispositions tactiques pour passer le plus de joueurs possible au milieu du terrain, et le match s'est déroulé selon nos plans. » De fait, Poissy fut toujours gêné aux entournures, n'arrivant pas à faire la différence, butant constamment sur un rideau très épais qui lui masquait le chemin du but. De plus, le « petit » eut un coup de pouce sous la forme d'un but parfaitement offert par Poissy, quatre minutes seulement après que Khirat eut donné l'avantage aux joueurs de Quenolle (47*) et le rapide Bellemare ne se fit pas faute d'exploiter

cette erreur défensive malgré l'angle réduit (51*).

Evry pouvait donc se défendre et Poissy reprendre son siège, toujours aussi stérile. Les penalties allaient désigner l'homme du match, en l'occurrence, le gardien Charrier, un colosse dégingandé qui détourna les deux premiers tirs des locaux.

Dans cette épreuve chacun avait du mal à maîtriser ses nerfs. Ce sont les Evryens qui se montrèrent les plus sûrs, marquant trois penalties contre un dernier tir au but réussi par Alain Ibanez, joker de la formation, entré en jeu au cours de ce match où il effectuait sa rentrée après six mois d'absence des terrains. « C'est la victoire de tous, relevait Mercadell, même de ceux qui ne sont pas là aujourd'hui comme Verrier et Cavalier qui sont blessés. Nous sommes très heureux mais cela n'est pas notre coup d'essai.

Depuis quatre ans ce sont des formations de deuxième Division qui nous sortent de l'épreuve, comme Auxerre, Le Havre et Orléans, l'année où ils furent finalistes. L'an dernier nous avions éliminé Garges (Division IV) avant de céder devant Corbeil. La formation du président Kakon se fabrique au fil des ans, un joli palmarès de tombeur de vedettes et il faudra désormais se méfier de cette équipe qui se retrouve pleinement dès qu'il s'agit de la Coupe. Mais la progression d'un club fondé il y a seulement une douzaine d'années reste probante. Et les Evryens n'ont sûrement pas fini d'étonner.

Jean-François CARS.

FC JOJO - ANNECY (3-0)

QUELLE
BELLE AVENTURE...

GRENOBLE. — L'histoire extraordinaire du FC Jojo de Grenoble se poursuit. Il y a huit ans, Joseph Quercia, un jeune footballeur du quartier Saint-Laurent, décédait dans un accident de voiture. Son père poussé par les copains du quartier, les copains de « Jojo », fonda alors ce club qui s'alignait en deuxième série du district du Dauphiné.

En huit ans, le FC Jojo n'a jamais redoublé. Il a gravi tous les échelons jusqu'à la Division Honneur où il débute et se comporte fort bien cette année.

Les joueurs et le président Quercia ont de l'ambition et du talent. Parfaitement structurés le FC Jojo a su chaque année recruter comme il fallait et la Coupe de France vient de prouver qu'il faudrait compter désormais aux plus hauts niveaux avec cette bande grenobloise qui vient d'éliminer deux équipes de Division IV, Feyzin et Annecy.

Contre les Savoyards ce fut net, bien fait et sans bavure. Mocellin par deux fois et Bel inscrivirent trois buts qui traduisaient une supériorité incontestable. La défense bien articulée autour de Sainthoin n'a rien eu à se reprocher et l'on peut parier que le FC Jojo inquiétera jusqu'aux plus grands dans cette compétition qui lui convient fort bien.

Patrice MOREL.

ISLE-SAINTES (2-0) SAINTES PERD PIED

SAINTES. — Saintes a été éliminé logiquement à l'issue, dans la banlieue de Limoges, pour deux raisons : maladresse devant le but d'abord, fragilité morale ensuite. Il n'est guère possible de gagner un match sans être capable d'exploiter ces occasions de marquer. Il n'est guère possible, non plus, de renverser un sort contraire si on perd ses moyens au premier but encaissé.

Après une bonne première mi-temps pourtant, les hommes de Dombek n'ont pas fait autre chose, samedi soir, en Haute-Vienne. Ils sont rentrés aux vestiaires, à la pause, sans le moindre avantage, alors qu'ils avaient jusque là imposé leur supériorité hiérarchique et qu'ils auraient pu mener 2 à 0.

Proust et Vriet entre autres, ont manqué des occasions qu'il était finalement plus difficile de mettre à côté du but que dedans.

Ensuite, surpris par l'ardeur soudaine de leurs adversaires à la reprise, les Saints se sont mis à jouer à l'envers et ont perdu pied complètement, après avoir concédé un but sur un coup malheureux, un tir contré qui a lobé le gardien Leroy. A partir de là, l'Isle a mal exploité la situation en se contentant d'ajouter un deuxième but à son actif, alors que la défense saintaise donnait sérieusement de la bande.

« Ce qui nous est arrivé est incompréhensible, disait Dombek, amer, dans les vestiaires. l'Isle possède une bonne individualité, des garçons difficiles à prendre, mais nous aurions dû logiquement exploiter les faiblesses de cette équipe en particulier, les erreurs de son libero. »

« Nous avons souffert en première mi-temps, commentait, de son côté l'entraîneur Islois, Guy Reynaud, puis le match a basculé sur un coup de dés. Nous avons marqué un but chanceux. Après, les gars ont appliqué les consignes. Il fallait partir de loin pour éviter le hors-jeu menant 2-0, mais ce qui compte c'est le résultat, c'est bon pour le moral et l'espère qu'au prochain tour nous allons rencontrer le Limoges FC. Ce sera un beau derby et cela fera une bonne recette. »

Michel PLOY.

ROSIERES - SELLES-SUR-CHER (3-2) OU S'ARRÊTERONT-ILS ?

BOURGES. — Planté à quelques mètres du Cher, Rosières est en fait un quartier de Lunéry, petite commune berrichonne. Rosières, qui a fait sa renommée grâce aux cuisiniers, se taille la part du lion en football. Qui aurait pu penser que les « fondeurs » allaient graver les échelons de la Coupe de France, éliminant au quatrième tour Mar, formation de Division II et au cinquième tour Sables-sur-Cher, équipe de Division d'Honneur. Pour une petite équipe opérant habituellement en Première Division départementale, l'exploit méritait d'être signalé.

Dimanche le Stade des Sables avait fait le plein, même si la concurrence d'une journée très chargée avait empêché un nombre de

sportifs d'effectuer le déplacement. Avec trompettes, mais sans tambours, les supporters ont encouragé comme il le fallait les Rouges. Mer avait déjà trébuché aux Usines 3-2. A l'issue du match, le capitaine Gérard Beunache n'en croyait pas ses yeux... tout comme du reste le président Pichonnat et les joueurs qui dimanche prochain retrouveront le Championnat départementale. « Nous allons être attendus », confiait Gérard Beunache, tout ému par l'ovation des spectateurs et les caméras de FR 3 venues, tout spécialement d'Orléans. Rosières prend du galon et attend maintenant avec beaucoup d'impatience le tirage du prochain tour. Pour la petite histoire donnons les noms des héros de cet après-midi : Téliaga, Stempak, Da Silva, Bruno Pinoteau, Beunache, Heska, Fongarnan, Gracière, Escudéro, Jacky Pinoteau, Di Nardo, Klockowski, Delancray.

ILS ONT FRÔLÉ L'EXPLOIT

PORT. DE BOURGES-LUCE (2-3 ap. prol.) UNE VICTOIRE VOLÉE

BOURGES. — Stimulés par la réussite de l'US Rosières (première division départementale) au tour précédent, les Portugais de Bourges voulaient créer la surprise en éliminant Lucé, formation de Division III. Malheureusement pour les Portugais, au stade Serrancourt, devant 500 spectateurs, l'exploit n'a pas été possible. A 2-2 à la fin du temps réglementaire, il fallut recourir aux prolongations. Bien difficile, ce genre de test pour le physique des Promotionnaires. Néanmoins, les Lucéens s'en sont bien sortis. Il fallut même un monumental cadeau à la cent-troisième minute (présentée entre Nunes et son gardien Barbosa) pour que Cadec signe la victoire.

L'entraîneur de Lucé, le gardien Berthard, malgré cette victoire 3-2, ne cachait pas sa déception : « Nous avons volé la victoire. » Des paroles honnêtes que nous n'avons plus l'habitude d'entendre dans les victoires.

Côté Portugais, pas trop de déception : « Nous allons pouvoir nous consacrer entièrement au Championnat, déclara, pour sa part, l'entraîneur Alain Dos Reis. Il est vrai qu'il court plusieurs lièvres à la fois, or, c'est le pire. »

Jacky BAVOUCSET.

ANTIBES - VALLAURIS (2-0 apr. prol.) IL S'EN EST FALLU D'UN RIEN

ANTIBES. — La hiérarchie fut respectée et si le Stade de Vallauris tint tête durant cent onze minutes aux joueurs de Roland Robusch, ce fut grâce à son courage, certes, mais aussi aux maladrotes des Antibois qui auraient dû faire la différence dans les vingt dernières minutes du temps réglementaire.

Une première mi-temps équilibrée, Vallauris jouant en contre, plus rapide sur les balles. Après les citrons, les Antibois posaient mieux leur jeu mais se heurtaient à une défense serrée mais efficace évitant toute floriture.

Malheureusement Vallauris manqua de finish en attaque. Au fil des minutes les Antibois se révélèrent plus dangereux, malgré la maladresse de Lautard, de Bergamo, de Marioli ou de Daniel François.

Les minutes s'écoulaient. Antibes dominait sans conclure et la défense du FC Antibes parvenait à stopper les velléités de Vallauris. Pourtant le Petit Poucet, sur un contre, avait sa chance, mais elle ne se présenta pas. Après le temps réglementaire, Vallauris entrevoyait un succès possible aux pénalités. Mais la fatigue se faisait sentir et Antibes prenait le dessus et, après quelques balles de but loupées, Lautard, sur action de Bergamo, ouvrait la voie de la qualification, puis Marioli enlevait tout espoir au club voisin. Victoire logique du FC Antibes pour une fin de match où l'équipe de Roland Robusch sut enfin s'imposer.

Vallauris a bien résisté et crut au succès possible jusqu'à la cent onzième minute. Chez les « céramistes », Marrot, excellent dans les buts, est à signaler avec Guilloit.

Pierre CLEMENTI.

VELOCE VANNES - BERNE (1-0) SANS PANACHE

VANNES. — « On ne marque pas assez de buts, j'en ai conscience », reconnaissait Norbert Boucou, au terme d'un match crispant pour les supporters des deux camps, qu'ils soient vannetais ou bernés, les uns devant attendre la 78^e pour croire enfin à la victoire, les autres vivant dans l'espoir d'une égalisation possible.

L'US Berné qui évoluait dans l'élite des amateurs il y a six ans, avant de descendre en division supérieure régionale, s'est, en effet, surpassé à Vannes pour tenir tête à un Véloce trop crédule, en première période et se heurtant, en seconde mi-temps, à une défense sans concession. Mais malgré leurs excellents milieux Ledain et Poupin, le goal de Vannes ne devait intervenir qu'à deux reprises sur des actions du numéro 13, Alain Mao aux 67^e et 81^e.

C'est dire que les Jaunes et Noir assiégeront, le plus souvent, la cage défendue àprement par Le Cadet, sans réussir à libérer une équipe qui, après avoir vainement tiré douze corners et expédié par Gestin une balle sur le poteau (60^e), commençait à douter lorsqu'à la 76^e, Le Mené prolongeait vers Gestin une tête de Delbourg et le petit numéro 11 local parvenait enfin à scorer.

Le Véloce restait cependant à la merci d'un contre qui faillit réussir à neuf minutes de la fin mais les attaquants locaux, à l'image d'un Delbourg très moyen, eurent d'autres occasions de doubler la marque : « Nous essaierons d'être meilleurs au prochain tour, car nous y serons et c'est l'essentiel », soulignait avec philosophie l'entraîneur vannetais.

Robert DRUAIS.



CENTRE

LYON et GUEUGNON : 0-0. — Terrain assez glissant. Arbitre : M. Boutelle. Match joué en lever de rideau de Lyon-Valenciennes.

LYON : Darnion — Depalma, Cadillat, Bruno — Burnier — Desvignes, *Fournier, Montelli — Gagneux, Spadini, Krackwick (puis Grand 79^e). Entr. : Broissart. GUEUGNON : Conrath — Valleur, Perrin, *M'Berthommier, Segard — Beaubernard, Segaud, Brun — Valvo, S. Barnard (puis Thévenin 73^e). Racheid. Entr. : Bernard.

EST

VAUBAN b. FC STRASBOURG : 5-1 (1-1). — Terrain dur. Recette : 3 010 F. Spectateurs : 167. Buts : Garcia (37^e, 57^e, 84^e, 86^e) et Schalber (85^e) pour Vauban ; Lusser (35^e) pour le FC Strasbourg.

VAUBAN : Lorand — Litt (puis Schalk 55^e), Reder, Duguéproux, Schmitt — Roelckin, Friedrich, Jacky — Schalber, *Garcia, Waag (puis Weinand 68^e). Entr. : Kaelbel.

FC STRASBOURG : Sbrowazzo — Muhl, Hoerle, Schultz, Hoffmeyer (puis Armindo 62^e) — Muller, Tota, *Rieser — Willem, Hagenstein, Bilburg. Entr. : Dietrich.

NANCY b. RC STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Terrain gras. Arb. : M. Blanc. Recette : 614 F. 43 spectateurs. But : Cloos (88^e).

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Fisson, *Cloos, Casini — Choise, Jacquelinot, Collina — Festor, Lalève, Ragusa. Entr. : Targon.

RC STRASBOURG : Ottmann — Knapp, Cobas, Glassmann, Lardet — Blamart, Nieser, *Cheze — Mazerand (puis Guerra 67^e), Neveu, Bernauer. Entr. : Freydt.

SUD

NICE b. SETE : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 3 740 F. 195 spectateurs. Arb. : M. Tosi. Buts : Pedini (46^e), Cohen (60^e), Buscher (87^e), pour Nice ; Kavaz (80^e sur pen.), pour Sete.

NICE : Rey — Marchioni, Volpati, Ursulet, Zonino — Watelet, Pedini, Blanc — Buscher, Cohen, *Massa. Entr. : Damiano.

SETE : *Sabatier — Tamayo puis Kavaz (64^e), Noguet, Garcia, Bouzaoui — Sibilleau, David, Salmi — Morin, Blanchet, Mattalano. Entr. : Callabug.

DEMAIN

CENTRE

Villefranche - Auxerre
Montbéliard - Roanne
Montceau - Saint-Priest
Pont-de-Chéry - Dijon
INF Vichy - Valence
Orange - Saint-Etienne
Clermont - Lyon
Gueugnon - Courron

CENTRE OUEST

Tours - Saint-Médard
La Rochelle - Montmorillon
La Roche-sur-Yon - Mer
Bourges - Bourg-sous-la-Roche
Poitiers - Bordeaux
Saintes - Angers
Angoulême - Viry
Paris-S-G. - Poissy

EST

Saint-Dizier - Amnéville
Metz - Haguenau
Blénod - Sochaux
FC Strasbourg - Chaumont
Nancy - Vauban
Merbach - Belfort
Tavaux - RC Strasbourg

NORD

Senlis - Corbeil
Lens - Sain-Omer
Dieppe - Roubaix
Hazebrouck - Meaux
Melun - Paris FC
Lille - Creil
Douai - Valenciennes
Amiens - Héhin

OUEST

Caen - Lisieux
Laval - Quimper
Stade Brestois - UCK Vannes
Véloces Vannes - AS Brest
Nantes - RC Paris
Malakoff - Red Star
Lucé - Saint-Brieuc
US Montagnarde - Rennes

SUD

Alès - Nîmes
Albi - Nîmes
Montauban - Monaco
Avignon - Antibes
Bastia - Sète
Montpellier - Digne
Saint-Cyr - FC Toulouse
Hyères - Muret
Toulouse Fontaine - Marseille

RÉGIONAUX

CENTRE

*Châteaudun b. Beaugency	2-1
*La Châtre b. Lucé	5-0
*US Orléans b. Ouzouer	2-1
*Gien b. FC Tours	1-0

CORSE

*SEC Bastia b. Jeunesse Bastiaise	3-1
Toga b. *Gallia Salines	3-0
*Rocardo et Porto Vecchio	3-3
le Rousse b. *Antisanti	5-2
*EF Bastia b. AS Murato	3-1

GUAYANNE

(5^e journée)

*Transit b. Red Star	5-3
*Club Colonial b. Olympique	6-0
*Geldar Kourou b. Montjoly	2-1
Sport Guyannais b. *Sinnamary	1-0
Iracoubo b. *Saint-Georges	2-0
Saint-Laurent b. *FC Kourou	4-0

(6^e journée)

Club Colonial b. *Transit	2-0
*FC Kourou et Red Star	2-2
*Geldar Kourou b. Saint-Georges	1-0
*Saint-Laurent et Sinnamary	1-1
*Montjoly b. Iracoubo	3-0
*Sport Guyannais b. Olympique	3-1
1. Geldar de Kourou : 18 pts ; 2. Montjoly et Sinnamary, 15 pts ; 4. Saint-Georges et Sport Guyannais, 14 pts ; 6. Club Colonial, 13 pts ; 7. Iracoubo, 12 pts ; 8. Saint-Laurent et FC Kourou, 10 pts ; 10. Red Star, 9 pts ; 11. Transit et Olympique, 8 pts.	

FRANCHE-COMTE

Châtel-Avanne b. *Feschés	1-0
*Moirans - Hériscourt	remis
Châteaufarine b. *Tavaux	1-0
*Fougerolles - Audincourt	remis

MIDI

*La-ferrière b. Saint-Simon	2-1
*Decazeville b. La Française	5-2
*Saint-Amans b. Millau	3-0

RHÔNE-ALPES

*St-Martin-d'Hères et Norcay Grenoble	1-1
---------------------------------------	-----

ILE DE LA REUNION (A. Eyquem). — L'US Bénédic-tine qui a battu Saint-Philippe et la Possession qui a éliminé le FC Ouest aux pénalités, disputeront la finale régionale de la Coupe de France le 20 décembre. Le vainqueur de cette finale accueillera, en janvier 1982, l'équipe métropolitaine pour le compte du septième tour.

Etoile b. J. Trois-Rivières	1-0
USBM et Red Star	1-1
AS Gostier et Cygne-Noir	2-2
Résistance b. SS	1-0
Zénith et CS Capesterre BE	2-2
JS Capesterre M-G b. Siroco	2-0
Gauloise et CS Moule	1-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	D	P	C
1. Etoile	24	9	6	3	13	3		
2. US B-M	20	9	4	3	2	11	9	
Red Star	20	9	4	3	2	8	6	
4. Résistance	19	9	4	2	3	9	7	
J.S. Capesterre	18	9	3	4	2	8	6	
6. CS Moule	18	9	3	3	3	8	8	
7. Gauloise	18	9	3	4	2	8	12	
8. J.T.R.	17	9	3	2	4	11	9	
9. AS Gostier	17	9	1	6	2	11	11	
10. Zénith	17	9	1	6	2	8	9	
Cygne Noir	17	9	2	4	3	11	12	
CS Capesterre	17	9	2	4	3	9	10	
13. Siroco	16	9	3	1	5	11	11	
14. SS	13	13	1	2	6	5	12	

DEMAIN

DIVISION IV

GROUPE A Breteuil - Arras Compiègne - Le Touquet Maubeuge - Friville-Escarbottin Police Paris - Tourcoing Béthune - Beaulvais Raismes - Le Portel Boulogne - Saint-Quentin	GROUPE B Ereux - Longjumeau A.S. Mantes - Montargis Mondreville - U.S. Normande Pithiviers - C.A. Mantes Alençon - Neuilly Bayeux - Trouville Le Havre - St-Pierre-des-Corps	GROUPE C Colmar - Châlons A.S. Strasbourg - P.T.T. Metz Neuchâteau-Kogenheim Audun - Neudorf	GROUPE D Forbach - Haguenau Carignan - Epinal Thionville - Blagny GROUPE E Saint-Nazaire - Marnes Saint-Pol-de-Léon - Cholet Luçon - Cherbourg Ingrandes - Morlaix Le Mans - Concarneau Redon - Saumur Nantes - Quimperlé GROUPE F Domérat - Meseix Saint-Etienne - I.N.F. Vichy Châtelleraut - Limoges Isle - Châteauroux Lapalisse - Le Puy R.C. Vichy - Montfermeil Montluçon - Moulins	GROUPE G Châlons - Dampierre Eclaron - Romilly	GROUPE H Baume - Sens Dole - Marnaval Besançon - Baviens Besune - Garges Auxerre - Reims GROUPE I Saint-Symphorien - Tarbes Roumazières - Périgueux Niort - Cazères Bayonne - Mont-de-Marsan Aurillac - Castelnau Brive - Andernos Pau - Luzenac	GROUPE J C.A. Bastia - Faulgny Montpellier - Menton Saint-Raphaël - Annecy Cannes - Feyzin Arles - Ajaccio Miramas - Aix Gardanne - Salon
--	--	---	--	---	---	---

COMPIEGNE-CREIL (1-1ap. prol.) (Creil qualifié aux pénalités) CHAUVIÈRE SAUVE LES SIENS

COMPIEGNE. — Dans un match de Coupe, qu'importe la manière, l'essentiel c'est de se qualifier. Creil a le mérite de l'avoir fait à la dernière minute, grâce en grande partie à son gardien Chauvière qui devait être celui qui, en dernier ressort, barra la route aux artificiers compiégnais, puisqu'une fois de plus aucune décision n'intervint dans la limite du temps réglementaire. Les deux équipes devaient effectivement se départager, comme il y a deux saisons, au cours de l'épreuve des pénalités. A ce jeu, Chauvière devait être l'artisan principal de la qualification de Creil.

Ce que les attaquants n'avaient pu réaliser en cent vingt minutes, lui, le gardien, stoppa deux coups de pied, l'un de Baraffe, l'autre de Michaux, et comme les Creillois avaient réalisé un sans-faute devant Thierry, Creil se qualifiait.

Mais avant d'en arriver là il y eut un match empreint d'une certaine passion, sans être cependant trop passionné. Alors que les Creillois privés de Knoll, leur maître à jouer, prenaient une belle option dès la quatrième minute sur une reprise de Degouty, mis en bonne position par Bairois laissant supposer la belle échappée, les Compiégnais se remirent très vite de ce K.O. pour faire souvent le jeu avec Bairois, Delcroix, Turbin et le talentueux Besse. Mais ils devaient plus aux attaquants, c'est-à-dire à Abrunhosa et Cornière, cette force de pénétration dans une défense creilloise ne commettant aucune faute.

Ils furent quand même récompensés par un but de Deleu, à la suite d'un coup franc de Turbin (25^e), et, dès lors, tout était à refaire. Mais on devait s'en tenir là. A Creil, Roedsens tenta bien souvent de reporter le jeu dans le camp local en pure perte.

On attendait Dia, le meilleur buteur du groupe Nord. En fait, il fut prié de tenir ses distances par Deleu et aussi par Lahaye. De l'autre côté, les attaques complégnaises, parfois bien conduites par Delcroix, Besse, Turbin et aussi Abrunhosa, un avant-centre athlétique créant bien des problèmes à Grantot et Callebaut, butaient invariablement sur cette défense de Creil apparemment moins fébrile que celle de Compiègne à certains moments chauds. Le match resta donc indécis, même durant les prolongations où aucune formation ne parvint à profiter de la fatigue de l'autre et, en définitive, les pénalités devaient en décider. Comme en boxe, dans un Championnat, il fallait absolument un vainqueur. Ce fut Creil.

Pierre THIERRY.

BOURGES-FC ORLEANS (1-0)

POUR TRENTE SECONDES

ORLEANS. — Alors que le score demeurait désespérément vierge et que la prolongation paraissait probable (et redoutée par les deux adversaires), le FC Bourges a remporté avec un certain bonheur la décision à trente secondes de la fin du temps réglementaire par son numéro 13 Chevreau rentré en jeu vingt-cinq minutes plus tôt à la place de l'ailier gauche Hugot qui s'était montré assez mal inspiré dans son entreprise. Fait curieux à noter, il y a quinze jours, le remplaçant Berruyer avait déjà permis à son club de vaincre Saint-Pierre-des-Corps (1-0),

également et de se qualifier pour ce cinquième tour. En vérité, la rencontre ne refléta nullement la différence qui peut exister entre un club assez médiocrement placé en Division III et un autre du haut de tableau de Division Honneur.

De part et d'autre, les entraîneurs avaient dû se passer de quatre titulaires. Bourges de son stratège Viot, et durant toute la partie l'absence d'un meneur de jeu se fit sentir dans les deux camps, une bonne volonté n'arrivant pas à masquer une bonne dose de maladresse.

Ce sont les Orléanais, aussi qui sur le plan physique se montrèrent à leur avantage et qui se créèrent le plus d'occasions mais là, ils faillirent grandement dans la finition. La plus belle chance qui s'offrit à eux se situa à la soixante-quatrième minute, lorsque l'ailier Dos Santos qui avait laissé l'arrière Badens sur place ne profita pas du champ libre pour mieux ajuster son tir. Dans le dernier quart d'heure, plus que le reste de la partie, l'avant-centre Barge juste devant la cage n'avait pas d'avantage pu contrôler de la tête un centre de Costelcade.

Maurice PERCHERON.

INF VICHY-RC VICHY (1-0)

MICHELIN :

« MANQUE DE FINITION »

VICHY. — Les stagiaires de l'INF ont été obligés d'attendre la quatre-vingt-neuvième minute pour inscrire le seul but de la partie leur assurant leur qualification pour le tour suivant, mais qualification « tirée par les cheveux », aux dépens de l'équipe locale du RCV : quoi qu'il en soit, la hiérarchie a été respectée. En effet, les potaches de Division III sont venus à bout de leurs adversaires opérant en Division IV.

Pour respecter la vérité il faut bien reconnaître que les joueurs de l'INF, après une première partie égale au cours de laquelle ils ratèrent un penalty (23^e) tiré par Cervetti, puis dégaillé par le gardien Penin, qui allait être à l'ouvrage mais qui se tira avec brio de situations pas tellement difficiles d'ailleurs, jusqu'à la tête vainqueur de David.

Mais, après le repos, l'INF se créa beaucoup plus d'occasions que pendant les quarante-cinq premières minutes mais les shots de Papin, David, Da Silva notamment, étaient trop imprécis pour pouvoir battre la défense du RCV dont les attaquants eurent quelques occasions, eux aussi, d'inquiéter le gardien Cazanova bien protégé par sa défense animée par Bianconi.

C'est ainsi que les minutes passaient, les accrochages devenaient plus nombreux et l'arbitre distribuait deux cartons jaunes à la soixante-dixième à Radurier (RCV) et à Cervetti (INF).

On s'acheminait ainsi tout doucement vers les prolongations lorsqu'un centre de Caruana, de l'aile droite, aboutit sur la tête de David : le gardien Bonin s'inclinait ainsi, pour la première fois.

Georges SENNERET.

COURNON - AURILLAC (2-0)

UN MATCH TRÈS OUVERT

COURNON. — « Nous n'avons pas su utiliser les quelques magnifiques occasions de but que nous nous sommes créées en première période notamment, et c'est comme cela depuis le début de saison. » C'est une inquiétude pour la suite du Championnat.

Ces paroles quelque peu amères de Jean Rossignol, le président d'Aurillac FC, avaient un fondement relativement solide car, en effet, si l'avant-centre Couderc, qui se présenta seul deux fois devant le gardien Arroyo, avait eu un

peu plus de sang-froid, on ne sait pas comment cette rencontre aurait tourné.

Match très ouvert au demeurant, où nous avons vu beaucoup de bonnes choses sur le plan technique avec quand même un assez net avantage de Cournon sur le plan occupation du terrain.

Les Couronnais avaient d'ailleurs ouvert la marque à la 17^e minute à la suite d'un travail remarquable de leur libero Fabry qui, aux termes d'une spectaculaire percée, offrait une balle de but à Missonnier qui de dix mètres ne laissait aucune chance à l'excellent gardien Bouisse auteur par ailleurs de très belles interventions.

Occasion ratée pour Aurillac — en situation pressante de Cournon sur le but aurillacois, nous arrivions à la 64^e minute, sur une ouverture rapide et très précise de l'arrière latéral couronnais Homovic, Douveghent se trouvait seul devant Bouisse. Il attendait son attaque pour calmement loger la balle dans le coin opposé.

Le match dès lors était joué et la pression couronnaise, grâce au travail de Habault, Bieckli, Homovic, Gautard et Jean-Pierre Addejo n'allait pas faiblir malgré les réactions aurillacoises menées le plus souvent par Mayenbois, un arrière latéral très offensif, et Coudouel, les meilleurs de notre formation.

Mais en cette fin de match c'est encore Cournon qui allait avoir l'occasion la plus franche lorsqu'à la 75^e minute la balle parvenait à Teronnes, et il fallait l'intervention in extremis de Milo pour éviter le pire.

Robert BOISSON.

DIJON-CHATILLON-SUR-SEINE

(1-1 apr. prol.)

(Dijon qualifié aux pénalités)

LOGIQUE RESPECTÉE MAIS...

DIJON. — Un match de Coupe bien dans la tradition à Dijon entre une équipe de Châtillon frôlant l'exploit et réalisant tout de même une belle performance, en ne s'inclinant que dans l'épreuve des pénalités, et une équipe de Dijon, bien pâle malgré sa supériorité hiérarchique.

Quatre divisions séparant sur le papier Châtillon (Promotion Honneur) et l'équipe du Cercle Dijon D III mais sur le terrain, cette différence ne fut pas du tout évidente. La tactique adoptée par Châtillon n'avait pourtant pas le privilège de la nouveauté : priorité à un secteur défensif bien organisé, Marc Thévenin, seul attaquant de pointe, recevant l'appui épisodique de Bagrowski et Morandau. Mais cela suffit pour désorienter complètement une équipe dijonnaise dominée évidemment son adversaire, mais ne parvenant pas à trouver la faille par excès de précipitation et manquant de lucidité. Ce furent même les Châtillonnais qui, sur leur première occasion de but, réussirent à ouvrir le score, Marc Thévenin récupérant un ballon mal repoussé par la défense dijonnaise et lobant Besse avancé (1-0).

La réplique des locaux ne se fit guère attendre, qui égalisèrent presque aussitôt par Delacray. On pensait cette fois l'équipe dijonnaise remise sur ses rails, mais les Châtillonnais, nullement touchés au moral, faisaient toujours front et s'endurcissaient même par quelques contre-attaques. Le score restait néanmoins sans changement. Il fallait donc en venir à l'épreuve des pénalités aussi appréciée des spectateurs que redoutée des joueurs. Mais après la première série, le score était toujours nul (3-3) et le suspense toujours aussi intense. Bourny débütait victorieusement la deuxième série alors que Bagrowski voyait son tir renvoyé par la transversale. La logique était respectée mais Dijon revenait de loin.

Michel DESHOUX.

VIRY-CHATILLON - RC PARIS (0-1)

VICTOIRE DE L'INTELLIGENCE

VIRY-CHATILLON. — Une main innocente sortait du chapeau de la Coupe de France un choc opposant deux formations de Division III. Un choc mêlé de tranquillité si l'on raisonne par l'absurde en se référant aux positions occupées par les deux clubs dans leur Championnat respectif.

Mais voilà, nul n'est prophète en son pays et l'excès de confiance joue parfois de vilains tours. Un choc qui ressemblait étrangement à un combat de boxe, jugé inégal par certains.

A notre gauche, Viry, leader du groupe Centre-Ouest : à notre droite, le Racing, acculé dans les profondeurs du groupe Ouest. Côté parieurs, la cote était favorable aux gens du coin, avec cependant un soupçon d'inquiétude. Les Castelvirois, fringants jusque-là, semblaient marquer le pas en Championnat et puis les absences de Kalmba et de Beaurain n'arrangeaient pas leurs affaires. Alors, on se disait que le RC Paris, avec « son » Larqué, pourrait bien créer quelques tracasseries aux gars de l'Essonne.

En vérité, ils voyaient juste. Pourtant, le faible espoir entretenu par une belle occasion de Favard dès la dixième minute les reconfortait quelque peu. Cet espoir s'accroissait quatre minutes plus tard lorsque Mariotti ajustait une tête à bout portant expliquant la déclaration de Lawniczak en fin de rencontre : « Si Viry avait fait la différence dans les quinze premières minutes, il n'y avait rien à redire. »

L'orage terminé, le Racing, qui semble avoir retrouvé son esprit de corps, se voulait voué

plus qu'à un rôle de challenger. Prenant à son propre compte les destinées du débat, il s'offrait vingt minutes époustouflantes ponctuées par les raids offensifs de Blachon décidément dans un grand jour. Le Racing construisait patiemment, intelligemment son succès, accentuant à nouveau les inquiétudes des supporters castelvirois. Pour leur donner définitivement raison, le jeune Piumi profitait d'une grossière erreur du gardien Alia, transformant en but la remarquable action amorcée par son compère Levan.

Le rêve des Castelvirois s'envolait. Eux qui, jusque-là, avaient réussi à se créer une petite réputation en Coupe par leur sérieux, leur volonté qui leur permettait au fil des années d'être du bon côté de l'exploit, voilà que samedi ils passaient carrément au travers.

Bonne aubaine pour les défaits du café du Commerce qui estimaient que Viry-Châtillon n'en avait pas assez sous le pied pour jouer sur les deux tableaux.

Quant aux Racingmen, loin de toutes ces considérations, ils savaient un succès amplement mérité. Maintenant, place au Championnat, épreuve primordiale à leurs yeux. La Coupe, c'est une autre histoire.

Alain LOPEZ.

REGRETTABLE !

Au terme de la rencontre de Coupe de France Viry-Châtillon - RC Paris se produisait un regrettable incident.

Alors que les deux équipes regagnaient les vestiaires, des énergumènes — malgré les grilles de protection — frappaient deux joueurs du Racing.

Loin de nous l'idée d'intenter un quelconque procès d'intention, car il est évident que nous ne saurions rendre responsables les dirigeants ainsi que le public castelvirois de la conduite inqualifiable d'excités dans la place est sûrement ailleurs que dans un stade de football.

A. L.

PARAY-ATHIS - RED STAR (2-4)

UNE BALADE SEMÉE D'EMBUCHES

PARAY-ATHIS. — Pour le profane, les vestiaires d'un stade de football renferment en permanence un côté secret, mystérieux même. Les états d'âme y sont aussi changeants que le temps. A l'issue d'un match, ils s'imprègnent toujours de sentiments contradictoires. Une joie intense dans un camp, une déstabilisation profonde dans l'autre. Tenter de trouver le juste milieu de ces sensations ne relève que de l'utopie. Et cela en Coupe de France plus qu'ailleurs.

Cet état de fait s'est une fois de plus justifié au terme de la rencontre mettant aux prises la redoutable formation du Red Star évoluant en Division III nationale, à celle de Paray-Athis de Promotion d'Honneur régionale. Une vraie opposition de Coupe. Acharnée, spectaculaire.

Forêts de leur récent succès aux dépens du FC Nantes, les Redstariens abordèrent ce match avec sérieux et prudence, car ils savaient sûrement qu'il leur serait pénible de contrer les premières attaques arthégiennes. Bien emmenés par leur stratège Bernard Fortems, les joueurs du coin se payèrent même le luxe d'ouvrir la marque par l'intermédiaire de leur centre-avant Romedonne, à la suite d'une excellente percée. C'est alors que la grande maîtrise du Red Star fit surface. Les jallissements de Dubois, la technique d'Éo, l'activité d'Amorini, les débordements d'Assard et de Joudet finirent par être rentables. A la quinzième minute, Assard, de l'aile droite, centre, le portier arthégien vraisemblablement aveuglé par le soleil relâche la balle qui va rentrer dans la cage, lorsque Pezzot sorti de l'arrière l'extirpe de la main. C'est le penalty que Dubois transforme. A la vingt-troisième minute, Ségué, de la tête, ajoute un nouveau but et, à la quarantième, c'est au tour de Joudet de battre Quellier.

Les jeux étaient faits. Malgré une large domination d'Athis en deuxième période, concrétisée par un but de Fabri, le Red Star restait maître de la situation. Un penalty généreusement accordé par l'arbitre, pour une faute de main de Rame à l'intérieur de la surface, soulevant de ce fait quelques protestations permit à Dubois de marquer son deuxième penalty de l'après-midi.

L'exultation trouvait refuge donc dans les vestiaires Audoniens, le malheur et la tristesse chez les gens d'Athis. La Coupe de France était passée par-là. A cela, on n'y pouvait rien...

Gérard KANCEL.

VILLEMOMBLE-LONGJUMEAU

(1-1, après prolongation)

(Villemomble qualifié aux pén.)

LA VAILLANCE ET LE COURAGE RECOMPENSES

CORBEIL. — Cent vingt minutes n'ont pas suffi pour départager deux équipes qui évoluaient, la saison dernière, en Division d'Honneur, mais dont l'une, Longjumeau, opère cette année en Division IV et l'autre, Villemomble, en Honneur régional. Disons tout de suite que la formation de Jean-Claude Baulu, animée par



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué
cette semaine aux clubs suivants :

CONDE-SUR-VIRE, EVRY, LA
DUCHÈRE qui éliminent Caen,
Roanne, Poissy et se qualifient brillamment
pour le sixième tour de la
Coupe de France.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

son propre fils Frédéric et l'excellent ailier gauche Lindecker qui, malheureusement, dut sortir à la cinquante-troisième minute, blessé, à l'arrêt soutenu la comparaison avec les Longjumeaux.

Ce sont d'ailleurs les visiteurs qui ouvrirent le score et ce dès la sixième minute, Lindecker sur contre-attaque prenant de vitesse la défense locale, avant de battre Lelièvre.

Longjumeau dut attendre la vingt-cinquième minute pour égaliser après que Krstic, d'un splendide tir de vingt mètres, eut donné l'occasion au remarquable gardien de Villemonble de se réchauffer. A la vingt-cinquième minute donc, Sylvain Palazzo récupéra un ballon sur la gauche et centra au cordeau pour Serge Grosbois qui, de la tête, battait de près Tochon.

Trois minutes plus tard, Lindecker profitait d'une glissade de Schembri, mais il enlevait trop son tir. La seconde mi-temps fut tout aussi équilibrée. Quatre minutes après la reprise, Lindecker débordait une nouvelle fois et tirait dans la foulée, manquant de peu de tromper Lelièvre. C'est sur cette action que l'ailier gauche de Villemonble se blessait.

A dix minutes de la fin du temps réglementaire, Krstic parvenait à marquer, mais il s'était aidé de la main et l'arbitre refusait donc le point. Enfin, Nikolic ratait une dernière occasion à la quatre-vingt-seizième minute. Il fallait donc avoir recours à la prolongation.

Au cours de cette dernière, Villemonble se montra aussi vaillant, attaquant à tout va, tandis que son gardien se distinguait encore sur des essais de Serge Grosbois et Sylvain Palazzo. Son vis-à-vis Lelièvre l'imitait ensuite en repoussant un tir à bout portant de Delaberbis. Et c'est finalement par quatre pénalités à deux que Villemonble se qualifiait.

P. K.

STADE EST-VINCENNES (3-1)

UN TOUR DE TROP

PAVILLONS-SOUS-BOIS. — Contre l'US Gréteil au troisième tour de cette même épreuve le CO Vincennes avait été éblouissant en gagnant 1-0. Contre le Stade de l'Est pour le cinquième tour, la même équipe de Vincennes a été méconnaissable, en se faisant sortir par son hôte du jour sur le score heureux mais éloquent de 3 à 1.

Il n'y a pourtant aucune ressemblance, ni de jeu, ni de notoriété, ni d'envergure entre Gréteil — un club de DH et le Stade de l'Est — un club du même groupe et que Vincennes devance largement d'ailleurs au classement dans leur Championnat de DHR.

Mais qu'est-ce qui a fait que le CO Vincennes se soit donc laissé évacuer de la Coupe de France par un adversaire qui n'a jamais pu le dominer ? A notre avis, Vincennes a joué un tour de trop : le quatrième, certainement, à l'issue duquel les joueurs avaient cru que la route du Parc des Princes à Paris leur était grandement ouverte, considérant peut-être par là que la rencontre contre le Stade de l'Est n'était qu'un examen de confirmation.

C'était une erreur dont Vincennes a juré avec un évident retard qu'on ne l'y reprendrait plus. En attendant, les trois buts encaissés devant le Stade de l'Est auront laissé bien d'amertume, surtout dans la conscience du géant Firroloni, le gardien vinnenois qui nous a paru « faiblard » tant sa prestation fut indigne d'un gardien qui, habituellement fait corps avec son équipe. Il a même été servi par la chance pour ne pas encaisser un quatrième but... puisque, divinement, le poteau le suppléa dans ses malheurs (62'). Mais cette chance qui lui avait auparavant tourné le dos sur une tête sans conviction de Mota (74') et un tir d'encore moins de furia de Reuter (114') l'avaient lamentablement cloué d'impuissance devant la joie des joueurs et supporters locaux qui n'en croyaient pas leurs yeux.

Deux buts idiots qui firent craindre le pire pour Vincennes ou seul Massamba tenta d'organiser la réplique pour être à l'origine du coup franc victorieux (19') du gaucher Lassale dont le tir fracassant des vingt mètres ricocha sur le mur avant de tromper Riou, le gardien local pris à contre-pied. Ce coup de maître ramena un peu d'espoir dans le camp des visiteurs qui n'eurent qu'un but de retard à la mi-temps.

Malheureusement, en dépit de son occupation totale du terrain pendant tout le reste du temps qui leur rapporta huit corners contre zéro, les Vinnenois humiliés par les événements ne surent jamais concrétiser ; les attaques de pointe furent trois fois inexistantes.

C'est par un dernier coup du sort que Vincennes capitula (89') définitivement : un long dégagement d'environ quarante mètres de Guillaume le treizième homme entré sur le terrain à 81', alla finir sa course au fond des filets de Ferroloni inconsidérément parti loin de sa surface de réparation.

J. L. TADYLA.

MALAKOFF-SAINT-LEU : 3-1 (apr. prol.) ... MAIS HONNEUR A SAINT-LEU !

MALAKOFF. — Qui peut le plus ne peut donc pas toujours le moins !

C'est la Coupe... et on le savait. Néanmoins, une vaillante et valeureuse équipe de Saint-Leu en a encore donné la preuve dimanche, à Malakoff, devant un demi-millier de spectateurs d'abord circonspects, puis surpris et vécus, et enfin très « montés » contre les leurs !

Pourtant encore, et c'est vrai, Malakoff est un spécialiste de cette Coupe (en seizièmes de finale la saison dernière contre Martigues) ; il est fort bien classé dans son groupe de D III, tandis que Saint-Leu, nouvel honorable de cette saison seulement, a une carrière moyenne en Championnat de Paris.

Oh ! bien sûr, si on peut considérer que la première mi-temps avait été assez égale peut-être parce que les Nationaux avaient eu la chance d'ouvrir le score dès la cinquième minute et qu'il ne leur incombait donc plus l'obligation de faire le jeu, tout le reste de la partie (douze corners pour Malakoff, contre zéro à partir du repos) s'était résumé à un cavalier seul, des hommes de Fercoq. Avec tout de même deux exceptions : un très beau tir de Baclet dans la foulée rasant la transversale à la cinquante-huitième minute, et puis, surtout, une grosse faute de la défense malakoffiste, y compris du gardien Delpouze (auteur d'un très vilain geste sur Baclet, suivie d'une action brève mais très confuse qui aurait pu permettre aux balleusards d'arracher en extremis et irrémédiablement la qualification. On en était à la quatre-vingt-neuvième minute !...

Evidemment encore, la prolongation fut totalement à l'avantage des Malakoffistes, Bidault en déséquilibre et ses arrières se tirant par miracle d'une situation désespérée à la cent troisième minute.

Mais devant une telle domination, ce qui devait arriver arriva, à la cent dixième minute, même si le but décisif eut pour origine un magistral loupé de Bordier (lui qui avait amené l'égalisation). Et fut confirmé quatre minutes après lorsque J.-P. Valente reprit une nouvelle fois de la tête un centre venu de la droite.

Car c'est ce même J.-P. Valente, en effet, qui avait ouvert le score dès la cinquième minute (beaucoup trop tôt pour l'intérêt de la première période) sur centre de Belchior. Et c'est Aubert, qui, d'un superbe tir de près sur centre de Bordier, avait égalisé à la quarante-cinquième minute.

La suite, on la connaît... Bien sûr ce sont les hommes du président Tabard et de Krusky qui méritent toutes les félicitations. Peut-être n'y ont-ils pas cru assez tôt ?... Mais Malakoff n'est pas le premier venu et sa réputation en Coupe, sur son terrain, est là qui donnait à réfléchir. Et il y avait tout de même deux Divisions d'écart.

Alors bravo à Saint-Leu dont l'avenir en D H de Paris devrait être totalement assuré.

Marc HAUGUET.

AS MANTES - NEAUPHLE (2-1)

DU SUSPENSE JUSQU'AU BOUT

MANTES. — Ça, croyez-moi, l'AS Mantes joue parfaitement le jeu dans cette Coupe de France : du suspense jusqu'au bout. Il y a du progrès par contre. Si elle avait dû avoir recours aux pénalités à La Celle-Saint-Cloud, aux prolongations contre Montrouge, le sort de Neauphle fut scellé lors du temps réglementaire. Mais à la quatre-vingt-troisième minute s'il vous plaît. Non loin encore de la demi-heure supplémentaire.

Et ce n'est pas tout : selon leur bonne habitude, les joueurs mantaux allaient encaisser un but d'entrée pour trouver la bonne carburation en seconde période. A leur décharge, il faut bien ajouter que ces candillons de Neauphle n'étaient pas venus en victimes expiatoires. Mieux, ce sont eux qui prendront les opérations en main en ouvrant la marque dès la cinquième minute. Ouabed reprenant un centre de Dos Anjos : l'avantage sur le tableau d'affichage, mais aussi domination sur le terrain.

Un nouveau tir de Ouabed était dévié en corner ; à deux fois (27' et 38') Berjano se présentera seul devant Thobios mais sans succès. 2-0 à la mi-temps. Il n'y aurait rien eu à redire, d'autant que les Mantaux ne s'étaient montrés que deux fois dangereux : la première quand Zaccherini fauché en extremis par Samoyau à la limite de la surface, puis sur un tête de Schmit qui trouvait la base du poteau, mais cet avantage d'un but sera loin d'être suffisant pour les Neauphleins qui avaient jeté toutes leurs forces dans cette première mi-temps.

Bernard Samoyau le prétendait, nous en aurons la confirmation vingt-cinq minutes après le repos : suite à un coup franc de Barthélémy renvoyé par la défense neauphleenne, Zaccherini partait à la limite du hors-jeu pour finalement dribbler Le Goadez : une partie du contrat était remplie.

Restait à éviter ces sacrées prolongations, ce qui fut chose faite moins de dix minutes avant le coup de sifflet final : une infiltration de Zaccherini qui passait en retrait à Chedanne, seul devant les buts.

Les Mantaux venaient d'assurer l'essentiel, c'est-à-dire la qualification.

Quant aux Neauphleins, sachez qu'ils peuvent quitter la Coupe la tête haute.

Dominique VIEILLARD.

CORBEIL - MEAUX (3-0)

CORBEIL EN PROGRÈS

CORBEIL. — « Alors que nous ne jouons jamais le hors-jeu, nous offrons le premier but à Corbeil justement en voulant montrer aux attaquants de Corbeil le hors-jeu. C'est une faute de jeunesse. Et puis l'arbitre, qui a pourtant été bon dans l'ensemble, a sifflé trop vite le penalty. Vendre n'avait plus, en effet, le ballon. Pour moi, Corbeil méritait seulement de gagner sur son dernier quart d'heure de la seconde mi-temps. »

Anziani, l'entraîneur melunais, a raison de parler du quart d'heure corbeillois, puisque c'est

effectivement dans les quinze dernières minutes du match que les attaquants essonniens ont en effet trouvé la faille par Borne. Celui-ci, sur ouverture de Moretti, prit de vitesse les défenseurs de Meaux qui croyaient au hors-jeu à la 77' minute. Puis Vendrely sur penalty à la 80' minute et Tardieu de la tête à la 84' minute assurèrent le succès.

Mais c'est tout de même un peu vite oublier les nombreuses occasions que s'étaient créées auparavant les hommes de Bourlard à partir de la 27' minute par Tall, Roca à la 34', Borne à la 41', 55' et 73'. Piredu et Deloizanne repoussant par ailleurs le ballon à deux reprises sur la ligne à la 56' minute de jeu.

A l'inverse du match du Championnat remporté par Corbeil alors que Meaux méritait la victoire, Augias et ses partenaires se sont donc logiquement qualifiés, les Corbeillois ont même confirmé les progrès déjà entrevus la semaine précédente face à Amiens surtout sur le plan offensif.

Le ballon circule plus vite : « Nous avons beaucoup mieux occupé le terrain et on a su se créer de bonnes brèches. » Il reste encore aux Corbeillois à soigner la finition. « On aurait dû se mettre à l'abri plus tôt », commentait encore l'entraîneur de Corbeil.

Quant aux hommes de l'entraîneur de Meaux qui, précisément, étaient privés de Pedrotti suspendu, de Gonzales blessé et qui perdirent en plus Bouillesteix à la 54' minute, ils éprouvèrent les pires difficultés à se défendre du pressing corbeillois.

Patrick KIMMEL.

AUVERS - MELUN (0-2)

MINIMUM GARANTI

BEAUCHAMP. — Melun s'est apparemment contenté du minimum. En l'occurrence assurer la victoire. Certes, l'objectif a été atteint, mais, avouons-le, sans grand panache de la part de joueurs évoluant cinq Divisions au-dessus de l'adversaire du jour. Auvers, sans prétendre rivaliser avec l'équipe melunaise, aurait pu retarder l'échéance, sans doute inévitable, si, d'entrée, elle était apparue un peu moins contractée. Mais avec des si...

Ainsi cette appréhension initiale engendra une tension telle qu'elle jeta le trouble et le désarroi dans une défense auversoise, bien fébrile. Il n'en fallait pas plus pour favoriser les desseins melunais qui, de fait, se dessinèrent plus rapidement que prévu.

En vingt minutes, pas plus, Melun avait posé les scellés sur un match qui ne devait plus lui échapper. M. Breuil, l'homme en noir, venait tout juste de déclarer les débats ouverts que déjà l'ailier droit-melunais, Marion, aux abords des seize mètres, profitait d'un mauvais renvoi de la défense adverse pour fusiller Mull, surpris. Les hostilités étaient à peine entamées depuis quatre minutes que Melun se voyait d'ores et déjà nanti d'un but au tableau d'affichage. L'addition allait se corser quatorze minutes plus tard sur une superbe déviation de la tête de Ribaud sur Cherrier, l'avant-centre, qui n'avait plus qu'à pousser le cuir pour la seconde fois au fond des filets auversois.

Les affaires de Melun ne pouvaient mieux s'engager. Cependant, et malgré ces deux buts, la vérité oblige à écrire que le football n'avait pas eu droit de cité jusque-là puisque la seule action digne de ce nom survenait seulement à la vingt-septième minute, sur un bel échange Hernandez-Cherrier qui venait mourir dans les bras de Mull. Melun, c'est indiscutable, sans perdre toutefois le contrôle de la rencontre, ne

jouait pas sur sa vraie valeur. Auvers, tant bien que mal, tentait de riposter, mais, sans doute refroidi par les deux douches successives de la quatrième et de la dix-huitième minute, se voyait surtout cantonné dans un rôle purement défensif, et ce jusqu'à la pause.

Les Auversois n'ayant plus rien à perdre à la reprise sortaient de leur torpeur et jetaient enfin leurs dernières forces pour une ultime salve d'honneur. Les Melunais, certes à l'abri d'un renversement de situation, paraissaient jouer avec beaucoup de suffisance. Tant et si bien que, en plusieurs occasions (63', 67', 69', 72'), ils se compliquèrent la tâche à plaisir. Fort heureusement d'ailleurs pour des Auversois qui ne méritaient pas une « correction » tant ils déploieraient d'efforts pour sauver l'honneur. Par deux fois, en fin de rencontre, Fournier et Thomine furent à même d'atteindre cet objectif. Mais Le Maux, le portier melunais, ne l'entendit pas de cette oreille et réussit à préserver jusqu'au bout sa cage inviolée.

Gilles BOIRON.

MARLY-LE-ROI - CROISSY (2-1) CROISSY PART EN BEAUTE

MARLY-LE-ROI. — Bien que hiérarchiquement plus faibles de trois divisions, les Croissillons de l'entraîneur-joueur Guillard ont offert une magnifique résistance aux honorables marlichols. En effet, ce ne fut qu'à huit minutes du coup de sifflet final de M. Nolet que Dumot, sur un penalty qui parut bien sévère à beaucoup, donna la victoire à Marly-le-Roi. Ce fut un vrai match de Coupe, parfois joué très rudement, et disputé sur un rythme effréné. Cela amena beaucoup de maldresses et de passes imprécises.

En un mot le niveau technique fut assez faible, passe encore pour les divisionnaires, mais de la part des Marlichols, on attendait mieux. Loin de se présenter en victimes expiatoires, les Croissillons jouèrent crânement le jeu et eurent la première occasion de match par Pouzenc (9'). Certes les Marlichols essayèrent de poser le jeu, mais ne parvinrent jamais à dominer leurs hôtes.

Toutefois, sur une balle aérienne mal boxée par le gardien Quellier, qui fut pourtant véritablement excellent, Carrara (17') d'un spectaculaire retourné ouvrit le score pour Marly-le-Roi. Loin de se laisser abattre, les Croissillons retournèrent « au charbon » et manquèrent de peu d'égaliser par Roy.

Par instants, la domination marlichoise était très vive et il fallut que Quellier fasse des prodiges, sur des tirs de Carrara, Levert et Pavan, pour que les élèves de Lassabe ne creussent définitivement l'écart. Un à zéro à la mi-temps, rien n'était joué de part et d'autre. A la surprise générale l'USC attaqua d'entrée, et la défense de Marly devait connaître à son tour de mauvais moments à passer. C'est ainsi que le gardien de Marly, Viltard, bloqua le pied de l'avant-centre croissillon. Penalty indiscutable et Pouzenc (49') ne laissa aucune chance à Viltard. Tout était à refaire, l'on repartit de zéro si l'on peut dire.

Les Croissillons commencèrent à sentir le poids de la fatigue. Plusieurs joueurs étaient pris de crampes, mais avec un beau courage ils tenaient toujours leurs adversaires en échec. Pourtant en fin de match les Marlichols eurent de multiples occasions d'aggraver le score, ce qu'ils ne firent qu'à la 82' minute. Nous féliciterons toute l'équipe croissillonaise, qui doit être englobée dans un même éloge, qui vraiment l'US Croissy quitte la Coupe la tête haute.

Henri GHILLANI.

REIMS DE NOS AMOURS

LE LIVRE DU CINQUANTAIRE 1931-81
TOUTE L'HISTOIRE DU STADE DE REIMS
LES ORIGINES - LA GRANDE ÉPOQUE - LE PRÉSENT
192 Pages - 300 Photos et Extraits de presse

Bon à retourner à

Stade de Reims - 8, rue Buiette 51100 REIMS
accompagné de votre règlement

NOM

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Désire recevoir

exemplaires de "Reims de nos amours"

au prix de 70 Frs l'exemplaire soit au total

Je vous demande : - de tenir ce(s) livre(s) à ma disposition

8, rue Buiette à Reims où j'en prendrai possession

- De m'expédier ce(s) livre(s) en recommandé

(dans ce cas, joindre 25 F. en sus par volume)



REEDITION
limitée à 3000 ex.

TCHECOSLOVAQUIE-URSS (1-1)

(Pavel VITOUS)

VINGT MINUTES D'ANGOISSE

PRAGUE. — La Tchecoslovaquie a obtenu son billet pour l'Espagne en tenant en échec l'Union soviétique (1-1) au cours d'un match disputé dans des conditions de jeu très défavorables. En effet, il plut à verse durant toute la rencontre et le thermomètre ne dépassait le zéro que de deux ou trois degrés.

La pelouse était gorgée d'eau et on assista à un véritable festival de glissades. Les Tchèques présentaient leur meilleure formation, alors que les Soviétiques étaient privés de leurs arrières centraux Chivadze et Baltacha et de leur milieu de terrain Bessonov, si bien qu'un nouveau venu figurait dans l'entrejeu russe : Bal (Dynamo Kiev).

Très crispés, les Tchèques se montraient prudents en début de match, alors que les Soviétiques attaquaient la rencontre tambour battant. La première occasion était pour Nehoda qui, sans angle, tira sur Dassev (12'), mais le premier but fut pour l'URSS grâce à un solide tir du gauche de Blokhine qui frappa le dessous de la barre et rebondit dans le but (14').

On imagine la consternation dans le stade puisque, à ce moment, les Tchèques étaient éliminés du Mondial et les Gallois qualifiés. Les joueurs tchèques ont réagi, surtout grâce aux coups de pied arrêtés de Panenka, spécialiste des coups francs et des corners. C'est sur un de ces derniers que Panenka trouva la tête du stoppeur Vojacek qui égalisa (35').

Ce résultat qui satisfaisait les deux adversaires devait

subsister jusqu'à la fin. Nehoda, sur un nouveau corner de Panenka, frappa sur la barre (51') et Damianenko idéalement placé, envoya de son côté la balle dans les mains du gardien tchèque Hruska (63'). La seconde mi-temps fut souvent carrément ennuyeuse, mais pouvait-il en être autrement dans un tel contexte ?

Blokhine fut le meilleur joueur soviétique, alors que le buteur Chenchella passa inaperçu et fut d'ailleurs remplacé avant la fin. Côté tchèque, bon match des défenseurs, le gardien Hruska en tête, et match utile du vétéran Panenka au milieu. Les attaquants n'ont pu profiter de quelques occasions, mais sur un terrain aussi mauvais ils ont des excuses.

Venglos, le sélectionneur tchèque, a déclaré : « Nous avons rencontré aujourd'hui une des meilleures équipes d'Europe. Les Soviétiques jouent un football moderne de grande qualité. Mais je dispose des joueurs propres à les contrer et je crois que mon choix a été bon. De son côté, Beskov, son collègue soviétique, après lui avoir donné rendez-vous en Espagne, soulignait : « Nous voulions arriver au terme de notre éliminatoire sans perdre de match. C'est pour cela que nous n'avons pas pris de risques. Les deux équipes, aujourd'hui, ont manqué de finition dans les actions ».

Le principal est certainement que tout le monde ait été content. Saut peut-être les Gallois, à trois mille kilomètres de là. Mais ils s'étaient mis dans une bien mauvaise situation...

RFA

(Joachim-Jurgen VOGTS)

EUROPE

Challenge Interclubs

COLOGNE POUSSE UNE POINTE

Cologne repart ! Grâce à la défaite de Hambourg à Brême et au match nul du Bayern contre Moenchengladbach, l'équipe de Rinus Michels possède de nouveau deux points d'avance, alors que la Bundesliga va s'accorder une petite pause pour faire place, le week-end prochain, au troisième tour de la Coupe d'Allemagne.

Le match vedette opposait donc deux des quatre équipes de tête, le Bayern et M'Gladbach, au stade olympique, les Bavarois, à leur grand désappointement, ont dû partager les points (1-1) avec une équipe décidément étonnante, puisqu'elle n'a perdu que deux rencontres depuis le début de la saison. Ce fut un match superbe, acharné, vivant, rapide, mouvementé, bref, un exemple de ce que peut donner la Bundesliga quand tout va bien. Les 53.000 spectateurs applaudirent à la fin malgré l'échec de leurs favoris, lesquels étaient, bien les seuls à ne pas être satisfaits. Mais Rummenigge et ses camarades estimaient avoir laissé échapper un succès qui leur tendait les bras.

Il est vrai qu'ils eurent beaucoup plus d'occasions, mais ils n'en transformèrent qu'une, dès le début du match, à la suite d'une attaque ultra-rapide : dégage-ment du gardien Junghans pour Durnberger sur l'aile gauche, balle à Rummenigge et but du Ballon d'or d'une quinzaine de mètres (5').

Plusieurs occasions en or devaient être manquées d'un cheveu par le Bayern avant le repos, notamment par Rummenigge, Kraus et Breitner. Celui-ci, souffrant d'une blessure musculaire depuis le match contre la Bulgarie, ne reparut pas sur le terrain après la pause, remplacé par l'islandais Sigurvinsson. Mais le jeu du Bayern en petit, même si Rummenigge rata encore d'un souffle le second but (47'). Et soudain Matthias, d'un tir de plus de 25 mètres, surprit Junghans, pas très attentif en l'occurrence (58'). Durant une demi-heure, le Bayern pressa son rival sur ses buts, mais son jeu avait perdu la précision et l'intelligence tactique avec la sortie de Breitner, et c'est même Junghans qui faillit l'emporter en contre dans les dernières secondes, lorsque Pinkal échappa à Horschman avant de tirer au-dessus.

À Brême, Hambourg a été cueilli à froid et sa longue course-poursuite est restée infructueuse (3-2). Lailier du Werder Uwe Reinders fut le héros de cette rencontre, en marquant deux buts dans les dix premières minutes : après que l'arbitre eut donné un carton jaune à Franz Beckenbauer pour main volontaire (5'), un centre de l'arrière Otten prolonga par Kostedde de la tête était repris par Reinders des seize mètres et trompa Stein (61'). Le même joueur devait réussir un second but étonnant en dribblant successivement Jakobs, Hilden et le gardien Stein avant de marquer (69').

Hambourg réduisit l'écart grâce à un but de Bastrop sur un corner de Magath et une remise de la tête de Hrubesch (25'), et poussa vigoureusement après le repos, manquant d'égaliser à plusieurs reprises mais sur contre-attaque, un centre d'Otten était repris de près par Erwin Kostedde, qui sonnait le glas d'Hambourg (68'). Car lorsqu'une nouvelle remise aérienne de Hrubesch donna l'occasion à Magath de réduire le score (68'), les jeux étaient faits.

Cologne a parfaitement profité de la situation en s'imposant à Karlsruhe, qui se trouvait pour la première fois sous la responsabilité de son nouvel entraîneur Max Merkel. 40.000 spectateurs ont assisté à la victoire d'une équipe de Cologne impressionnante de sûreté et de maîtrise. Elle sut attendre son heure et menait déjà 2-0 à la mi-temps grâce à un penalty de Bonhof pour fauchage de Woodcock (21') et une tête de Klaus Fischer sur centre du même Bonhof (37'). Gunter réduisit le score sur un autre penalty (48') pour faute de Littbarski sur Dohmen, mais une montée de l'arrière Willmer permit à l'équipe rhénane de reprendre ses distances par Woodcock (63'), avant que Littbarski, d'un joli tir, ne clôture le score (87'). A noter qu'un autre penalty avait été sifflé en faveur de Karlsruhe avant la pause et que le gardien international Schumacher avait arrêté le tir de Gross (29').

Grâce au point pris à Dusseldorf (2-2), Francfort se maintient en bonne position. L'Eintracht égalisa en trois minutes grâce à son remplaçant, Kunast (83' et 88'), alors que Ewaldsson (67') et Thomas Alofs (74') avaient donné deux buts d'avance à Fortuna. Thomas Alofs jouait en dépit du suicide de sa mère, quarante-huit heures auparavant Cologne avait préféré laisser passer la touche son frère aîné, Klaus.

Brunswick est bien le meilleur promu, et là prouvé devant Nuremberg (4-2). Kaiserslautern et Stuttgart, qui jouaient les premiers rôles la saison dernière, restent

englués au milieu du classement malgré le point pris à l'extérieur, respectivement à Dortmund (2-2) et à Leverkusen (0-0).

Enfin, le match des derniers entre Darmstadt et Duisburg a tourné à l'avantage du premier qui recevait (3-2) tandis que la rencontre Bielefeld - Bochum a dû être remise à ce soir pour cause de terrain impraticable.

(15^e journée)

Darmstadt - Duisburg	3-2
Bayern - M'Gladbach	1-1
Brunswick - Nuremberg	4-2
Karlsruhe - Cologne	1-4
Düsseldorf - Francfort	2-2
Brême - Hambourg	3-2
Evcrkussen - Stuttgart	0-0
Dortmund - C. Lauterbach	2-2
Bielefeld - Bochum (remis)	0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	D	C
1. Cologne	22	15	9	4	2	31	12
2. Hambourg	20	15	8	3	4	19	
3. Bayern	20	15	8	2	4	35	25
M'Gladbach	20	15	7	6	2	29	23
5. Francfort	18	15	8	2	5	40	27
Brême	18	15	7	4	4	26	26
7. Brunswick	16	15	8	0	7	26	23
8. Bochum	14	15	5	3	7	27	24
Dortmund	15	15	6	3	6	25	20
K' Lauterbach	15	15	4	7	4	31	29
11. Stuttgart	13	15	4	5	6	19	24
12. Leverkusen	12	15	4	4	7	19	31
13. Karlsruhe	11	15	4	3	8	23	30
Düsseldorf	11	15	3	5	7	23	32
Nuremberg	11	15	4	3	8	20	30
Darmstadt	11	15	3	5	7	19	36
17. Bielefeld	10	14	3	4	7	13	21
Duisburg	10	14	2	4	8	23	39

Buteurs : Hoeness (Bayern), 11 ; Mill (M'Gladbach), Hrubesch (Hambourg), 10.

Lettre d'Espagne

(Xavier de Pinedo)

ILS DEVIENNENT EXIGEANTS

MADRID. — A l'exception des deux qualifiés du groupe asiatique et du second qualifié du groupe 2, tous les participants de la prochaine Coupe du monde du mois de juin en Espagne sont désormais connus. En conséquence, l'Espagne commence à connaître un mouvement de divers représentants des délégations de pays déjà qualifiés, venant inspecter les installations futures de leur sélection.

Mais si ces gens-là, nous pensons notamment à l'entraîneur britannique Ron Greenwood, qui a déclaré cette semaine à la presse espagnole que la sélection anglaise jouerait à Bilbao, peuvent prendre des indications sur ce que pourrait être leur future résidence en Espagne, ils ne peuvent, en aucun cas, s'attribuer le privilège de désigner leur site ou leur logement. En effet, jusqu'à présent et comme nous l'avons confirmé un haut responsable du comité d'organisation de la Coupe du monde, seule l'Espagne, en tant que pays organisateur, et l'Argentine, en tant que pays champion du monde, ont choisi et peuvent choisir leur lieu de résidence espagnole ; ce sera Valence pour l'Espagne et Alicante pour l'Argentine. Mais, comme nous le rappelait un haut responsable du comité, même dans le cas de l'Argentine, on ne comprend pas encore pourquoi elle a pu choisir ce lieu de résidence ; en effet, seul, officiellement, le pays organisateur peut le choisir. Mais des accords et des parrainages du côté de la FIFA ont permis aux Argentins de choisir Alicante.

En ce qui concerne les autres délégations, le comité d'organisation a déclaré que, jusqu'au 16 janvier, le jour du tirage au sort, aucune sélection, aucune nation ne pourra savoir où elle jouera ses matches du premier tour. Jusque-là donc les sélectionneurs et les dirigeants des pays qualifiés ne pourront choisir leur lieu de résidence, même si ils sont sûrs, comme peut l'être l'Allemagne, étant donné ses performances, d'être tête de série. Même dans ce cas-là, ils ne peuvent, pour l'instant, choisir leurs lieux de résidence, car c'est toujours l'opinion de ce haut responsable du comité d'organisation de la Coupe du monde, pour l'instant la FIFA n'a même pas décidé s'il y aurait des têtes de série, et quels seraient les critères pour choisir celles-ci.

Donc les suppositions actuelles de M. Greenwood, des Allemands, qui eux aussi ont choisi leur lieu de résidence qui, sera Gijón, des Brésiliens de Teie-Santana qui auraient choisi l'Andalousie et plus particulièrement Séville ou encore les Soviétiques qui, cette semaine, étaient en Espagne, eux aussi du côté de l'Andalousie n'ont aucun fondement, aucune de ces délégations n'est en droit de choisir, pour l'instant, son lieu de résidence.

Il ne peut, et cela est bien normal par ailleurs, que voir et inspecter les différentes installations qui sont proposées à toutes les délégations, mais, jusqu'au 17 janvier, c'est-à-dire jusqu'au lendemain du jour où ils sauront enfin où ils jouent, ils ne peuvent choisir où ils iront.

Il conviendrait donc à tous ces sélectionneurs et à chaque fédération d'éviter le voyage ou bien les déclarations disant où ils vont jouer, car bien des surprises peuvent se produire le 16 janvier.

Lettre d'Espagne

PABLO PORTA RÉELU

(I. Jaen)

BARCELONE. — Moins de deux cents jours avant la solennelle ouverture de la Coupe du monde 1982, qui aura lieu à Barcelone le 13 juin devant plus de 125 000 spectateurs, et avec 7 500 journalistes sur les gradins du « Camp Nou », le football espagnol vit actuellement une passion débordante pour le ballon rond.

Le Championnat est une lutte spectaculaire et passionnante en tête du classement, avec San Sebastian, Barcelone et Madrid comme protagonistes. Un déluge de buts rend encore plus intéressant le Championnat. Tous les records d'efficacité sont battus depuis la création du Championnat, en 1928. L'assistance des spectateurs sur les stades est aussi surprenante. Ainsi, samedi soir à Saragossa, le match Saragossa-San Sebastian était télévisé en direct. Le stade de « La Romareda » affichait presque complet, sans parler des recettes du « Camp Nou » barcelonnais. Les autres stades espagnols reçoivent aussi plus de spectateurs que les années précédentes. Plus nombreux pourtant sont les clubs qui ont un déficit financier. L'Atletico de Madrid avec un passif de mille millions de pesetas, soit plus de cinq cents millions de francs lourds, en est un triste exemple.

A part l'aspect purement sportif, il y a aussi le fonctionnement administratif du football espagnol. Le semaine dernière il y avait des élections pour le nouveau comité de la Fédération espagnole. Le président sortant, Pablo Porta — qui est aussi vice-président de la FIFA — hésitait à se représenter. A la dernière minute il acceptait les sollicitations de presque tous les clubs nationaux, et fédérations régionales, pour continuer

pendant quatre années supplémentaires, à la tête du football espagnol.

Pour se présenter comme candidat, il fallait, au moins, dix pour cent des voix, en l'occurrence cent vingt-sept, autant que de clubs de catégorie nationale. Cent quatorze clubs demandaient à Porta de se représenter. Aucun autre candidat ne pouvait donc se présenter. Aucun autre candidat ne pouvait donc se présenter.

Les trois n'ayant pas voulu signer la présentation de Porta étaient le Real Madrid, Atletico de Madrid et San Sebastian, ce qui empêchait l'unité. Dans le nouveau comité, Porta a nommé comme collaborateurs à des hommes de presque tous les clubs, comme le trésorier, Benito Castaneda du Real Madrid, et Gil De la Serna d'Atletico de Madrid. Mais le premier vice-président de la Fédération espagnole, et qui semble l'homme de confiance de Porta, est l'actuel président du FC Barcelona Josep Luis Nunez.

Les buts immédiats de Pablo Porta à la tête de la Fédération seront le Championnat du monde 1982 et le problème financier des clubs espagnols.

Les finances de la Coupe du monde 1982, sont déjà assurées six mois avant son début. Publicité, droits de TV, billets d'entrée, loterie et paris sur les résultats, ont déjà assuré le succès financier du Mondial 82.

Le football espagnol, avec la continuité jusqu'à 1985, de Pablo Porta à la tête de la Fédération, et le prestige de Raymond Saporta comme président du Mondial 82, ne s'est jamais porté aussi bien.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

BARCELONE ENFIN !

MADRID. — Dimanche, lorsque les aiguilles de l'horloge de la Madrilène Place de la Puerta Del Sol, l'horloge officielle espagnole, indiquait 18 h 45, Barcelone qui venait de remporter le derby catalan aux dépens d'Español, prenait la tête du Championnat d'Espagne. Ce moment était attendu depuis le début de la saison, mais jusqu'à là les Catalans avaient toujours trouvé devant eux les champions en titre, les Basques de la Real Sociedad.

Désormais la prise du pouvoir par Barcelone est effective et il semble bien que les gens de Lletket aient entamé un long règne tant depuis la première journée ils offrent une impression de force extraordinaire. De plus après les quatre buts marqués dimanche, cela porte leur total à quarante buts.

Mais cette prise de commandement des Catalans n'est pas le seul événement important de la journée puisque désormais quatre équipes sont regroupées en deux points : Saragossa, la Real Sociedad et le Real de Madrid qui viennent s'ajouter au Barça. Pour former la bande des quatre du football espagnol qui a désormais fait le trou avec le reste du peloton.

La journée nous offrait deux grands chocs, le premier se jouait samedi soir pour satisfaire aux impératifs de la télévision et opposait la Real Sociedad, actuel leader au Real Saragossa, quatrième du classement. Les Aragonais qui en l'espace de quinze jours auront reçu les deux grands, Barcelone et la Real Sociedad, avaient pris exactement le même départ ultra-rapide que face aux Catalans, ce qui leur permit au bout de douze minutes de jeu de mener 2-0. Ce fut tout d'abord Valdano à la troisième minute qui profita d'une erreur de la défense tout comme Amariia qui à la douzième profitait lui aussi d'une erreur d'Arcandea pour porter le score à 2-0. Cela ressemblait étrangement au match face aux Catalans et tout allait être identique puisque le Real allait réussir à remonter au score. Tout d'abord par Lopez Ufarte, à la 17^e minute, grâce à un coup franc à la Platini, puis par Ufarte à la 30^e, qui surprenait le gardien légèrement trop avancé.

Mais cette fois-ci, Saragossa sut parfaitement réagir et à la 37^e minute de nouveau Valdano redonnait l'avantage à son équipe, un avantage qui allait être définitif.

En seconde période, et malgré une domination courante, les Basques ne purent faire évoluer le score et

encaissèrent ainsi une défaite qui arrive dans un bien mauvais moment, défaite qui permet à Saragossa de se rapprocher d'eux, mais qui surtout donne un intérêt supplémentaire au derby catalan entre Espanol et Barcelone, puisqu'en cas de victoire des hommes de Lletket, ceux-ci s'installeraient aux commandes du Championnat.

C'était la foule des grands jours à Sarria qui avait battu en l'occurrence son record de recettes, puisque le trésorier d'Espanol a vu rentrer dans ses caisses plus de 35 millions de pesetas (plus de douze millions de francs). Mais si l'événement était d'importance pour les supporters, il allait une fois de plus, comme cela se produit souvent dans ces cas-là, décevoir sur le terrain, où les deux équipes allaient offrir une bien piètre exhibition au moins durant soixante-cinq minutes, moment choisi par Barcelone et tout particulièrement par Simonsen pour ouvrir le score. Jusqu'à là, les deux équipes trop tendues par l'enjeu et trop nerveuses n'avaient rien montré. Mais, à partir de ce moment, Barcelone, profitant parfaitement des espaces libres laissés par les joueurs d'Espanol désespérément lancés à l'attaque, allait accabler le pauvre gardien belge Custer. En effet, en moins d'un quart d'heure, le Belge allait trois fois au fond de ses filets et les auteurs de ces buts avaient pour noms Quiñ, deux fois, et Schuster au terme d'un exploit individuel. Barcelone, par ses vingt-cinq dernières minutes de jeu, a démontré qu'il était le favori numéro un au titre.

Le Real Madrid qui, connaissant le résultat de la Real Sociedad, se devait absolument de gagner hier face à Las Palmas, a rempli son contrat mais d'une bien pauvre manière, puisque les Madrilènes, il est vrai privés de nombreux joueurs, ne surent à aucun moment déborder les infortunés. Au contraire, de leur côté, les deux équipes, en moins de la 70^e minute et une fois menés au score 2-1, qui pressaient le Real sur ses dix-huit mètres, mais malheureusement pour eux ne parvinrent jamais à tromper la surveillance de Miguel Angel. Néanmoins, l'objectif est atteint pour les Madrilènes, qui sont maintenant à deux points de Barcelone plus que jamais dans la course au titre.

Il faut souligner, à part cela, le très beau réveil de l'Atletico de Madrid, qui en l'emportant à Alicante 1-0 grâce à son repêché, le Mexicain Hugo Sanchez, a redonné la barre d'une situation qui commençait sérieusement à préoccuper les dirigeants. Osasuna a elle aussi récupéré d'une série de sept défaites consécutives en l'emportant de fort belle façon 4-1 aux dépens de Castellon.

Par ailleurs, les résultats de cette journée furent logiques. Il convient toutefois de souligner l'excellente performance de Valence, qui en l'emportant sur son terrain 3-0, face à Santander, confirme son très bon résultat de mercredi dernier aux dépens de Hadruck Split.

(13^e journée)

Saragossa - Real Sociedad	3-2
Betis - Cadix	2-0
Real Madrid - Las Palmas	2-1
Ati. Bilbao - Gijón	2-1
Osasuna - Castellon	4-1
Espanol - Barcelone	0-4
Valence - Santander	3-0
Hercules - Ati. Madrid	0-1
Valledoid - Séville	1-1

	Pts	J	G	N	P	D	C
1. Barcelone	20	13	9	2	2	45	12
2. Real Sociedad	19	13	8	3	2	25	13
3. Real Madrid	18	13	8	2	3	22	13
Saragossa	18	13	7	4	2	21	15
5. Betis	14	13	7	0	6	19	14
Valence	13	13	6	2	5	15	19
7. Gijón	13	13	5	3	5	14	17
8. Ati. Bilbao	12	13	6	0	7	20	16
Osasuna	12	13	5	2	6	17	17
Santander	12	13	5	2	6	19	21
Las Palmas	12	13	5	2	6	22	23
Séville	12	13	4	2	7	15	19
13. Ati. Madrid	11	13	5	1	7	15	14
Espanol	11	13	5	1	7	16	19
Valledoid	11	13	4	3	6	14	25
Cadix	11	13	5	1	7	9	20
17. Hercules	10	13	4	2	7	22	25
18. Castellon	4	13	1	2	10	10	35

Buteurs : Quiñ (Barcelone), 12 ; Juan (Las Palmas), 8 ; Simonsen (Barcelone), 7 ; Schuster (Barcelone), 7.

SANS BETTEGA NI ANTOGNONI : 0-0

MILAN. — Après la dixième journée, le champion va s'arrêter à nouveau. L'équipe d'Italie jouant à Naples samedi après-midi le dernier match de qualification de la Coupe du monde.

Un match d'une inutilité totale car la Squadra est déjà qualifiée. Il s'agira donc pour Zoff et ses coéquipiers d'une plaisante rencontre d'entraînement, mais le sélectionneur Bearzot voudrait une victoire très nette pour se présenter devant la Yougoslavie.

La Squadra jouera en deux sans vedettes, blessé, Bettenga est toujours plâtré et Antognoni, dimanche dernier, a été victime d'un grave accident : double fracture du crâne à la suite d'un choc terrible avec le gardien de Gênes. Antognoni dut être hospitalisé, il ne pourra rejouer avant la fin du Championnat, et sa présence en Espagne est hypothétique. La coqueluche de la Fiorentina vient de recevoir un télégramme d'une autre grande vedette, Maradona, ainsi rédigé : « Reviens vite, je t'attends en Espagne à la Coupe du monde. » Bien joué, señor Maradona.

Sans Bettenga et sans Antognoni, se déroula le match le plus attendu de la journée à Turin entre la Juventus et Fiorentina. Un match qui s'est soldé sur un score habituel du calcio, 0-0.

La Juventus semble avoir perdu un peu de son efficacité. Fiorentina qui voudrait se perdre cette rencontre pour la défense a outrance. Le meilleur homme sur le terrain fut le jeune gardien Galli, sans doute le successeur dans l'équipe d'Italie de Dino Zoff.

Le match nul de Turin favorisait l'inter qui recevait Côme. Même si l'équipe milanaise fut réduite à dix après l'expulsion de son avant-centre, Aldo Belli, elle put gagner aisément contre la lanterne rouge du classement (4-0), un score vraiment insolite.

L'inter, par cette victoire, a gagné le haut du tableau et se trouve à présent à la même hauteur que la Juventus, un très joli duel va commencer, mais l'inter sera elle aussi privée pour quelques mois d'un de ses meilleurs hommes, le gardien Borbom qui dut être opéré la semaine dernière d'un ménisque.

L'équipe de Mazzola est en tout cas très redoutée par la Juventus et a tout pour gagner.

Pour la Roma, une faute plus inattendue. Elle recevait Milan A.C. qui, en neuf rencontres, avait marqué un seul but. Tous les pronostics étaient pour l'équipe de la capitale. Milan marquant le premier, la Roma eut de la peine à égaliser. La rencontre se solda sur un match nul qui

éloigne un peu Milan de la zone dangereuse et qui contraindra la Roma à partager la place de leader avec l'inter. A noter encore le point conquis par Naples à Bologne. Mais l'équipe napolitaine n'a pas assez d'hommes de classe pour convoiter le titre. Elle a bien sûr le Hollandais Krol qui est formidable, mais un seul homme ne suffit pas pour faire une grande équipe.

Avec une certaine mélancolie, le Calcio assiste au fléchissement de Turin, désormais dernier au classement après sa nouvelle défaite à Cagliari.

Turin se retrouve en compagnie de Milan et de Côme. Si le Championnat se terminait aujourd'hui, ces trois équipes... descendraient en deuxième division, heureusement il y a encore une vingtaine de matches à jouer et tout reste possible.

(10^e journée)

Avellino - Cesena	2-0
Bologne - Naples	2-2
Cagliari - Torino	1-0
Gênes - Ascoli	0-0
Inter - Côme	4-0
Juventus - Fiorentina	0-0
Roma - Milan AC	1-1
Udine - Catanzaro	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Juventus	15	10	7	1	2	15
Inter Milan	15	10	5	0	14	6
3. AS. Roma	14	10	5	4	1	15
4. Fiorentina	13	10	5	3	2	10
5. Naples	11	10	2	7	1	9
6. Avellino	10	10	3	4	3	4
7. Ascoli	9	10	2	5	3	5
Catanzaro	9	10	2	5	3	8
Cagliari	9	10	3	4	3	10
Gênes	9	10	2	5	3	7
Udine	9	10	3	4	3	10
12. Bologne	10	10	5	3	7	11
Cesena	8	10	2	4	4	17
14. Torino	7	10	2	3	5	10
Milan AC	7	10	1	5	4	3
Côme	7	10	1	5	4	9

(Raymond PITTET)

SUISSE

LES FRÈRES ENNEMIS

LAUSANNE. — Il existe entre Sion et Servette une amitié profonde et une inimitié nées de relation très particulières. Expliquons-nous, le Valais dont Sion est la capitale, est une terre d'élection des Genevois qui y plantent leur résidence secondaire et y font d'excellentes affaires immobilières. La population valaisanne à Genève est très importante. Parallèlement l'école de football de Sion a fourni au Servette des joueurs de premier plan, tels Valentini, Trinchero, Barberis, Sarasin et d'autres encore qui y réussissent, y sont en vedettes, ou ont fini par servir le Servette. Le dernier en date est Alain Geiger qui vient de dépasser la vingtaine d'années et qui est un défenseur comparable à Bekenbauer, Alain Geiger, lors du match de Coupe Sion-Servette, fut très durement expulsé et Servette subit sa première défaite de la saison. Or, dimanche, le très modeste Nordstern veyvet voulait sa revanche et l'emporta à la quatre-vingt-cinquième minute. Grâce à qui ? grâce à Geiger, qui antena dans la défense valaisanne et évidemment sur un tel terrain, un merveilleux slalom ponctué d'un tir subtil au ras du poteau.

Durant le semaine s'était produit un incident curieux et révélateur, les supporters de Servette, le Fans Club qui avait subi lors du match de Coupe quelques orisons, du reste provoqués, avait décidé de boycotter le match de Championnat et l'avait annoncé dans le très officiel bulletin du club genevois. Ce n'était pas très intelligent. Les joueurs des deux équipes ont passé au-dessus de ces mascarades enfantines et le match fut très correct.

Servette a donc connu une seule défaite en quatre-vingt matchs de Championnat et on ne voit pas très bien qui l'empêchera d'être champion cette saison, sauf peut-être Zurich qui a battu le très modeste Nordstern par 3-0, ou Grasshoppers qui a plus spectaculairement disposé de Bâle pour le même résultat (2 buts de Suter). Mais l'équipe qui marche le mieux, en ce moment, en Suisse, est le Neuchâtel de Gilbert Gress. Mercredi dernier, à Lisbonne en Coupe Européenne, Neuchâtel a eu un 0-0 relatif d'un jeu glacial, de sang-froid, de calme et d'intelligence. Dimanche, Neuchâtel en Championnat a battu Chassio par 5 buts à 0, chaque marqueur était différent. Le plus beau des buts fut obtenu par Jourd' sur un coup franc digne de Platini des grands jours. Le 9 décembre, Neuchâtel recevra le Sporting devant 18 000 spectateurs. Le stade sera comble. Malheureusement les dirigeants ont cru bon, pour cette

rencontre, de porter à 15 francs suisses le prix des pelouses et à 50 francs ceux des tribunes. C'est insensé ! Neuchâtel fera une bonne recette c'est sûr, mais si le match est mauvais, les supporters de partout, se souviendront qu'on les a trahis.

Le football étant un sport populaire, cette politique opportuniste ruine l'immense plaisir qu'accompagne actuellement l'équipe et nous paraît fautive.

Les matches Young Boys-Lucerne et Lausanne-Vevy ont été renvoyés à cause de la neige. Samedi Saint-Gall a battu Bulle par 2-0 et le jeune Steinemann a été son entraineur en Ligue A en marquant le deuxième but.

(14^e journée)

Bellinzona - Aarau	0-3
Grasshoppers - Bâle	3-0
Neuchâtel - Chassio	5-0
Nordstern - Zurich	0-3
St Gall - Bulle	2-0
Sion - Servette	0-1
Young Boys - Lucerne	remis
Lausanne - Vevy	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Servette	26	14	13	0	1	18
2. Zurich	22	14	8	6	0	22
3. Neuchâtel	20	14	8	2	26	8
Grasshoppers	20	14	8	4	2	30
5. Young Boys	18	13	8	2	3	25
6. Sion	17	14	6	5	3	29
7. Bâle	14	14	5	4	5	19
8. St Gall	13	14	6	1	7	21
9. Lucerne	12	14	4	4	6	24
Aarau	12	14	4	4	6	24
11. Bulle	9	14	3	3	8	30
12. Lausanne	8	13	3	2	8	23
Vevy	8	13	2	4	7	28
Chassio	8	14	2	4	8	33
Bellinzona	14	2	4	8	10	31
16. Nordstern	5	14	2	1	11	39

Buteurs : Ella (Servette), 11 pts ; Schnyder (Servette), 11 pts ; Favre (Servette), 9 pts.

HOLLANDE

ON SE CONSOLE COMME ON PEUT

AMSTERDAM. — PSV, le leader de la Division I hollandaise, préserve sa place en tête, en battant le HAC, une équipe qui, ces derniers temps, obtenait beaucoup de résultats positifs, grâce à son jeu offensif.

A Eindhoven le PSV a dû concéder un 4 à 1 sans appel. Le meilleur buteur de ce derby du sud fut l'international Pootvliet, qui marqua le premier et le quatrième but du PSV.

Le match Go Ahead contre Sparta se termina comme il avait commencé : 0-0. Go Ahead a montré la meilleure équipe mais ne trouvait pas le moyen, comme aucun autre club hollandais, de résoudre la tactique de Sparta, qui joue à domicile et à l'extérieur avec quatre attaquants. Le match se joua sur un rythme aéré avec de nombreuses dangereuses devant chaque but. Les 100 spectateurs n'ont vu de but, mais ils ont été très satisfaits du stade.

Une équipe de AZ 67, fantastique, surtout après le repos, a battu l'Ajax par 1-0. Sous la pluie, tous les joueurs de AZ 67 voulaient obtenir le gain de la victoire et le résultat : beaucoup de situations dangereuses devant le but d'Ajax où le gardien Schreijers le défendait héroïquement. Le seul but fut marqué par Peeters sur coup franc.

Feyenoord le seul représentant hollandais en Coupe UEFA, qui mercredi dernier a perdu en Yougoslavie par 2-0, devant Radnicki, recevra dimanche l'équipe mal classée de PEC. Ce fut une rencontre ridicule et incroyable, avec beaucoup de fautes défensives, surtout du côté de Feyenoord. Le score était de 4-1 en faveur de Feyenoord. Quelques secondes avant la fin il était 5-4. Grâce à un but de Jozzov pour les locaux et trois buts de Jans pour PEC. Domage pour Feyenoord, mais juste avant la fin, Booy marque le cinquième but des visiteurs et le score final fut 5-5.

(15^e journée)

AZ 67 - Ajax	1-0
Feyenoord - PEC	5-0
Go Ahead - Sparta	0-0
PSV - NAC	4-1
Willem II - MVV	1-2
NEC - Twente	1-1
Haarlem - De Graafschap	3-0
Roda - La Haye	3-2
Utrecht - Groningue remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. PSV	25	15	12	1	2	40
2. AZ 67	21	15	9	3	3	33
3. Ajax	20	15	9	2	4	51
Sparta	20	15	8	4	3	30
5. Go Ahead	18	15	7	4	4	27
Feyenoord	18	15	6	3	34	28
Haarlem	18	15	6	3	32	18
NAC	18	15	6	4	5	27
Utrecht	15	13	7	1	5	23
Roda	15	15	6	3	6	26
11. Groningue	12	15	3	6	25	31
12. NEC	12	15	4	7	16	26
MVV	12	15	5	2	8	20
15. PEC	11	15	5	1	9	22
16. Willem II	9	15	3	9	19	35
17. La Haye	7	14	2	3	9	30
18. De Graafschap	6	15	2	2	11	43

Buteurs : Kist (AZ 67), 17 ; Kieft (Ajax), 13 ; Geels (PSV), 13.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point au leader, le F.C. Cologne, seul (et large) vainqueur à l'extérieur de cette quinzième journée.

Moenchengladbach, mené un but à zéro dès la cinquième minute, obtient le match nul au stade olympique de Munich : 1 point.

ANGLETERRE. — Deux points à Southampton qui gagne à Anfield Road, ce qui n'est jamais facile, même face à une équipe de Liverpool qui n'a plus sa domination d'antan. Un point à Brighton et Hove Albion vaincu à Vetch Field.

BELGIQUE. — Un point à Courtrai, étonnant troisième après sa victoire à Bruxelles. Un point à Lokeren pour son match nul à Gand. Malines obtient sa première victoire de la saison face au Standard : 1 point.

ECOSSE. — Deux points aux Rangers qui enlèvent le premier trophée de l'année face à Dundee United détenteur de la Coupe de la Ligue depuis deux saisons.

ESPAGNE. — Deux points au Real Madrid qui gagne à Vienne en Coupe de l'U.E.F.A. Deux points à Barcelone survolant le derby de la capitale catalane en gagnant à Sarria.

FRANCE. — Un point au Paris-S.G. et à l'A.J. Auxerre pour leurs résultats à Laval et à Lille.

HOLLANDE. — Deux points à PEC Zwolle pour son extraordinaire match nul à Rotterdam. Un point à MVV qui gagne à Tilburg.

ITALIE. — Un point à Milan A.C. qui obtient enfin un bon résultat en ramenant le match nul de Rome.

Un point à l'équipe florentine résistante à la Juve au Stadio Comunale.

PORTUGAL. — Un point à Braga qui enlève le derby du Nord en battant Boavista.

SUISSE. — Un point à Neuchâtel Xamax qui prend une option pour la qualification en Coupe de l'U.E.F.A.

Un point au Servette et à Auran victorieux au stade du Tourbillon et au Stadio.

CLASSEMENT

1. Neuchâtel	+ 1	9	Brest	6
2. Barcelone	+ 1	8	14. Rangers	+ 2
AS Monaco	8	Cologne	+ 1	5
Dundee UTD	8	M' Gladbach	+ 1	5
5. Real Madrid	+ 2	Brighton	+ 1	5
Servette	+ 1	Sparta Rotterdam		5
Saint-Etienne	7	Grasshoppers Zurich		5
Hambourg	7	Tottenham		5
Standard Liège	7	Sochaux		5
Sporting Lisbonne	7	Bordeaux		5
11. Anderlecht	6	Oasuna		5
Manchester UTD	6	Juventus Turin		5
		Aberdeen		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

B.	M.	JAAKONSAAARI (HJK)	12	29
		HANSSON (Brage)	12	26
		MARTINDAHL (Aalvidaberg)	12	26
		BORGREN (Lyngby)	12	30
		CLARK (Aldridge)	12	14
		ELIA (Servette)	11	14
		SCHNYDER (Servette)	11	14
		KRANKL (Rapid)	11	16
		HOENESS (Bayern)	11	15
		KEEGAN (Southampton)	11	16
		KISS (Ujpest)	+ 2	11
		RASMUSSEN (Høvdø)	11	30
		DZADULEWICZ (Haka)	11	29
		RINGOV (Vardar)	11	17
		VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 1	11
		LOGGIE (Sparta)	10	15
		MATSON (Oester)	10	26
		MILL (Moenchenglad.)	10	15
		HRUBESCH (Hambourg)	10	15
		CHAPMAN (Stoke)	10	16
		McCLUSKEY (Celtic)	+ 1	10
		SZENTESI (Raba)	+ 1	10
		IOANESCU (Steaua)	10	16
		KERIN (Dun. Zgreb)	10	17
		ISMAIL (Hj.)	10	29
		SKOV (Cercle Bruges)	10	15
		NENE (Benfica)	10	10
		QUINI (Barcelona)	+ 2	13
		KRINGS (Bergen)	+ 1	12
		BIANCHINI (Red Boys)	+ 1	11
		HJELM (Ilves)	12	29

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

LE SPORTING FACE A SON DESTIN

LISBONNE. — Après avoir éliminé Differdange et Southampton, de la Coupe UEFA, le Sporting se maintient en tête du Championnat portugais. Il a rencontré les Suisses de Neuchâtel, une équipe en progrès, sous la direction de l'entraîneur Gilbert Gress. A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité, malgré les occasions qui se présentaient de part et d'autre. Jusqu'au dernier moment les deux équipes firent des efforts désespérés pour prendre l'avantage. Le nul (0-0) à Lisbonne oblige maintenant les Suisses à prendre des risques en attaque à Neuchâtel.

La dixième journée du Championnat national a profité à Benfica, qui recevait à Lisbonne l'équipe du Visau, avant-dernier du Championnat. Avec deux buts de Nene et de Reinato, Benfica a imposé le score final (3-0) et a dominé cette rencontre de bout en bout, sans jamais connaître la moindre inquiétude, mais l'exhibition du vainqueur a été moyenne.

Boavista a reçu Braga pour un match dont le résultat allait influencer le classement, car Braga avec 2 points de plus. Braga a consolidé cette avance puisqu'à la trente-sixième minute Spencer réussissait l'unique but du match. Sporting qui rendait visite à la lanterne rouge Leiria s'est imposé fort de son expérience. En effet, à la trente et unième minute, Jordao a réussi un but très bien construit. Mais après la pause Leiria a pressé le leader, ce qui n'a pas empêché le Sporting de réussir son deuxième but sur un coup franc d'Oliveira. Impensable était l'issue du match qui opposait Porto à Penafiel, car cette équipe est dans sa région un adversaire obstiné. Pendant longtemps Porto a connu quelques difficultés, pour venir à bout de son adversaire, sur le petit terrain de Penafiel. Malgré la pression enthousiaste de Penafiel, l'arbitre clôtura la rencontre sur un nul vierge.

Guimaraes qui comptait 11 points a reçu Rio Ave, une équipe qui a bien surpris tout le monde avec sa troisième place, et qui a obligé les locaux à faire valoir

l'avantage d'être sur son terrain. Dès le début de la rencontre, Guimaraes obtenait le premier but par Pelro et quelques minutes après un second par Abreu. Au bout d'une heure de jeu, Rio Ave revenait à 2-1 par Duarte et l'équipe locale obtenait un troisième but par Rocha. Le mardi 11 décembre, Benfica et Porto joueront le premier match à Lisbonne pour la super-Coupe.

(10^e journée)

Penafiel - Porto	0-0
Esplina - Setubal	0-0
Boavista - Braga	0-1
Benfica - Visau	3-0
Portimonense - Beirenenses	5-1
Leiria - Sporting	0-2
Guimaraes - Rio Ave	3-1
Amora - Estoril	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Sporting	17	10	7	3	0	22
2. Porto	15	10	5	5	0	11
3. Guimaraes	13	10	5	3	2	13
Benfica	13	10	6	1	3	18
5. Rio Ave	12	10	5	2	3	15
Braga	10	10	4	2	4	10
8. Setubal	10	10	3	4	3	11
9. Penafiel	9	10	4	1	5	12
Estoril	9	10	3	3	4	12
10. Boavista	8	10	3	2	5	9
Esplina	8	10	2	4	4	13
Amora	8	10	2	4	4	12
13. Beirenenses	7	10	2	3	5	14
Visau	7	10	3	1	6	17
Portimonense	7	10	3	1	6	10
16. Leiria	5	10	2	1	7	18

Buteurs : Nene (Benfica), 10 buts ; Jordao (Sporting), 9 ; Chico Goda (Setubal), Jacques (Porto), Oliveira (Sporting), 5.

COUPE DE LA LEAGUE : LES RANGERS AU FINISH

GLASGOW. — Alors que tout le monde s'attendait à une troisième victoire consécutive de Dundee United dans la Coupe de la league écossaise, les Glasgow Rangers ont réussi à renverser la situation dans le dernier quart d'heure. Mais ce résultat est quand même très heureux pour les Rangers qui furent archi-dominés au cours de la première mi-temps.

On se demande en effet comment Dundee a été pris pour ne pas atteindre la pause avec plusieurs buts d'avance. Certes, les Rangers furent handicapés par la blessure de Johnstone, leur avant-centre, qui dut sortir pour se faire bander la tête durant dix minutes. Mais même lorsqu'il fut revenu, on eut toujours l'impression qu'United était plus nombreux sur le terrain. Sturrock, à chacun de ses démarques, mettait au supplice la défense des Rangers, à tel point qu'il fallut un extraordinaire réflexe du gardien Stewart pour arrêter une passe-canon de son arrière Stewart, qui avait récupéré le ballon entre Kirkwood et le même Sturrock. Bannan, Milne, Kirkwood et Sturrock manquèrent tour à tour le but d'un cheveu en fin de première période, alors que les Rangers ne furent menacés qu'une seule fois, lorsque McAlpine dut sortir de sa surface pour contrer le jeune Dalziel, démarqué par Cooper, le meilleur attaquant de Glasgow.

Lorsque, tout de suite après la mi-temps, Milne, qui avait loupé un but, tenta de faire la seconde avant le repos, profita d'une magnifique ouverture de Sturrock pour donner l'avantage à Dundee (48'), on pensa que c'était fini pour les Rangers. Et, en effet, Sturrock marqua un deuxième but pour Dundee inexplicablement refusé pour hors-jeu de position d'un partenaire qui ne faisait pas le moins du monde action de jeu.

Mais, vers la fin du match, les Rangers commencèrent à réagir, surtout lorsque Ian Redford fit son entrée à l'ailé gauche à la place du jeune Dalziel, qui avait manqué de sang-froid. Une faute de Hegarty sur McDonald provoqua un coup franc que Cooper transforma directement (75'). Et il ne resta plus que deux minutes à jouer quand les Rangers, soudain, déchainés, marquèrent le but de la victoire par leur douzième homme Redford.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

ARSENAL MENE BIEN SA BARQUE

LONDRES. — En anglais on dit qu'il y a la mensonge, le grand mensonge et la statistique. Or les statistiques affirment qu'Arsenal a gagné consécutivement ses sept derniers matches de championnat. Implémentant, d'après ces statistiques, Arsenal est une bonne équipe et, peut-être, une équipe intéressante à regarder. Pourtant une bonne partie du match contre Everton, ce week-end, fut aussi intéressante à suivre qu'à regarder s'enrichir de la première grille.

Le seul but du match fut marqué par le jeune McDermott, le remplaçant, qui avait pris la place de l'arrière droit Devine. Ce fut après une bonne tête précieuse de Davis à Rix.

Rix centra et McDermott rencontra le ballon avec un sixième coup de tête.

L'attaque d'Arsenal est toujours faible et donner à Rix le rôle de joueur de pointe n'est pas une solution aux problèmes qui se posent depuis le départ de Stapleton. Les deux jeunes Noirs, Whyte, arrière central, et Davis, milieu de terrain, sont très prometteurs.

Les problèmes, pour Nottingham Forest, sont au milieu de la défense. Aas est blessé, Burns est parti, et ce week-end, Needham dut quitter le terrain avec une blessure au mollet. Donc, devant Shilton, il se dessinent des brèches au mur défensif dans le match de Forest chez Aston Villa.

Brenner, de Villa, marqua de la même façon sur la ligne de la surface de réparation (7^e et 38^e). La première fois Shilton ne put voir le ballon qu'au dernier moment, la deuxième, il lui laissa en plan.

Un erreur de Rimmer, le gardien de Villa, sur un tir de Walsh réduisit l'avance du champion, mais, en fin de compte, Villa gagna par 3-1 avec un but de White, complètement démarqué, au deuxième poteau.

Les locaux de l'armurerie de Villa sont plus évidents cette saison. Sa rapidité, sa forme physique extraordinaire et son travail ne cachent pas tout à fait un certain manque d'invention dans son jeu.

Après un examen un peu plus exigeant de Morley, on remarquait qu'il manque de subtilité et ses centres sont trop souvent imprécis. Rapide il est, mais assez rigide aussi. Contre des défenseurs internationaux un peu plus expérimentés et — doit-on le dire ? — moins réguliers, on se demande quel succès il aurait.

Ipswich et Liverpool aussi sont loin d'être les équipes d'il y a un an. Ipswich a battu Manchester City par 2-0 dans un match où un spectateur cria : « C'est-ce que c'est vraiment un match de Division 1 ? » Il n'y eut pas de réponse.

Wark réussit un penalty (62^e) quand Ranson terrassa O'Callaghan, l'attaquant d'Ipswich le plus dangereux.

Neuf minutes après, d'Avrey, le remplaçant sud-africain de Gates, réussit un but d'une tête sur un centre du même O'Callaghan.

D'Avrey joua très rarement parce que le règlement ne permet pas aux équipes anglaises plus de deux joueurs étrangers à la Grande-Bretagne.

Et Trassej et Muhren sont des titulaires pour Ipswich. Ce week-end, Trassej n'était pas disponible.

Liverpool : que dire de lui ? Dans son match contre Southampton il fit plus de mauvaises passes qu'il n'en fit dans une saison entière dans ses meilleurs jours... ou presque. Il est vrai que Katsikalis, le gardien yougoslave de Southampton, joua comme deux ; mais Liverpool ne put transformer une supériorité territoriale quasi totale en buts. Puis, trois minutes avant la fin, Keegan fit une petite touche à Moran qui dribla Grobbelaar et marqua.

Liverpool réclama un hors-jeu, mais Neal parut être entre Moran et la ligne de but au moment de la passe finale.

Donc, deuxième défaite à domicile pour Liverpool cette saison. Son record à domicile est — pour lui — déplorable. Sur huit matches, trois victoires, trois nuls et deux défaites. Il possède toujours beaucoup de joueurs de talent, mais un manque d'esprit et de dévouement est évident chez certains.

Tottenham, qui n'a besoin que d'un défenseur et de quelques bons joueurs de réserve pour devenir champion ou presque, fut coupable d'un terrible manque de concentration dans le dernier quart d'heure du match contre North County.

Cooks donna à Tottenham et égala à deux reprises (7^e et 58^e) avec un but d'O'Brien (County) à la 17^e. Tottenham eut tout l'air d'une équipe victorieuse après

lobant astucieusement le pauvre McAlpine. Les joueurs de Dundee restèrent longtemps prostrés n'arrivant pas à croire à cette mésaventure. Mais les principaux coupables ne sont autres qu'eux-mêmes, car on n'a pas le droit de glâcher autour d'occasions.

Bonne journée en tout cas pour les clubs de Glasgow, puisque le Celtic a gagné à l'extérieur à Partick Thistle (2-0) avec un premier but fantastique de McCuskey et un autre de Provan. Les Vert et Blanc ont ainsi renforcé encore un peu une position déjà solide, et il sera très difficile de leur ravir le titre cette saison.

COUPE DE LA LIGUE (Finale)

Rangers - Dundee Utd 2-1

CHAMPIONNAT (14^e journée)

Aberdeen - Airdrie	0-0
Dundee FC - Morton	4-1
Hibernian - St-Mirren	0-0
Partick - Celtic	0-2
Rangers - Dundee Utd	remis

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Celtic	23	14	10	3	1	14
2. Aberdeen	18	14	7	4	3	14
3. Dundee Utd	16	13	6	4	3	12
4. St-Mirren	15	14	6	4	4	17
5. Rangers	15	13	5	5	3	18
6. Hibernian	12	14	3	6	5	13
7. Morton	11	14	4	3	7	13
8. Airdrie	10	14	3	4	7	19
9. Dundee FC	9	14	4	1	9	22
10. Partick	8	14	2	4	8	21

Buteurs : Clark (Airdrie), 12 ; McCuskey (Celtic), 10 ; Ferguson (Dundee), 9.

ce deuxième but de Cooks et, alors, il se mit à penser à autre chose.

Le massif polski Kilcine, qui possède toute la subtilité d'un bulldozer, égala pour County dans la dernière minute de jeu. Dure leçon.

West Ham a bien changé de caractère. Il visita Leeds, une équipe redoutable sur son propre terrain malgré sa position au classement, et, pour quarante-cinq minutes, West Ham encaissa une série d'attaques et un but de Graham.

Brooking égala dix minutes après le repos, puis Leeds prit une avance de deux buts : un penalty litigieux d'Hitad et un but de Cherry. Pourtant West Ham, une fois un peu mou à l'extérieur, arriva à égaliser quand Cross harcela Hart qui marqua contre son camp. Finalement Pike passa à Goddard, il centra et Cross fit une tête délicate à Brooking qui marqua son deuxième but d'un mètre de la cage : « Même moi je ne peux pas les rates de là ! », a-t-il dit après.

N'oublions pas les deux premiers au classement. Manchester United disposa de Stapleton réduisant l'équipe en déplacement, Birnies et Stapleton réduisant les deux buts d'United, d'une façon assez peu brillante mais assez efficace. Et Swansea... ! Ce phénomène énigmatique dont le succès est toujours surprenant bien que cela dure. Toujours invaincu à domicile, il ajouta une autre victime à sa liste : Birmingham, cette fois, grâce à un but (66^e) de Robbie Jones.

COUPE DE LA LIGUE (16^e de finale : matches rejoués)

WBA - West Ham	a.p. 1-1
Astonville - Leicester (D2)	2-0
Lincoln (D3) - Watford (D2)	2-3

CHAMPIONNAT (matches en retard)

Coventry-Stoke	3-0
Notts Co - Everton	2-2
Sunderland - Nott. Forest	2-3
Swansea - Brighton	0-0
Wolves - Southampton	0-0

(16^e journée)

Arsenal - Everton	1-0
Aston Villa - Nott. Forest	3-1
Coventry - Middlesbrough	1-1
Ipswich - Manchester City	2-0
Leeds - West Ham	3-3
Liverpool - Southampton	0-1
Manchester United - Brighton	2-0
Notts County - Tottenham	2-2
Sunderland - WBA	1-2
Wolves - Stoke	2-0
Swansea - Birmingham	0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Manchester United	32	17	9	5	3	26
2. Swansea	28	16	9	3	4	22
3. Ipswich	25	15	9	2	4	19
4. Tottenham	25	15	9	1	5	17
5. Southampton	27	16	8	3	5	23
6. West Ham	25	16	8	1	7	20
7. Nottingham Forest	26	16	7	5	4	20
8. Arsenal	24	15	7	3	5	13
9. Manchester City	22	15	6	4	5	17
10. Liverpool	21	15	5	6	4	16
11. Brighton	21	16	4	9	3	20
12. Stoke	20	17	6	2	9	22
13. Aston Villa	19	15	4	7	4	18
14. Coventry	19	16	5	4	7	25
15. Everton	18	16	4	7	5	22
16. Wolves	18	16	5	4	7	21
17. WBA	18	16	4	6	6	19
18. Notts County	17	16	4	5	7	23
19. Leeds Utd	16	16	4	4	8	16
20. Birmingham	15	15	3	6	6	22
21. Middlesbrough	12	17	2	6	9	18
22. Sunderland	11	17	2	5	10	29

Buteurs : Keegan (Southampton), 11, Chapman (Stoke), 10, Régis (WBA), 9.

Lettre d'Angleterre

LE HOOLIGAN, VOILA L'ENNEMI !

LONDRES. — Bert Millichip, le président de la Football Association (Fédération anglaise) a poussé un cri d'alarme et demandé l'aide du gouvernement pour limiter lors de la Coupe du monde, les effets du « hooliganisme ». On se souvient que ces derniers mois, de graves incidents ont été causés par des « supporters » anglais lors des rencontres disputées par l'Angleterre à Turin (Europe 80) et à Bâle. Sans compter une multitude de troubles moins importants qui ont eu lieu à chaque fois qu'une équipe anglaise met pour ainsi dire le nez dehors.

M. Millichip, qui est homme de loi de profession, estime que les moyens de lutte sont à peu près épuisés en ce qui concerne les organismes dirigeants du football. « Qui que ce soit qui vende les billets, ces gens-là iront en Espagne, ils prendront le ferry jusqu'à Bilbao et ils démoliront le ferry et démoliront aussi Bilbao si on les laisse faire. » Je ne crois pas que les Espagnols seront heureux de voir arriver ces véritables gangs pour lesquels le football n'est qu'un prétexte à satisfaire leur agressivité débridée. Il n'y a qu'une intervention gouvernementale sur une grande échelle qui puisse nous aider. »

M. Millichip propose donc que le gouvernement retire le passeport à tout supporter ayant causé le moindre incident à l'étranger. Plus une série d'autres mesures qui restent assez difficiles à appliquer dans un régime libéral. Comme celle

d'empêcher les gens de monter dans les bateaux si leur conduite et leur tenue ne sont pas correctes : voilà qui ouvre la porte à toutes les interprétations. Ou bien cette autre tendant à « rétablir les châtimens corporels pour les cas extrêmes ».

Cet appel n'est pas seulement de circonstance et beaucoup de confrères anglais, qui sont particulièrement sensibilisés à ces problèmes pour avoir personnellement assisté aux matches de Turin et de Bâle, estiment en effet que le gouvernement doit intervenir. Ainsi Patrick Barclay, du « Guardian », écrit-il :

« Je dirais que les incidents de Turin, de Bâle et d'ailleurs ont dépassé le cadre du football, et sont devenus des incidents internationaux. Ils constituent en effet de véritables insultes aux pays qui nous recevaient. Et ce n'est pas par hasard si ces incidents coïncident avec l'apparition d'un désagréable mouvement pseudo-patriotique dans la société anglaise, ou du moins dans une certaine société anglaise. Aussi M. Millichip est-il autorisé à suggérer et réclamer des mesures extrêmes, car à la limite, il s'agit d'un cas extrême. »

Savoir si la solution réside dans le fait d'empêcher les gens de se rendre librement à l'étranger ou de boire un verre de bière au-dessus du Channel, cela peut en effet faire l'objet d'un débat. Mais ce débat doit absolument être engagé, et c'est le devoir du gouvernement de le faire. »

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

ANDERLECHT ET STANDARD AU TAPIS

Un véritable raz de marée a secoué, ce dernier dimanche, le Championnat, faisant littéralement éclater le groupe des quatre qui avait dominé le début de saison.

En se fracassant sur des obstacles qui ne paraissent pas insurmontables, ce quartet de tête a coupé nettement le classement en deux groupes bien distincts.

Le premier de ceux-ci regroupe huit équipes qui, sauf imprévu, se disputent le titre et qui représentent précisément le grain du football belge. Quatre points seulement séparent le leader chancelant, Anderlecht, du huitième classé, Lokeren !

Cette quinzième journée, qui paraissait plutôt anodine, a donc réellement bouleversé toutes les données du classement.

Jugez plutôt : Anderlecht, à bout de forces et accablé par la malchance, s'est incliné nettement à Waregem ; Lierse a fait les frais du sursaut du FC Liégeois ; le Standard a sombré au FC Malinois, tout heureux de fêter contre un grand son premier triomphe de la saison. Seul résultat normal et d'ailleurs équilibré : le partage de l'enjeu entre la Gantoise et Lokeren. Quant à Beveren, il a totalement oublié son mauvais départ : Van More et ses équipiers viennent d'aligner leur neuvième sortie consécutive sans échec !

Nouveau meneur, Anderlecht appréhendait son long déplacement à Waregem d'abord parce qu'il ne lui réussit guère et ensuite parce que l'équipe du vic est littéralement épuisée, nerveusement et physiquement. Trois de ses joueurs majeurs — Peruzovic, Coeck et De Groote — sont à l'hôpital, victimes d'opérations sérieuses. Quatre autres éléments sont obligés de s'aligner, alors qu'ils devraient soit se soumettre, eux aussi, à une intervention chirurgicale, soit observer un long temps de repos pour guérir de blessures musculaires insoutenables, en fin de mois. C'est le cas d'Olsen, de Renquin, de Cluytens et d'Hofkens, victimes à leur tour d'un excès de fatigue.

A Waregem, Anderlecht a craqué sur le flanc défensif après la sortie prématurée du libero de fortune, Olsen, dès la 38^e minute de jeu. Danny Veyt, un jeune attaquant local, a connu son jour de gloire : ils ne sont en effet pas nombreux, les footballeurs d'élite, à pouvoir se vanter d'avoir inscrit six buts au Sporting en quatre-vingt-dix minutes de jeu. Les Anderlechtois ne s'attendaient pas : en désespoir de cause, ils viennent d'enroler un nouveau joueur, le Yougoslave Micum Jovanovic, puisé par Ivic dans son ancien club d'Hajduk Split et chargé de dynamiser Anderlecht pendant six mois en attendant le retour des écopés.

Rien ne va plus, en revanche, au Standard de Raymond Goethals qui vient de subir deux défaites et d'encaisser six buts en huit jours de temps. Malines, la dernière rouge, n'est pourtant pas un foudre de guerre. Le Standard aurait d'ailleurs du compter plusieurs buts d'avance au repos. Il n'en avait inscrit qu'un seul pas Haan. Les Liégeois commencent alors l'erreur de se déconcentrer et d'abandonner l'initiative du jeu à leurs courageux adversaires. Ceux-là égalisent rapidement pour profiter d'une absence totale de méthode de jeu pour se détacher irrésistiblement. Après le rencoir, les supporters excités attendaient Raymond Goethals

pour lui signifier leur désappointement. Ils réclamèrent même, crûment, son licenciement !

Il faut être deux pour bien jouer au football. A Gentbrugge, il y a quelque temps, le Standard n'avait daigné opposer à la Gantoise qu'une caricature de football. Il s'était réfugié dans une sordide défensive pour préserver un partage blanc.

Lokeren a affronté la Gantoise dans une tout autre disposition d'esprit. Il a répondu du tac au tac aux offensives soutenues d'une Gantoise qui présentait trois avant de pointe permanents. Il prit même l'avance après une heure de jeu lorsque son capitaine et meneur de jeu Verheyen, remarquable, convertit splendidement un coup franc... dont Platini n'aurait certainement pas refusé la paternité. Mais cette rencontre attrayante et spectaculaire ne méritait pas de perdant. Ayant lancé dans le jeu deux attaquants supplémentaires, la Gantoise égalisa à neuf minutes de la fin... un milieu, le Hollandais Koudijzer !

Sans attirer l'attention, deux autres formations continuent à jouer les roublards du Championnat, et méritent d'être prises en considération. Le FC Courtrai de l'international algérien Zidane qui réalise jusqu'à présent un score étonnant en déplacement, et l'Antwerp de Czerniatynski et de Fazekas, une équipe jeune, talentueuse et sereine dont on n'a certainement pas fini de parler.

(15^e journée)

FC Liège - Lierse	3-1
RWDM - Courtrai	0-2
La Gantoise - Lokeren	1-1
Beveren - Tongres	3-1
Waregem - Anderlecht	3-1
Malines - Standard	3-1
Antwerp - Waterschei	14-5
FC Bruges - Beringen	2-0
Winterslag - C. Bruges	remis

Pts J. G. N. P. c.

1. Anderlecht	21	15	9	3	28	17
2. La Gantoise	21	15	8	5	23	12
3. Courtrai	20	15	9	2	23	17
4. Antwerp	20	15	8	4	34	11
5. Lierse	20	15	8	4	32	17
6. Standard	19	15	7	5	32	14
7. Beveren	18	15	8	6	37	11
8. Lokeren	17	15	7	3	19	15
9. FC Liège	14	15	5	4	19	17
10. Waterschei	14	15	5	4	15	13
11. RWDM	13	15	5	1	20	24
12. Tongres	12	15	4	4	28	24
13. Beringen	12	15	4	4	7	21
14. C. Bruges	11	14	4	3	7	21
15. Winterslag	10	14	3	7	16	28
16. Winterslag	10	14	3	7	9	22
17. FC Bruges	9	15	3	3	19	27
18. Malines	6	15	1	4	10	34

Buteurs : Vanden Bergh (Lierse), 11 ; Skov (C. Bruges), 10 ; Veltj (Waregem), Larssen (Lokeren), 8.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI)

EUROPE

POGON, EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

VARSOVIE. — Un petit point d'avance et beaucoup d'espoir pour les jeunes footballeurs de Pogon Szczecin — « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale. L'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varsovie avec le « maillet jaune » du Championnat de Pologne avant la trêve hivernale, l'équipe du port de Szczecin, le nouveau venu de la première division, n'a pas augmenté son avance ni même la maintenir lors de la quinzième journée du Championnat. Venue à Varso

FORTUNES DIVERSES POUR AUSTRIA ET RAPID

VIENNE. — Changement en tête du classement après cette seizième journée du Championnat par Rapid, premier, et Austria, en Championnat actuel, deuxième. Cette journée n'a d'ailleurs vu qu'une seule victoire : celle de Rapid par 2-1 contre le Grazer AK à Vienne. Tous les autres matches n'ont produit que des matches nuls, dont deux par le résultat le moins attractif pour le public, 0-0.

AUTRICHE, qui avait mené avec une avance de cinq points il y a deux semaines, n'a pas seulement perdu toute son avance. Il se trouve maintenant un point derrière Rapid après son match nul 2-2 contre Admira. C'était la quatrième match consécutif sans une victoire du champion, et la critique contre son entraîneur devient de plus en plus sévère chaque semaine. Cette fois, on a même vu écrit en grandes capitales au stade d'Admira, des mots comme « Go Home, Hof ». Les supporters d'Austria pensent que Hof est le seul responsable des contre-performances de son équipe. La dernière victoire d'Austria remonte au mois d'octobre, quand Austria gagnait contre une médiocre équipe de Salzbourg, par 4-1. Depuis cette date, pas une seule victoire d'Austria. Hof sera peut-être forcé de quitter Austria à la fin de la saison. Il serait remplacé par l'entraîneur de Sturm Graz, le Yougoslave Barić, accompagné de son compatriote l'avant-centre Bakota, qui mène actuellement nettement au classement des buteurs avec quatorze buts en seize matches.

Rapid, le grand favori pour le titre, a largement mérité de prendre la tête du classement, puisqu'il s'appuie sur l'élément de l'équipe la plus forte en Autriche. Son buteur, Hans Krankl, auteur d'un but cette fois, est en grande forme. Mais la forme de Krankl et la grande technique de son meneur de jeu, le Tchèque Slovanek Panenka, n'ont pas suffi la semaine passée pour éviter une défaite blâmable contre le Real Madrid.

« Notre équipe avait un trop grand respect pour le Real Madrid, une équipe qui est loin de son ancien classement », nous disait M. Skock, l'entraîneur de Rapid. « Maintenant, nous avons perdu toute chance de figurer parmi les meilleures équipes en Coupe UEFA. Il faudra un miracle pour éviter notre élimination en match retour à Madrid. »

Le seul but du Real Madrid fut d'ailleurs marqué par l'avant-centre Santillana, d'un tir formidable de vingt mètres, qui avait surpris Feurer, le gardien du Rapid et de l'équipe nationale d'Autriche. »

(15^e journée)

Rapid - Grazer AK	2-1
Sturm Graz - Sportclub	1-1
Salzburg - Voest Linz	0-0
Linz ASK - Innsbruck	0-0
Admira - Austria	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Rapid Vienne	23	15	9	5	2	33 17
2. Austria Vienne	22	15	9	4	3	29 12
3. Sturm Graz	19	15	8	3	5	32 29
4. Admira	18	15	8	2	5	28 26
5. Innsbruck	15	15	6	3	6	18 23
6. Voest Linz	15	15	6	3	7	20 17
7. Grazer AK	13	15	5	3	7	19 26
8. Linz ASK	13	15	6	3	6	16 24
9. Salzburg	12	15	3	6	7	19 26
10. Sportclub	10	15	3	4	8	17 35

Buteurs : Bakota (Sturm Graz), 14 pts ; Krankl (Rapid), 11 pts.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

ET DYNAMO REPREND LA TÊTE !

BERLIN. — Dynamo Berlin, détenteur du titre, s'est lassé de nouveau, et a sa victoire par 3-1 sur l'énigme, à la tête du classement. Tout à joué en sa faveur ce samedi car, outre l'énigme, Magdebourg et Leipzig ont également perdu des points précieux.

Le champion Berlin et le vice-champion l'énigme se sont livrés devant 15 000 spectateurs, match éblouissant où les locaux obtinrent la victoire, principalement grâce à leur jeu plus efficace en milieu de terrain. C'est ainsi que les trois buts de Berlin étaient marqués par des joueurs du milieu Netz (2) et Terietzki. Le seul but pour l'énigme fut arraché par Trochta qui, après une heure de match, dut quitter le terrain sur blessure.

Magdebourg, le leader d'une journée, fut mené à Halle par 2 à 0 avant qu'il n'égalise en deuxième mi-temps. Dans le même Halle avec un penalty manqué.

La surprise fut la défaite de Leipzig sur son propre terrain face à Dresde (2-1). Un jeune homme nommé Minge à qui Dresde doit ces deux buts se met de plus en plus en évidence.

Un petit événement constitue le nul 1-1 de Schkopau à Erfurt. Schkopau n'avait obtenu aucun point dans cinq matches précédents, mais avait dû, en revanche, encaisser 29 buts dans le même temps.

A remarquer également la belle position d'Aue, une équipe d'une taille plutôt moyenne qui, avec un nouvel entraîneur, tient maintenant la cinquième place.

(11^e journée)

Halle - FC Magdebourg	2-2
Dyn. Berlin - l'énigme	3-1
Lok. Leipzig - Dyn. Dresde	1-2
Karl Marx Stadt - Cottbus	3-0
Rostock - Wismut	2-2
Frankfurt - Zwickau	2-0
Erfurt - Schkopau	1-1

Pts J. G. N. P. C.

1. Dyn. Berlin	17	11	8	1	2	36 12
2. FC Magdebourg	17	11	7	3	1	24 16
3. Carl Zeiss l'énigme	15	11	6	3	2	22 9
4. Lok. Leipzig	14	11	5	4	2	21 13
5. Dyn. Dresde	13	11	6	1	4	14 11
6. Wismut	11	11	3	3	5	20 20
7. Frankfurt-Oder	11	11	6	1	4	14 15
8. Chemie Halle	12	11	5	2	4	17 15
9. RW Erfurt	12	11	5	2	4	15 19
10. Karl Marx Stadt	9	11	4	1	6	19 19
11. Hansa Rostock	7	11	2	3	6	17 25
12. Zwickau	8	11	2	2	7	5 21
13. Schkopau	11	11	2	3	6	10 40
14. Cottbus	2	11	0	2	9	4 24

Buteurs : Streich (Magdebourg), 9 ; Netz (Dyn. Berlin), 7 ; Schnuphase (Zeiss l'énigme), 7.

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

FOOTBALL BULGARE CHERCHE SUPERVISEUR

SOFIA. — L'équipe nationale et les Espoirs bulgares sont allés tirer leurs dernières cartouches en Allemagne. Des cartouches chargées pratiquement à blanc, car au cours de leur double confrontation contre les formations de la RFA, les Espoirs ont gagné, grâce aux Espoirs, tandis que les Allemands obligeaient les gardiens bulgares à aller chacun chercher quatre fois la balle dans leurs filets respectifs.

Ainsi, à pris fin pour la Bulgarie une saison internationale, une saison qui a démontré que les joueurs bulgares étaient encore loin des formations étrangères, jouant un football moderne. Ce qui est particulièrement grave est qu'à part un ou deux jeunes assez prometteurs, rien ne laisse croire qu'une amélioration puisse être obtenue prochainement. Car les meilleurs joueurs bulgares actuels commencent à prendre de l'âge et ont atteint leur sommet, ne pouvant plus progresser. Pourtant, la Fédération avait fait de son mieux pour moderniser l'entraînement de ces divers clubs. Mais les entraîneurs sont-ils à la hauteur de la tâche qui leur est assignée ? Il semble que l'on devra faire appel au moins à un superviseur étranger qui indiquera de nouvelles méthodes, comme cela fut le cas il y a quelques années avec le Tchèque Vitáček, dont la présence en Bulgarie fut bénéfique, tant pour les clubs que pour les équipes nationales de ce pays. Enfin, cela sera l'affaire des dirigeants de la Fédération.

Même la Coupe Interclubs des Balkans qui ne regroupe pourtant pas les meilleures formations de la péninsule a échappé à Trakia battu sur le score curieux de 6 à 5 par les Yougoslaves de Velez Mostar.

Toute cette série de défaites explique le faible nombre de spectateurs assistant aux deux dernières journées du Championnat disputé samedi et dimanche. Le CSKA a battu sans difficulté 3-0 Akademik, à l'issue d'une partie peu animée. Au CSKA le libero Dimitrov démontra sa bonne forme actuelle qui lui avait permis de mettre sous l'étoile, trois jours auparavant à Düsseldorf, le « monstre » allemand Hrubesich qui ne fit rien de bon contre la Bulgarie, laissant à ses camarades Fischer et surtout Rummenigge le soin d'assurer leur victoire.

Ce Dimitrov et le gardien Velinov sont actuellement les seuls joueurs bulgares possédant une classe internationale réelle.

A Varna, les locaux sont venus passablement à bout de Spartak (1-0) après avoir démontré qu'ils étaient une formation bien moyenne.

De leur côté, Botev et Marek, tous deux d'ores et déjà quêtés par la relégation, se sont livrés à une lutte acharnée, dont finalement Botev sortit vainqueur grâce à un penalty. Il en était de même dans la confrontation entre les deux nouveaux Haskovo et Etar, dont le premier a empoché les deux points de la victoire (1 à 0).

Quant à Belasitsa, cette peu accueillante équipe macédonienne a démontré une fois de plus qu'il était

pratiquement impossible pour les visiteurs d'espérer vaincre sur ce terrain peu éloigné de la frontière grecque.

Les maritimes de Bourgas sont rentrés tout penauds chez eux, après avoir lourdement chuté (1 à 5). Ce qu'il y a de curieux c'est que Belasitsa est incapable de remporter le moindre point sur terrain adverse.

Une partie qui a attiré le grand public en ce brumeux dimanche de fin novembre a été celle opposant Levski à Lokomotiv. Les 10 000 spectateurs n'ont pas été enthousiasmés par le jeu des deux formations. Néanmoins, avec beaucoup d'acharnement de part et d'autre, Leski est parvenu à remporter la victoire par 2 à 1, un des buts ayant été longuement contesté par les Cheminots, sans que l'arbitre se laisse fléchir.

Slavia a battu Beroe (2 à 0) sur le terrain de ce dernier, ce qui constitue une bonne performance car les joueurs locaux ne sont pas faciles à manœuvrer chez eux. Enfin, rien ne semble s'améliorer pour Trakia, alors qu'en début de saison on pouvait estimer qu'il serait un rival sérieux pour les grands clubs de Sofia, le CSKA et Levski.

Cette semaine seront joués les matches remis opposant Levski à Beroe et Trakia à Haskovo.

(12^e journée)

CSKA - Akademik	3-0
TM Varna - Spartak	1-0
Belasitsa - Bourgas	1-5
Haskovo - Etar	1-0
Botev - Marek	1-0
Levski - Lokomotiv	2-1
Beroe - Slavia	2-0
Silven - Trakia	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. CSKA	18	12	8	2	2	23 8
2. Levski	17	12	7	3	2	16 13
3. TM Varna	17	12	8	1	3	20 12
4. Slavia	15	12	6	3	3	15 11
5. Etar	14	12	5	4	3	21 14
6. Lokomotiv	14	12	7	0	5	21 16
7. TM Bourgas	13	12	5	3	4	17 17
8. Belasitsa	12	12	5	2	5	20 13
9. Haskovo	12	11	5	2	4	12 10
10. Trakia	10	11	4	2	5	15 18
11. Spartak	9	12	4	1	7	16 20
12. Beroe	8	11	3	2	6	12 17
13. Marek	8	12	3	2	7	10 22
14. Silven	8	12	2	4	6	11 17
15. Botev	8	12	3	2	7	10 20
16. Akademik	5	12	2	1	9	7 28

SUEDE

(Claude WACKERMANN)

ROBERT PRYTZ SIGNE A STOKE CITY

STOCKHOLM. — Le jeune joueur suédois Robert Prytz a signé vendredi un contrat professionnel avec l'équipe anglaise de première division Stoke City.

Ce garçon était surveillé depuis longtemps par les experts britanniques qui rôdent à longueur d'année sur les stades suédois.

Révélation 1979 en équipe nationale, Prytz est un joueur qui a été formé par le célèbre entraîneur britannique Bob Houghton. Ce demi, qui marque fréquemment en championnat de Suède, fait jouer de façon britannique. D'ailleurs, les Anglais de Stoke lui ont fait signer un contrat après le match d'essai.

C'est le manager de Stoke, Richie Barker, qui était principalement intéressé par ce joueur du Malmö FF et qui contacta son entraîneur, l'Anglais Keith Blunt. Les pourparlers ont été facilités et ne se sont faits qu'entre Britanniques.

Ce transfert, suivant notre confrère le « Daily Tele-

graph », atteindrait la somme de cent mille livres Sterling, soit un peu plus d'un million de francs français.

D'autre part l'attaquant et avant-centre du Malmö FF, Thomas Sjöberg, qui a été transféré au Malmö FF alors que son équipe avait des ennuis financiers, a fait une grande carrière à Malmö FF avant de partir professionnellement en Allemagne et en Arabie saoudite. Il a été le joueur qui a obtenu la plus grosse somme de transfert du football suédois.

Son ambition est que Helsingborg remonte en première division après quoi, il prendrait définitivement sa retraite.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

PAS DE RECORD POUR BEGGEN

LUXEMBOURG. — Sacré champion d'automne depuis de nombreuses semaines, l'Avenir Beggen ne sera pas parvenu à battre le record qui aurait consisté à terminer le cycle des matches aller invaincus.

La dernière rencontre lui aura été fatale puisque le Progrès est parvenu après quatre-vingt minutes de jeu à faire toucher terre au leader du Championnat et cela sur son terrain. Mais cette défaite n'entame en rien le moral des Canaris qui restent tout de même nantis de quatre points d'avance sur son poursuivant immédiat l'Union, lequel, à la suite de son succès sur Wiltz compte bien relancer une partie du terrain perdu. L'Alliance qui n'a pu disputer son match en raison des conditions atmosphériques, devra être à même de se lancer également à la poursuite de Beggen.

En attendant l'actualité sera de nouveau occupée cette semaine par l'équipe nationale qui va jouer à Naples son dernier match éliminatoire de Coupe du monde. N'ayant pu totaliser jusqu'ici le moindre point c'est une dernière chance qui est offerte aux Luxembourgeois de quitter la scène internationale la tête haute, c'est le raison pour laquelle (les Italiens étant qualifiés depuis longtemps), le Luxembourg pour tenter d'obtenir un bon résultat fera appel à ses professionnels : Langers, Weis, Rohmann, Philipp, ainsi que Meunier.

Avec une équipe un peu mieux structurée, ce serait pour les Luxembourgeois un excellent résultat que d'obtenir au moins une courte défaite.

(11^e journée)

Eischen - Hautcharage	1-1
Beggen - Niedercorn	1-2
Jeunesse - Aris	4-1
Union - Wiltz	2-0
Red Boys - Grevenmacher	1-0
Alliance - Spora	remis

(Match en retard)

Red Boys - Eischen	2-1
--------------------	-----

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Beggen	20	11	10	0	1	31 10
2. Union	16	11	8	0	3	24 16
3. Red Boys	14	11	7	0	4	28 14
4. Alliance	14	10	6	2	2	19 10
5. Jeunesse	14	11	6	2	3	25 18
6. Niedercorn	13	11	5	3	3	18 13
7. Grevenmacher	11	11	5	1	5	11 13
8. FC Wiltz	9	11	4	1	6	14 20
9. Eischen	6	11	2	2	7	9 18
10. Aris	5	11	1	3	7	9 25
11. Spora	10	11	2	7	5	22 23

Buteurs : Blanchini (Red Boys), 12 pts ; Krings (Beggen), 12 pts ; Girres (Union), 7 pts.

YOUgoslavie

(Jovan VELICKOVIC)

SONDAGES EN TOUT GENRE

BELGRADE. — La saison internationale de l'équipe de Yougoslavie est terminée. Dimanche, à Amiens, dans le dernier match aller de la Coupe du monde, la Yougoslavie a battu la Grèce par 2-1, de telle façon que les Tricolores ont assuré la première position dans le cinquième groupe. Ce qui donnera peut-être une priorité à l'occasion du tirage au sort le 16 janvier prochain, à Madrid, pour la phase finale de la Coupe du monde.

A propos du Jour de la République, le 29 novembre, quelques journaux yougoslaves ont donné les classements des meilleures équipes et des meilleurs sportifs de l'année, pour l'ensemble des disciplines.

Pour le journal « La Politique », l'équipe nationale de basket occupe la première position, l'équipe nationale de football s'est trouvée à la troisième place, la formation de football de l'Etoile Rouge à la sixième.

En ce qui concerne le meilleur sportif, Petric (natation) est en première position, le seul footballeur en concurrence avec vingt sportifs est Petrovic, de l'Etoile Rouge, qui se trouve en quatrième position.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

EN ATTENDANT TATABANYA-UIPEST

BUDAPEST. — Le vrai hiver est arrivé, et l'avant-dernière journée des matches aller du Championnat se déroulait samedi sur des terrains couverts d'une épaisse couche de neige.

En tête du classement, trois points séparent Tatabanya, le premier, et Vasas, le sixième. Le tenant Ferencváros suit ce groupe. Pendant quatre semaines, il était privé du blesé, Nyilasi, qui vient de rejoindre. Il a déjà marqué un but samedi, l'équipe a vaincu Nyiregyhaza 3-0.

La sensation du Championnat c'est le comportement de Tatabanya. Le forgeron du succès c'est Karoly Lakat, l'ancien sélectionneur, qui a pris l'équipe en main en automne 1980. Tatabanya mène le bal après deux ans de crise. Ujpest concourt de nouveau pour le titre de champion. Là aussi, la personnalité de l'entraîneur compte : Miklos Temesvari (il avait fait monter le club inconnu Nyiregyhaza en Première Division) s'occupe de Ujpest depuis le début de la saison et déjà son travail a fait son effet. Ujpest (deuxième du Championnat) dernièrement vient de battre Honved (3-2) et il a fait match nul à Ozd (0-0).

Il est intéressant de savoir que Lakat, tout comme Temesvari, avaient été originellement professeurs (Lakat : histoire et géographie, Temesvari : anglais et hongrois). Ils ont quitté cette profession pour celle d'entraîneur.

La dernière journée des matches aller aura lieu demain, mercredi, Tatabanya et Ujpest seront aux prises. Le match nul suffirait à Tatabanya pour obtenir le titre de champion d'automne.

Le Championnat ne s'arrête pas encore, étant donné que quatre journées du programme de printemps seront avancées en raison du Mondial.

(15^e journée)

Raba - Ferencváros	2-0
Videoton - Pecs	1-0
Vasas - Ozd	3-1

Nyiregyhaza - Debrecen	0-1
Diosgyor - Kecskés	2-2
Ujpest - Honved	3-2
Zalaegerszeg - Szeged	2-1
Volan - Csepel	3-0

(16^e journée)

Ferencváros - Nyiregyhaza	3-0
Tatabanya - Vasas	1-0
Honved - Videoton	1-2
Zalaegerszeg - Volan	1-0
Szeged - Haladás	4-3
Pecs - Raba	1-2
Debrecen - Diosgyor	1-1
Kecskés - Csepel	0-0
Ozd - Ujpest	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Tatabanya	22	16	8	6	2	32 23
2. Ujpest	21	16	7	7	2	21 16
3. Videoton	21	16	9	3	4	24 19
4. Raba	20	16	9	2	5	44 31
5. Honved	19	16	8	3	5	28 20
6. Vasas	19	16	9	1	6	31 24
7. Ferencváros	17	16	8	1	7	35 25
8. Haladás	16	16	6	4	6	24 23
9. Debrecen	16	16	6	4	6	23 24
10. Zalaegerszeg	16	16	6	4	6	17 23
11. Csepel	15	16	4	7	5	14 19
12. Nyiregyhaza	15	16	5	5	6	16 22
13. Pecs	14	16	6	2	8	25 24
14. Kecskés	14	16	3	8	5	21 26
15. Ozd	13	16	4	5	7	23 24
16. Volan	13	16	3	7	6	20 23
17. Diosgyor	11	16	2	7	7	21 35
18. Szeged	6	16	3	0	13	14 38

Buteurs : Kerekas (Debrecen), 13 ; Kiss (Ujpest), 11 ; Szentes (Raba), 10.

FENERBAHCE AVEC BRIO

ISTANBUL. — La dixième journée du Championnat a été pleine de surprises. Dix-sept buts ont été marqués et, chose curieuse, tous durant la deuxième mi-temps des huit rencontres jouées. Beşiktaş battu à Adana, il ne reste plus d'équipe invaincue en compétition. Söğütöğren encore au cours de cette journée la victoire de Sakarya, cette nouvelle équipe de la Division Nationale, qui, chaque semaine, continue de surprendre.

L'exploit que Trabzon avait réalisé la semaine précédente contre Gaziantep (5-0). Fenerbahçe (la répétée, cette semaine, en triomphant de cette même équipe (5-1). Ainsi Fenerbahçe qui avait cédé le titre de leader à Ankaraçuculu le reprend à l'issue de cette victoire. 12 000 spectateurs ont assisté au match pour plus de six millions de livres turques de recette.

A Izmir, Trabzonspor, d'abord en position d'équipe battue, est parvenue malgré tout à sauver l'honneur devant Göztepe (1-1).

IRLANDE DU NORD

(2^e journée)

Ballymena - Glenavon	0-0
Bangor - Coleraine	1-0
Cliftonville - Ards	4-0
Glenilton - Crusaders	5-1
Larne - Linfield	2-0
Portadown - Distillery	1-3

Pts J. G. N. P. c.

1. Coleraine	4	2	2	0	0	8	2
Glenilton	4	2	2	0	0	8	2
3. Distillery	2	2	1	0	1	4	1
Cliftonville	2	2	1	0	1	5	3
Linfield	2	2	1	0	1	4	4
Glenavon	2	2	0	2	0	3	3
Portadown	2	2	1	0	1	2	2
Ballymena	2	2	0	2	0	0	0
Crusaders	2	2	1	0	1	3	7
10. Larne	1	2	0	1	1	5	7
Ards	1	2	0	1	1	0	4
12. Bangor	0	2	0	2	0	2	1

Buteurs : Manley (Glenilton), 3 ; Healy (Coleraine), 3.

EIRE

(12^e journée)

Athlone - St Patrick's	2-1
Bohemians - Thurles	4-0
Drogheda - Galway	2-2
Home Farm - Dundalk	2-3
Limerick - UCD	2-2
Shamrock RVS - Cork UTD	4-1
Sligo - Finn Harps	5-1
Waterford - Shelbourne	1-3

Pts J. G. N. P. c.

1. Bohemians	37	12	10	1	1	24	5
2. Shamrock RVS	30	12	9	0	3	22	9
3. Athlone	28	12	7	3	2	28	11
Dundalk	28	12	7	2	3	23	11
5. Sligo	26	12	7	1	4	24	20
6. Limerick	23	12	4	6	2	20	14
7. Cork UTD	20	12	5	2	5	18	19
8. Waterford	19	12	4	3	5	15	16
9. Galway	19	12	3	6	3	13	20
10. Finn Harps	18	12	4	3	5	22	23
11. St Patrick's	16	12	4	2	6	19	22
12. Drogheda	16	12	3	5	4	22	19
13. Home Farm	15	12	3	3	6	14	19
14. Shelbourne	11	12	1	5	6	12	22
15. UCD	8	12	1	3	8	9	19
16. Thurles	6	12	0	4	8	6	42

Buteurs : Buckley (Shamrock RVS), 8 pts ; Murray (Drogheda), 8 pts ; Gilligan (Sligo), 8 pts.

CAMEROUN

(Jean-Philippe RETHACKER)

AFRIQUE

L'ESPOIR CONSACRE

YAOUNDE. — Le football camerounais ira donc au Mondial où il représentera l'Afrique noire quelques années après les Zairois. C'est une récompense fort méritée pour un football dont les clubs ont déjà gagné plus d'un titre de gloire et qui ont souvent fait la preuve de leur supériorité dans les compétitions africaines. On pense, en particulier, au Canon de Yaoundé et à l'Union de Douala qui se sont couverts de gloire dans ces compétitions continentales, démontrant la valeur profonde du football de leur pays.

Il est d'ailleurs significatif de constater que quatre joueurs du Canon figurent dans l'équipe nationale actuelle. Il n'est pas nécessaire, d'autre part, de rappeler que les footballeurs camerounais ont toujours réussi de très bonnes carrières dans le football français et ceux qui viennent de participer à la qualification en ont apporté une nouvelle preuve, Roger Milla, le Baptiste, en tête. Football de qualité donc, football riche en individualités de talent, mais aussi en popularité. Il fallait voir, dimanche, le stade Ahmadou-Ahidjo plein à craquer au moment du coup d'envoi, alors que la plupart des cent mille spectateurs qui s'étaient entassés dans ses gradins étaient arrivés dès dix heures du matin sur place, alors que des dizaines de milliers de supporters de l'équipe nationale attendaient dehors en suivant le match... à l'oreille. Il fallait contempler ce spectacle extraordinaire pour comprendre à quel point tout un peuple communautaire avec ses joueurs et attendait cette entrée au paradis, président de la République en tête, qui assistait, bien sûr, à l'événement.

Cela dit, la qualification camerounaise fut beaucoup plus laborieuse à obtenir qu'on pouvait le supposer et qu'il n'y parait pas au vu des deux victoires remportées devant le Maroc. Déjà, dès le premier match à Kenitra, les Camerounais s'étaient tirés d'affaire avec une certaine part de réussite, face à un adversaire qui lui avait mené la vie dure pendant toute la première période. Cette fois encore, à Yaoundé, les Lions Indomptables éprouvèrent pas mal de difficultés à forcer la victoire.

Avant obtenu un penalty assez discuté dès le premier quart d'heure du match, ils se firent rejoindre par des rivaux qui pratiquaient un très bon football et qui prenaient, bien sûr, tous les risques dans l'attente. Malheureusement pour les Marocains, un but concédé dès la reprise du jeu, à la suite d'une très belle action menée par Tokoto et Milla et ponctuée d'une reprise victorieuse de la tête, coupa le souffle aux Marocains et propulsa les Camerounais vers la victoire et vers l'Espagne.

Pourtant, l'équipe que dirige le Yougoslave Zuti nous a laissé quelque peu sur notre faim dimanche, sans

doute parce qu'elle subissait le poids du match qu'elle n'avait pas le droit de perdre et parce que ses nerfs l'ont trahi quelque peu.

Heureusement, dans cette histoire où l'expérience est toujours payante, les joueurs plus expérimentés en renfort furent d'un précieux secours. Les attaquants, en particulier Roger Milla qui mena la vie dure aux défenseurs camerounais par ses déviations, ses courses sur les ailes et sa mobilité, à Tokoto, dont la subtilité technique et le sens du jeu furent extrêmement précieux (il amena le second but décisif après avoir marqué déjà une fois à Kenitra), en passant par les deux ailiers Bahoken et surtout Maya qui fut dans le coup des deux buts de Yaoundé et qui se montra constamment dangereux par sa combativité et ses départs balles au pied.

Mais il serait injuste de n'attribuer qu'à ses garçons le seul mérite de la qualification et du triomphe, car l'équipe camerounaise possédait également des éléments de valeur qui sont encore au pays, en particulier le gardien N'Kono qui possède un abattage, une autorité sur les balles aériennes, les renvois au point et un dégagement au pied assez impressionnant. Si la chance veut bien lui sourire, le Ballon d'Or 1979 de « France Football » attirera sans doute les regards en juillet prochain en Espagne.

Ce Mondial espagnol, comment peut-on l'envisager par les Camerounais ? Il est évident qu'il lui faudra rassembler une fois pour toutes ses forces individuelles et liquider tous ses atouts, mais il faudra aussi que les Camerounais surveillent un peu plus attentivement l'efficacité d'une défense qui nous a paru parfois un peu flottante sinon prise de vitesse dimanche devant les vifs et habiles Marocains, une défense qui devra, de surcroît, se montrer beaucoup plus précise dans ses relances et dans la construction d'un jeu d'attaque qui constitue toujours le point fort de cette formation.

Le tout est de savoir également comment les Camerounais aborderont ce Mondial, dans quel état de préparation et de fraîcheur. Ils vont devoir participer en mars prochain en Libye à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. Ne laisseront-ils pas quelques plumes dans l'expédition ?

Un mot pour terminer sur les Marocains qui nous ont fait une très bonne impression par la qualité de leur football collectif et par la valeur de plusieurs de leurs individualités. Il est certain qu'ils n'ont pas toujours été soutenus par la réussite ni à Kenitra ni à Yaoundé. Pour eux, maintenant, le tout est de repartir de zéro, mais sur ce que nous avons vu dimanche il nous semble que l'avenir du football marocain reste tout de même encore rose.

UN CLASSEMENT BOITEUX

ALGER. — Malgré la rude concurrence du match aller de la finale de Coupe d'Afrique des clubs, le Championnat national ne s'en est pas moins poursuivi en ce dernier et ensoleillé vendredi de novembre. Et cette treizième journée, bien qu'incomplète, n'en fut pas moins intéressante à suivre.

C'est ainsi qu'à Sétif, l'équipe d'Ain-Beida, déjà battue en match de classement lundi dernier par Belcourt, le fut et plus lourdement par un onze sétifien avide de réhabilitation après ces derniers et peu convaincants résultats.

L'autre grand bénéficiaire de cette journée fut Belcourt vainqueur certes difficile, mais vainqueur logique d'un MB Alger qui fila décidément un mauvais coton. Belcourt, ravivé par le retour de Yahi et la rencontre de Koulic et dont on se demandait désormais s'il ne va pas lui aussi briquer la première place.

D'autant plus qu'il compte encore un match en retard, et surtout qu'il reste sur une série de quatre victoires consécutives. En espérant mieux, doivent se dire ses heureux supporters redevenus aussi nombreux qu'il y a quelques années.

D'autre part, l'avantage du terrain n'a pas été aussi déterminant qu'on l'aurait pu supposer.

Belcourt déjà cité, il y eut d'autres excellentes performances à l'extérieur. En premier lieu celle qui permit à l'USKA de remporter, à Bel-Abbes, un précieux succès grâce à un coup franc de Kedou, ce qui rend plus dramatique la position de son adversaire qui se retrouve ainsi à la toute dernière place du classement.

Il y eut aussi le « nul » du MP Oran à El-Harrach et celui de la DMC Chief à Kouba face à une formation de plus en plus incapable de retrouver une efficacité dans les dix-huit mètres adverses qui lui avaient pourtant permis l'année dernière de remporter le titre.

Enfin à Oran et face à DMC Alger, l'ASCO, grâce à un début sur les chapeaux de roues au cours duquel elle inscrivit ses deux buts, put difficilement en préserver la moitié, ce qui était suffisant pour lui permettre d'empêcher les trois points de la victoire. Trois points qui l'éloignent des deux fatidiques dernières places.

(13^e journée)

MP Alger - CM Belcourt	0-1
USM El Harrach - MP Oran	0-0
ESM Bel Abbès - USK Alger	0-1
RS Kouba - DNC Chief	0-0
Mahd - Mascara	4-0
EP Sétif - ISM Ain Beida	4-0
ASC Oran - DNC Alger	2-1
Collo - JE Tizi Ouzou	Reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. EP Sétif	30	13	7	3	3	20
2. Collo	29	12	8	1	3	17
3. JE Tizi Ouzou	28	11	7	3	1	16
4. CM Belcourt	28	12	6	4	2	14
5. MP Oran	28	13	5	3	4	12
6. MAHD	27	13	5	4	4	13
7. ISMA	27	13	4	5	4	18
8. USM El Harrach	26	13	4	5	4	8
9. RS Kouba	25	13	3	6	4	11
10. DNC Alger	24	13	5	5	3	16
11. USK Alger	24	13	3	5	5	11
12. ASC Oran	23	12	3	5	4	13
13. MP Alger	23	13	3	4	6	15
14. Mascara	23	14	2	7	15	26
15. DNC Chief	20	13	1	5	7	28
16. ESM Bel Abbès	19	12	1	5	6	8

FINALE DE LA COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS (match aller)

JE Tizi Ouzou - Vita Club de Kinshasa 4-0

MAROC

(Henry ZIMEL)

IL N'Y A PAS EU DE MIRACLE

CASABLANCA. — la cause est entendue, le Maroc est éliminé et ce sont les Camerounais qui iront en Espagne, en tant que l'une des équipes représentatives de l'Afrique en Coupe du monde.

Il n'y avait certes plus grand espoir pour les Marocains après la défaite subie au match aller par 2 à 0 il y a une quinzaine de jours.

Le rappel des deux professionnels toulousains « Krimaoui et D. Suisse » Mustapha Yagha a été bénéfique certes, mais pas suffisant pour remonter le lourd handicap imposé aux Marocains par leur première défaite d'une part, et par le fait d'aller jouer chez l'adversaire d'autre part.

Pourtant Mustapha a été le meilleur joueur des 22 à Yaoundé, aussi, son absence lors du match aller est maintenant d'autant plus regrettable. Les fans du football marocain épilogueront longtemps sur cette absence des professionnels sur le refus de Fontaine de les sélectionner.

Pour le Maroc, il porte une lourde responsabilité. Chacun est persuadé maintenant qu'avec Krimaoui et Mustapha, en terrain marocain, l'équipe marocaine aurait pu battre le Cameroun et tout alors aurait été différent pour le match retour.

Ce dimanche tout le Maroc était à l'écoute du match, ou plutôt par les ondes le comportement de la sélection et on se hêrissa à la treizième minute, lorsque l'arbitre accorda au Cameroun un penalty que le stoppeur Aoudou transforma. Pour les commentateurs marocains, la faute était contestable, mais en revanche il n'y avait aucun doute possible à la vingt-quatrième minute lorsque l'arrière camerounais arrêta de la main dans la surface de réparation un tir décoché par Mustapha, en direction des buts de N'Kono et Mustapha transformait le penalty en but, ramenant ainsi les deux équipes à égalité.

Au repos donc, tout espoir n'était pas encore complètement perdu. Il fallait déchanter deux minutes après la reprise lorsque Roger Milla inscrivit le deuxième but pour les Camerounais.

Les Marocains qui avaient fait une bonne première mi-temps (avantage de quatre corners à deux) s'effondrèrent par la suite. Il n'y avait plus ni les jambes, ni le moral. Et les relances incessantes des deux professionnels marocains Krimaoui et Mustapha jouant en milieu de terrain, furent insuffisantes pour combler l'écart.

Pour le Maroc, la saison internationale est terminée. Il retourne maintenant à son Championnat et à sa Coupe.

TUNISIE

(HAKIM)

JOURNEE TRONQUEE

TUNIS. — Amputé de son match phare, le derby de la capitale entre l'Espérance et le Club Africain ayant été reporté par suite du décès du président des « sang et or », M. Hassan Belkhouja, la huitième journée n'a valu que par son indécision. Les résultats obtenus ont permis au stade Tunisien de prendre momentanément le commandement et à six équipes de se retrouver en groupe à la deuxième place.

Les temps furent un peu froids et la triste nouvelle ont inhibé les joueurs qui ont mis quarante-cinq minutes pour entrer dans le vif du sujet, hormis le CSS qui a profité d'une erreur défensive des Kerkenniens pour obtenir très tôt (5^e minute) le seul but par Soudani.

Haddad, le Monastrien, a mis cinquante-quatre minutes pour se dégarer du marquage individuel auquel ont été soumis les attaquants des deux équipes.

Houarbi a arraché la victoire pour le JSK à la 87^e minute face à une Etoile du Sahel qui méritait mieux.

La seule rencontre animée s'est déroulée à Mégrine où le CSSH est revenu de loin, après avoir coté la défaite en encaissant deux buts coup sur coup de Ben Amor et Zarfouri, il s'est ressaisi d'une façon exceptionnelle en réduisant la marque sur penalty puis en égalisant par Shili. C'était beau, mais Ben Aziza trouva le moyen de placer sa tête sur un corner et d'arracher le gain des joueurs qui ont mis cinquante-cinq minutes de plus à entrer dans le vif du sujet.

Les Mégrinois n'en revenaient pas. Pour le CAB, l'inconstance dans les résultats se confirme ; après la déroute de la septième journée, les Bizertins ont réussi le deuxième meilleur score de ce dimanche ; en quatre minutes, ils ont assuré leur victoire sur le SRS par deux buts.

(17^e journée)

AM Sports - CS Hammam Lif	2-3
AS Marsa - S. Tunisien	0-0
CA Bizerte - SR Sports	2-0
US Monastir - EM Mahdia	1-0
JS Kairouan - ES Sahel	1-0
OC Kerkennia - CS Sfaxien	0-1
ES Tunis - Cl. Africain	Reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Stade Tunisien	18	8	3	4	1	7
2. Club Africain	17	7	3	4	0	3
3. Espérance	17	7	4	2	1	7
4. CS Sfaxien	17	8	4	1	3	10
5. Etoile du Sahel	17	8	3	3	2	13
6. AS Marsa	17	8	3	3	2	9
7. CS Hammam Lif	17	8	3	3	2	12
8. JS Kairouan	16	8	2	3	3	10
9. US Monastir	15	8	2	3	3	4
10. CA Bizerte	15	8	3	1	4	10
11. Sfax RS	15	8	1	5	2	8
12. AM Sports	15	8	2	3	3	9
13. EM Mahdia	13	8	2	1	5	17
14. OC Kerkennia	11	8	0	3	5	18

THAÏLANDE

ASIE

MAITRE CHEZ SOI

BANGKOK. — La Thaïlande a remporté la XIV^e Coupe du Roi en battant en finale la Corée du Nord par deux buts à un après prolongation (1-1 à la fin du temps réglementaire), à Bangkok, en revenant en jeu.

Les buts ont été marqués par Piyaopong (60', 115') pour la Thaïlande, et par Choi The-un (57') pour la Corée du Nord.

La Pologne, victorieuse de la Chine (2-0) à l'issue du match de classement disputé en « lever de rideau » de la finale, a pris la troisième place du tournoi. Les buts ont été inscrits par Janusz Kopec (44', 85').

Cinquante mille spectateurs gagnaient les tribunes du stade National de Bangkok.

LA JET REUSSIT LE K.O.

ALGER. — En match aller de la finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, la JET a pris une option encore plus grande que celle qui lui avait été généralement prévue avant sa seconde manche de Kinshassa. Car pour les quelques 35 000 privilégiés qui avaient réussi à trouver une petite place dans une enceinte faite pour en accueillir 30 000, il s'agit bien d'un événement historique, à l'image des Jeux Méditerranéens 1975, des Jeux africains de 1978, sans oublier mais au niveau des clubs champions, la folle soirée où le MPA terrassa un Hafia de Conakry pour investir d'une solide assurance acquise, au match aller, grâce au 3-0 qu'il avait obtenu.

Cette fois-ci le cadre a certes changé, mais certainement pas la ferveur populaire, ni la farouche détermination d'une formation algérienne avide de réussir un grand coup, quitte à prendre un maximum de risques. C'est d'ailleurs exactement ce qui s'est produit dès le coup de sifflet initial de l'arbitre tunisien Benacer. Les hommes de Khelif qui arboraient pour la circonstance une nouvelle et élégante tenue, aux couleurs qui n'étaient pas sans rappeler celles des Chénis de Nantes, prirent littéralement le match à bras-le-corps, lui imprimant un rythme infernal et multipliant les tirs au but, la plupart d'assez loin compte tenu du repli tactique des Zaïrois dans leurs dix-huit mètres.

Au fil des minutes, les Tizi Ouziens qui utilisaient de plus en plus leurs deux ailiers et dont leur supériorité dans le jeu aérien devenait de

plus en plus évidente, parvinrent vers la seizième minute à porter leurs premières estocades.

Sur un corner tiré à mi-hauteur le numéro dix-huit Bahbouh, plus prompt à la reprise de la tête ouvrait ainsi le score.

Un peu plus d'un quart d'heure s'écoula ensuite avant que ce même Bahbouh reprenne de la tête une balle qu'avait expédiée sur la transversale une autre tête de son coéquipier Aouïs.

Malgré ces deux buts d'avance, la JET, après le repos, n'en reprit pas moins le jeu avec le même esprit offensif. Ce qui lui permit, à la cinquantième minute, d'inscrire son troisième but sur une tête de Belahcen consécutive à un corner que Abdelmal, comme à son habitude, tira au premier poteau. Trois buts, trois réussites de la tête ! On ne peut dire que les partenaires de Fergani en manquant... Mais pour l'infortuné gardien Toubianou, le calvaire devait encore se prolonger puisqu'à la soixantième minute Belahcen qui s'était infiltré jusqu'aux dix mètres fut proprement descendu par N'Gatala. L'indiscutable penalty fut non moins indiscutablement transformé par Larbes dont le tir en coin prit complètement à contrepied le gardien du Vila Club de Kinshassa.

Les deux cette fois étaient définitivement fatigués, et laissent, sauf défaillance tizi ouzienne à Kinshassa le 13 décembre prochain, de le demeurer. Ce qui offrira ainsi au football algérien une nouvelle et éclatante confirmation de son actuelle supériorité au niveau africain. En espérant mieux en juin prochain au rendez-vous espagnol.

CAMPESIONOS FAIT OUBLIER LA DECEPTION

MEXICO. — La neuvième journée de cette compétition s'est déroulée dans une tristesse infinie, presque dans un deuil national. L'équipe mexicaine avait perdu la veille contre El Salvador, par 2-1, mettant en péril sa qualification pour l'Espagne 82. Car outre l'aspect sportif, il y avait d'autres sentiments qui jouaient, politiques surtout, par des décisions prises par les autorités azteques sur d'autres aspects. C'est pour cela sûrement que les Salvadoriens ont joué vraiment le match de leur vie et justement gagné, après six années de déceptions sans connaître ce qu'était une victoire sur leurs adversaires.

Nous avions déjà, auparavant, fait des réserves sur la valeur du football national à cause des nombreux joueurs essayés (plus de soixante) par l'entraîneur national pendant presque deux ans de préparation. Nul doute que Raúl Cardenas est un excellent entraîneur, mais son caractère trop bon et très indécis, fait peser des doutes sur ses décisions. Son échec aura malheureusement entraîné celui de la sélection mexicaine qui n'ira pas en Espagne.

En Championnat, si ce n'est pas une surprise de voir Atlante en tête de son groupe et du classement général, grâce au goal-average, l'étonnement vient de l'excellente position de Campesinos, la seule équipe invaincue après six matches gagnés, trois nuls, quinze buts pour et six contre.

La grosse déception vient, une fois de plus, d'America, le club riche en moyens et en joueurs, qui n'arrive pas à obtenir les résultats escomptés. Un autre

modeste, Zacatepec, caracolait nettement en tête de son groupe, à un point seulement au classement général des deux équipes citées plus haut.

Autres déceptions sont celles de Cruz Azul et Guadalajara qui se trouvent à toutes les dernières places. Par contre, Puebla, avec ses deux Espagnols, Pirri et Asensi, occupe une place très honorable et peut-être en obtiendra-t-il une pour la phase finale. Mais on en est encore très loin.

Cabo (caporal) Cabinho meilleur buteur des six derniers Championnats, se trouve de nouveau en tête avec douze « buts » après la neuvième journée. Verra-on un septième couronnement consécutif du Brésilien ? Ce serait sans aucun doute un record très difficile à battre.

Armand MAUNIER.

Classement

Groupe I. — 1. Universidad de Nuevo Leon et Puebla 11 pts ; 3. America et Universita Autonoma de Mexico 10 pts ; 5. Atlas 5 pts.
Groupe II. — 1. Potosino 12 pts ; 2. Universidad de Guadalajara 10 pts ; 3. Neza 9 pts ; 4. Cruz Azul et Leon 5 pts.
Groupe III. — 1. Zacatepec 14 pts ; 2. Espanol 8 pts ; 3. Morelia 7 pts ; 4. Tampico et Guadalajara 5 pts.
Groupe IV. — 1. Atlante et Campesinos 15 pts ; 3. Toluca et Monterrey 9 pts ; 5. Universidad Autonoma de Guadalajara 6 pts.

COUPE LIBERTADORES

(Alain FONTAN)

UNE BELLE TRES MUSCLEE

AMERIQUE

MONTEVIDEO. — Le rêve Carioca s'est réalisé. Lors de la belle des belles prévues sur terrain neutre à Montevideo, les Cariocas se devaient absolument de l'emporter. En cas de match nul à l'issue d'une éventuelle prolongation, ce sont les Chiliens qui se seraient vu sacrés champions du continent.

Vainqueur de la première partie disputée chez lui au stade Maracana, par 2-1, le représentant du pays de Pelé ne put que s'incliner (1-0) au match retour dans la marmite du diable de Santiago. Au goal-average, les Andins, qui avaient réussi un penalty chez l'adversaire, se voyaient donc avantagés, un demi-point, en quelque sorte.

Dès le début de la rencontre au stade Centenario, on sentit que l'espoir avait changé de camp. Equipe instinctivement offensive, Flamengo oublia sa peur du second acte pour attaquer Baumeier au vent, comme il sait le faire.

Qui dira à ce propos combien le prétendu avantage en cas de match nul porte souvent préjudice à la formation soit disant en situation privilégiée ? Elle entre sur le terrain avec ce solide positif qui n'en est pas un, un certain climat d'euphorie artificiel se crée, on oublie le jeu offensif dans le souci de préserver le petit pécule, et lorsque l'adversaire marque et renverse la situation, les prétendus favoris se retrouvent Gros-Jean comme devant au bord du désespoir.

C'est exactement ce qui se passa lorsque Zico d'un coup de patte filait ouvrir la marque à la dix-septième minute. La débâcle s'installa chez les Chiliens. Successivement Zico, Nunes et Tita eurent d'autres magnifiques occasions d'aggraver le score. Apparemment, les dieux de la cordillère étaient du côté de Wirth, le goal andin. Alarcon ayant été expulsé chez les mineurs, Flamengo détenait un double avantage précieux : au tableau d'affichage et au nombre de joueurs.

Paniqués, les gars de Calama imposèrent un jeu de plus en plus rugueux. Leur capitaine Mario Soto alla même jusqu'à distribuer systématiquement quelques swings dont Tita devait être la principale victime. Les 31 000 spectateurs huèrent ce football de mortier où certains oubliaient jusqu'à l'existence du ballon.

Le colored « Carioca » Andrade, excellent en milieu de terrain, perdit la tête à la suite d'une agression de Jimenez sur Juniro. Son coup de pied revanchard fut noté par l'arbitre local Cerullo et il hérita d'un carton rouge.

Cobrelao en profita pour tenter dès la reprise de faire le forcing et d'égaliser. Mal inspirés et las, ses attaques gâchèrent deux occasions. Flamengo laissa intelligemment passer l'orage, poussant des pointes très vives à la moindre occasion, et seule la maladresse invraisemblable de Nunes empêcha l'aboutissement du second but. Il fallut attendre le dernier quart d'heure pour qu'à l'occasion d'un coup franc à vingt-cinq mètres, l'astucieux Zico choisisse le moment opportun pour placer un tir brossé merveilleux de pureté qui survola le « mur » et vint se ficher dans la lucarne. Dissimulé par ses propres défenseurs qui n'en finissaient pas de se placer, Wirth ne bougea pas le petit doigt. La défaite était consommée, 2-0. Echanges de coups, violence en tous genres ponctuées à deux minutes de la fin par le spectaculaire K.O. du brutal Mario Soto (crotchet droit d'Enselmo). Rideau sur une Bérésina sud-américaine supplémentaire. Les choses pouvaient-elles se terminer autrement ?

EQUIPES : Flamengo : Rau — Nei Dias, Marinho, Moser et Junior Leandro — Andrade et Zico, Tita, Nunes, Anselmo et Adilio.

Cobrelao : Wirth — Tabilo, Paz, Muhoz, Mario Soto et Escobar, Jimenez, Merello et Alarcon — Puebla, Silvero et Washington, Olivera.

Lettre du Brésil

Alain Fontan

CLAUDIO COUTINHO, LE DERNIER DÉFI

RIO DE JANEIRO. — L'entraîneur de la sélection brésilienne au Mondial 1978, Claudio Coutinho, s'est noyé vendredi dernier. Son corps a été repêché par quinze mètres de profondeur dans les rochers qui bordent les îles, au large d'Ipanema.

Ainsi disparaît, à quarante-deux ans, l'un des meilleurs entraîneurs sud-américains. Ex-capitaine de l'armée, il apparut au sein de la commission technique Vert et Or à l'occasion du Mondial mexicain de 1970 avec Chiról. Il collabora, sous la direction de Zagalo, à la préparation physique en altitude, élément majeur de la conquête définitive de la Coupe Jules-Rimet. Donnant sa démission d'officier, il se lança tête baissée dans le football professionnel. Les défis ne lui faisaient pas peur. Après la campagne allemande de 1974, il passa une année à l'OM aux côtés de Paulo César et de Jairzinho.

De retour dans son pays, c'est en 1975 qu'il assumait la direction de la sélection amateurs, à la veille des Jeux de Montréal.

Les bonnes performances obtenues au Canada lui valurent une invitation de Flamengo. Coutinho, qui compensait son absence de connaissance pratique du football (c'était un ancien joueur de volley) par une vaste culture livresque et une curiosité de tous les instants, devait connaître une triple réussite aux côtés de Zico et de ses compagnons. Ce succès lui permit de remplacer

Brandao, démissionné en pleine éliminatoire en 1975.

Invalcu mais décalant (Coutinho prétendait être « champion moral »), le Brésil termina à la troisième place en Argentine, après un nul (0-0) avec les futurs vainqueurs. Discuté, jugé responsable d'un certain football défensif, il ne fut pas reconduit à son poste.

Déçu, l'ex-préparateur de l'OM allait tenter sa chance aux USA. Mais celle-ci paraissait déjà l'avoir abandonné. Son équipe, Los Angeles Astecs, se trouva bientôt au bord de la faillite. A peine rentré au Brésil, où il attendait des propositions de Botafogo et d'El Heil, le coach allait être victime de l'accident que l'on sait. Avant-il depuis trop longtemps abandonné la chasse sous-marine ? Victime d'un malaise, puis d'asthénie, Coutinho serait remonté trop vite vers la surface, selon l'opinion des spécialistes de plongées. Cela devait lui être fatal.

Sachant mieux que quiconque les risques encourus, Coutinho tint néanmoins à vaincre une fois encore, mais la mer et les redoutables courants lui furent fatals. Après son défi américain, celui de la profondeur ne devait hélas pas passer.

Parlant une demi-douzaine de langues, il laissera un souvenir original dans le football sud-américain. Flamengo lui a fait des obsèques grandioses.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

29 novembre à Athènes
YUGOSLAVIE b. GRECE : 2-1 (2-1)
20 000 spectateurs. Arbitrage de M. Courtney (Angleterre). Buts : Mavros (5^e) pour la Grèce ; Surjak (22^e), Jerkovic (39^e) pour la Yougoslavie.
GRECE : Pantelios (Dafkos, 4^e) — Karoulas, Kapsis, Ravousis, Iossifidis (Kostikos, 46^e) — Livathinos, Vamvakoulas, Kouis — Anastopoulos, Mitropoulos, Mavros.

YUGOSLAVIE : Pantelios — Buljan, Stojkovic, Zalic, Zoran Vujovic (Pasic, 77^e) — Gudell, Petrovic, Jerkovic — Zlatko Vujovic, Susic, Surjak.

29 novembre à Bratislava
TCHÉCOSLOVAQUIE ET URSS : 1-1 (1-1)

47 000 spectateurs. Arbitrage de M. White (Angleterre). Buts : Blokhine (14^e) pour l'URSS ; Vojacek (39^e) pour la Tchécoslovaquie.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Hruska — Jakubec, Vojacek, Flala, Barmos — Bicevsky, Kozak, Panenka — Masny, Nehoda, Kriz (Vizek, 58^e)
URSS : Dassaev — Borovsky, Souslovparov, Soukaveldze, Demianenko — Darasselia, Bal, Burjak, Gavrilov — Chenghelia (Andreev, 70^e), Blokhine.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé
CAMEROUN b. MAROC : 2-1 (1-1)
120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Fammy (Egypte). Buts : Aoudou (13^e sur pen.), Maya (7^e) pour le Cameroun ; Mustapha (24^e sur pen.) pour le Maroc.

CAMEROUN — N'Kono — Kaham, Aoudou, Dume Lea, M'Bom — M'Bida, Abega, Tokoto — Bahoken, Milla, Maya.

MAROC — Raounek — Houcine, Jawad, Bouhayaoui, Filal — Abdellatif, Mustapha, Amanallah (Dousati, 51^e) — Aziz, Krimal, Tissir.

29 novembre à Yaoundé

■ Horst Hrubesch, après avoir joué en pointe au côté de Fischer, dit : « Nous nous comprenons bien, mais l'idéal n'existe pas, c'est sûr. » Quant à Klaus, il ajoute : « Pour moi, Hrubesch est un partenaire idéal. Nous devons arriver à faire beaucoup mieux. »

■ Bernd Förster a dû être opéré d'urgence d'une infection au pied droit. Il avait 40 degrés de fièvre.

■ Le président de la Fédération allemande, M. Neuberger, s'entretient avec Schuster, à Barcelone, le 16 janvier. But : récupérer le jeune « monstre » pour le Mondial.

■ Il n'est pas impossible que Beckenbauer figure dans les vingt-deux Allemands pour la Coupe du monde. Ce serait, dans ce cas-là, sa quatrième Coupe du monde : il n'a pas participé, et il l'a regretté à l'époque, au Mondial argentin de 1978.

■ Klaus Fischer, malgré une fracture de jambe et dix-huit mois d'absence en sélection, en est à vingt-huit buts en équipe nationale. Un buteur patenté.

■ C'est l'opinion de Derwall : il estime que, depuis son accession au pouvoir de sélectionneur et en trente-quatre matches, le potentiel et la force de l'équipe d'Allemagne se sont accrus de 70 %.

■ A partir du 16 janvier, le tirage au sort une fois connu, Derwall et cinq entraîneurs nationaux allemands courront les stades pour voir à l'œuvre les adversaires de l'équipe de RFA.

■ Paul Breitner a annoncé qu'il jouerait en sélection nationale jusqu'en 1984, année du Championnat d'Europe en France. Son contrat actuel avec le Bayern se termine en 1983.

Eh bien, chantez maintenant...

Définitivement qualifiés pour la phase finale de la Coupe du monde, et sans avoir tremblé un seul instant, les Allemands de Jupp Derwall peuvent maintenant se consacrer totalement aux recettes publicitaires. Ils ont ainsi enregistré un disque avec la célèbre chanteuse Lena Valaitis, un disque qui devait battre tous les records de vente. (Photo Sven SIMON)



■ Kaiserslautern va vraisemblablement engager l'international suédois Torbjörn Nilsson, vingt-sept ans, vingt sélections, 1,86 m et buteur patenté. Ce Nilsson, qui passa une année à Eindhoven avant de retourner chez lui, a été chaudement recommandé par Hellstroem et Sandberg.

■ C'est le dimanche 13 décembre, à Tokyo, que Liverpool rencontrera Flamengo pour la Coupe Intercontinentale. Les cinq expulsés de la finale sud-américaine entre Flamengo et Cobreloa ont fait hocher douloureusement la tête de Bob Paisley qui craint des incidents.

■ Terry Venables, le manager de Queen's Park Rangers, est devenu, à trente-huit ans, l'un des directeurs appointés du club. Il devient le deuxième actionnaire le plus important après le président.

■ Liverpool a transformé son secrétaire général Peter Robinson (présent depuis 1965) en directeur appointé du club siégeant au comité directeur. C'est une grande première à Liverpool.

■ Sammy McIlroy a eu droit à son jubilé la semaine dernière. Pour l'occasion, l'équipe victorieuse de la Cup 1977 était dirigée par Tommy Docherty.

■ Allan Clarke, manager de Leeds, a réagi furieusement contre le report du match Leeds-Manchester City à cause d'une épidémie de grippe dans les rangs de City. « J'espère que nous bénéficierons de la même considération dans les mêmes circonstances, à l'avenir », dit-il.

■ Tout le monde voudrait engager Rummenigge, et notamment la Fiorentina, prête à verser deux milliards de lires de transfert au Bayern (1 milliard AF). Mais l'intéressé est « mou » pour un exil.

■ Après Bettiga et Antognoni, le sélectionneur italien Bearzot risque de perdre un troisième « azzurro ». Bordon, qui souffre du genou droit et sera vraisemblablement opéré.

■ Le président de Wolverhampton a refusé un nouveau contrat de trois ans à son manager Barnwell. En fonction de quoi le buteur Andy Gray a pris la mouche : « C'est incroyable, dit-il. Barnwell a fait du club ce qu'il est. S'il s'en va, je m'en irai aussi. »

■ West Bromwich envisage de faire signer un second Hollandais : René Van Der Gijp, vingt ans, demi offensif de Sparta Rotterdam, d'où vient déjà Martin Jol.

■ Après leur défaite en Norvège, les Anglais étaient donnés à 66 contre 1 par les bookmakers pour la victoire en Coupe du monde. Ils sont aujourd'hui revenus à 16 contre 1 ; le Brésil est à 5-2, la RFA à 9-2 et l'Argentine à 5-1.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Les explications d'un événement viennent toujours en décalage de l'événement lui-même. C'est ainsi qu'on apprend les raisons qui ont poussé les deux frères Förster à menacer de quitter le VfB Stuttgart : « Si nos revenus diminuent, nous partons... »

Peu après cette prise de position, Hansi Müller s'y mettait à son tour, fustigeant la décision du président d'établir de nouveaux contrats, ceux-ci étant basés sur le nombre de spectateurs : « Je ne comprends pas très bien pourquoi les nouveaux (Dieter Müller et Six) ont obtenu des garanties solides de salaires et pourquoi nous perdrons les nôtres. Je vais combattre durement cette idée et je me réjouirai de l'offre d'un autre club. »

Le plus chaviré, dans cette histoire, est l'entraîneur Sundermann : « Ce n'est pas cela qui va contribuer à ramener la sévérité dans l'équipe. Les Försters feraient mieux de s'adresser directement au président. » C'est ce qu'ils font, par voie de presse.

Beckenbauer a été très impressionné par l'Ecossois d'Aberdeen, Gordon Strachan : « Il n'est pas très grand (168 centimètres), mais n'arrête pas de se déplacer d'avant en arrière. C'est un véritable yoyo. » Pour arrêter le « yoyo », les Hambourgeois ont donné des coups sur la ficelle, Hieronymus récoltant même un avertissement à ce jeu-là.

DES PLANS SUR LA COMÈTE

La qualification de l'équipe d'Angleterre à la phase finale de la Coupe du monde a libéré tout le football anglais. Aujourd'hui, on en est à supputer les chances des uns et des autres d'être sélectionnés.

Jimmy Greaves, par exemple, estime que l'avant-centre le plus indiscutable est Peter Withe (Aston Villa) « parce qu'il est le plus efficace ».

Mais certains, dont le manager de Southampton, McMenemy, estiment qu'un type comme Alan Ball, « le roi des milieux de terrain à une touche de balle », pourrait être sacrément utile en Espagne. A trente-six ans, l'intéressé est également de cet avis et, après le récent 4-0 de son équipe devant Leeds, il déclarait : « Pour jouer une Coupe du monde, il faut des gens d'expérience et même si un joueur a plus de trente ans, cela ne veut pas dire qu'il ne peut plus jouer. Greenwood doit faire une bonne balance entre l'expérience et les jeunes jambes afin d'obtenir le meilleur rendement possible après une longue saison. »

Alan Ball voudrait-il être champion du monde une seconde fois, seize ans après son premier succès ?

■ Choc à l'entraînement du VfB Stuttgart, la semaine dernière, entre Ohlicher et Six. Les deux hommes, touchés l'un et l'autre à un genou, ont gagné l'infirmerie.

■ Johan Cruyff revient donc à Ajax, comme... libero. Il touchera un million de francs jusqu'à la fin de la saison, plus un pourcentage sur les recettes.

■ Berti Vogts libère Littbarski pour la sélection A : « Il n'a plus rien à apprendre chez les juniors. Le nouveau capitaine sera Strack. »

■ Peter Withe n'avait pas marqué un seul but lors des douze derniers matches. La « famine » s'est arrêtée au treizième et Aston Villa s'est qualifié pour les huitièmes de finale de la Coupe de la League.

■ Le souhait de Derwall ? « Au premier tour, j'aimerais que nous rencontrions une équipe africaine, une équipe asiatique et une équipe centre-américaine. » Pourvu que ce désir ne devienne pas une réalité sous pression.

■ 3.000 marks (7.500 francs) par homme et par match joué en éliminatoires de la Coupe du monde. C'est ainsi que Kaltz, Magath, Rummenigge et Schumacher (avec la sympathie du jury car il n'a pas joué contre l'Albanie) vont toucher 24.000 marks (60.000 francs) chacun.

■ Einar Aas, arrière central (norvégien) et capitaine de Nottingham Forest, s'est brisé une cheville vingt secondes seulement après le début du match Sunderland-Forest. Du coup, le transfert de Willie Young (Arsenal) s'accélére.

SIX MOIS FERME

John Pelosi, l'attachant mais controversé ailier droit de Saint Johnstone, vient d'être suspendu pour six mois par la Fédération écossaise. C'est la plus lourde sentence prononcée depuis vingt ans dans le football écossais.

John Pelosi avait été expulsé le mois dernier, lors d'un match contre Dunfermline, après que son adversaire direct, l'arrière Jim Brown, fut reparté avec une jambe sous le bras. Le tacle de Pelosi avait été porté « un peu haut ».

Comme Pelosi avait déjà été expulsé, en août dernier, lors d'un match de Coupe de la League contre le Celtic, la Fédération écossaise a décidé de sévir sans faiblesse. On l'en félicite et on encourage vivement les autres fédérations concernées par des brutalités de ce genre (voir « l'accident » d'Antognoni) à réagir de la même façon.

Q.P.R. NE PAYE PAS

Le terrain artificiel de Queen's Park Rangers n'a pas fini de faire couler de l'encr. D'abord, parce que les adversaires de QPR (au niveau des réserves et des juniors) n'apprécient pas l'obligation qui leur est faite de jouer sur cette surface, ensuite parce que la société qui a installé la pelouse artificielle attend encore que le club londonien lui paye les 105 000 livres (à peu près 115 millions AF) restant dues sur le marché global de 115 000, le coût total de l'opération ayant dépassé les 300 000 livres.

« Cette somme aurait dû être payée quatre-vingt-dix jours après la fin de nos travaux. Ce n'est pas le cas, mais des négociations avec les avocats du club ont débloqué la situation. »

En fait, le terrain artificiel a été commandé par une société (que le président de QPR contrôle) qui le loue à QPR. Et QPR attend de savoir si la Football League et la Football Association homologuent le terrain — ce qui n'est pas acquis — pour payer sa quote-part locative.

■ Michels a un bon contrat à Cologne : 35.000 marks (87.500 F) par mois. Plus les primes, évidemment !

Prière pour un artiste

CHAMBRE 31 dans le département neuro-chirurgical de l'hôpital de Careggi, à Florence, en début de semaine dernière, dans les heures et les jours qui suivent le match Fiorentina-Genoa. On craint pour la vie d'un grand joueur renommé « l'archange aux pieds de velours ». Deux minutes après avoir inscrit un penalty au gardien génois, Martina, cet archange a reçu de plein fouet sur la tempe gauche l'un des genoux de ce même adversaire. L'action s'est déroulée en un éclair mais les spectateurs et les observateurs ont eu l'impression que Martina n'avait rien fait pour éviter le choc.

Sur le terrain de la Fiorentina, un drame se joue en ce dimanche 22 novembre 1981. Car le cœur de Giancarlo Antognoni s'est arrêté de battre. Pendant vingt-cinq secondes, dira-t-on. Pendant cinquante-cinq secondes, affirmeront d'autres. Deux médecins pratiquent aussitôt un massage cardiaque tandis que le masseur « Pallino » Raveggi se livre au bouche-à-bouche. Le cœur repart, ce qui est l'essentiel, mais il y a le reste.

ANTOGNONI, capitaine de la Fiorentina et meneur de jeu de la Squadra Azzura, souffre de deux fractures du crâne et d'un enfoncement du temporal sur une surface grande comme une pièce de cinq francs. De nombreux fragments osseux ont provoqué un hématome qui risque de gêner le fonctionnement normal du cerveau et qu'il faut opérer. Après avoir craint pour la vie d'Antognoni, on craint maintenant pour sa survie, pour sa capacité à redevenir un homme normal. La plupart des Italiens pensent que au mieux, sa carrière de footballeur est terminée. A vingt-sept ans !

HEUREUSEMENT, Antognoni est un athlète professionnel qui récupère vite. Heureusement, son cerveau n'est pas atteint, méninge intacte. Le chirurgien se livre à un patient travail de réfection, après avoir aidé à la résorption de l'hématome et il peut, le lundi, offrir un communiqué ensoleillé : « Giancarlo survivra. Son état peut être considéré comme optimal dans les circonstances présentes. La décharge post-opératoire est régulière. Le sujet est serein et a pu légèrement s'alimenter. »

Devant l'hôpital, de jeunes tifosi attendent d'autres nouvelles, guettent la fenêtre de la chambre 31. Il y a peu de chances pourtant que l'archange montre sa tête. Des télégrammes de sympathie arrivent de toute l'Italie au siège de la Fiorentina : le directeur sportif Tito Corsi n'arrête pas de répondre au téléphone. « Cela dépasse largement le cadre du club, précise le dirigeant. Toute la ville de Florence se sent concernée parce que Antognoni est son symbole, son fils. Nous avons beaucoup de grands joueurs à la Fiorentina, mais lui, c'est Antognoni ! »

LE bruit court que Giancarlo a subi une opération délicate au cerveau et, pour couper court à ce canard, le club précise dans un communiqué que « l'intervention est de nature extra-cérébrale » et qu'elle « ne concerne pas les organes de première importance ». Le mercredi, on apprend que le capitaine de la Fiorentina a fait quelques pas et surtout qu'il a retrouvé sa bonne humeur : « Dites aux journalistes turinois que je rejourai dans un mois. »

Il n'en est évidemment pas question. Si la récupération s'effectue normalement, Antognoni reprendra l'entraînement au mois d'avril. Décidément, ce mois d'avril 1982 risque d'être important pour Bearzot qui saura alors s'il peut compter, pour la Coupe du monde, sur Antognoni, sur Bettiga et sur Paolo Rossi. Avec ces trois-là ou sans ces trois-là, ça ne serait évidemment pas la même Squadra Azzurra.

EN Italie, un accident grave, même sur un terrain de sport, provoque une enquête judiciaire. On se souvient que le pilote de Formule 1, Ricardo Patrese, impliqué dans la mort de Peterson, avait été inculpé puis acquitté lors du jugement. Dans l'affaire Antognoni, le procureur de la République a donc décrété une enquête pour « blessures volontaires avec malveillance ». L'homme visé est évidemment le gardien génois Martina qui, d'ailleurs, reçu le soutien modéré, et à distance, de Dino Zoff. « Sur ce que j'ai vu à la télévision, je ne pense pas que la faute soit volontaire. » Martina, quant à lui, affirme qu'il a « joué le ballon ».

Ln'empêche que la violence — ou une attitude qui peut lui être affiliée — a fait une nouvelle victime et que le sport, en tout état de cause, ne mérite pas tant de fureur et d'indignité. Savez-vous qu'après le match France-Hollande un footballeur du CO Savigny-sur-Orge (Essonne), âgé de vingt-deux ans, est mort poignardé dans le métro ? On en a peu parlé, sans doute pour ne pas effrayer le bon peuple. Il faut, au contraire, en parler, et combattre ce fléau qui prend le football pour prétexte.

Prions pour l'archange aux pieds de velours, prions aussi pour le footballeur du CO Savigny que la société n'a pas su défendre.

A PROPOS DE FRANCE-HOLLANDE

J'AI ME LE PUBLIC

Autant la victoire sur les Néerlandais de Rijvers constitue une bonne nouvelle pour un football français un peu en perte de sens, autant il faut souligner le rôle moteur tenu par le douzième homme de l'équipe, je veux parler du public parisien.

Dans ce Parc des Princes plein comme un œuf, l'équipe de France a retrouvé un public : son public. Comment oublier ces cinquante mille poitrines gonflées, encourageant les Genghini, Giresse et autres Platini filant vers les buts de Van Breukelen.

Au sein de cette arène parisienne, on a entendu le nom de Bossis, auteur d'un grand match, scandé sur l'air desampions et tout ceci est encore une fois très encourageant.

Remy DERVIEN
29200 BREST

JE LES AIME TOUS

Bravo à tous les joueurs de l'équipe de France et à son entraîneur, bravo à ceux qui dans l'ombre ont tout fait pour aider la France à se qualifier pour la Coupe du monde. Ce qui n'est pas le cas de beaucoup de journalistes qui ont soumis Hidalgo et ses joueurs à une terrible pression néfaste à leur préparation. Le mérite des joueurs français n'en est que plus grand à l'issue de cette inoubliable victoire sur une Hollande qui n'est plus ce qu'elle était, mais qui reste une équipe de bonne valeur.

Michel LEMOINE
71130 GUEUGNON

BRAVO GONDET

Fidèle abonné de F.F. dont j'admire la justesse, l'objectivité et la qualité des articles, je vous écris pour la première fois pour vous demander par votre

entremise de transmettre à M. Philippe Gondet mes vives félicitations pour sa prestation (2-0 pour la France) de la victoire sur la Hollande.

A ce jour, autorisez moi à envisager sans aucune restriction le gain du match qui opposera notre équipe à celle de Chypre le 5 décembre prochain.

Dans cette hypothèse, il me serait agréable ainsi — je le suppose — qu'à vos très nombreux lecteurs que Gondet veuille avoir la gentillesse de répondre à la question suivante :

Contre quelle équipe la France disputera-t-elle la finale de la Coupe du monde ?

En vous remerciant mes éloges pour « FF », je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

« FF » interrogera Philippe Gondet, son devin, dès que la France se sera qualifiée pour le second tour du Mondial.

J'AI ME HIDALGO (I)

Bravo et merci à Michel Hidalgo. C'est dans les difficultés et dans les circonstances exceptionnelles qu'on apprécie la valeur et le caractère des hommes. Michel Hidalgo a droit à notre admiration et à notre reconnaissance.

Jamais il n'accuse, jamais il ne se dérobe devant ses responsabilités et cela malgré les critiques acerbes et injustifiées de tous ces stratèges de café du commerce. Michel Hidalgo le 18 novembre 1981 comme en 1977 conte la Bulgarie à su galvaniser ses joueurs qui sont tous des footballeurs de talent. Il a choisi les hommes qu'il fallait au moment propice.

Merci à M. Ferran qui fut un des rares journalistes à émettre des jugements objectifs et impartiaux en termes pondérés. Le 18 novembre 1981 res-

tera, quoi qu'il arrive, le jour de gloire de Michel Hidalgo.

Xavier DESMARQUEST
GUILLAUCOURT
30170 ROSIERES

J'AI ME PLATINI (I)

Qu'est-ce que j'ai été content d'entendre le public parisien applaudir Platini après avoir scandé son nom ! Quelle revanche pour Michel que je supporte ainsi que son équipe verte dans les victoires, mais aussi dans les défaites ! Et quelle baffe à ses détracteurs !

Etienne WEIRICH
71000 CHARNAY-LES-MACON

J'AI ME HIDALGO (II)

Je voudrais ici remercier Michel Hidalgo par l'intermédiaire de votre journal pour ses qualités humaines. D'autres le feront sans doute pour le résultat face à la Hollande qui nous ouvre les portes de l'Espagne.

Mais je préfère pour ma part m'attacher aux qualités professionnelles et morales de l'entraîneur de l'équipe de France. Les déclarations faites (devrais-je écrire les accusations ?) à Michel Hidalgo, directement ou à son sujet, par les médias et le tout un chacun opérant « au comptoir » de cafés du Commerce, m'ont particulièrement choqué, voire dégoûté.

On tombe ici dans l'esprit français avec un petit « e », voulant qu'il nous faille trouver un bouc émissaire à toute chose, à tout événement d'autant plus quand celui-ci est sportif et qu'il est néfaste à un prétendu prestige.

Pour en finir, sachez M. Hidalgo, que nous sommes quelques-uns dans le Sud-Est à vous respecter pour vos conceptions du football, votre humilité et surtout votre honnêteté envers un public qui fait vivre notre sport en allant sur

les stades seulement par leur amour du football et du jeu intelligent.

Mais si un jour le chauvinisme imbécile vous exclut de quelques postes dirigeants, je garderai de votre passage un excellent souvenir complice... Et je ne serai pas le seul.

Gilles TRACTOUX
06370 MOUANS-SARTOUX

J'AI ME PLATINI (II)

J'aimerais tout d'abord répondre à M. R. Dumontier de Lille. Ce monsieur, je pense, regrette cette lettre ou il déclare Platini usé. Après France-Hollande, si Platini était usé, c'était par les crampes et rien d'autre. Il ne m'est pas apparu comme un poids mort et un homme invisible. Bravo les Bleus !

Cyrille HALLARD
45800 ST-JEAN-DE-BRAYE

J'AI ME BOSSIS

Une fois de plus, Bossis a répondu présent au rendez-vous hollandais. Et de quelle façon ! Encore le meilleur. Sa régularité tout au long des saisons, sa rigueur et son abnégation dans les matches en font, je pense, notre footballeur le plus complet de ces dernières années et le seul qui ait sa place dans une grande équipe européenne. Et, bien sûr, comme tous ceux qui ont du talent, il est discret. Si Platini est toujours à l'affût des micros ou des articles à sensation, Bossis, lui, n'a pas besoin de ça. C'est sur un terrain qu'il s'exprime. Il suffit de s'asseoir dans les tribunes et de l'observer, on est sensible.

Paul MITCHO
75012 PARIS

CONTACT

Jeune Algérien de dix-huit ans, voudrais entrer en contact avec des correspondants (tes) du monde entier pour amitiés

durables. Parlant français et aimant le football, la musique et collectionnant des « France Football ». Réponse assurée.

AIT KACI AZZOU RABAH
1, rue Emile-Zola
ALGER (Algérie)

UNE AUTRE EQUIPE DE FRANCE « FEMININE »

Voici une équipe de France « féminine » insolite, puisée dans les effectifs de la Première, Deuxième ou Troisième Division seulement. Intéressera-t-elle M. Cochet ?

Rosé (Béziers, D.II) — Pauline (Limoges, D.II), Guilaine (Saint-Brieuc, D.III), Julia (Toulouse, D.III), Honorine (Brest, D.I) — Janik (Blois, D.II), Berte (Saint-Cyr, D.III), Edwige (Béziers, D.II), Gabriele (Villefranche, D.III) — Marguerite (Nice, D.I), Françoise (Lille, D.I).

Remplaçantes : Nicol (Vannes, D.III), Berte (Saint-Cyr, D.III), Marguerite (Lucé, D.III), Jacky (Vauban, D.III), Simonella (Vichy, D.III). A quand un « match amical » avec l'équipe de France féminine officielle ? Pour le développement du foot féminin évidemment.

J. RINEAU
27360 PONT-ST-PIERRE

QU'A FAIT AMALFI ?

J'aimerais savoir : 1° Si Yesso Amalfi était Brésilien ;

2° Quand il a joué en France ;

3° En ordre successif, dans quelles équipes il a évolué ?

Joseph ZUMIOTI
75014 PARIS

« FF » répond : Amalfi, qui était brésilien, a joué en France au début des années 1950 pour jouer successivement à Nice, au Racing, et au CAP.

SOUVENIRS SOUVENIRS

La FFF vient de désigner Le Havre pour un match France-Angleterre Espoirs le mardi 22 mars 1982. Certainement le public havrais devrait-il être nombreux, mais pour attirer son attention sur la valeur de ce match, il serait utile de lui rappeler qu'il y a eu les années 1950-1952 (je crois) la FFF avait confié à la Ligue de Normandie l'organisation d'un tel match. J'en avais été, comme président du sous-district havrais, l'un des organisateurs avec mes collègues.

Résultat : France 7 buts, Angleterre 1.

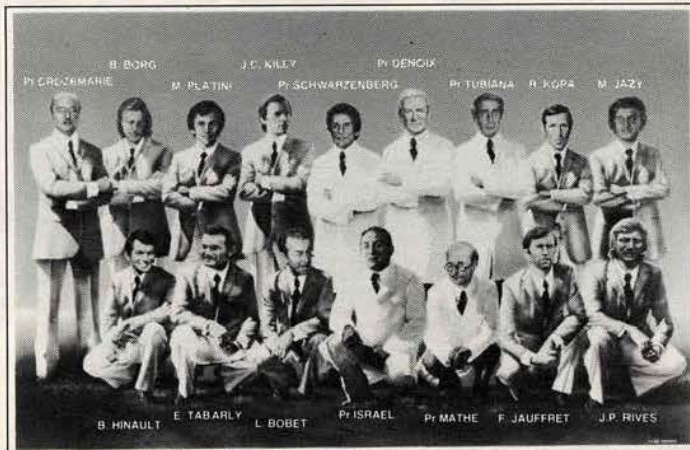
Les 4 000 spectateurs étaient médusés du beau football fourni par les Français, et bien des personnes m'ont dit après : « Refaites ce match dans huit jours et vous aurez 20 000 spectateurs. »

Je n'ai plus mes archives de l'époque, mais, je crois me souvenir de plusieurs joueurs de l'équipe de France qui ont été plus tard internationaux A ou B. Voici ces noms : Remetter, Lemaitre, Domingo, Ferrier, Kopa, Cesar, Vincent, Cury, Piantoni (sauf erreur de ma part).

Pourriez-vous, dans un de vos prochains numéros, me donner la composition exacte de l'équipe française et la date du match. Cela servirait de publicité aux journalistes havrais qui n'auraient pas il y a trente ans. Je me rappelle aussi que l'entraîneur était le regretté Paul Nicolas et que, à la fin du match, dans le vestiaire des Français, où j'étais également, il a dit à ses joueurs avec les larmes aux yeux : « Vous m'avez procuré la plus grande joie de ma vie et je vous en remercie. »

André CAILLOT
Président d'honneur
du District maritime
de Football
(Normandie)
76310 STE-ADRESSE

L'ÉQUIPE ANTI-CANCER A BESOIN DE RENFORTS



Seule la lutte contre le cancer pouvait réunir une aussi formidable équipe. Tous les grands noms du sport et de la médecine sont là. Et pourtant dès sa naissance, cette équipe a besoin de renforts. De votre renfort. Elle vous demande de lire un livre qu'elle vient d'écrire,

pour vous : « Gérez votre santé ». Les secrets de la forme, révélés par les grands noms du sport et commentés par les grands noms de la médecine.

Ce livre est vendu 20 F, exclusivement au profit de la lutte contre le cancer. Vous le

trouverez chez les plus sportifs des détaillants en articles de sport, et dans les écoles du ski français. Vous les reconnaîtrez à leur affichette. Notre plus belle victoire, ce serait contre le cancer. Aidez-nous à la gagner.



LE JOURNAL DU MONDIAL

(Jean-Jacques VIERNE)

Huit matches,
huit victoires,
seize points sur seize,
trente-trois buts marqués,
trois encaissés :
la RFA a survolé
le groupe 1
des éliminatoires
européennes
du Mondial,
et confirmé,
un an et demi
après sa victoire de Rome,
qu'elle était bien
la meilleure équipe
du Vieux Continent.



« Une telle hiérarchie est toujours difficile à établir, a dit Jupp Derwall, le patron technique allemand, après le dernier match contre la Bulgarie (4-0). Seule la confrontation directe en Espagne donnera une réponse. Mais je crois que avec le Brésil et l'Argentine, nous possédons certainement les trois meilleures équipes actuelles. »

Rarement, en tout cas, une équipe nationale a disposé d'une telle marge de sécurité en Europe. Car la plénitude allemande se double d'un piétinement des autres premiers rôles habituels comme l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Italie et même l'Espagne (qui par le simple fait de jouer à domicile n'en constituera pas moins obligatoirement un des favoris du grand rendez-vous de juin). Il ne reste comme rival de sa catégorie à l'équipe de Derwall que la Belgique à l'Ouest, et peut-être la nouvelle équipe d'URSS, mais cette dernière nation a si souvent échoué dans le passé à franchir l'ultime échelon, qu'il convient encore de rester très prudent à son égard, malgré ses excellents résultats depuis deux saisons.

Le groupe éliminatoire où les Allemands ont fait cavalier seul n'était pas le plus difficile, mais pas le plus

L'ALLEMAGNE ET PUIS LES AUTRES

NOS PHOTOS. — Horst Hrubesch dans son numéro toujours aussi au point de frappe frontale; on admirera le parfait équilibre de l'avant-centre hambourgeois (en haut à gauche); une scène qu'on commence à connaître par cœur: les joueurs allemands se congratulent après un but, ici marqué par Fischer (en bas à gauche); un déboulé de Karl-Heinz Rummenigge, devenu capitaine de cette phalange d'élite (en haut au centre); Klaus Fischer, redevenu le dangereux chasseur de buts qu'il était avant sa grave blessure (en haut à droite); K.-H. Forster, pilier de la défense allemande, relance la machine, tête haute et œil clair (au milieu à droite).

(Photos Henri SZWARC)



facile non plus. Or, jamais il n'a été question que la RFA perde un seul match, puisque toutes ses victoires ont été remportées par une marge minimale de deux buts. Dans un football toujours plus acharné et plus nivelé, c'est là une performance tout à fait extraordinaire. On a l'impression, en ce moment, qu'il y a autant d'écart entre la RFA et son suivant immédiat qu'entre celui-ci et les nations classées à la quinzième ou à la vingtième place de la hiérarchie européenne.

DES CLANS EN ARGENTINE

Comment pourrait-on oublier, par exemple, la défaite d'une équipe de France qui réussit pourtant, en l'occurrence, une sortie très honorable à Hanovre il y a un an ? Face à l'efficacité et à la confiance d'une sélection où ne jouaient pourtant ce

jour-là ni Breitner, ni Rummenigge, ni Stielike, les Tricolores n'eurent pas l'ombre d'une chance (1-4).

A vrai dire, cette éclosion de la sélection allemande était assez prévisible dès l'Europeo 1980. A cette époque, Derwall possédait une équipe jeune, avec pas mal de nouveaux venus sur la scène internationale, tels le gardien Schumacher, le stoppeur Karl Heinz Forster, les demis Schuster et Magath, les attaquants Allofs et Hrubesch. C'est sans doute autant à cause de son inexpérience que de la réelle valeur de la surprenante Belgique qu'elle fut accrochée en finale après avoir écarté sans douleur la Tchécoslovaquie, champion sortant, et les Pays-Bas, finalistes du Mondial au cours du tour éliminatoire.

On s'aperçoit aujourd'hui que la RFA avait manqué son Mondial argentin pour des raisons n'ayant rien à voir avec la valeur de ses joueurs. En fait il s'était créé des clans au sein de cette équipe, et de graves oppositions de personnes avaient dressé certains joueurs les uns contre les autres. C'est un phénomène qui se produit assez couramment avec les super-vedettes adulées de la Bundesliga, et les champions du monde 1974 eux-mêmes n'en avaient pas été protégés. Mais quatre ans plus tard, il n'y avait plus, pour arranger les choses et prendre l'affaire en main, l'énorme et prestigieuse personnalité de Beckenbauer et l'édifice s'était sérieusement lézardé en Argentine.

Ce sont donc ces clans que Jupp Derwall, succédant après la campagne argentine à Helmut Schoen dont il était l'adjoint, entreprit de faire disparaître. Il n'hésita pas pour cela à se séparer de certains joueurs qui auraient pu encore servir, tels Dieter Muller, Russmann, Konopka ou Abramczik, qui étaient encore loin de la limite d'âge, et jouent toujours à l'heure actuelle les premiers rôles en Bundesliga. Il est vrai aussi que Derwall dispose d'un réservoir auquel peut seul être comparé celui de son collègue anglais Ron Greenwood, et qu'il peut se passer indifféremment de n'importe lequel de ses titulaires. Sauf peut-être Rummenigge, et encore, nous l'avons dit, celui-ci était absent contre la France.

Ainsi le sélectionneur, habile diplomate, très respecté par ses joueurs pour son autorité souriante et ferme à la fois, a pu réintroduire Breitner dans le groupe après un divorce de sept années (le barbu, né malin, avait sans doute flairé le bon bateau à prendre, et il vient d'ailleurs de préciser qu'il pense poursuivre sa carrière internationale jusqu'au Championnat d'Europe 1984); et il n'a pas hésité à trancher dans le vif pour régler le cas Schuster.

Le jeune diou blond de Barcelone est sans doute, après « Kalle » Rummenigge, le meilleur joueur non seulement d'Allemagne, mais aussi d'Europe. Pourtant, plutôt que d'avoir un risque de zizanie dans son équipe, Derwall a préféré faire l'impasse sur lui. On peut le regretter dans l'absolu, car il est dommage qu'un joueur de cette valeur ne puisse s'exprimer à la Coupe du monde, mais on doit aussi comprendre le point de vue de l'entraîneur. En attendant, chaque victoire supplémentaire du « Nationalelf » éloigne encore un peu l'exilé de la sélection, et même s'il mettait maintenant de

l'eau dans son vin, il est probable que Derwall ne ferait pas un pas vers lui. Il ne s'en cache d'ailleurs guère, encore qu'une entrevue entre l'enfant prodige et le président de la DFB, Neuberger, soit programmée pour le mois de janvier.

LE TEMPS DES EXPÉRIENCES

La qualification et la première place — donc la tête de série en Espagne — étant assurées depuis belle lurette, Derwall a déjà commencé ses essais en vue de trouver la formule définitive pour le Mondial. C'est ainsi qu'il a expérimenté l'autre dimanche contre la Bulgarie un dispositif qui lui tenait à cœur depuis longtemps: deux avants-centres de pointe, Klaus Fischer et Horst Hrubesch, avec un ailier se tenant alternativement des deux côtés de l'attaque (Rummenigge évidemment).

Les avis étaient partagés après la rencontre. La plupart des observateurs restaient intéressés, tout en reconnaissant qu'il faudrait tester de nouveau le système face à un rival plus consistant, et surtout dans un match au contexte différent. C'était aussi l'avis de Derwall et de Fischer lui-même, affirmant tous les deux que l'expérience méritait d'être reconduite. Karl Heinz Rummenigge, le capitaine, qui en tant que tel est souvent consulté par le sélectionneur, estimait que si cette solution n'avait pas spécialement été utile contre les Bulgares, elle pouvait rendre de grands services le jour où, d'aventure, les Allemands seraient menés 1-0. En revanche, Horst Hrubesch faisait un peu la grimace, avouant qu'il ne s'était pas vraiment senti à l'aise tout au long de cette expérience, et pensant qu'il vaudrait

mieux choisir entre les deux candidats. Mais il ne sera certainement pas trop difficile à Derwall de convaincre le géant, qui est homme d'excellente composition, de se prêter à un nouvel essai.

Les seuls problèmes que Derwall aura d'ici l'Espagne seront ceux d'un sélectionneur heureux: l'abondance de bien. Ainsi le petit ailier de Cologne, Littbarski, a éclaté contre l'Autriche, et d'autres espoirs comme Matthäus (M'Gladbach), Thomas Allofs (Düsseldorf) ou Milewski (Hambourg) paraissent capables de suivre la même voie. Et puis il faudra réintégrer Hansi Müller dans un milieu de terrain qui s'est parfaitement bien passé de lui au cours des dernières rencontres, et où l'abattage, la sûreté technique et l'intelligence du Muni-chois Dremmler, homme de confiance de Breitner, a fait merveille à Vienne comme contre les Bulgares.

Jupp Derwall, qui est plutôt conservateur — il faut dire que, jusqu'ici, il a vraiment eu toutes les raisons de le rester, puisqu'il n'attache guère d'importance à la malencontreuse parenthèse d'un Mondialito que les Allemands n'avaient pas spécialement dans le collimateur — a déjà sa sélection en tête pour le Mondial, à une ou deux exceptions près. Il aimerait, en ce qui le concerne, limiter le nombre de joueurs qui feront le voyage à dix-huit, estimant qu'il est plus facile de travailler avec un groupe réduit et qu'avec vingt-deux joueurs, il y a obligatoirement trois ou quatre éléments qui n'ont aucune chance de jouer et qui risquent donc de pourrir l'ambiance générale par leur moindre motivation.

Déjà en Italie, les Allemands n'avaient pas remplacé Rainer Bonhof, blessé au dernier moment, et ils ne s'en étaient pas plus mal porté...



LE BILAN DE DERWALL

11-10-78	R.F.A. b. *Tchécos.	4-3
20-12-78	*R.F.A. b. Pays-Bas	3-1
25- 2-79	*Malte et R.F.A. (CE)	0-0
1- 4-79	*Turquie et R.F.A. (CE)	0-0
2- 5-79	R.F.A. b. *Galles (CE)	2-0
22- 5-79	R.F.A. b. *Eire	3-1
12- 9-79	*R.F.A. b. Argentine	2-1
17-10-79	*R.F.A. b. Galles (CE)	5-1
21-11-79	R.F.A. b. *URSS	3-1
22-12-79	*R.F.A. b. Turquie (CE)	2-0
27- 2-80	*R.F.A. b. Malte (CE)	8-0
2- 4-80	*R.F.A. b. Autriche	1-0
13- 5-80	*R.F.A. b. Pologne	3-1
11- 6-80	R.F.A. b. Tchécos. (CE)	1-0
14- 6-80	R.F.A. b. Pays-Bas (CE)	3-2
17- 6-80	R.F.A. b. Grèce (CE)	0-0
22- 6-80	R.F.A. b. Belgique (CE)	2-1
10- 9-80	R.F.A. b. *Suisse	3-2
11-10-80	*Pays-Bas et R.F.A.	1-1
19-11-80	*R.F.A. b. France	4-1
3-12-80	R.F.A. b. *Bulgarie (CM)	3-1
1- 1-81	Argentine b. R.F.A.	2-1
7- 1-81	Brésil b. R.F.A.	4-1
1- 4-81	R.F.A. b. *Albanie (CM)	2-0
29- 4-81	*R.F.A. b. Autriche (CM)	2-0
19- 5-81	Brésil b. *R.F.A.	2-1
24- 5-81	R.F.A. b. *Finlande (CM)	4-0
2- 9-81	R.F.A. b. *Pologne	2-0
23- 9-81	*R.F.A. b. Finlande (CM)	7-1
14-10-81	R.F.A. b. *Autriche (CM)	3-1
18-11-81	*R.F.A. b. Albanie (CM)	8-0
22-11-81	*R.F.A. b. Bulgarie (CM)	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
32	25	4	3	89	27



BRITISH SPIRIT

Ce farouche corps à corps entre deux internationaux, le défenseur irlandais Kevin Moran (à gauche) et l'attaquant anglais Paul Mariner, symbolise parfaitement un Championnat d'Angleterre toujours aussi acharné. Manchester United, l'équipe de Moran, et Ipswich, celle de Mariner, en sont pour l'instant les principaux protagonistes, mais Tottenham, Southampton, Forest, Liverpool et les « nouveaux » Swansea et West Ham n'ont pas pour autant l'intention de se borner à leur dérouler le tapis.

(Photo PARISPORT)